CARTE DE LA MAURITANIE

TITRE : MAURITANIE, LA RACINE

Prologue

Un adage soninké dit « saareye fane ma ken baga » qui peut se traduire par « la valeur de l'homme ne dépend pas de son âge » ; un pan de l'histoire mouvementée de notre jeune état vient d'être mis en exergue par un homme dont la formation professionnelle et le cursus académique ne prédestinaient pas à cette démonstration intellectuelle ni à cette sagesse de jugement.
En effet ce soldat, épris d'une volonté et d'une prouesse individuelle s'est mue en « écrivain » pour lever le voile sur la face longtemps cachée de l'histoire de notre pays.
Cet ouvrage traite de la partie la moins connue de l'histoire réelle de la Mauritanie ; une méconnaissance volontairement entretenue et sciemment gardé par les partisans de l'utopie.
Avec l'ouvrage que voici ; le commandant Sidi Bilal Sidi apporte une contribution remarquable àl'histoire de la Mauritanie et de l'Afrique. Les recherches qu'il a menées sur l'empire du Ghana ; sur les almoravides ; sur le tekrour et les béni Hassan viennent en correction de ce que veulent nous faire croire ceux qui ne voient ce pays que de leur ligne de mire.
La valeur de cet ouvrage tient de la pertinence de l'analyse de la problématique sociale ; culturelle et ethnico-religieuse de la Mauritanie mais aussi des causes et conséquences de l'effondrement de l'empire du Ghana ; de la conquête almoravide et enfin de la pénétration des arabes béni Hassan jusqu'à l'avènement des almamiya et des émirats.
La vitalité des arguments ; repose sur des recherches précieuses et enquêtes qui ont amené le commandant sur divers terrains afin d'élucider différentes questions d'ordre culturelles et traditionnelles jalousement gardées dans des manuscrits dit de «famille ».
Issu de la composante Harratine, le commandant Sidi Bilal Sidi a vécu très tôt les injustices sociales que connait sa communauté ; de sa marginalisation mais aussi de la ségrégation voulue et entretenue par les démons de l'obscurantisme barbare et esclavagiste de l'état.
Cet ouvrage reste un ensemble d'épisode historique qui espérons le ; permettra d'ouvrir une nouvelle page sur notre histoire longtemps défigurée par des personnes dont les ambitions ne militent pas en faveur de l'unité nationale tant voulue par un peuple mutilé par des siècles de discorde inavouée.
Cet ouvrage ; on ne le dira jamais assez ; projette un faisceau lumineux sur des vérités longtemps discriminées par une mythologie soninké glorifiant un serpent boa, propulsé au stade de l'adoration divine.

Cet ouvrage révèle la vérité sur l'ascendance métissée de la majorité des harratine ; leur genèse soninké, il démontre l'origine de la stratification socio ethnique de l'homo-mauritanus, enfin il appréhende la problématique tribale ; culturelle ; religieuse et ethnique loin de toute les approches subjectives ou partisanes.
Ce livre est un témoignage ouvert permettant à la classe intellectuelle de réfléchir sur la thématique mise en exergue par le comandant Sidi Bilal Sidi mais aussi une prise de conscience, sur la reconsidération de l'histoire du pays tenant compte de toute les composantes de sa population.
Cet officier nous rappelle qu'un pays peut être construit sur la mécréance mais pas sur l'injustice ; aujourd'hui certaines composantes ethniques réclament et à haute voix plus de justice sociale et une transparence dans la gestion des biens publics créant ainsi des mouvements collectifs réformateurs. Ces mutations résultent de la non prise en compte de certains éléments initiaux sur lesquelles devront être battis notre nation.
En conclusion ; cet ouvrage est le premier de l'auteur il constitue un mini récapitulatif de ce qui peut être l'histoire réelle de notre pays ; c'est un bon livre de chevet.

Prof. Fof.y

I - DEDICACE

CE TRAVAIL EST DEDIE A :

MA GRAND-MERE DADA MINT MORY
EL OUSTAZ EL EDDA'IYE MOHAMED OULD SIDI YAHYA.
LE PRESIDENT MESAOUD OULD BOULKHEIR.
BOUBACAR OULD MESSAOUD (president SOS- esclave).
AMINETOU MINT EL MOCTAR (presidente Association des Femmes Chef de Foyers)
FEU HABIB OULD MAHFOUDH (fondateur du journal le calame)
FEU OUSMANE MOUSSA DIAGANA (professeur de lettres)

II - CITATIONS

Le Coran : o hommes ! Nous vous avons conçu d'un male et d'une femelle, et nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre - connaissiez. Le plus prodigue d'entre vous, auprès d'Allah est le plus pieux.

Oumar ibn KHATAB : « depuis quand maintenez-vous les humains en esclavage, alors qu'ils sont de naissance libre ? »

Jean Paul Sartre : « l'important n'est pas ce que l'histoire fait de nous, mais ce que nous faisons de ce que l'histoire fait de nous »

Abraham Lincoln : « si l'esclavage n'est pas mauvais, rien au monde n'est mauvais »

Thomas SANKARA : dépasser le passé pour vivre libre, refuser l'assistance qui Développe la mentalité d'assisté

2-1 DECLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME

ART 1 : tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droit. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.
ART 3 : tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sureté de sa personne
ART 4 : nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude ; l'esclavage et la traite des esclaves sont interdits sous toutes leurs formes.
ART 5 : nul ne sera soumis à la torture ni a des peines ou traitement cruels, inhumains ou dégradants.
ART 16 : A- A partir de l'âge nubile, l'homme et la femme, sans aucune restriction quant à la race, la nationalité ou la religion, ont le droit de se marier et de fonder une famille. Ils ont des droits égaux au regard du mariage, durant le mariage et lors de sa dissolution.
B- le mariage ne peut être conclu qu'avec le libre et plein consentement des futurs époux.
C- la famille est l'élément naturel et fondamental de la société et à droit à la protection de la société et l'état.

ART 17 : 1 - toute personne, aussi bien seule qu'en collectivité, à droit à la propriété

2 –nul ne peut être arbitrairement privé de sa propriété.

III - NOTE DE L'AUTEUR

Cet ouvrage a été écrit sur la base des témoignages de plusieurs honorables personnes, mais aussi de l'expérience de terrain de l'auteur, que le hasard des affectations professionnelles successives a propulsé vers tous les horizons du territoire national.
En dehors de quelques références écrites très jalousement gardées par des privés, il a fallu s'armer de patience pour pouvoir collecter les informations nécessaires, les vérifier par diverses sources avant d'aboutir à un produit final qui des fois nous met dans une situation embarrassante ou indécise.
L'objectif de cet ouvrage est d'avoir une banque d'informations sur des sujets longtemps analysés de manière un peu furtive ou avec beaucoup de méfiance. Les sujets abordés font partis de notre patrimoine historique, traditionnel et coutumier, en conséquence, ils méritent d'être connus et sauvegardés pour ne pas rester un vague souvenir dans l'esprit des générations futures.
Le but est d'apporter à la dialectique de l'histoire du pays, des élements de bases jusqu'à présent non mis en exergue afin d'analyser l'ossature éthnique et tribale avec beaucoup plus de transparence.
Cet ouvrage, permet également de contribuer à la compréhension de la problématique socio-culturelle et ethnico-religieuse d'un ensemble décrit-le plus souvent sur la base de conclusions partisanes ou subjectives.
Bien vrai que beaucoup d'écrits ont été publiés par d'éminents auteurs, des historiens, des sociologues…, cet ouvrage à la particularité d'être un récapitulatif de ce qu'aurait été la Mauritanie ancienne, abordée sous un autre angle.
il retrace aussi de ce qu'aurait été le parcours des plus importantes composantes de la population du pays, ce que l'histoire en a fait, ce que l'histoire pourrait faire d'elles. Mais aussi il permet de méditer sur le rôle qu'elles pourraient jouer dans l'unité et la construction d'un meilleur avenir national.
En définitive, par oubli ou par ignorance, nous avons certainement omis beaucoup de données de base, particulièrement celles relatives aux tribus ou de leurs lieux d'habitats coutumier. Nous nous en excusons, tout en espérant parfaire cet ouvrage avec beaucoup plus de rigueur sur la base de vos eventuelles corrections ou suggestions.

IV - PRESENTATION DE LA MAURITANIE

La Mauritanie est un pays d'Afrique occidentale, d'une superficie de 1 030 700 km2. Elle est située au Nord-Ouest du continent, entre le 15 et 27 degrés de latitude Nord et 5 et 17 degrés de longitude Ouest. La façade maritime du pays est de 700 km ; de Nouadhibou au Nord à N'diago au Sud. Le pays est limité au Nord-Ouest par le Maroc, au Nord-Est par l'Algérie, à l'Est et au Sud par le Mali, au Sud par le Sénégal et à l'Ouest par l'océan atlantique. La Mauritanie est connue sous le nom de « Bilad Chinguitt ». C'est un pays à double nationalité : arabo-berbère et négro-africain.

La Mauritanie se divise en quatre grandes régions naturelles :

Le désert sablonneux du Sahara au Nord
La région des plateaux (Adrar et Tagant) au centre limitée à l'Est par les deux Hodh (cuvettes)
La région de la vallée du fleuve au Sud (la Chemama ou Walo)
La plaine du grand thalweg du Karakoro, au Sud-Est.

La Mauritanie est divisée en treize régions administratives (wilaya) : le Hodh Echarghi (néma), le Hodh El Gharbi (aioun), l'Assaba (kiffa), le Brakna (aleg), le Gorgol (kaédi), le Trarza (rosso), l'Adrar (atar), Dhakhlet Nouadibou (nouadhibou), le Tagant (tijikja), le Guidimakha (sélibaby), le Tiris zemour (zouérate), l'Inchiri (akjoujt), la wilaya de Nouakchott la capitale. Cette derniere wilaya se subdivise maintenant en trois autres.

4-1 LA POPULATION

La population de ce pays est estimée en 2015 à environ 3 300 000 habitants. C'est une terre ou le brassage ethnique est très important. La religion de l'état est l'islam sunnite de rite malékite. Cette religion est pratiquée par toute la population, qui est constituée des composantes suivantes :

La composante maure, qui se subdivise en :

Les harratine, des esclaves affranchis d'origine négro-africaine et qui constituent l'écrasante majorité des mauritaniens.
Les arabes d'origine béni Hassan
Les berbères d'origine Sanhaja et Zénète
Les métis, descendants d'européens.
Les azéris (masna) des metis issus d'un brassage multi-ethnique.
La composante toucouleur, d'origines peuhles.
La composante soninké d'origine mandée.
La composante wolof d'origine, du Cayor et du Djolof.
La composante Bambara d'origine mandée, très minoritaire et constitutionnellement non reconnue.
Des ensembles d'origine divers (bénin, maroc, liban, algerie, palestine…)

4-2 LANGUES

La langue officielle de la république islamique de Mauritanie est l'arabe, le hassanya (l'arabe dialectal) est la langue de la composante maure. Les langues nationales sont : le pulaar pour les toucouleurs, le soninké pour les soninké (Sarakolé), le wolof pour les wolof et enfin le bambara (parlé par une bonne partie de la population

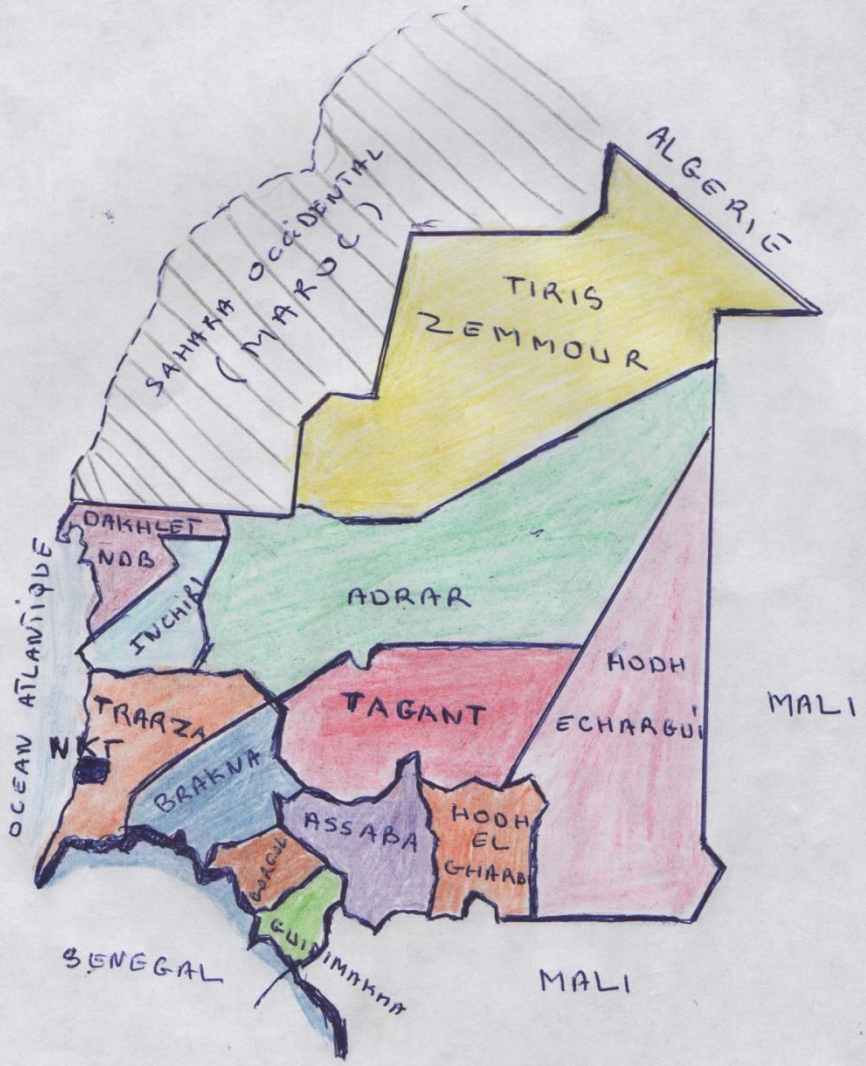
hassanophone, sur l'axe des villes de walata, Néma, bassiknou et le long de la frontière avec le mali).
Le berbère est une langue très peu parlé et en voie de disparition.
L'azer, langue aujourd'hui complétement disparue.
Le français est une langue couramment parlé dans le pays.

4-3 ECONOMIE

L'économie est basée sur quatre grands secteurs :

1 - Secteur agropastoral
2 - Secteur minier
3 - Secteur maritime
4 - Secteur du commerce est très actif.

REPARTITION REGIONALE ET TERRITORIALE DE MAURITANIE



V - L'EMPIRE DU WAGADU

5-1 ORGANISATION STRUCTURELLE DE L'EMPIRE

Les premières lueurs de l'aube apparaissent déjà à l'horizon, les chants d'oiseaux divers commencent déjà à rivaliser d'ardeur avec le bruit des pilons, écrasant des céréales au fond des mortiers. De jeunes femmes, en demi-cercle, prennent position par petits groupes à côté d'un gros baobab planté majestueusement au cœur de la grande place de la cité. Psalmodiant en cœur des mélodies à refrains graves, elles martèlent à fréquences rythmées des graminées à moitié enfarinées.

Chaque jour, à cette heure précise, les femmes entament les préparatifs du petit déjeuner, certaines parmi elles, prennent la direction du puits pour s'approvisionner en eau pour le reste de la journée, tandis que d'autres, ne reviendront que vers l'apres midi de la forêt voisine, des fagots de bois sur la téte. De jeunes filles, les bébés nus en califourchon, s'occupaient à laver du linge au bord d'un étang qui reflète une eau claire et douce en cette heure matinale.

Une nouvelle journée vient de commencer dans la grande cité de **Koumbi Saleh**, la place du marché, abonde à cette heure matinale, des commerçants venus de tous les horizons. Les étalages sont placés à même le sol. Des petits commerçants **dioula** exposent leurs marchandises et scandent des slogans avisant les clients, de la bonne qualité de leurs produits. De jeunes bergers conduisent des troupeaux de vaches et de chèvres vers le flan arrière du marché, endroit destiné à l'abattage et à la vente du bétail. Une longue allée voisine grouille de volaille.

Les marchandises sont très variées, on y vend des articles de toute sorte et de toute nature : des pièces d'étoffe, de l'ivoire, de l'or, des céréales, des fruits, des légumes, des condiments, du sel gemme. On y trouve également de l'ambre, des perles, de la poterie sous toutes ses formes …et d'autres produits locaux. Le marché est traversé par une artère principale d'une centaine de mètre ou plusieurs articles tels, des sandales, des pagnes et des tapis venant du Maghreb y sont exposés à ciel ouvert.

Koumbi Saleh, cette grande cité, est la capitale de l'immense empire du **Ghana**, qui s'étend des bordures Sud du Sahara, jusqu'aux profondeurs des forêts africaines. L'empire est connu aussi sous le nom du **Wagadu**.

Le **Wagadu**, c'est cette forêt mystérieuse, sans limite qui couvre les deux tiers de l'empire ; elle symbolise aussi le caractère sacré de la vie spirituelle des autochtones.

A la tête de cet empire, il y a le **Magan** qui porte le titre de ***tounka***, son pouvoir ; il le tient de ses ancêtres et de la société secrète ghanéenne qu'aucune âme étrangère n'a jamais perçue.

L'organisation structurelle de l'empire répond à une spécificité unique, sur la base de laquelle, repose un ensemble de règles typiques, en parfaite harmonie avec la coutume, les mœurs et les croyances des préceptes animistes de la société **soninké** de l'époque**.**

L'empire du Ghana a été fondé par **yugo khassé Dingka (dinµa)**, ancêtre des soninkés. L'empereur c'est **Kaya Magan Cissé**, le chef suprême ; il détient le pouvoir exécutif ; il rend justice, ses décisions sont intègres. Il est l'aîné de la sœur de l'ancien tounka. Il a succédé à son oncle ; ici, la succession au trône est matrilinéaire. La descendance impériale est réservée à l'ethnie des **soninkés**, une branche du peuple mandé, qui bâtirent cet empire, suite à des mouvements migratoires venant de la **Nubie**, dans le Nord-Est de l'Afrique.

L'empereur, préside le haut organe décisionnel, composés du conseil des anciens, qui peut être ouvert et élargit à tous les représentants du peuple et le conseil consultatif qui décide des grandes directives de l'empire. Le pouvoir spirituel est monopolisé par un clergé, composé de sept prêtres, qui ont pour devoir, de faire respecter et de faire perpétuer la tradition religieuse.

Le palais impérial est une grande bâtisse qui domine toute la ville. C'est une citadelle triangulaire sur laquelle veille en permanence trois tours de bois, sur chacun de ses sommets. De loin elle avait l'aspect de la pointe d'une lance. Une ouverture de six mètres de base, lui sert de grand portail. Trois jeunes guerriers, montent la garde et filtrent les entrées et les sorties des visiteurs. Seuls, quelques privilégiés, pouvaient pénétrer à l'intérieur des locaux réservés à la très grande et éminente famille impériale. Les pièces de la résidence abritent l'abondante progéniture de **Kaya Magan**. L'empereur pouvait épouser autant de femmes qu'il en désirait, néanmoins seul un enfant de mère de la lignée des **Cissé** pouvait postuler au titre de **tounka**. Les logements privés de l'empereur, étaient en marges de la grande salle du trône, qui se particularise par sa capacité exceptionnelle de contenir des centaines d'invités.

Le palais impérial est fortifié ; il est protégé par des remparts de plus de quinze mètres de hauteur ; remarquablement décorés par de jolis dessins d'animaux, de peintures traditionnelles et de graffitis à motif de figures géométriques irrégulières. Ce palais, de couleur sable, est considéré comme une merveille architecturale. A la fin de chaque année, une équipe spéciale de rénovateurs répare toutes les traces d'usures laissées par le passage des eaux de pluie ou des altérations du soleil ; cela lui donne l'aspect d'une construction éternellement neuve. Ses jardins et ses espaces verts, en font un éden sur terre. Tout autour il y avait le quartier interdit, réservé uniquement aux proches et à l'entourage du **Magan**. Cet espace restreint et isolé, avait la particularité d'être sécurisé et protégé par plus d'une centaine de jeunes archers.

Le **Magan** tient toujours ses séances dans la grande salle des réunions, au fond de laquelle se dresse un immense trône en ébène, dominé par deux grandes dents d' ivoire en forme de parenthèses, orné par des milliers de pépites d'or, des cauris et de plumes d'autruches. Une peau touffue de léopard couvre toute la base du trône.
Les grandes directives se prenaient ici, par le conseil consultatif ou seul la famille impériale et le clergé pouvaient donner leur avis.

Les travaux du conseil des anciens, très gérontocratique, se déroulent sur convocation de l'empereur ; leur objectif est de traiter les questions de droit sociaux particulièrement les mariages, les baptêmes, la circoncision, des funérailles ou des travaux d'intérêt généraux. Toutes les questions politiques relatives à l'administration de l'empire, se décident à partir de la salle du trône ou siège le conseil consultatif. La classe dirigeante porte le nom de **tounkalemmou**.

Le **Magan**, du haut de son trône, scrute toujours, avec beaucoup d'assurance et d'autorité, sa suite. À sa gauche, les sept prêtres **(gijan kattaano)** tous habillés de caftan blanc brodé de fil d'or. Chaque prêtre tient dans sa main droite un bâton en ébène, sur lequel est sculptée une tête de serpent, emblème du pouvoir divin. Ils sont les responsables des rites religieux. Chaque prêtre est mandaté à vie par le **tounka** dans l'exercice de sa fonction.

À sa droite, les ministres et les conseillers qui sont tous, les descendants directs de la lignée impériale, ils sont choisis pour leurs connaissances et leurs capacités à provoquer les bonnes et meilleurs des décisions. Le **Magan**, les réunis pour étudier et discuter de toutes les situations, de tous les problèmes et de leurs solutions possibles.

De face il y avait les inévitables griots et courtisans de l'empereur, ces témoins des grands événements de l'histoire ne sont en fait là, que pour faire entendre à

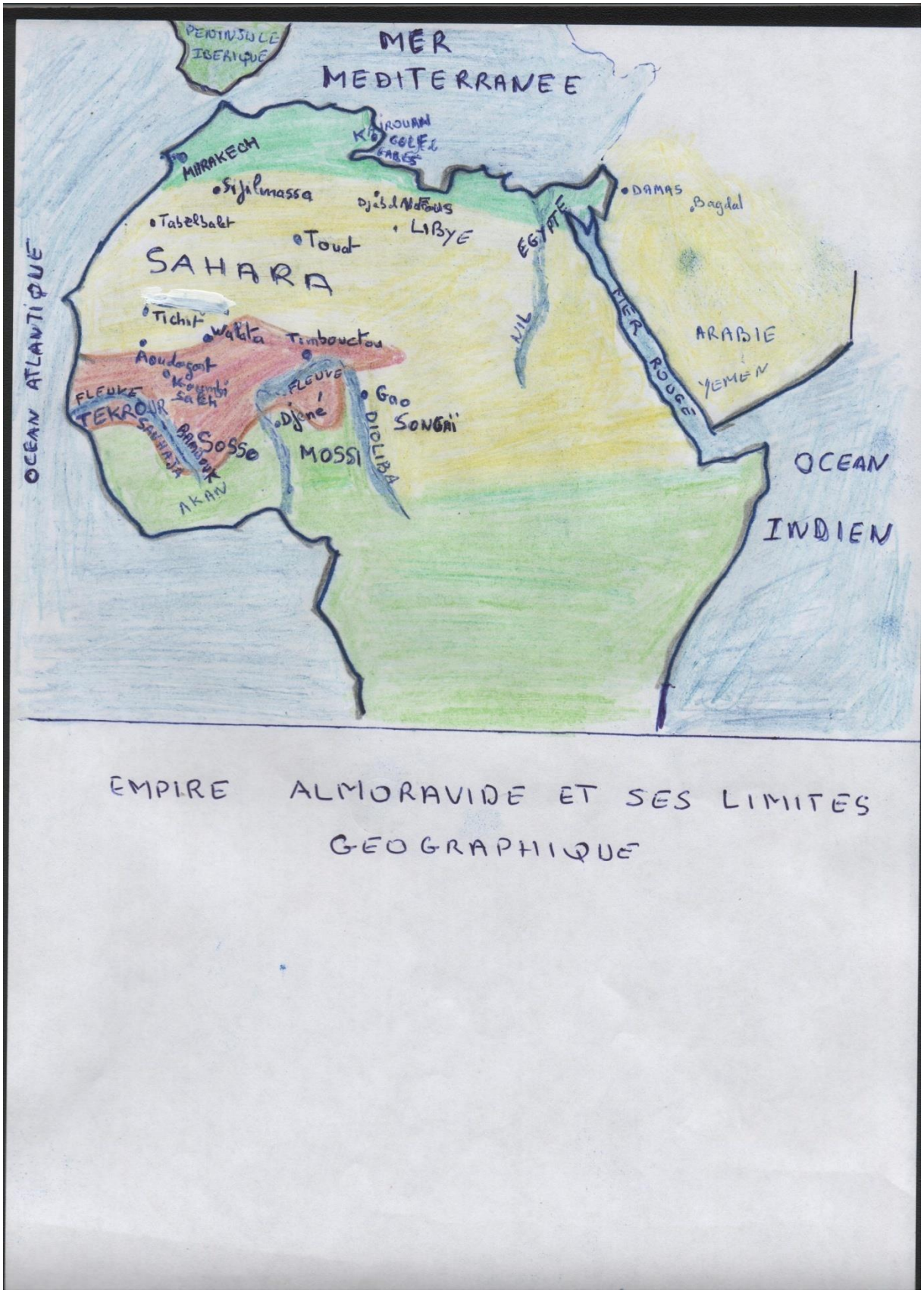
l'empereur ce qui lui fait plaisir ; chanter ses louanges, sa bravoure et ses bienfaits. Ici, on les appelle, la mémoire vivante de l'empire.

Les chefs de guerre se tenaient debout, derrière le trône du **Magan**, position symbole de soumission et de sécurité. Les chefs de guerre qui n'ont pas forcément un lien de sang avec l'empereur occupaient une place très importante dans la hiérarchie du pouvoir.

Le peuple et ses représentants, assis à même le sol, occupaient un très vaste espace entre les innombrables colonnes de pierre parfaitement alignées dans la grande salle.

En dehors de la salle de réunion et à toute occasion, l'empereur suivi de sa suite, peut recevoir ses sujets sur l'estrade aux portes du palais. Toutes les doléances sont enregistrées et résolues dans les délais les plus courts. A chaque sortie, l'empereur se pare, comme les femmes avec des colliers et des bracelets, il porte une coiffure doré. Un pagne bleu et blanc brodé de plusieurs fils en or, lui servait d'habit d'apparat. Un bel étalon blanc suivait le cortège impérial symbolisant l'autorité du **Magan**. Trois jeunes adolescents portaient à tour de rôle une canne en or massif ornée de perles bleues en signe de prospérité et de richesse. Une belle ombrelle rouge protège le **Magan** du soleil.

A la fin de chaque audience l'empereur partage des prébendes aux sujets qui en font la demande. Les richesses sont distribuées de manière ostentatoire et avec faste. Chaque geste de l'empereur est suivi de compliments, que les griots s'arrachent à rythme de tambours, de balafons et de koras. A chaque fois la satisfaction se lisait sur le visage du **Magan** ; il était orgueilleux et affiche toujours une fierté égale à son rang social.



EMPIRE ALMORAVIDE ET SES LIMITES GEOGRAPHIQUE

Limites géographique de l'empire du Ghana

L'espace géographique de l'empire est très vaste ; il est élargit par trois grandes régions. Trois anciens territoires tombés sous la tutelle de l'empire, ce sont les royaumes **d'Aoudaghost**, du **Sosso**, et du **Tekrour**. Chaque territoire bénéficie d'une autonomie interne **;** sous l'autorité d'un souverain natif de la famille du **Magan** qui porte le titre de **Farba**. Toutes les grandes décisions relatives à la souveraineté de l'empire, se prenaient en commun accord avec les chefs des territoires affiliés qui avaient des représentants permanents au trône. Les **Farba** perçoivent des taxes et des redevances douanières au nom de l'empereur. Ces prébendes contribuent à entretenir une armée de plusieurs milliers de guerriers. Les **Farba** appartiennent tous au clan de la famille des **Cissé** parmi lesquels l'empereur est choisi.

Aoudaghost, est la capitale du royaume qui porte le même nom. Elle se situe à mi-chemin entre les villes de **Koumbi Saleh** et de **chétou** (Tichit).
Cette ville est enclavée dans une grande muraille naturelle de hautes falaises qui la protège d'éventuels envahisseurs et des aléas de la nature. Sa position géographique, fait de cette ville, le carrefour de l'empire du **Wagadu**. Ce royaume est situé dans le Nord-Ouest de l'empire. Il est peuplé essentiellement de tribus **Sanhaja** qui se composent de soixante dix lignages. Parmi les plus importantes on distingue : **les lemtouna**, **les messoufa**, **les gdalla** ; **les lamta**, les mesrata, les telkata, les mdoussa, les **benou aoureth**, les beny mechelly, les beny dekhir, les beny ziad, les beny moussa, les beny lemas, les beny fechtal… il y a aussi des **Masna**, des noirs très métissés, qui parlent un dialecte dérivé du **soninké** à forte infiltration berbère : **l'azer.** Quelques nomades targa (touaregs), occupent toute la zone méridionale du royaume.

La spécificité de ce royaume repose sur une structure sociale qui caractérise les tribus berbéres. La société, de type féodale, est très hiérarchisée et stratifiée. Elle est figée sur un mode de vie discriminatoire faisant perdre à cet ensemble, le sens d'une réelle cohésion communautaire.

On distingue trois grandes entitées sociales :
-la chefferie, classe qui détient le pouvoir exécutif, juridique et foncier.
- l'aristocratie guerrière qui se réserve le droit de porter les armes.
- les tributaires qui se composent d'esclaves noirs, de vassaux, des serviteurs…

Les relations humaines entre ces trois classes de la société sont marquées par un sentiment réciproque de mépris, de crainte et de jalousie rendant ainsi l'ossature collective peu rigide. Le **rezzam** berbère, une variante du **débé** soninké, sorte de grand tambour, est l'un des symboles ostentatoire de l'aristocratie guerrière locale. Cet instrument ne résonne que durant les grandes occasions de rassemblement où cette aristocratie marque sa différence avec le reste de la société. Les **fantasias** sont l'une de ces circonstances d'apparat militaire, exhibées par l'aristocratie guerrière. Cet instrument peut aussi faire son apparition lors de l'accueil d'un invité de marque ou lors d'un événement exceptionnel chez la chefferie.

Les habitants sont en majorité des nomades, éleveurs et agropasteurs, qui se meuvent au gré des transhumances de leurs bétails qui se comptent par milliers. Le commerce transsaharien, occupe une bonne partie de la population.
Sur le plan culturel, le royaume **d'Aoudaghost** était le seul à posséder d'une écriture faite de signes et de consonnes : le **tifinagh**. Sa poésie orale, évoque la bravoure, l'histoire, la beauté de la femme, elle n'a rien à envier à celle des griots de **Koumbi Saleh**. Le clair de lune, est l'une des opportunités ou des groupes échangent des proses et rivalisent de connaissances. A la fin de chaque veillée nocturne, les conteurs clôturent la soirée par l'initiation des différents groupes aux proverbes, à la découverte du monde, à des devinettes et à la composition de

charades ou de rébus. Seule la classe aristocratique et la chefferie avaient accès à l'instruction et à la connaissance, ce qui ne contribue guerre à l'apaisement de la tension sociale. La frustration était perceptible parmi les autres franges de la population.
Dans cette société, c'est par les femmes que sont transmis les titres et les statuts, néanmoins, chaque entité fait référence à un ancêtre commun, géniteur du lignage. Le chef général de la tribu porte le titre de **l'amenokal**.

Cet ensemble **sanhaja** avait été partiellement islamisé par des commerçants musulmans, provenant de la ville de Kairouan en Afrique du Nord. L'histoire du peuple **sanhaja**, retient que tloutan ben tyklan el lemtouni l'un des rois lemtouna avait contribué à l'expansion de l'islam dans le collectif tribal **sanhaja**.
Une élite de lettrés, très restreinte s'ajoutera au tissu social. Des manuscrits, plusieurs écrits littéraires et religieux, des oeuvres poétiques, représentent pour ces lettrés sanhaja, une source d'inspiration et de connaissance mais aussi une distinction culturelle et sociale qui fait la différence avec le reste du collectif. L'arabe littéraire était devenu pour l'élite instruite **sanhaja**, un moyen de se démarquer des autres strates de la population. Cette particularité va développer au sein de ce collectif, le sentiment d'appartenir à un ordre moral et spirituel mémorable.

Les querelles internes entre les chefferies et les rivalités des fractions guerrières ont fragilisé le pouvoir seigneurial et la stratification sociale. Le royaume éclata en plusieurs unités claniques ou chaque ensemble se subdivisa en petits groupes uniformes ; généralement de même lignage. Pour des arguments d'ordre stratégiques et économiques, Il fut conquit puis annexé par l'empereur **Kaya Magan**.

Le brassage ethnique était très important entre les tribus sanhaja et africaines. Les plus importantes villes du royaume sont **Birou** (**Walata*),*** construite sur le versant d'une montagne pour des raisons de sécurité. Ses maisons s'encastrent les unes contre les autres, ne cédant aucn espace pouvant servir de couloir ou de passage. **Chétou** (**Tichit**) se spécifie par ses cases rouges et rondes, construites en terre cuite, rehaussées par des blocs de pierres. Cette ville est bordée par trois bels oueds et compte une immense palmeraie arrosée par autant de puits qu'il ya de jour dans l'année. Elle fut construite dans le **baten** d'une chaine montagne, sous la dorsale de **l'adafer** par les **masna**.

Le royaume du **Sosso** est situé à l'extrême Sud-Est de l'empire, il a pour capitale **Gao**, bâtie sur la rive droite du fleuve **djoliba.** Ce royaume est peuplé essentiellement de **bambara** et **songhai**, autres branches de l'ethnie mandè, d'une minorité de **mossi**, de **dogon** et de **djerma**. Plusieurs tribus **berbères** occupent toute sa partie Nord. Son organisation structurale et sociale est similaire à celle de **koumbi**. Les clans familiaux, aristocratiques et seigneuriaux se comptent par centaine.

Il y avait beaucoup de rivalités entre les clans de la famille soninké et de querelles entre les branches ethniques locales et la famille régnante. Deux grandes familles : les **Diawara** et les **Niakhaté** se disputaient les privilèges du pouvoir. La classe des forgerons et à leur tête la famille très influente des **Kanté**, conteste l'autorité des **Cissé**. Les divergences ont donné naissance à des luttes intestines virulentes. Peuple très animiste, l'idolâtrie est très présente dans les mœurs de la société. Leur croyances sont basées sur l'existence d'un être suprême, dominant l'univers et inaccessible à toutes créatures animés. La présence de diverses sortes de génies et de divinités, représentés par des symboles, statuettes, d'objets ou d'animaux sont couramment invoqués par les hommes. Ses guérisseurs maitrisent la médecine des herbes et l'occultisme. Il fut annexé par le MAGAN pour en faire un territoire de dépendance. Ce

royaume englobe de très importantes villes, telle **Tombouctou** avec ses maisons carrées dont l'ossature est renforcée par des centaines de racines de bois et d'où des bouts sortent des murs gênant ainsi la circulation des passants. **Djenné** se caractérise par ses belles cases en terre séchée mais aussi par son enceinte de plus de deux kilomètres de circonférence.

Le royaume du **Tekrour,** c'est un vaste territoire situé à l'extrême Sud-Ouest de l'empire, il est peuplé essentiellement de toucouleurs le long du fleuve **Sanhaja**. Ce royaume tire son nom de sa capitale, ville coincée à l'embouchure du fleuve et l'océan atlantique dans la zone située entre le **Walo** et le **Toro**. Cette région, avant la domination ghanéenne, puis peuhl, était habitée par deux tribus noires : les **sérères** et les **wolofs**. La principale activité est l'agriculture et la pêche. Les peuhls seraient originaires de la haute vallée du Nil. La domination peuhl sur ces deux entités tribales, leur supériorité culturelle et économique a radicalement influencé le mode de vie de tous les habitants du **Tekrour**. Au fil du temps, une grande partie de ces deux tribus s'est démarquée sous la suprématie et le poids, de la communauté peuhl. Une forte aliénation linguistique pris forme ; donnant à ces habitants, par appartenance sous régionale au **Tekrour**, le nom de **tekarir** ou toucouleur. Les peuhls désignent ceux qui ont épousé leur dogme par le qualificatif de ;(**demgal'lam**) ; c'est-à-dire, ceux avec qui nous avons un langage en commun.

La pêche est le monopole de la frange sociale des **subalbé *(sing :* thioubalo*)***. Les peuhls sont des éleveurs nomades (**pulloo**) qui se livrent généralement à l'élevage des vaches. Le mot **pulloo**, viendrait du verbe **''fulladé''** qui désigne ce qui est éparpillé ou dispersé au souffle. De nature anatomique très svelte et de chevelure peu crépus, les peuhls se qualifient de « blancs parmi les noirs et de noirs parmi les blancs ». La légende rapporte qu'une puissance divine fut don d'un zébu à leur ancêtre commun, qui fut de cet animal, sortie d'une étendue d'eau, un symbole de prospérité et une source de bonheur. A partir de cette légende l'élevage du zébu fait partie de l'héritage peuhl.

La classe sociale est fonction généralement du métier qu'exerce le groupe : Les griots se sont les **awloubbé *(sing :* gawlo*) ;*** toujours munis des principaux instruments de musique qui caractérisent la musique peuhl. On distingue entre autre : la flûte ou **li'ital**, le violon ou **nyanyooru**, la guitare ou **hoddou**, et la grosse calebasse ou **hordé** formant un ensemble d'instruments folkloriques d'un groupe artistique. L'artiste peut aussi se manifester individuellement avec le petit tambour du nom de **boub'a**. Le **yéla** est la principale manifestation de la chanson d'origine peuhl.

Les **wail'loubé** (sing **baillo*)*** pour les forgerons, les **sakébé *(*sing *:* saké*)*** pour les cordonniers, les **maaboubé** (maabo : sing) pour les tisserands et potiers, les **laobé** (artisans de bois) ; sont tous connus sous le nom de **gnuénbé *(*sing *:* nyenyo*)***.

Les **sebbé** (sing : **thiéddo**) pour les guerriers se situent au sommet de la pyramide sociale. Les **mathioubé *(sing :* mathiouddo*)*** pour les esclaves. Les esclaves affranchis portent le patronyme **dawgal**. Ce dernier groupe est à majorité agriculteur et sédentaire. Cette hiérarchisation de la collectivité peuhl, lui donne un certain équilibre ou toutes les branches de la société se complètent et agglomèrent. Cet ensemble se retrouve coincé dans la portion territoriale appelée **fouta**.

Le protocole **pulaagu** est une éthique, une manière qui permet au peuhl de se distinguer des autres ethnies, c'est un comportement qui est caractérisé par la retenue, la réserve et la maitrise de soi. L'orgueil, la sobriété, le courage et grandeur de l'âme sont l'image extérieure que reflète le **pulaagu**. Le territoire s'étend sur une grande partie de la région du fleuve **sanhaja**, dans le croissant vert du **Fouta**, au Nord-Ouest de la région du **Cayor** et se prolonge jusqu'au **Demga** en passant par **Boseya** et le **Yirlabé**. Ce royaume a été affaibli par les disputes des différents pôles des clans familliaux, des chefs de guerre et de l'aristocratie locale. En outre, la présence d'une forte minorité Sarakolé attise souvent des problèmes

conflictuels entre les deux ethnies. Le **Tekrour** fut dominé par **Kaya Magan**, pour marquer l'hégémonie des Sarakolés sur leurs rivaux peuhls mais aussi, suite à sa politique d'expansion territoriale vers le Sud-Ouest.

En marge, est présente sur le territoire de l'empire, une mystérieuse petite tribu, très intégrée dans le collectif sanhaja. Cette communauté à immigré des siècles plutôt, avant le clan de la famille impérial du **Magan**. Elle avait été chassée des rives du Nil à causes de sa foi religieuse, elle vit en autarcie à l'extrême Nord-Ouest de l'empire, dans une ville du nom de **teklessyn.** Cette ville est habitée par une tribu sanhaja de culte **''sémitique'',** appelée les **benou ouareth**. Cette communauté très réduite en nombre ; vit de transactions commerciales. Elle a des liens étendus avec l'orient et détient le monopole du trafic de l'or dans toute la région. Très doués dans les transactions et échanges commerciaux, Les **benou ouareth**, pouvaient aligner des caravanes de plus de cent chameaux de marchandise.

Ce collectif se distingue aussi par sa capacité à vivre sa foi en totale discrétion. Chaque année ils se rendent aux bordures de la méditerranée pour dit on effectuer des rites religieux dont ils étaient les seuls à savoir le secret et la portée. Ils étaient craints en raison de leur pouvoir magique et leur capacité à maitriser le feu et le fer. Ils sont des créateurs de renommé. Leurs produits artisanaux et leurs travaux décoratifs ne se retrouvent que dans les plus belles demeures de riches aristocrates ou dans les somptueux palais princiers.

Cette communauté avait été beaucoup pérsécuté par l'émir **abou el kamel temim ben zimour ben aby** de la tribu bérbere **d'yfran**, lorsqu'il s'empara de la ville de **Fes**, juste, avant de déclarer la guerre à la principauté berbére du **berghouata**.

Ce pélérinage saisonnier concernera plus tard, une bonne partie de la communauté musulmane sanhaja, en direction du nord, vers **Kairouan**, la quatrième ville sainte de l'islam. Dans cette région, des nomades arabes, les **béni Hillal** sous la direction de leur chef **Oqba Ibn Nafi** avaient islamisé la population berbère. Chaque année ils organisent le voyage méditerranéen en même temps que la collectivité **benou ouareth**. Au fil des années, et des voyages, les deux collectivités ont fini par tisser des relations basées sur le respect mutuel et la liberté de confession. Le lieu de culte des **benou ouareth** serait une ile au large du golfe de **gabes** en **Ifriqiya**.

Par ailleurs et beaucoup plus loin, en Adrar ; entre les chaines montagneuses d'**immert**, du **teguel** *et* **d'agneigat**, mais encore sur les bordures de **l'amsaga**, vit curieusement une tribu de race blanche, les **bafours** dans l'oued de **ten yarit *(*tayarit*)*** à **azougui**. Cette collectivité pratique un culte proche du christianisme. Les bafours, seraient l'une des communautés romaines des **vandales**. La communauté **bafours** a élu domicile dans cette partie du monde après avoir était chassé de **l'Ifriqiya** à **djebel noufous** par des arabes. Ils fondèrent le village **d'azougui** sur instructions de leur chef **jabaleta**. Cette communauté s'est installée sur ce site suite à une longue traversée provoquée par des frustrations que leur aurait infligé un chef religieux musulman. Ils vivent de la chasse aidés par des centaines de chiens domptés pour la circonstance et d'agriculture sous palmiers dattiers. Ce sont de redoutables guerriers.

Cette diversité ethnique, culturelle, religieuse et sociale repose sur des bases et principes éthiques où toutes les ethnies et races trouvent leur compte sans véritable affront. Le pouvoir du **Magan** se perçoit à travers tout l'empire par la force du symbolisme très présent mais aussi par une justice qui garantisse à chacun son authenticité, ses droits sociaux et ses privilèges matériels.

La population ghanéenne de l'époque, était estimée à plusieurs centaines de milliers d'individu, répartit sur l'ensemble des territoires et des royaumes annexes.
L'exercice du pouvoir au Ghana est décentralisé, les **Farba** règnent de façon indépendante et administrent leur territoire en totale autonomie par rapport au pouvoir central de **Koumbi**

Saleh. L'autorité du **Magan** ne se manifeste qu'à travers des actions collectives, symboliques ou spirituelles.

Chaque fin de lune, l'empereur préside une réunion dite des représentants du peuple, c'est l'une des innombrables opérations qui lui permettent d'affirmer son autorité et d'imposer son pouvoir, mais aussi, une conduite qui permet de manifester sa domination sur ses sujets. Après chaque fin de séance, c'est l'occasion d'envoyer les estafettes de la cavalerie impériale vers toutes les directions du **Wagadu**.

Ces messagers ont la particularité d'appartenir à la caste des griots. Ils sillonnent les routes des grandes villes de l'empire à travers ses vastes territoires pour faire entendre la voix de l'empereur. Au retour, ils rapportent des présents-symboles, attestant la réception fidèle des « paroles » de l'empereur, par les différents **Farba**.

Ainsi chaque mois, l'empereur à travers ses envoyés peut s'enquérir des nouvelles en provenance des quatre coins du **Ghana**.

L'écriture berbère : le **tifinagh**, peu répandue à cause des rivalités que lui font les grands discoureurs et griots mandingues, fait parfois office de manuscrit certifié par lequel le **Magan**, pouvait administrer ses sujets. Les slogans, de nombreux messages courts et des épitaphes sont gravés sur les surfaces plates des rochers. Ces inscriptions servent à véhiculer et à rappeler au peuple la présence permanente de l'autorité du **Magan** sur son territoire de domination. L'écriture arabe sert également de moyen de transcription de lettres, et des messages. La langue arabe était aussi le seul procédé de communication orale entre les commerçants arabes et la population locale.

5-2 LE BIDA, DIEU SERPENT

Toutes les saisons, l'empereur **Kaya Magan**, convoque le conseil des anciens et le clérgé, en session ordinaire, il autorise tous les représentants des grandes familles soninkés à assister à cette assemblée périodique. L'événement est d'importance fondamentale, car chaque fin de d'hivernage, se particularise par les cérémonies religieuses marquant la glorification du dieu, **Bida**.
Très tôt, le matin, les séances sont ouvertes par le bruit du gros tambour, le **débé (danµe)**, suivi du chant de la grande cantatrice du **Magan**. Ce prélude est généralement suivi par les ovations de la population et des danses hystériques des griots.
Cet événement est l'unique occasion ouverte à tout le monde pour s'exprimer, participé aux débats et aux festivités, sans aucune forme de restriction.

Le **Bida**, c'est le dieu serpent qui vit dans la forêt, au fond des profondeurs du puits sacré, il est le protecteur de l'empire, le vénéré, le totem, la puissance divine, à qui l'empire du **Wagadu**, doit son existence et sa perpétuité. Les ghanéens lui doivent obéissance, respect et soumission. **Yugo Khassé Djinga**'' vieil homme''en soninké ; pour bâtir l'empire du **Wagadu,** avait établi un pacte avec le **Bida** dont les clauses ne sont connues que par les **tounkalemmou** et les septs prétres.

Le dieu **bida** ou Serpent du **Wagadu** est une créature qui possède sept têtes. Seuls les prêtres avaient la possibilité de prendre contact avec lui. Ils gardent toujours le mystère autour de sa créature. Le **Bida** ; avait une longueur infini et pouvait atteindre des proportions couvrant la distance entre les cieux et la terre. La première tête est en argent, la seconde en or, la troisième est de feu, quatrième est en eau, la cinquième est une tempête, la sixième est de terre et la septième est normale. Chaque tête avait une fonction en rapport avec l'élément qu'elle représente. Le **Bida** avait la faculté de faire tomber de la pluie par sa quatrième tête, de créer le vent et la tempête par sa cinquième tête, mais aussi de faire tomber des pépites d'or par sa second tête sur le peuple ghanéen. La forêt est son espace naturel ; le puits son domaine artificiel. Cette forêt est un endroit mystique, un milieu complexe qui couvre une très grande superficie. Elle s'étend des bordures de la ville de **Koumbi** et se prolonge indéfiniment en profondeur, en direction du Sud-Est. Une multitude d'espèces d'arbres y poussent et une grande variété d'animaux y vit. Cette forêt au-delà de sa valeur symbolique et spirituelle représente pour les ghanéen un réservoir alimentaire inépuisable.

L'empire est traversé par deux grands fleuves que l'on désigne par « le sang sacré du **wagadu**» ; l'autorité du **Magan**, se propage à travers les deux « artéres » du **Bida** ; deux grandes voies de communication dont le principal est incontestablement le fleuve **djoliba**. Le **Ghana** est limité au Sud par le fleuve **Sanhaja**. Ces fleuves ont en commun, un caractère symbolique, expressif et spirituel. Au **Wagadu**, les fleuves représentent les deux artères du cou de la quatrième tête du **Bida** ; par l'eau, ils irriguent les champs et par les poissons ils nourrissent le peuple.

Les prêtres sont les gardiens de la forêt sacrée, se sont des sorciers-féticheurs, à qui le **Bida** a confié la mission d'imposer sa volonté et sa puissance sur l'empire. Ils ont le devoir de veiller à ce que le rituel des cérémonies religieuses se déroule selon les valeurs ancestrales, préalablement définies par le pacte. L'existence même de l'empire selon la croyance animiste, en dépend.
Chaque année, (on dit encore tout les septs ans) à la fin de la saison des pluies, d'immenses manifestations religieuses lui sont consacrées suivant un culte unique imposé par la tradition et la coutume. La volonté du **Bida** dieu serpent est toujours traduite et

transmise par le clergé impérial qui voue un énorme dévouement à son exécution. Les prêtres sont l'unique contact entre le **Bida** et le peuple.

Cette année là, la saison des pluies est satisfaisante, les habitants de la cité de **koumbi saleh** au même titre que ceux des autres villes de l'empire, organisent une grande fête, les jeunes filles mettent leurs plus beaux pagnes et se tressent les cheveux pour être les plus belles encore afin d'attirer l'attention et d'être choisies. Le conseil des anciens, en séance magistral, aprés observation et délibération, portera dans quelques jours, le choix sur l'une d'entre elle, pour le salut du peuple. Chaque fille voudrait se distinguer par cette sélection et faire honneur à sa famille. Les filles doivent se faire remarquer pour être élues dans le domaine du dieu serpent. La désignation de l'une des filles par les anciens, lui procurera vie éternelle et bonheur dans l'au-delà en compagnie des ancêtres. Ce choix garantira aussi, un titre de noblesse et des avantages matériels pour sa famille.

Les joueurs de tam-tam préparent les tambours et revêtent leur ornement. Les danseurs sortent les masques et les sagaies puis s'enduisent la peau avec du beurre de karité et des matières colorantes. Les griots quant à eux, revoient la généalogie de toute la noblesse que compte l'empire. Plusieurs têtes de veaux seront abattues pour la circonstance. La viande servira à cuisiner le ragout de la renaissance qui sera distribué à toute la population. Les prêtres récupéreront le sang des animaux à chaud et le verseront sur les sols cultivables pour fertiliser les champs. Cette année, rien ne pouvait perturber le déroulement de la fête religieuse consacrée au dieu **Bida**.

Depuis quelques saisons déjà, un homme se mettait toujours en marge des préparatifs des fêtes. Il observait de loin le déroulement des événements ; cet homme c'est **Kerfa**. D'emblée, il connaissait par cœur le déroulement des activités et savait la finalité de ces festivités, ce qui le rendait toujours triste et inquiet. Dans le sanctuaire du palais, la satisfaction se lisait sur le visage des sept prêtres de l'empereur du **Wagadu**. Cette fête religieuse était célébrée chaque année avec simultanément beaucoup de gaieté mais aussi avec beaucoup de tristesse.

5-3 LA VIE ET LE QUOTIDIEN

La saison des pluies était pour les agriculteurs l'occasion de se hâter en direction de la grande plaine qui jouxtait la forêt sacrée. Les terres sont la propriété exclusive du **Magan** ; néanmoins chaque famille pouvait cultiver une aire, sans aucune forme d'autorisation. Le conseil des anciens organise chaque année la répartition des surfaces cultivables aux agriculteurs.

La récolte céréalière était très bonne, les points d'eau étaient bien remplis, les fleuves et les grandes mares fourmillaient de poissons ; la verdure tapissait les espaces nus des grandes clairières. Le gibier abonde : les gazelles, les sangliers, la volaille sauvage rodaient aux alentours de la cité, au grand régal des jeunes chasseurs. Le temps était toujours rempli par les activités quotidiennes, dans la cité lumière. Les produits de la pêche se retrouvent chaque matin au fond des paniers des jeunes ménagères. On peut trouver le poisson à l'état frais mais aussi sec ou fumée. Les produits laitiers foisonnent dans tous les foyers.

Les femmes, se livrent au jardinage et cultivent essentiellement des légumes, des tomates, des oignons, des arachides et surtout du manioc qui avait une grande importance, dans la mesure où il constitut l'aliment de base où toute la gastronomie ghanéenne prenait référence. Tous ces produits sont des éléments de recettes, composant des mets, réputés par leur goût et leur saveur, que seules, les femmes soninkés savent en faire. En fait, au wagadu, la qualité de bonne cuisinière a toujours été l'un des critères d'exigence sur lequel les hommes choisissent leurs épouses.

Le bétail, après l'or du **bambouk**, constitut l'une des principales richesses de l'empire ; on compte par milliers, les têtes de vaches, de moutons, de chèvres et d'ânes ; chaque famille avait suffisamment d'animaux dans sa clôture. Les chevaux sont la propriété exclusive de l'armée. Plusieurs centaines d'esclaves du **Magan**, prennent soins des ces animaux et veillent sur leur pâturage. Les dromadaires sont le monopole des tribus berbères **d'Aoudaghost**.

Les champs de blé, d'orge et de mil s'étendaient à perte de vue. Les arbres fruitiers faisaient la fierté des paysans. Au delà des terres fertiles de **Koumbi**, plusieurs oasis verdissent les grands espaces du **Sahara** ; d'où provient chaque saison, des tonnes de dattes et de **henné**.

Les travaux champêtres ne prenaient fin qu'au crépuscule, pour laisser place aux activités de la nuit. Chaque soir, un grand feu de bois, éclairait la grande place de la cité, la soirée débutait chaque fois, par des chants et des danses endiablés aux mouvements désordonnés.

Le spectacle commence en général juste après le diner. Les repas du soir sont généralement des menus à base de viande et de sauce d'arachide : le **mafé (xunjeli)** ; ou de sauce à base de feuille de haricot vert : le **hacco (déré)**. Des mets très consistants qui ôtent l'envie de manger toute autres nourritures. Des boissons enivrantes suivent généralement les repas. Le cérémonial concerne tout le monde et toutes les catégories d'âges.

Juste après cette première euphorie, de petits groupes se forment autour du grand baobab à palabres, chaque génération se referme autour d'elle-même sous l'autorité d'un chef de groupe qui dirige ce qu'on peut appeler ici l'éducation traditionnelle de base ; chaque groupe représente une génération, suivant son âge, son niveau de connaissance et parfois sa classe sociale.

L'enseignement est prodigué par l'un des anciens ou par des hommes d'expérience.

Ces manifestations constituaient de véritables structures d'éducations de masse ; on y dispensait des leçons de sagesse, de calcul, de civisme, d'étude du milieu particulièrement la connaissance de la faune et de la flore, des leçons en astronomie étaient également au programme. Les filles n'avaient pas droit à y assister ; par contre elles pouvaient venir écouter les conteurs du soir qui racontaient des histoires vraies ou imaginaires du peuple mandingue.

Ces conteurs pouvaient aussi improviser des histoires drôles pour rendre l'atmosphère plus gaie ou réveiller l'assistance. Ils peuvent aussi animer des théâtres pour prouver leur talent de

comédiens. Les thèmes choisis se référaient souvent à une histoire d'animaux qui trouve toujours leur domaine d'application dans la vie courante des êtres humains.

La sagesse est l'une des matières de base dispensées à toute occasion. Son enseignement a un caractère philosophique ou l'honneur, l'orgueil, et la grandeur de **l'homosoninkarus** sont mis en vaillance; suivie de la symbolique qui consiste à faire apprendre par la lecture d'objets, des formes, des signes ou de comportement humain ou animale, la réponse logique et /ou idéale à une interrogation. L'initiation aux techniques militaires et à l'art de la guerre étaient réservés aux jeunes adolescents circoncis et ayant déjà achevé les épreuves initiatiques de bravoure.

En fait, la circoncision est une opération symbolique et transitoire entre l'adolescence et la maturité. Elle concerne essentiellement, les jeunes garçons de treize saisons accomplies. Pendant plusieurs mois ils subissent de rudes épreuves initiatiques dans les grands espaces de la forêt sacrée. Après avoir réussi à franchir tout les obstacles, les maitres-initiateurs jugent les jeunes hommes aptes à affronter les rigueurs de la vie future. Une sagaie symbole et un jeune étalon, remis à l'initié, marque son succès.

A partir de cet instant, le circoncis devient un homme prêt à fonder un foyer mais aussi prêt à prendre les armes de guerre. Il portera désormais le sceau de la responsabilité et du devoir envers la société et l'empereur.

La cérémonie de circoncision est clôturée par une belle fête ou des jeunes filles exécutent des pas de dance agrémentées de leurs plus beaux bijoux. Cette fête est l'occasion pour chaque jeune homme de choisir sa future conjointe. Chaque mère collecte des objets et matériels de maison pour sa fille qui obligatoirement trouvera un époux.

En ville, une multitude d'objet à usage domestique sont exposés en vrac dans l'une des ruelles du marché centrale. Des ustensiles de cuisine et des statuettes en bois d'ébène remplissent le décor.

Les ghanéens sont extrêmement talentueux dans l'art de la fabrication de la poterie. Des canaris à eau, des ustensiles de cuisine en terre cuite, de grandes jarres pour la conservation des aliments, sont le resultat d'un travail effectué par les mains fines des femmes soninkés. Les peintures rupestres qu'elles exécutaient au fond de grottes encastrées dans les falaises, prouvent leur aptitude à exprimer leur mode de vie à travers cet art primitif. Les représentations concernent essentiellement des activités de la vie quotidienne, des scènes de chasses et des animaux sauvages. On y trouve également, des éléphants, des girafes, des hippopotames mais aussi des crocodiles habillement gravés sur des surfaces de pierres plates.

Les artisans sont très habiles dans le travail du bois. Ils peuvent donner la forme désirée à tout morceau de bois qui leur tombe sous la main. L'ensemble de ces objets, remplissent le menu de la vie quotidienne des ghanéens. Sur les étalages des boutiques, la porcelaine, la céramique ; les paniers en liane verte reflètent la finesse et la richesse du travail des artisans.

Toujours dans le cadre des activités de la soirée les cérémonies pouvaientt, se prolonger jusque tard dans la nuit. Les femmes quant à elles, ne pouvaient y participer car elles devront s'occuper des petits enfants et des travaux de leur foyer respectif ; en tout état de cause, elles doivent aussi, être prêtes pour une journée qui doit commencer très tôt pour elles, le lendemain.

Depuis des siècles, le **Wagadu** vivait au rythme de la cadence traditionnelle et coutumière mais aussi au rituel de la croyance animiste qui faisait du **Bida** la divinité sacrée et protectrice de l'empire ; depuis toujours l'empire vit dans la prospérité et la stabilité. Le marché était toujours bien garni par des produits alimentaires et du bétail de toute catégorie, d'autres objets complémentaires et nécessaires pour la vie courante, inondent les étagères. Chaque famille possède un grenier rempli de céréales. L'empire est stable, prospère et joyeux, tout semble être parfait**.**

Voilà plus d'un demi-siècle que l'empire, vit dans le calme et la paix. Les querelles internes ont cessé depuis longtemps. Le partage du pouvoir ne posait aucun problème à l'autorité du **Magan** ni à ses prérogatives ancestrales que tous s'accordent à respecter.

Cette période est caractérisée par l'absence de la misère, de l'insécurité et de l'injustice, tout étranger était bien accueilli et bien reçu par la population. Les caravaniers arabes et berbères, en dépit de leurs querelles trés courantes, retrouvaient la paix une **fois** à l'intérieur des frontières du Wagadu.

L'empire, a toujours entretenu de très bonnes relations avec ses voisins berbères, de tribus **Zénètes** de **sijilmassa** de la région de **Tafilalet** et **amazighes** de **l'atlas** saharien. Leur rapport était dominé particulièrement, par les échanges commerciaux et de bon voisinage. Au fil des années, rien n'a jamais perturbé leurs relations ni même leurs modes de vie. Les caravaniers étaient les principaux fournisseurs de l'empire en marchandises de toutes sortes. Des centaines de chameaux affluaient chaque mois remplis de sel, tissus, dattes ainsi que des produits venant du moyen orient tel que les parfums, les tapis, des céramiques….en échange, les berbères repartaient avec de l'or, de l'ivoire, du beurre de karité, des herbes ayant des vertus médicales et même des esclaves…

Les tribus **Sanhaja**, sont considérées comme les principales alliées du peuple soninké. Les chefs de tribus berbères étaient toujours les bienvenus au palais de l'empereur **Kaya Magan**. La relation entre les deux peuples était nouée par des liens de sang et de cousinage. Ce brassage est le résultat de plusieurs siècles de bon voisinage. Les berbères appellent leurs cousins soninkés les **gangara.** Cette appellation distinctive est la traduction des difficultés sonores qu'endurent les berbères lors de l'apprentissage de La langue soninké. Leur allégeance au **Farba d'aoudaghost** est basée sur la loyauté et le respect mutuel.

Comme **Kerfa**, beaucoup de soninké avaient épousé la religion musulmane. Ces hommes là avaient été partiellement islamisés par des expéditions timides provenant d'Afrique du nord et par les contacts périodiques avec le monde islamique à travers les échanges caravaniers. L'islam était donc une religion pratiquée et acceptée dans l'empire. Il y avait de la tolérance mais aussi du respect réciproque dans l'exercice de la foi ; toutefois ; l'empereur exige que les règles coutumières qui régissent le mode spirituel de l'empire soient respectées par ses hôtes. Une grande cour servait de mosquée, ou les musulmans pouvaient effectuer la prière, seulement, aucun prêche n'est toléré.

La capitale de l'empire, **Koumbi Saleh**, se voulait cosmopolite, par son commerce et sa diversité ethnique. Toutes les races africaines étaient présentes : **Songhai**, **bambara, berbères, arabes, peuhl, Masna, mossi, dogons…**

Cette ville était composée de trois principaux quartiers : celui de l'empereur interdit aux étrangers, puis le quartier du commerce et enfin le quartier populaire réservé aux vassaux. Les rues étaient très étroites et les maisons communiquées entre elles par des couloirs de liaison permettant une certaine mobilité entre les maisons. Chaque nuit des milliers de torches éclairaient les ruelles de la ville. Cet aspect lui valut le patronyme de ville lumière.

5-4 LE DEFI

L'empire est richissime et prospère. Rien ne semble perturber la stabilité du pays ni son système de fonctionnement ; jusqu'au jour où, par un beau matin d'automne, des voyageurs berbères venant du nord, ceux là même avec qui le **Wagadu** entretient des

rapports basées sur la paix et des échanges commerciaux, rapportent que de terribles moines guerriers qui portent le nom de **Mourabitoune** ont l'intention de propager et d'imposer la religion islamique, dans toute la région. L'empire constituerait l'une des premières cibles de leur conquête. Leur chef, un certain abdallâh ibn Yacine s'est déjà emparé de la célèbre ville berbère de **sijilmassa,** au Nord-Est de l'empire.

Cette nouvelle avait été reçue comme un coup de foudre par l'empereur du **Wagadu**. L'information a été prise au sérieux car cet événement pourrait avoir des répercussions importantes sur leur existence et perturber leur mode de vie.

Les voyageurs parlent même de l'invincibilité de ces combattants ; jusqu'à présent rien ne leur a résisté, ils se comptent par millier et leur mode de combat est infaillible. **Kaya Magan** voulut en savoir plus. Les informations ne manquèrent à ses organes de renseignements ; très vite l'empereur apprit que cet **abdallâh ibn Yacine** est un religieux d'obédience malékite appelé par une notabilité **Sanhaja** du nom de **Yaya ibn Ibrahim**. L'objectif est de combler le manque de connaissance de sa tribu en matière religieux. Très tôt, son enseignement fut rejeté. Face à cette résistance, il se retira dans une presqu'ile au large du fleuve **Sanhaja**, suivi d'une poignée de ses disciples. Il mobilisa des milliers d'hommes fanatisés avant de se lancer au nom de l'islam, à la conquête du monde. Ces combattants prirent le nom de **Mourabitoune**, pluriel de **m'rabit** (ce mot vient de **ribat** qui signifit en arabe littéraire, harnachement du guerrier sur son cheval) ; prendre **''ribat''** au sens coranique du terme. Cette armée se subdivisa en deux colonnes, orientées chacune sur un axe : Nord et Sud. La colonne de l'axe du Sud pris en compte le royaume du **Ghana**. Elle est dirigée par un souverain musulman du nom **d'Abou Baker ibn Oumar el lemtouny**. Cet homme représente l'autorité militaire et religieuse ; il porte le titre de commandeur des croyants. Pour lui cette guerre est un **djihad** ; une guerre sainte, dictée par la volonté divine. L'axe Nord fut pris en compte par le cousin **d'Abou Baker** ; **Youssouf ibn Tachifine** qui orienta toute sa puissance militaire vers la pacification des tribus berbères de l'Adrar, de l'atlas et de tout le littoral méditerranéen avant de bâtir leur capitale, qu'ils feront appeler **Marrakech**.

Abou Baker ibn Oumar, combattu rudement l'émirat berbère de **berghouata** considéré comme hérétique. Des batailles l'opposèrent aux guerriers berbères **ou** son maitre **abdallâh ibn Yacine** mourut au combat. Apres la pacification des tribus berbères du Nord-Ouest africain, **Abou Baker ibn Omar** confia les territoires conquis à son cousin **Youssouf ibn Tachifine**, pour finalement se diriger vers la conquête des royaumes animistes du sud.

Plusieurs tribus berbères et **amazighes**, des régions Sud de l'atlas et de l'Adrar, ont été soumises à la domination des **mourabitoune** (**Almoravide** en francais). Deux grandes fractions des **Sanhaja** : les **Messoufa** et les **Gdalla** ont accepté l'autorité de ces nouveaux conquérants après une mince résistance. Un nouvel ordre politico-religieux régit désormais la structure sociale des **Sanhaja** et même leur mode de vie.

L'autre grande fraction **Sanhaja**, les **Lemtouna**, initialement préparés par leur chef à se convertir à l'islam n'ont opposé aucune résistance à une intégration définitive à ce nouvel ordre religieux.

Comme pour confirmer les faits, trois jours plus tard, des centaines de familles berbères ; opposées au nouveau mouvement religieux, arrivèrent dans les villes **d'aoudaghost** et de **koumbi saleh**. Les autres villes de l'empire accueillirent plusieurs familles d'exilés. Ils demandèrent refuge et protection à l'empereur. Des milliers d'animaux domestique gonflèrent le peu d'espace encore disponible dans les alentours des cités. De véritables vagues humaines déferlèrent sur les autres villes fuyant la poussée des **Almoravide**. Une fois de plus les tribus berbères entament un exode massif, qui allait s'amplifier au cours des semaines suivantes.

Les fugitifs racontent que les **Almoravide**, ont facilement assujetti les tribus du Nord. Sans qu'on ne puisse leur opposer une réelle résistance ; ils vainquirent leur ennemi qui n'avait aucun moyen de défense structuré, puis leur imposèrent leurs conditions. Ils établirent des protocoles d'accord avec les chefs de tribus en vu de leur conversion pacifique à l'islam. Les rares poches de résistance ont été écrasées dans le silence du désert et la discrétion des conquérants. Ces nomades obéissent aveuglement à leur chef militaire et spirituel : **Abou Baker** i**bn omar**.

Cette nouvelle laissa l'empereur perplexe ; il pense déjà à **Kerfa** et à toute son odyssée du désert ; cette situation mérite d'être analysée avec sérieux et sagesse. **Kaya Magan** se retira dans un coin du jardin du palais impérial. L'endroit était calme et impassible, seuls quelques oiseaux venaient parfois perturber le silence ambiant de cet espace protégé. Un petit cours d'eau, s'infiltrait à travers des rochers superposaient en petits tas sur les abords des grandes allées de ce paradis terrestre. Toutes sortes de plantes exotiques sont présentent pour le rendre féerique.

Des manguiers, des palmiers, des flamboyants et de multiples arbres fruitiers ornaient la grande surface qui se trouvait au bas de la terrasse principale du palais impérial ; des oiseaux emblématiques, des paons, des pintades, des autruches, des perroquets… Des animaux sauvages, des gazelles, vivaient ici en parfaite harmonie avec les servants de la cour impériale comme si, ici, la vie répondait à un ordre autre que celui de la nature.

On attribuait à l'empereur des pouvoirs magiques et surnaturels, faisant de lui un souverain autoritaire, craint et respecté. **Kaya Magan**, avait la faculté de se faire obéir et d'exercer une influence sur ses sujets. Son ascendance sur eux, était totale. Ce lieu était réservé à la méditation et à la prière, les ancêtres pouvaient se manifester à travers des signes, des symboles ou des visions périodiques. C'est ce lieu de recueillement que choisit l'empereur, quant il fait face à un problème d'importance capitale.

Plongé dans ses méditations, les yeux fermés, le **Magan** fut ramené à la réalité par la sortie soudaine de **Kerfa**, à travers un grand buisson qui longeait le mur, comme s'il attendait le **Magan**.

Observant avec beaucoup de sûreté le **Magan**, il se mit à rire de toutes ses forces, ses cheveux tressés, sa barbe en peau d'hérisson et ses habits très négligés, lui donnait l'allure d'un véritable fou.

Surpris par cette rencontre inattendue, l'empereur le regarda longuement ensuite lui demanda :

« **Kerfa**, que fais-tu là ? Et qu'as-tu derrière la langue » ? **Kerfa** lui répondit :

« Le soleil, oui le soleil, il va briller de toute sa splendeur, ses rayons franchiront les remparts de ton palais. **Kaya**, écoute-moi bien, si tu dis que tu n'as jamais vu le lion ça peut se comprendre, mais si tu dis que tu n'as jamais entendu parler du lion, là c'est un mensonge. »

« Mais enfin, **Kerfa**, parle au nom du **Bida** ! »

« Tu sais, les ténèbres du puits sans fond vont bientôt se refermer sur les sept bouts de bois, la vérité est à l'horizon. Le temps presse. Tu as peur ? Tu peu encore te battre et vaincre le cancer qui ronge le **Ghana**. N'oublie pas empereur du **Wagadu**, notre adage qui dit : si tu vois les traces d'une chose énorme n'en sois pas impressionné ; pense plutot à celui qui l'a trainée jusqu'ici. »

A ces mots, **Kerfa** disparut, derrière les grands arbres qui longent les murs du jardin. Sans bouger, le **Magan** replongea dans ses pensées ; lui seul savait que les paroles de **Kerfa** avaient toujours un sens, il savait aussi que **Kerfa** n'était pas aussi fou qu'on le dise.

Kerfa, appartient à cette lignée princière excommuniée par le conseil des anciens, qui voyait en lui, un danger, une flamme, qui, si elle n'est pas éteinte, brûlera tout l'ordre traditionnel, spirituel et social du **Wagadu**.

Cousin et rival du **Magan**, il fut exilé hors de l'empire. Son absence, fut très longue ; il ne reviendra au **Wagadu** qu'après deux décennies.
Depuis ce jour, après un long voyage avec des caravaniers aux confins des étendues de sable, la vie de **Kerfa** prit une tournure extraordinaire et exceptionnelle.

En effet, **Kerfa**, au tout début de son exil, ne savait pas exactement ou aller ni ou se réfugier, c'est alors qu'il décida de voyager avec l'une des nombreuses caravanes berbères à destination du Nord. Le voyage était pénible. Sans cesse il fallait franchir de hautes dunes, redescendre puis contourner de hautes montagnes avant de retrouver son chemin dans cette immensité désertique. Dans le milieu de la journée, pour la première fois de sa vie, **Kerfa** fut accueilli par une tempête de sable ; de loin il aperçut une énorme vague sombre qui relia terre et ciel. Le ciel avait changé, passant du bleu clair à la couleur marron, un tourbillon de poussière violacé accompagné de fortes rafales de vent, déferlèrent sur nous avec une vitesse exponentielle. Les caravaniers visiblement habitués à ce genre de spectacle, baraquèrent le troupeau en cercle puis se couchèrent au milieu du lourd fardeau de marchandise ; **Kerfa** les imita. Plusieurs heures se sont passées avant que le ciel ne redevienne clair. La nuit vient de tomber ; on installa le camp avant d'allumer le feu de cuisine. Vers l'aube on leva le camp puis on traversa une vallée boisée ; une **tamourt**. Ce fut une occasion pour faire une halte au milieu de la journée et permettre au troupeau de se nourrir des feuilles vertes de **talh**. L'après midi, on reprit le chemin du Nord, profitant de la douceur du soir et de cette verdure exceptionnelle que nous offre les innombrables arbustes épineux de **tamat**, de cactus et la splendeur des fleurs des **ifirnan**.

On traversa des plateaux, des **regs** et de longues lignes de dunes argentées. Après de longues nuits et plusieurs jours de voyage à travers ce désert qui semble infini ; ils arrivèrent enfin dans un oasis niché au cœur d'une chaîne montagneuse que seul un connaisseur pouvait retrouver dans cette immense étendue sablonneuse. **Kerfa**, se posait toujours la question à savoir comment ces hommes pouvaient aisément s'orienter dans cette espace qui n'avait ni début ni fin. Les points de repères sont quasi inexistants. Partout se dressent d'innombrables dunes de sable qui peuvent atteindre jusqu'à vingt mettre de haut et plus. Quelques rares végétations viennent parfois changer le décor environnemental. Pendant toute la durée du parcours, on assistait à des sorties soudaines et inattendus d'autruches ou un petit troupeau de gazelle visiblement dérangé dans leur territoire. Aucun cours d'eau, aucune piste ni repère. Tout semble figé pour l'éternité.

La capacité d'adaptation de ces hommes à cet espace hostile provoqua son étonnement. Ces commerçants qui viennent de très loin pour une poignée de céréale, quelques pépites d'or ou pour l'achat d'un ou deux esclaves ont une capacité extraordinaire à ce mouvoir et à s'orienter dans ce désert sans aucune gêne. L'eau denrée très rare, se consomme de manière très rationnelle et rigoureuse entre les hommes ; les bêtes qui semblent indifférentes à cet élément indispensable à la vie, doivent attendre plusieurs jours, avant de se réhydrater.

Tout le long du chemin, nous traversâmes des régions boiseuses qui semblent être importées ou greffées dans le désert. De longues bandes, et plusieurs variétées d'espèces végétales venaient souvent perturber la monotonie du décor. Cette belle flore se compose essentiellement des arbres de **l'atil**, du **cder,** de **l'amoure**, du **talh**, de **l'awarwar** et d'innombrables espèces d'arbustes non répertoriés. La population animale grouille de petits rongeurs particulièrement des gerboises et des damans. De petits lézards de la famille des geckos, des scorpions et des reptiles qui donnent frisson au dos font souvent des sorties brusque de nuit. Souvent nous assistons à des parutions inattendues de quelques lièvres ou de petits fennecs de sable.

L'oasis, est un paradis terrestre ; il y avait de nombreux palmiers dattiers. Une ceinture de **tarvà** mêlée de plusieurs touffes du **henné,** un arbuste très prisé pour ses vertus

curatives et ses feuilles qui, écrasées et mouillées, sont utilisées dans les opérations décoratives des mains et de pieds de jeunes femmes.

Sur le cordon dunaire effleurant l'oasis, plusieurs rangées de **sbatt** protègent des vents de sable cet ilot vert qui semble provenir d'un mirage. Des sources d'eau d'une pureté rare, des oiseaux de paradis aux plumages multicolores mais surtout un climat frais et humide qui rappelle celui de la forêt du **Wagadu**. La nature ici est à son stade primitif. Une faune et une flore qui semblent sortir droit de la préhistoire. Seuls les dinosaures manquent à l'appel. Les hommes débarquèrent les bagages et renvoyèrent les animaux en pâture.

De loin on entendait les cris de certains prédateurs du désert peu indifférent à la présence étrangère. Pendant toute la traversée, la caravane évita tous les campements et regroupements humains qu'elle pourra rencontrer sur son chemin pour des raisons non élucidées par **Kerfa**. Les voyageurs semblent maitriser le chemin du parcours. Très patiente la caravane se glisse entre les lagunes de dune comme un vaisseau marin entre les vagues sans toutefois perdre le cap. Le voyage semble interminable, la caravane vient de pénétrer dans un large Oued dont les abords touffus, abondent d'une grande variété de verdure. La caravane avance imperturbable dans un silence complet ou seul un sifflement continu, provenant des profondeurs d'une longue chaine de montagnes dérange la patience du groupe.

Les haltes sont de rares occasions ou les caravaniers peuvent profiter des micros climats que leur offrent les oasis de passage ; c'est aussi une opportunité de savourer, les mets bédouins qui se résument à un **méchoui** de viande de chèvres, de **tichtar** de gazelle, des dattes sèches arrosées au beurre de chèvres, et quelques **qesra** de farine de blé ; le lait de chamelle reste la seule boisson de consistance. La caravane reprit son chemin dans un décor saharien pour arriver une semaine plus tard à destination d'une ville ou **Kerfa**, découvrit bien des choses. Une civilisation autre que celle qu'il connut jusqu'à présent ; une ville bâtie suivant une architecture nouvelle. Les maisons sont carrées construites de pierres et d'argile. Les ruelles sont très étroites, seules, quelques rares charrettes pouvaient les emprunter. Toutes les ruelles convergent vers la grande place du marché ou toute la population semble s'y donner rendez vous. Au centre il y avait ce bel édifice rectangulaire d'où sortaient des quatre sommets de longues et grandes tours. Le mode de vie qui régissait la population locale répond à des préceptes rigides. Les femmes voilées dans une sorte de capuchon de couleur blanche, sont discrètes et furtives. Ici la femme a un statut différent de celui dont il avait l'habitude. Les enfants ne diffèrent pas de ceux des cités ghanéennes.

Kerfa, comprit que l'empire était complètement isolé entre cette grande étendue de sable infinie et cette forêt obscure sans limite.

Ebahi par ce spectacle, **Kerfa** fut d'abord conduit vers la maison des hôtes, il y passa la nuit. Très tôt le matin, il fut réveillé par une mélodie fine qui semble provenir des cieux. La ville, qui semblait vide de ses habitants, grouilla instantanément de personnes. Comme des automates, ils se dirigèrent tous vers une même direction. On dirait qu'une litanie inaudible exerçait sur eux un pouvoir attractif et les focalisait vers un point précis. Le lendemain il se dirigea vers une vaste muraille d'où sortait une liturgie assourdissante. Plusieurs disciples récitaient des textes écrits sur une large tablette de bois poli. **Kerfa**, vient de pénétrer dans la **dai'ra** ou le cercle ; sorte de cour ou plusieurs adeptes recevaient une éducation religieuse, ils apprenaient à réciter le coran et à maîtriser la science et le droit juridique de l'islam. La **dai'ra**, est dirigée par un sage, qui prend le titre de **moqadem**. Non loin de là se trouve une grande mosquée lieu de prière et d'enseignement spirituel. Tout autour de cette mosquée il y avait le **soukh** ou le marché. Tous les échanges commerciaux s'effectuaient au marché.

Ce lieu eu beaucoup d'influence sur **Kerfa** car il y passa plusieurs années de sa vie. Son intégration et l'enseignement qu'il y acquiert contribuèrent à faire de lui un musulman convaincu. **Kerfa** ne manqua pas d'approfondir sa foi en l'islam par un pèlerinage

aux lieux saints de l'islam. Le **moqadem** découvrit en **Kerfa** l'homme idéal prédestiné à transmettre la bonne parole à son peuple. Un jour, il le convoqua et lui parla longuement. À la fin de la rencontre il lui notifia ses dernières recommandations avant de lui faire ses adieux : « **Kerfa**, ton sérieux, ton rang social et ta sagesse font de toi un excellent prophète de l'islam, tu es désormais investi du devoir d'apporter le message divin à ton peuple, la grande famille de l'islam, sera très honoré de s'agrandir et de s'étendre avec ton peuple. **Kerfa**, va¡ ton peuple t'attend, qu'**Allah** guide tes pas dans le droit des chemins. »

Au retour de sa mésaventure, **Kerfa** fit part à **Kaya Magan** de son histoire et de tout l'enseignement reçu lors de son absence du **Wagadu**.

Le récit est extraordinaire, néamoins il terrifia **Kaya Magan**. La structure sociale et politico-religieuse de l'empire ne pouvent changer ; depuis des siècles elles étaient là, régissant le mode de vie de toute la population ghanéenne. A travers l'histoire ; Jamais l'empire n'a connu une contestation ni une mise en cause de son système de fonctionnement.

Les règles de la vie et les croyances existaient là, depuis la nuit des temps, donc tout changement était signe apocalyptique de l'empire. **Kerfa**, lui expliqua longuement ce que l'islam attendait de lui et les bienfaits qui peuvent découler de la pratique de cette nouvelle religion. Face à cet extraordinaire plaidoyer en faveur de l'islam, le **Magan** fut Impressionné par le récit. L'empereur savait que les décisions ne doivent être brusques ou unilatérales. Alors il décida de porter la discussion à l'instance consultative.

Kaya Magan réunit toute sa cour de façon solennelle, après des débats difficiles et fébriles, la décision finale était ferme et sans appel : toutes les propositions de **Kerfa** furent rejetées en bloc ; le **Wagadu** reste et restera, tel que nos ancêtres nous l'on légué dans le respect de nos valeurs traditionnelles, de nos coutumes ancestrales et de l'adoration du dieu **Bida**. Le **Wagadu** défendra sa souveraineté par tous les moyens. Consterné, par la décision impériale, **Kerfa** réagit en ces termes :

« **Kaya Magan**, tu viens de refuser catégoriquement ce qui te sera un jour imposé. Tu viens de rejeter, ce à quoi ton peuple sera soumis : la vérité. Cette vérité même qui mènera ton peuple au bonheur et à la prospérité, çà, tu le sais déjà ; ce que tu ne veux pas savoir, c'est l'idée de perdre ton empire, tes privilèges, ton statut. **Kaya**, il est encore temps de revenir sur tes pas, avant que cela ne soit trop tard ».

Kaya, n'oublit pas ce que disent nos vieux sages « au lieu de s'en prendre à là ou tu es tombé, il faudrait s'en prendre à là ou tu as trébuché ».

La salle fut remplie par un bourdonnement, des murmures et des interjections. Sans aucune gêne, **Kerfa** continua de plus belle ; « **Kaya Magan**, les sept bouts de bois rongés par les termites te guideront inéluctablement vers le néant. Tu aimes la liberté pour ton peuple ? Tu désir, la prospérité du **Wagadu** ? Eh bien, saisit cette occasion. Par ta faute, ton orgueil et ton entêtement conduiront ton peuple vers l'esclavage. Il sera frappé par une malédiction sordide. Il vivra dans l'humiliation et des générations durant, il baignera dans l'ignorance. Tel sera son destin ».

A ces mots, la cour trouva grotesque l'intervention de **Kerfa**. Il fut tout simplement taxé de fou et complètement mis à l'écart. La séance fut levée par l'empereur, après la clôture des débats.

La vie continua normalement sans incident majeur, la nouvelle saison des pluies touche à sa fin, il n'y avait pas assez d'eau, néanmoins, les récoltes sont au dessus des estimations saisonnières. Il y a de l'espoir ; ce qui permettra de prolonger le déroulement des festivités annuelles, et d'être optimiste pour l'avenir.

5-5 LE SACRIFICE

Conformément aux clauses du pacte conclu entre **Igo dinga** et le **Bida** ; l'empereur du **Wagadu**, se doit de respecter le culte périodique de cérémonie annuelle destinée à glorifier le dieu serpent : le **Bida**, protecteur du **Wagadu**. On dit meme, que le **Bida**, serait l'un des ancêtres de la famille du **Magan**.

Cette saison, et comme chaque saison, une jeune viérge sera offerte au **Bida** à la fin du cycle pluviométrique annuel. La cérémonie devra être grandiose et à la mesure de l'événement.

Après la réunion du conseil des anciens, le choix s'est porté sur **Sia Yatébéré**, celle que les prêtres ont jugé être l'essence de la pureté féminine, par sa beauté, son rang social et la noblesse de sa lignée ; elle sera la digne représentante du peuple du **Wagadu**, auprès du **Bida**. Cette

désignation avait beaucoup de sens pour le peuple mandingue, qui ne retrouve l'espoir d'une vie meilleurs, qu'après ce sacrifice humain à la gloire du **Bida**.

La famille **Yatébéré** et au comble de l'honneur. Le choix de **Sia**, atteste aux yeux du peuple mandingue la valeur de son poids social, l'importance de sa lignée et la noblesse de son sang. **Sia** aura l'honneur d'être sacrifiée au **Bida**, son sang protégera le **Wagadu** des maléfices, du mauvais sort une année de plus mais aussi et surtout des envahisseurs **Almoravide**.

Le **Bida** a toujours protégé l'empire, lui a toujours assuré nourriture, paix, prospérité et bonheur, des siècles durant. C'est au prix de ce sacrifice que le **Bida**, se manifestera positivement en faveur de son peuple.

Le père de **Sia**, l'un des éminents guerriers du **Wagadu** est aussi, un chef militaire ; il savait que la vie est ainsi, sa famille à jusqu'à présent était épargnée. Le sacrifice s'est toujours passé ailleurs. Cette fois ci le destin en a décidé autrement.

Bouraima Yatébéré, va donc perdre son unique fille, il a toujours voulu qu'elle soit un garçon, seulement le choix était indépendant de sa volonté. Cette fille, il la chérissait, elle représente la dernière graine du clan des **Yatébéré**. Il rêvait de l'a donné en mariage à son second **Mamady**, ce jeune homme aux qualités multiples et impressionnantes. **Mamady** était connu par son courage, son amour pour **Sia**, était tellement fort et sincère. Ils étaient faits l'un pour l'autre.

Pour ce sacrifice, l'empereur du **Wagadu** aura le devoir d'offrir à **Bouraima** le poids de sa fille en pépites d'or, des dizaines de tête de bétail, des terres fertiles et il remplira son grenier de céréales et mettra deux esclaves de son choix à sa disposition, en plus, son rang social montera de plusieurs crans dans la hiérarchie des grandes familles.

Tout le monde savait, qu'en dépit de sa fonction de général des armées de l'empire, **Bouraima** n'était pas de la grande noblesse, ses qualités morale, sa force physique et sa sagesse l'ont propulsé jusqu'aux cimes de la hiérarchie militaire. La beauté de sa fille **Sia** a beaucoup joué en faveur de son choix au sacrifice, les critères habituels prédéfinis par les prêtres, ont très peu joués en faveur de la désignation.

Bouraima, qui connaissait parfaitement la doctrine impériale, se demandait si ce sacrifice ne serait pas la goutte qui fera déborder le vase. Le poids de la tradition, les coutumes et les croyances animistes de ce peuple ne peuvent du jour au lendemain être enfreints ni brisés parce que sa propre fille sera sacrifiée.

La réalité était là, bien présente, elle doit donc être acceptée comme une fatalité du destin familiale des **Yatébéré**.

Plongé dans ses réflexions, le père de **Sia** se rongea les ongles et tergiversa beaucoup dans sa prise de décision ; finalement, il se rendit compte qu'il devra affronter la réalité en face. **Bouraima** était devant trois interrogations : Premierement comment convaincre **djaméra sokhona** la mère de **Sia** d'accepter le destin tel qu'il se présente ? Deuxiemement quelle sera la réaction de **Sia** elle-même, dés qu'on lui notifiera la nouvelle ? Troisiemement comment **Mamady** réagira quand il apprendra ce que reserve le destin à **Sia Yatébéré ?**

Bouraima décida alors de parler à sa fille, ce qui lui a valu d'énormes efforts et un courage surhumain, il trembla de tout son corps et les images devant lui devinrent floues et tordues. Le chemin de la demeure, il le connaissait par cœur.

Sia était dans la clôture assise sous l'ombre du grand manguier en train de trier des graines de mil contenues dans une vaste coquille en bois. Le canaris remplit d'eau fraîche était majestueusement cloîtré dans un angle de la palissade qui protégeait du vent, ce qui faisait office de cuisine.

La demeure des **Yatébéré** était très vaste ; elle reflétait l'image du domicile d'une aristocratie mandingue. **Bouraima**, entra par la porte annexe de la maison celle qui débouche directement dans la cours. Il veut éviter la grande et longue allée qui traverse l'aire qui mène au manguier. Le bruit de pas lourd, lui parvenait à travers les paliers lourdement

agencés dans le sol. Les pas devenaient de plus en plus rapides, le cœur de **Bouraima** battait au rythme de la cadence de ses pieds. Il voulait vomir et se débarrasser tout de suite du fardeau qu'il supportait mal dans la tête. Pour la première fois le général était en position de faiblesse face à un ennemi qu'il ne pouvait vaincre malgré toutes les stratégies militaires qu'il maîtrisait parfaitement bien. Il était là, incapable de controler ses mouvements ni de trouver une cohérence entre ce que contient sa tête et ce qui va sortir de sa bouche. Il avançait malgré tout décidé à en finir.

Sia attendait patiemment son père ; depuis un moment elle guettait son arrivée. Elle l'a senti arriver. Sans attendre, elle alla à sa rencontre. Avant qu'il ne prononce un seul mot, elle se tient debout puis rattacha son pagne autour de sa ceinture. Elle marcha directement le long de l'allée, d'un pas égal à celui de son père. Soudain elle s'arrêta, puis se figea à sa hauteur, et déclencha le cri de guerre des **Yatébéré**.

Le buste droit, la tête haute, **Sia**, regarda son père dans les yeux, et lui dit :

« Papa, j'ai été informée de ce qui a été décidé au palais. Papa sache que je serais digne représentante de notre famille. Si vraiment mon sacrifice portera bonheur au peuple du **Wagadu**, alors j'assumerai cette responsabilité avec fierté. Papa je n'ai pas peur de ce qui m'attend, je ne suis pas la première et je ne serai certainement pas la dernière. De mon sang naîtra bonheur et prospérité, de ma sueur, abondera le gibier, verdiront les plaines et de mes douleurs augmenteront nos récoltes. Je respecterai nos coutumes et nos traditions ; que la volonté de notre vénéré **Bida** soit glorifiée. »

Bouraima, était très ému par le courage de sa fille, il redevient lui même, il mit sa main sur l'épaule de sa fille puis s'agenouilla avant qu'un ruisseau de larmes ne lui traversa les yeux. Pour la première fois le sentiment de père primera sur celui du chef militaire. Son visage demeura, cependant très expressif, il réfléchissait déjà à la suite des événements.

Djaméra Soukhona, la mère de **Sia**, pourrait-elle supporter l'idée que sa fille unique puisse être la proie du dieu **Bida** ? Comment, **Mamady**, qui se trouve encore au niveau de la frontière Nord de l'empire, et qui prépare les lignes de défense contre d'éventuelles attaque **Almoravide** réagirait-il ? **Mamady** était imprévisible et impulsif. Autant de questions qui ne trouvent pas encore de réponse.

Ailleurs la cérémonie commença avec le bruit des tam-tams ; les crieurs annonçaient dans toutes les villes que compte l'empire, que la fille des **Yatébéré** sera l'élue et que du sang de sa virginité la terre retrouvera sa fertilité, le peuple son bonheur, l'empire sa puissance et sa prospérité ; tels ont toujours été les aboutissements des sacrifices, par la volonté du **Bida**.

Ainsi l'offrande de l'année c'est bien **Sia Yatébéré**, le sacrifice aura lieu le septième jour du cérémonial. De son perchoir, **Kerfa**, suivait de loin les préparatifs du cérémonial. Il supportait mal ce qu'il considérait comme de l'obscurantisme absolu, une déroute de la voie salutaire. Il hocha la tête puis s'en alla très pensif. Il savait qu'un jour son peuple sera libre et que la vérité éclatera.

Pendant sept jours et sept nuits, la cité de **Koumbi Saleh**, la ville des lumières vibrera au rythme des tam-tams, aux mélodies de la **kora** et aux sons des **balafons**.

Au matin du premier jour, **Sia**, vêtue d'un pagne blanc autour de la ceinture et d'un autre de même couleur sur la tête fut promenée dans les principales artères de la cité par les femmes âgées et les veuves. Les prêtres et des dizaines de dignitaires suivaient le cortège à faible distance. La jeune **Sia** fut isolée et conduite vers l'une des innombrables salles du palais impérial. Sans fléchir, elle se rappelle encore des dernières paroles de son père qui lui disait :

- « **Sia**, l'honneur de notre famille est entre tes mains, soit obéissante et digne. Ma fille sache que je t'aime, ta maman aussi, tu nous quittes vers l'éden, n'ai pas peur de ton destin. »

« Papa, sache que si tel est mon destin, je ne saurai être que ce que tu attends de moi. Le sacrifice est un honneur pour moi, je porterai très haut le fanion des **Yatébéré**. Père, tu sais, j'ai toujours défié mes adversaires lors de mon initiation j'ai franchi les obstacles et les dangers de la forêt, à l'exception d'un seul, papa, rappelle-toi ».

Bouraima compris, que sa fille faisait allusion au serpent. Très jeune déjà, **Sia**, avait été mordue par cette bête. Le souvenir de cet évènement lui donnait toujours des frissons et une peur bleu car ce reptile avait un aspect et une apparence lugubre.

Ces dernières paroles furent senties par **Bouraima** comme un choc, il connaissait sa fille, il savait qu'elle détestait ce reptile uniforme et qu'à la moindre vue d'un serpent, elle était terrorisée. Il aurait voulu à cet instant changer le destin pour sauver son enfant. Elle lui disait toujours : « ce n'est pas la mort que je crains mais c'est du serpent que j'ai de l'angoisse ».

Très vite, **Sia** revint à la réalité, autour d'elle, un paysage qui lui fait savoir, qu'elle se trouve désormais loin de chez elle, le voyage sans retour à déjà commencer. **Sia**, restera en compagnie d'une vielle femme chargée de s'occuper d'elle. Cette octogénaire avait pour mission de l'entretenir, de la nourrir et de l'embellir jusqu'au moment ou les sept prêtres viendront la chercher pour son ultime voyage.

Ailleurs, la fête est animée par des danses folkloriques aux cadences endiablées des gros tambours. Les mets étaient bien garnis et on y mange à volonté. La boisson coulait à flot, le vin de palme était consommé sans réserve. Les gens étaient entrés en transe. Un bouillonnement de rythme sataniques faisaient d'eux des êtres ensorcelés par je ne sais quelle magie. Tels des drogués, ils ne contrôlent plus leurs mouvements ; ni leur paroles ; la notion de respect et de politesses est tout simplement absente. Ce soir là, tout est permis, aucune pudeur !

Personne ne semblait se soucier du sort de **Sia**, ou presque... la seule personne qui resta à l'écart de la foule et dont la douleur et le chagrin se lisent sur le visage, c'est **Djaméré** la mère de **Sia**, cette dame ne pouvait contenir ses larmes ni masquer sa tristesse, pour l'occasion elle s'est rasée la tête comme le fond les femmes de son peuple dans pareilles circonstances. Les bruits, le spectacle la rendait folle, elle pensait à un miracle pour sauver sa fille.

Kerfa, non loin de là, l'observait avec beaucoup d'apitoiement, il s'approcha lentement, puis d'une voie pleine d'amour et de tendresse, il lui parla en ces mots pour la consoler :

« Tu sais **Djaméré**, ta fille **Sia** sera la dernière vierge du **Wagadu** à être sacrifiée », il se tut pendant un instant puis il interjeta, « tant qu'elle ne l'a pas été, garde l'espoir qu'elle ne le sera jamais ». **Djaméré**, il y a un dieu, le véritable, celui dont la puissance dépasse l'entendement de l'homme, le créateur, le faiseur du bon et du mauvais temps, sa colère s'abattra sur **Kaya Magan** et ses prêtres. La justice régnera sur la partialité et la lumière prendra la place des ténèbres.

Depuis des siècles nous vivons dans l'obscurantisme. L'égoïsme de nos souverains, nous a rendu sans âme. Tu vois ce monde, il est plus étendu que tu ne le penses, il n'a pas de limite, il a été crée du néant, la résurrection approche. Ce monde a été conçu suivant la volonté de son créateur qui n'ai autre qu'**Allah** le tout puissant, c'est lui le véritable dieu ».

Djaméré ne pouvait s'empêcher de suivre cette démonstration fantastique qui lui donnait néanmoins une source d'espoir, elle suivait **Kerfa** avec beaucoup d'attention et d'étonnement.

Kerfa dans son aveu, avait plutôt l'air sérieux dans ses propos, jamais **Djaméré** ne l'a vu parler avec autant d'assurance ; pour lui **Allah** serait le délivreur, le justicier qui mettra fin aux souffrances du peuple du Wagadu.

A ces mots **Djaméré**, regarda **Kerfa** d'un air plein de tristesse et de pitié, aujourd'hui elle fut convaincue, que tout ce qui se disait sur lui, était une réalité ; **Kerfa** était vraiment un dérangé mental, un fou.

Après moult hésitation, **Djaméré** décida d'interroger **Kerfa**, elle lui dit : **Kerfa** si ton dieu est vraiment tout ce que tu dis de lui, pourquoi permettrait-il tant d'injustices et d'exploitations ?

Pourquoi y a-t-il tant de souffrances et d'inégalités sociales ? Pourquoi il y a plus de tristesse que de joie ? **Kerfa**, veux-tu enfin répondre ?...tu sais **Kerfa**, n'oublie jamais il y a encore peu de temps, le royaume **d'Aoudaghost** est tombé sous les sabots des guerriers **Almoravide**. Ce que tu considères comme l'armée du salut, n'ont laissé derrière eux que malheur, tristesse et désolation. Ils ont massacré sans pitié nos femmes, nos enfants et nos vieillards ; ils ont pillé nos trésors et piétiné nos totems. **Aoudaghost**, en feu et en sang, n'est plus que ruine ; une citée fantôme ou désormais les chacals se nourrissent de chair humaine. Les **almoravide** forcèrent la population à s'enfuir ou à embrasser leur religion. Que fait ton dieu en ce moment là ? Pourquoi permet-il cette agression ? Pourquoi, pour rendre justice devrait-il attendre le sacrifice de ma fille ?

Ne sachant quoi dire dans l'immédiat, il lui répond tout simplement par, soit patiente tout va rentrer dans l'ordre divin **d'Allah**. Cette réponse était pour **Djaméré**, une autre preuve de la dérive de **Kerfa**.

Au soir du cinquième jour, les sept prêtres se sont présentés devant la loge de la vielle femme qui s'occupait jusqu'a présent de **Sia** ; de là un long voyage se fera a l'intérieur de la forêt sacrée. Les sept prêtres s'occuperont des derniers préparatifs avant la remise de la sacrifiée au **Bida**.

Pendant ce temps, une autre grande réunion se déroule au palais du **Magan**, tout les dignitaires de l'empire, l'aristocratie et ceux qui comptent comme personnalités importantes étaient présents ce jour là. Était présent aussi, **Bouraima**, la réunion était à son honneur, et c'est ainsi qu'il prit la parole devant toute cette assistance.

« **Kaya Magan** empereur du **Wagadu**, je vous salue, je salue votre cour je suis là au nom du **Bida**. Comme le veut notre tradition et nos coutumes, ma fille est entre les mains du **Bida**, mon devoir je le respecte, a vous empereur du **Wagadu** de vous acquitter de vos obligations ».

Sans attendre le **Magan** d'un geste vif désigna le chef des griots qui ne tarda pas à réciter un discours qui lui est en apparence très familier.

« **Bouraima**, merci pour ton respect de nos traditions et de nos coutumes. Honorables citoyens, le sang des **Yatébéré** protégera le peuple du **Wagadu** une année durant, la noblesse et la pureté de votre sang donnera à la terre sa fertilité, au peuple la confiance, aux soldats la puissance, et aux animaux la croissance. **Bouraima**, ton courage et ta fierté font de toi un digne représentant du grand peuple mandingue, nos ancêtres en ce moment sont fiers de ton acte car leur esprit se manifestera positivement en ta faveur, désormais toi et ta famille seriez des élus du **Bida**, les portes de l'empire te seront ouverte à tout moment ».

A ces mots la fierté se lisait sur le visage de **Bouraima**, simultanément les griots commencèrent à rivaliser d'ardeur pour chanter les louanges de la famille **Yatébéré**.

Sans attendre, les tambours résonnèrent en même temps que les chants des griots ; la cour approuva les faits par des applaudissements et des mouvements de tête.

Kaya Magan se leva et toute la cour avec lui, d'un geste du bras il ordonna le silence. L'empereur désigna du doigt un paquetage rangé soigneusement au fond de la grande salle. Ce ballot empaqueté contenait la récompense promise par l'empereur à **Bouraima** et les

symboles de propriétés des terres et du bétail. La cérémonie se termina par des mets en l'honneur du nouveau élu du **Bida**.

Pendant ce temps **Sia** poursuivait son voyage rituel en compagnie des sept prêtres vers une destination qui semble de plus en plus incertaine. Personne ne pouvait imaginer ce qui va se tramer, comme toujours seule les sept prêtres ont le monopole de faire le récit du voyage rituel. En attendant ce moment, la vie semble prendre un autre tournant.

Chaque jour qui passe, confirme, qu'une réelle menace se faisait sentir sur le reste de l'empire. Les voyageurs et les caravaniers confirment que les **Almoravide** avaient conquis toute la partie Nord des territoires berbères et qu'ils projettent continuer jusqu'à la cité lumière.

Le royaume du **Sosso** qui cherchait une sortie de l'empire trouva dans la conjoncture que traverse **Wagadu** l'opportunité de s'affranchir de la tutelle du **Magan**, et de s'approprier la région orientale du **Ghana**. Depuis toujours les rivalités entre les soninkés et l'aristocratie **Bambara**, ne sont jamais éteintes. Le **Farba**, de la famille des **Diarisso** proclama l'indépendance totale de royaume. Les **Kanté**, famille très influente du **Sosso**, riche et détenant le monopole de l'art de la fabrication des métalleries et des armes, estime que les **Diarisso**, ne sont qu'un prolongement des **Cissé** dans cette terre où ils sont majoritaires et prioritaires en nombres et en droits. Fort de tous les atouts qui militent en leur faveur pour le contrôle du pouvoir, les **Kanté** par l'intermédiaire de leur fils **Soumangourou** renversérent le lignage des **Diarisso** pour poser la première pierre de ce qu'ils appelleront plus tard l'empire du mali.

Cette fois ci il faudra réagir, la menace est imminente et l'empire doit se défendre. **Kaya Magan** convoqua rapidement le conseil consultatif. Tous les seigneurs de guerre répondirent à l'appel à l'exception de ceux qui se trouvent au front Nord-Ouest, dont **Mamady** tenu à l'écart pour ses relations avec la famille **Yatébéré**. Son tempérament est digne de la famille **Wagué** dont il est issu.

Sur les bordures du grand Sahara, **Mamady** apprit que sa bien-aimée avait été élue par le peuple. Il savait ce que cela signifiait. **Mamady** ne pouvait imaginer un seul instant que **Sia** allait le quitter à jamais. La vie sans **Sia**, n'avait aucune importance. Il était partagé par l'idée de défendre le **Wagadu** et celle d'affronter le **Bida** pour lui arracher sa promise.

Réunis autour de **Kaya Magan**, les chefs de guerre avaient pris la décision de combattre l'envahisseur. Pour cela une armée de plus d'un millier d'hommes fut mobilisée. Le **Magan** pour des raisons en rapport avec le sacrifice de **Sia** l'a mise sous le commandement de **Mamady.** Ce jeune général dont tout le monde vante les capacités à relever les défis de la menace **Almoravide**.

Par sa vivacité et son courage, **Mamady** avait franchi tous les obstacles de l'initiation guerrière. Sa bravoure avait dépassé les frontières du **Wagadu**, comme l'a été des générations plutôt celle de ses ancêtres. Sa famille a toujours été le fer de lance de l'empire et son bouclier.

Les préparatifs avaient un aspect carnavalesque, les féticheurs déguisés en homme-animal, portaient sur leur tête des cornes de bœuf. Les ensorceleurs, quant à eux, avaient teint leur corps de kaolin tandis que les soldats s'enduisaient les parties vitales de leur corps d'huile de palme et de beurre de karité. Les fétiches et les amulettes sensés les protégés, voire les rendre invincibles, ont été portées sur les corps, pour l'occasion.

Les griots, tous présents ce jour là, ne pouvaient manquer pareille occasion pour chanter les louanges et le courage des vaillants guerriers. Au milieu d'un brouhaha indescriptible, les cris de guerre retentissaient de temps à autre mêlée au hennissement des chevaux et aux bruits des armes blanches.

Du haut de sa haute tour dominant la grande place de la cité, **Kaya Magan** et tout son entourage observaient avec fierté le départ de la première vague des guerriers. Paradoxalement, aucune femme ni enfant n'assista au départ des hommes, cela, aux yeux des ghanéens porte malheur au combat. La présence des femmes et des enfants n'est autorisée que dans d'autres circonstances. Au milieu de nuages de poussière des centaines de cavaliers, les sagaies et flèches levées vers le ciel, adressaient un dernier salut au **Magan**.

L'empereur croyait fermement qu'avec son armée et le sacrifice imminent de **Sia**, le **Wagadu**, sera sauvé et protégé de l'ennemi.

La mobilisation a concerné dix milles archers, douze mille guerriers armées chacun d'une longue sagaie, dix sept mille ânes de logistique et dix mille cavaliers rompus aux exercices militaires. Une longue parade militaire avait précédé le départ des guerriers vers le front. Trois féticheurs, dix guérisseurs et cinq griots accompagnés par les tambourins étaient de la partie.

Ailleurs, justement Sia poursuivait son voyage vers l'inconnu, toujours en compagnie des sept prêtres dans les profondeurs de la forêt sacrée. Au même moment à l'autre bout de la frontière **Mamady** avait pris la décision ferme de ne pas rester inactif devant le sacrifice de sa dulcinée.

Mamady ne cessa de méditer à tout ce qu'il a partagé avec **Sia** ; il ne pouvait accepter l'idée de la perdre. Avant son départ au Nord, ils se sont promis de vivre éternellement dans le bonheur. Ensemble, ils bâtiront une maison, auront des enfants et la plus belle des familles.

Sia, jeune adolescente, très belle, avait la caractéristique de se distinguer des autres filles de sa génération par son allure, ses membres fuselés. Ses yeux de biche ressemblent à deux poires noires logées dans des lobes chirurgicalement bien faits. Sa peau noire se confond avec l'ébène polie. Pour **Mamady**, la vie sans Sia n'a aucun sens.

Les premiers renforts, arrivent déjà au front, la défense s'est réorganisée et l'ennemi commence à ressentir beaucoup de résistance. La détermination des guerriers à repousser l'ennemi est une question d'honneur.

En **dépit** du courage et de la bravoure des guerriers du **Wagadu**, le rapport de force est très inégal tant du point de vue technique de combat que de la puissance de l'armement. La supériorité des **Almoravide** était nette.

En fait, les sagaies des guerriers et les flèches des centaines de milliers d'archers n'avaient pas assez de résultats sur les attaques continuelles des combattants **Almoravide.** Les mouvements des cavaliers (**el voursane**) et les fléches des archers de combat à la disposition des armées Almoravide n'ont fait qu'une bouchée double, aux grands assauts de nos vaillants guerriers**.**

Au Sud-Ouest de l'empire, les **Almoravide**, n'eurent aucune peine à pactiser avec le territoire autonome du **Tekrour** dont le **Farba** avait accepté de se convertir à l'islam pour le salut de son peuple. Les grandes familles princières du royaume séduites par la nouvelle religion et dans le souci de préserver leur intérêt se rangeaient délibérément sous le fanion des **Amoravide**. Ce fut le cas de beaucoup de princes qui détenaient alors le pouvoir au **Tekrour**.

Cette sécession provoqua la colère du **Magan**, qui voulut détrôner son cousin du **Tekrour** en lançant une expédition punitive contre son territoire. Le **Farba** n'avait pas le choix, il allia ses forces avec les **Almoravide** contre l'empereur. Les combats furent rage, les guerriers de l'empereur se replièrent encore en profondeur devant la force et la puissance de l'envahisseur et des résistants du tekrour.

Chaque jour qui passe, apporte son lot de nouvelles, en provenance du front. Les informations qui arrivent au palais n'étaient pas toujours très bonnes. Les soldats subissent chaque jour des revers et les pertes en vie humaine deviennent chaque jour plus

importantes. Les cavaliers de **Mamady** ne contenaient plus les attaques répétées des **Almoravide**. Les positions avancées du front se sont déplacées en profondeur de l'empire.

On assistait presque tout les jours, au milieu des pleurs et des lamentations, à des cérémonies funéraires. On enterrait par dizaines les morts et on soignait par centaines les blessés. La tristesse vient de prendre la place des années de bonheur qu'a connu l'empire.

Kerfa était toujours là pour porter assistance aux familles des défunts et soulager les blessés. Il savait que les événements prendraient une autre tournure. Oui, il sentait que l'empire va s'effondrer pierre par pierre comme il l'avait prédit auparavant à **Kaya Magan**

Les griots, les féticheurs se tenaient à l'écart ; ils savaient d'avance, malgré leur effort que rien ne sera plus comme avant. L'empereur **Kaya Magan** lui même était persuadé que les événements prenaient une autre allure. Il était très impatient de savoir ce qui pouvait bien retarder l'arrivée des sept prêtres qui s'étaient retirés avec **Sia**, dans le foret sacrée.

Ailleurs les **Almoravide** continuaient leur progression, on dirait qu'ils été assistés par une puissance divine, une force sans commune mesure avec celle du **Bida** ; rien ne semble arrêter les guerriers moines. Cette situation ne peut perdurer ; il faut agir et vite. Le **Magan** prit alors la décision de convoquer exceptionnellement, pour la première fois dans l'histoire de l'empire, le grand conseil décisionnel (conseil consultatif et conseil des anciens) en réunion. **Kerfa** fut, une fois n'est pas coutume, convoqué pour y assister. Sa présence pouvait être utile.

Tous étaient présents, seul les sept prêtres, et une poignée de chefs de guerre manquaient à l'appel. La séance fut directement ouverte par l'empereur. **Kaya Magan** leur parla en ces termes : « o dignes représentant du peuple mandingue, honorable fils du **Wagadu**, vous qui êtes le sang qui circule dans nos veines et la sève de notre corps, vous les meilleurs fils de la lignée sacrée **d'igo khassé dingka**, vous les élus du **Bida**. Je vous salut, et à travers vous, vos familles respectives ».

« Nous voilà aujourd'hui réunis sous le toit symbole de notre unité, de notre fierté et de notre dignité. De génération en génération, nous avons préservé nos valeurs ancestrales et notre patrimoine, que nous aurons le devoir de léguer à nos enfants et aux générations futures. Nous voilà devant une rude épreuve et une réelle menace. Ce qui fait de nous ce que nous sommes, risque de disparaître à jamais.

Nos vaillants guerriers sont au combat, ils font de leur mieux pour nous défendre. La solution du salut doit être trouvée ici, sinon on perdra nos familles, nos terres, nos champs, notre foret et nos plaines vertes, en un mot notre empire. »

Au fond de la salle une voie retentit ; c'était celle de **Kerfa** le fou ; il interpella le **Magan** en ces mots : « **Kaya**, tu as peur pour toi, pour ton peuple ou pour ton empire ? Tu sais empereur du **Wagadu**, ton empire tu l'a déjà perdu avant même d'avoir régné. Dis moi **Kaya**, crois tu réellement que les sept bouts de bois te serviront à quelque chose ? Regarde-toi, tu trembles et tout ton entourage avec, ce que tu crains, ils le sentent tous. Ton pouvoir, est très fragile en ce moment et tu le sais, ton autorité, elle est à l'image des bois rongés par des termites, regarde autour de toi **Kaya**, regarde les tous, qu'ont-ils à te proposer ? Le **Bida** ? Tu lui as pourtant tout offert, qu'attend-il pour se manifester ? »

« Kaya **Magan** le vent de la liberté mais aussi de la souffrance approche, les rayons du soleil levant traverseront les murs de ton palais ; le feu transformera ton empire en cendre.

Empereur du **Wagadu**, pour la dernière fois accepte les propositions des **Almoravide**, cela te sauvera la vie, et préservera ton peuple du chaos. Le **Bida**, n'est que, ce que les prêtres veulent qu'il soit. Il ne protégera personne et son pouvoir est sans effet. Tu veux une solution définitive ? Prend celle là.

Kaya, je ne suis que le prophète de la justice et de la liberté ; ma fierté est d'être l'un des premiers ghanéens à avoir épousé la religion de l'espérance.

Empereur du **Wagadu**, ouvre ton cœur et tes portes aux rayons du soleil. Ton peuple en sera éclairé, ait le courage d'affronter les sept bout de bois, car en ce moment il n'en reste que leurs noms – jette ton orgueil et respecte ton peuple qui souffre encore des blessures profondes de la guerre. »
Enfin, **Kaya**, n'oubli jamais notre proverbe populaire qui dis : « avant d'aller chercher l'eau a la marre, jette un coup d'œil au fond de la jarre ».

Un long silence traversa la grande salle impériale, **Kaya**, épiant le moindre mouvement pouvant provenir de l'assistance, s'aperçut que personne ne prit l'initiative d'intervenir.

Le **Magan** se sentant défier dans son propre palais en présence du personnel de sa propre cour, réagit par la fermeté.

D'un geste vif, bref et précis, il ordonna à ses gardes de faire taire **Kerfa** le fou, depuis ce jour on n'entendit plus jamais parler de lui.
Un long silence traversa la salle et une forte pression se sentait sur le visage de toute l'audience. Le malaise de la population n'avait d'égal que la peur que faisait sentir la menace almoravide sur elle.

Après cette interruption, la réunion continua de plus belle, comme si rien ne s'était passé, après beaucoup de discussions et de palabres, une décision fut enfin prise : l'envahisseur sera combattu jusque la victoire finale. Le peuple sera sauvé de l'apocalypse et le **Wagadu** vivra éternellement.

Ailleurs, les sept prêtres progressent toujours en profondeur de la forêt sacrée, **Sia** n'opposa aucune résistance ni aucune plainte, elle était convaincue que le sacrifice était une nécessité.
Les qualités sur lesquelles elle a été choisie la glorifiait et lui rendait sa fierté de jeune vierge. Son poids social, sa lignée familiale et son propre orgueil l'immunisent contre la peur. Digne et humble elle avance sans aucune hésitation tout en étant consciente de ce qui l'attend.
Sia, savait qu'elle était le salut de tout un peuple et qu'elle incarne l'espoir d'une renaissance nouvelle. **Sia** comprenait bien que bien d'autres jeunes vierges l'avaient précédée à ce sacrifice, si cela devrait protéger l'empire des envahisseurs et des maléfices, alors advienne que pourra. Elle n'était qu'une pierre apportée à la construction de l'édifice sacro-saint d'un ensemble qui ne pourra s'éterniser que par un rituel de ce genre. Une certaine satisfaction morale traversa l'esprit de **Sia**.

Très pensive, elle trouva une justification valable, noble et sage à son sacrifice. Néanmoins son esprit resta captivé par mille et une questions qui ne cessent de l'assaillir sans pouvoir pour autant y répondre.
Toutes les interrogations de **Sia** convergent autour d'une seule question : quelle sera la réaction de **Mamady** ?

De l'autre coté de l'empire, malgré la pression sur le champ de bataille, **Mamady** ne songea plus qu'à **Sia Yatébéré**, sa promise. Après beaucoup de tergiversations, **Mamady** décida enfin d'aller au secours de **Sia**. Il confia le commandement des troupes à l'un de ses proches avant de chevaucher en direction de la forêt sacrée, prêt à affronter le **Bida** dans sa demeure éternelle. Le défi est lancé.

Au même moment, les prêtres, dans leur progression débouchèrent finalement dans un long couloir au cœur de la forêt sacrée. Impassible, **Sia** resta calme et confiante. Elle essaya de ne plus réfléchir à ce qui pourrait lui arriver. Son devoir est d'honorer sa famille avec courage ; son comportement doit être exemplaire. A la fin de l'épreuve, les prêtres devront témoigner de son courage, de son sang froid, de sa bravoure mieux qu'aucune fille avant elle.

Après un temps relativement long, le petit groupe arriva enfin prés d'une clairière au milieu de laquelle se dresse une case en apparence déserte, le silence était totale,

seule les cris de quelques oiseaux qui semblent indifférents à ce qui les entourent, troublent cette tranquillité.

Sia jeta un regard autour d'elle même cherchant le moindre indice capable de la renseigner sur l'endroit où sur la présence du dieu serpent à sept têtes.

Rien ne parait indiquer que depuis des siècles un seul sacrifice humain a été effectué dans cet endroit, quant au **Bida**, aucune trace.

L'inquiétude se lisait sur le visage de **Sia**, les sept prêtres restèrent immobiles comme des statuettes. La pression devenait de plus en plus lourde, en dépit d'une légère brise qui venait quelque fois caresser les visages, le climat ambiant devenait très lourd. Après quelques instants, finalement, l'un des prêtres s'avança, et se dirigea vers la case. Avec un visage de marbre, il y pénétra sans se retourner, quelques instants plus tard, il invita **Sia** à le suivre à l'intérieur. Sans la moindre hésitation, elle s'exécuta à l'intervalle d'un instant et disparue dans la case.

Dissimulé au milieu du feuillage jouxtant la clairière, **Mamady** observe attentivement la scène, sur ses gardes, il guettait le moment propice ou apparaîtrait le serpent. Avec son instinct de guerrier, il s'approcha autant qu'il put, et se camoufla aussi prêt que possible de la case. Chaque minute paraissait une éternité. L'obscurité de cette fin d'après midi rendait l'endroit très lugubre et angoissant. Ici la nature était sauvage.

Mamady n'a pas quitté un seul instant des yeux, cette case, qui semblait être fraîchement construite. La nature de la toile de paille le prouve.
Cette case était ce le refuge secret du **Bida** ? Que pouvait bien faire le prêtre et **Sia** à l'intérieur de la case ? Est-il en mesure d'affronter les sept têtes du dieu serpent ? Enfin, qu'attend le **Bida** pour réagir ? Plusieurs questions à la fois auxquelles il ne put trouver de réponse.

L'impatience se lisait aisément sur son visage balafré. Il guettait de pré le moindre mouvement des prêtres.

Ses deux mains tremblèrent au contact de son épée et la chaleur de son corps monta de plusieurs degrés.

Jetant un coup d'œil autour de lui, il s'aperçut qu'il était le seul témoin d'un scénario dont il n'est pas donné à un intrus d'y assister. **Mamady** savait que la moindre imprudence pouvait lui coûter la vie ainsi que celle de **Sia**.

Brusquement, un cri aigu en provenance de la case retentit comme une foudre, c'était celui de **Sia**, à l'instant même, **Mamady** bondit comme un ressort et se dirigea sans hésitation vers la case. Le moment, pensait il, est venu pour affronter le **Bida** et le vaincre.

Cette apparition soudaine créa une grande surprise et provoqua la paralysie générale des prêtres qui assistèrent impuissant à cette interruption inhabituelle et inattendue.

Mamady, à l'intérieur de la case, ce qu'il aperçu est totalement différent de ce qu'il attendait et de ce qu'il prévoyait. Il n'y avait aucune trace du **Bida**, par contre le spectacle était ahurissant, **Sia**, était là assise à moitié nue, les yeux pleins des larmes, visiblement très secoué par des débats inégaux. **Sia**, pouvait à peine prononcer un mot, quelques paroles a peine audibles revenaient sans cesse : mon honneur, ma dignité ; puis elle perdit connaissance à la vue de **Mamady**.

Son corps, ses yeux rouges ressemblaient à ceux d'un hibou niché dans un tronc, en pleine lune. Le prêtre sachant qu'il est prit en flagrant délit, essaya de s'échapper, par une petite ouverture en arrière de la case. **Mamady** ne lui donna pas cette opportunité ; le prêtre, n'en revenait pas, il pouvait s'attendre a tout, sauf **Mamady**. Il trembla, d'un geste mécanique, très précis il lui trancha la tête, pour ne laisser derrière lui qu'un corps inerte sans vie.

Dehors, les six autres prêtres étaient restés figés, toujours paralysés par la surprise et le renversement de la situation, leurs yeux semblent quitter leur orbite. Jamais dans

l'histoire du **Wagadu**, pareils événements ne se sont produits. Sans attendre **Mamady** profita de cet effet pour ne faire qu'une bouchée des prêtres, à l'exception d'un seul qu'il se réserva pour les mille et une questions dont il n'avait de réponses. Jusqu'à ce moment, il n'y avait aucune manifestation du **Bida**, et aucune trace n'indiqua sa présence quoique **Mamady** resta sur ses gardes prêt à esquiver toute agression. Soudain un gros boa, attiré par la présence du sang, surgit des buissons avoisinantes suivit par une dizaine d'autres. Les boas se ruèrent sur les corps sans vie des prêtres qui baignent dans une flaque de sang. **Mamady** observa cette incroyable scène avec beaucoup de stupéfaction. Les boas assoiffés de sang et de chair avalèrent en un laps de temps les restes des corps inertes des prêtres puis commencèrent leur longue digestion au milieu des hautes herbes des alentours.

Ce spectacle était effroyable. Le corps de **Mamady** fut parcouru par des frissons qui lui glacèrent le sang. Brusquement il se rendit compte que **Sia** était resté dans la case et que le danger était là, toujours présent. En une foulée, **Mamady** pénétra à l'intérieur de la case, **Sia** couchée à même le sol était toujours sous le choc de l'émotion, il la souleva et l'emporta hors de la case.

Après avoir mis sa fiancée en sécurité, **Mamady** s'adressa au dernier des prêtres en ces termes :

Où est la demeure du **Bida** ? Pourquoi ne se manifeste t-il pas ? Le prétre répondit : « le **bida** ? Sa demeure ? Il ne peut se manifester car il n'a jamais existé » ; repéta plusieurs fois le prêtre.

Cette réponse a été reçu par notre guerrier comme une décharge électrique, il demeura quelque instant perplexe, et essaya de revoir le scénario depuis le début des événements.

Mamady comprit que depuis des siècles son peuple vivait dans le mensonge et la trahison.

Le **Magan**, avait besoin des prêtres pour donner un sens à son pouvoir et les prêtres avaient besoin de l'empereur pour assouvir leur culte religieux qui apparaît aujourd'hui, comme sadique. Tout le système était basé sur des desseins à caractère démagogique. **Kerfa** avait tout compris et **Mamady** vient de réaliser la légitimité de son combat. Sa philosophie avait un sens que le système impériale avait anéanti et vidé de sa substance. Les prêtres s'adonnaient chaque année et durant sept jours au plaisir charnelle que leur offrait impuissante la plus belle fille du **Wagadu**. Après avoir terminé leur hideuse aventure ils mettaient à mort leur victime et jetteront ensuite son corps, aux reptiles de la forêt.

Comment, depuis des siècles le système impérial, perpétua sa doctrine sans que personne à l'exception de **Kerfa**, ne l'ai dénoncé. **Mamady** réalisa que l'obscurantisme et l'abrutissement du peuple du **Wagadu**, étaient les armes fatales utilisées par **Kaya Magan**, et ses prêtres contre son peuple pour le maintenir sous leur domination.

Mamady révisa toute la machination démoniaque du **Magan** en un temps éclair. La colère l'envahissait et d'un revers de l'épée il trancha la tête du dernier prêtre sans aucun remords.

Sia, revint à elle. Se sentant humiliée par l'acte barbare des prêtres, elle ne pouvait regarder **Mamady** dans les yeux, tant la honte, le désespoir et la déception brisaient son orgueil de femme. Souillée dans ses entrailles ; elle voudrait mourir. La noblesse de sa lignée n'avait plus aucun sens. Elle souhaiterait à cet instant que son fiancé ignore l'acte qu'elle vient de subir. **Mamady** voulant consoler sa fiancée eut la grande surprise de voir qu'elle avait déjà planté son canif dans ses propres viscères. **Sia** préfère la mort plutôt que d'affronter les regards des femmes et la pitié des hommes. Elle n'eut même pas le temps de prononcer un mot. La mort fut brusque et sans répit. La colère de **Mamady** augmenta de plusieurs degrés, il déclencha alors son cri de guerre, leva son épée vers le ciel et déclara la guerre contre le **Magan** lui même.

Mamady rebroussa chemin en direction de **Koumbi Saleh**, il n'avait qu'une seule idée en tête : trancher la tête de **Kaya** et raconter sa mésaventure au peuple du **Wagadu**.

5-6 LA CAPTIVITE

Arrivée aux abords de la cité des lumières il fut surpris et accueilli par des cris de femmes et d'enfants. De grands feux s'échappaient des toits du palais impérial. L'anarchie qui régnait dans les rues de la capitale démontre que l'empereur avait perdu le contrôle de la ville. Comme quoi, le malheur continuait à s'abattre sur ce peuple martyr. Les chevaux, les chameaux des moines guerriers avaient envahi les rues de la cité au cri **d'allahou Akbar**. Ces zélateurs avaient pris d'assaut toute la ville sur tous ses flans ; écrasant tout sur leur passage.

Mamady comprit que son armée ne put résister aux attaques offensives des **Almoravide**. L'empire du **Wagadu** est désormais en feux, en sang et en cendre ; comme si la fin de la supercherie de **Kaya** et ses prêtres avait catalysé le mécanisme de décadence de l'empire.

Dans son orgueil de guerrier, **Mamady** se lança au secours de ce qui reste encore des siens, à peine arrivé au pied du grand portail qu'un spectacle inattendu captiva son attention : des centaines de femmes et d'enfants avaient été rassemblés dans la grande place de la ville, proche du baobab à palabre ; des hommes en grand nombre gisaient morts dans des flaques de sang ou agonissaient de leurs blessures. Quelques femmes poussaient des cris aigus. Les animaux domestiques, affolés par la férocité des combats couraient dans tous les sens. La fumée se dégageait des cases, mais aussi du palais impérial. La résistance avait été très farouche. Les hommes ont du se battre avec beaucoup d'énergie et de courage. Les victimes se comptent de part et d'autres.

Mamady n'eut pas le temps de faire une appréciation du théâtre des opérations. Plongé dans ses réflexions, il eut à peine le temps de réaliser ce qui a bien pu se passer, il fut accueilli par un lourd gourdin qui le frappa en plein milieu du crâne ; un autre l'atteignit sur le visage. Il perdu l'équilibre et sa tête s'enflamma. Autour de notre brave

guerrier tout devint subitement sombre, il respirait à peine, le sang lui coulait sur le visage. Finalement il rassembla toutes ses forces et bondit tel un fauve sur sa proie, ses efforts sont restés vains, tant le rapport de force était inégal. Il perdit connaissance et ne se réveilla que beaucoup plus tard, suspendu entre ciel et terre, enveloppé dans une couverture en peau de bête. Il n'avait aucune idée sur le temps écoulé depuis sa mise hors combat par l'ennemi. Il lui était impossible d'identifier cet animal qui lui servait de moyen de transport. La chaleur était suffocante. Il saignait toujours du visage. Tout son corps lui faisait terriblement mal. Ses membres faillirent exploser à cause de la douleur qui lui faisait subir cette position, inconfortable. **Mamady** essaya de se libérer des mains et des pieds mais il était retenu par des liens solides ; il pouvait à peine ouvrir les yeux, sa bouche sèche ne dégageait que des gémissements à peine audibles.

Les bruits qui lui parvenaient démontrent une forte présence humaine dans les alentours, ce qui provoqua sa curiosité. En effet, de longues files indiennes des gens pour la majorité enchaînés à la queue leu leu, s'alignaient de part et d'autre des flans de la colonne qui semble se diriger dans la direction du Nord-Est. Comme lui, se sont en apparence des prisonniers. Certains conduisaient des troupeaux de chèvres et de bœufs alors que d'autres supportaient de lourds ballots qui les écrasaient sous leurs poids. Dans le jargon militaire **Mamady** appelle ça, un butin de guerre. Il conclut à partir de se moment que le **Wagadu** c'est bien terminé. L'apocalypse tant décrite par **Kerfa** vient de sonner. La fatalité du peuple du **Wagadu** était bien là telle que la prédisait Kerfa.

Mamady n'eut pas le temps de continuer son analyse car il finit par, une fois de plus, perdre connaissance. Autour de lui, tout devint brusquement flou. Ses membres se fondirent comme du beurre sur du feu et les bruits se sont dissous dans la douleur de son corps.

Beaucoup plus tard, lorsqu'il revint à lui, il était allongé par terre toujours prisonnier des liens ; la tête enfouie dans le sable, il bougeait à peine. Quelques instants plus tard, il sentit que ses yeux allaient s'éclater tant la douleur était insupportable. Son cœur allait cesser de battre, bientôt il rejoindra le monde des aïeuls, le monde des esprits et de l'éternité, celui là même que les prêtres de **Kaya** décrivaient durant les longues nuits ou le **Bida**, dieu serpent se manifestait dans le foret sacrée.

Soudain, une force l'arracha du sol, il leva la tête, le spectacle qui régnait autour de lui était ahurissant.

Le paysage, tout autour, lui indique qu'il était loin de **Koumbi Saleh**, l'endroit était désertique, aride et chaud. Des dizaines d'hommes qui en apparence avaient subi le même traitement que lui gisaient dans le sable, dans un piteux état. Les prisonniers étaient pratiquement nus, leurs corps portaient les traces de torture et la peur se lisait sur leur visage. Beaucoup d'entre eux déliraient. Les femmes et les enfants étaient mieux traités néanmoins ils gardaient autour du coup des liens qui les attachaient les unes aux autres. **Mamady** regarda tout autour de lui, il ne reconnu personne et aucun prisonnier ne semble l'avoir déjà rencontré. Il conclut d'après les signes extérieurs de la peau par les balafres du visage qu'il avait affaire à un groupe constitué en majorité par l'ethnie des bambaras. Leur dialecte confirma par la suite qu'il ne s'était pas trompé. Plus tard il entendit quelques jurons en **pulaar** et en **azer**, des peuples qui vivent généralement dans le bassin du fleuve au Nord du territoire du **Cayor**, et du **Tagant**. Il en déduit que la partie orientale et méridionale de l'empire avaient été conquise et que toute les régions du sud et annexes du **Wagadu** avaient subi le même sort que **Koumbi Saleh**. En fait les **Almoravide** avaient frappé en même temps et sur tous les fronts. Leur stratégie militaire n'avait rien de comparable avec celle des guerriers de l'empire. La défaite des armées du **Magan** était totale. Toujours plongé dans ses réflexions, **Mamady** se demanda comment son armée avait subi cette déroute éclaire et dans quelle circonstance les chefs de guerres se sont laissés battre. Où sont passés les gris-gris censés

protéger leur corps, contre les armes de l'ennemi ? Les sacrifices effectués par les féticheurs à quoi ont ils servi ? Où sont passés les sorciers ? Les familles ? Les villages ? Combien de temps s'est écoulé depuis sa capture ? Quelle distance a-t-il parcouru jusqu'à présent ? Vers où se dirige cette caravane qui semble tourner en rond depuis un moment ? Autant de questions sans réponse. A coté de lui, un homme assez solide mais visiblement un peu malmené, le fixa comme pour lui demander ce qui a bien pu se passer. Sa peau claire et sa forme physique lui donne l'allure d'un peuhl. Après avoir fait un rapide tour d'horizon, il décida finalement de l'interpeller dans un dialecte incompréhensible que **Mamady** ne pu comprendre. L'homme comprit qu'il est le seul dans le groupe à parler ce dialecte, la déception enveloppa son visage. Non loin de là, certains arrivent néanmoins à se parler et à trouver des réponses aux questions qu'ils peuvent bien se poser.

La caravane se compose d'une cinquantaine de prisonnier dont une trentaine de femmes et d'enfants. Cette colonne de guerriers **Almoravide**, était composée d'une vingtaine d'homme, doté chacun, d'un couteau et d'une longue **épée**. Leurs visages étaient recouverts par un turban qui laissait à peine apparaître leurs yeux. De larges semelles de cuir, protégeaient les pieds nus contre les énormes différences de température qu'il y avait entre le jour et la nuit. Le reste du corps était enveloppé dans une sorte de pagne, laissant apparaître des bras et des jambes poilus sur un teint basané. Ils avaient l'air féroce. Certains portaient une longue crinière autour du cou. Bizarrement il y avait parmi eux des hommes noirs visiblement bien intégrés. Ils agissaient parfois avec cruauté envers les prisonniers. Cette attitude vexa **Mamady** qui ne comprenait pas que des frères de couleur pouvaient être aussi méchants avec eux. Un homme, d'un certain âge était leur chef. Son attitude et l'aspect de sa longue barbe blanche lui donnent l'air d'un saint. Il parlait peu et donnait des instructions qui rendaient l'attitude des autres beaucoup plus humaine. À la tombé de la nuit, on installa le camp, les tentes se dressèrent en demi cercle et on regroupait les prisonniers en deux blocs au centre du campement : celui des femmes et des enfants puis celui des hommes. La surveillance se résumait à deux gardes par groupe, le reste des hommes s'adonner à une sorte de recueillement sous la direction de l'homme à la barbe blanche qui parait etre leur chef, non loin de là.

Mamady pensait depuis le premier jour de sa capture à s'évader mais vu ses blessures et cet endroit désertique où il lui est impossible de s'orienter, il n'avait aucune chance de réussir. Cela était visiblement valable pour les autres prisonniers. Leurs gardiens, bien que vigilants, étaient persuadés que le risque d'évasion était pratiquement nul. D'en haut les rondes des corbeaux et des charognards, qualifiés d'oiseaux de malheur par les noirs, ôtent en plus toute idée de fuite. Très tard dans la nuit l'homme qui parlait un dialecte étrange, le sérère, avait réussi à s'exfiltrer hors du groupe sans attirer l'attention de ses gardes. On le retrouva plus tard en cours de route mort, sans doute de soif, le corps déchiqueter par les prédateurs du désert.

Les jours se suivent et se ressemblent. Toujours le même paysage, le même horizon mais aussi la même direction. ; Puis arriva le moment où la caravane arriva à destination. **Mamady** qui essaya de savoir combien de jour se sont passés depuis sa captivité se perdit dans les calculs. La caravane s'arrêta dans une sorte de grand campement ; il y avait assez de monde. Très tôt une nuée d'enfants les accueillis avec curiosité. Des hommes barbus à la longue chevelure et au visage ridés par le temps s'avancèrent tels des bouchers dans un élevage de mouton. Ils scrutaient des yeux les prisonniers, les tâtaient puis examinaient même leurs organes génitaux, avant d'en isoler un ou deux jusqu'au dernier. Les prisonniers étaient partagés en plusieurs groupes de deux, de trois ou de quatre éléments. Finalement, chaque petit groupe fut conduit séparément devant une tente ou un repas les attendait. Ce jour là, ils se reposèrent, se régalèrent et furent traités décemment.

Le campement était composé de plusieurs tentes, plusieurs familles y vivent. La nuit il y avait une présence massive des animaux domestiques tel que les chameaux, des moutons et chèvres il y avait aussi quelques vaches. **Mamady** partagea son groupe avec une femme et son enfant. Depuis leurs arrivées, ils essayèrent de communiquer et de se comprendre avec le langage des gestes ; ni lui, ni elle ne pouvait expliquer se qui est arrivé ou ce que leur réserve l'avenir. L'endroit était propre. Au campement il y avait aussi des hommes au teint noir et qui se comportaient exactement comme les autres nomades. D'autres noirs assez robustes et manifestement beaucoup moins assimilés, s'occupaient des bêtes ou partaient tôt le matin, comme pour effectuer des travaux hors du campement. Des femmes noires s'occupaient à faire du ménage sous les tentes de ce qui parait être leur maître. La vie, ici, semble se résumer au simple. Il n'y avait aucune construction en dur ; comme si ce site était transitoire et que le campement s'apprêtait à effectuer un éventuel déplacement.

Cet après midi, l'homme qui l'avait conduit vers une tente, en même temps que la femme et son enfant les isola et leur fit comprendre que désormais ils sont sa propriété. A partir de cet instant, **Mamady** comprit qu'il avait perdu le statut de prisonnier pour celui d'esclave. Les choses vont changer. Il préjugea que c'est aussi le sort qui a été réservé aux autres groupes. L'idée de fuir ne l'a jamais quitté mais il ne savait même pas ou il se trouvait ni ce qui l'attendait ailleurs en cas de réussite. La distance qui le sépare des siens était de plusieurs dizaines de jours. Non, pour réussir il faudra de la chance, une bonne préparation et beaucoup de provision.

Le nouveau maître pointa son doigt vers **Mamady** et lui dit : toi **M'bareck**, puis désigna la femme par son index et lui dit toi : **Rahma**. L'enfant, une petite fille, portera le nom de **Mahjouba**. Il répéta plusieurs fois les noms afin que les esclaves les apprennent par cœur puis il s'en alla comme il était venu. **M'bareck**, se mit intérieurement en colère, moi le **Hooré** (le noble), de la ligné des grands guerriers mandingues, esclave ! Moi esclave ! Non le monde est partial, moi, **M'bareck**!... À l'entière disposition de ce… euh**…** ! Il s'effondra et trembla de tout son corps. Sa tête et ses membres portent encore les traces de la douleur. Il perdu connaissance et ne se réveilla que tard dans la nuit. Ce qui le choqua le plus, ce sont ces gens qui hier étaient pour lui de simples et ordinaires commerçants, des berbères sans légende qui l'asservissent. La noblesse de son sang et son rang social n'ont personne ici pour les apprécier. Il était au faîte de l'humiliation. A cet instant il voulut mourir ; néanmoins il garda l'espoir de pouvoir un jour recouvrer la liberté et la joie de vivre comme il en avait tant rêver avec **Sia**. Personne ici ne peut savoir son statut antérieur ni ce qu'il représentait. Pour la première fois il comprit ce que ressentaient ceux, qu'il considérait de rang social inférieur. Il pensait aux cordonniers, aux pécheurs, aux forgerons, aux esclaves considérés dans l'empire comme des castes damnées. Ceux là même dont la dépouille n'avait pas le droit d'être enterrée dans le même cimetière que les nobles. Il pensait à ceux à qui on a fait perdre leur racine et leur humanité. Il savait qu'ici il n'est pas plus qu'un esclave. Ici, il sera peut être moins traité que la bête de monture de son maître. Viendra-t-il le jour ou il recouvrira la liberté ? Dans l'impossibilité de trouver une parade d'évasion, il se résolut sans conviction à admettre son nouveau sort. Tel était son destin.

La femme qui couvait son enfant depuis le début de cette péripétie a perdu la moitié de son poids. Elle balbutie pour exprimer sa colère et son hostilité à son nouveau statut. Peut être, avait-elle perdu tout espoir de liberté ? **M'bareck**, l'observe de temps à autre. Ses yeux sont pleins de bonté et de tendresse. Son visage de femme noire, lui donne une allure qui exprime une beauté de princesse. Elle était élancée et royale dans ses mouvements ; ce qui laisse deviner qu'elle était quelqu'un de bien.

Rien ne semble la détourner de son enfant qu'elle protège des bras dés qu'elle sent une menace ou un danger. Elle semble vouloir se confier à **M'bareck**, mais les barrières linguistiques s'y opposent.

Voilà une semaine déjà que **M'bareck** et les autres vivent au campement. A partir du premier jour de leur séparation, les esclaves n'ont pas le droit de s'entremêler. Le seul en mesure de parler aux esclaves, c'est **Salem**, un homme de race noire qui fait d'énormes efforts pour leur inculquer quelques mots du dialecte local.

Salem est un jeune homme d'une trentaine d'année, depuis l'âge de sept ans il vit en captivité dans le campement. Il se rappelle encore du jour où il fut capturé dans son village par des inconnus. En cette matinée d'hivernage, les hommes et les femmes de son village étaient occupés par les travaux champêtres. Seuls de vielles femmes et quelques petits enfants restaient au village. Un jour au milieu de la matinée, des chameliers armés à l'allure féroce se faufilèrent dans le village. Leurs jambes nues sont couvertes de poils et une odeur nauséabonde se dégagait de leur corps. Pour la première fois **Salem** voyait des hommes à la peau claire et aux montures étonnantes. Les enfants savaient que ces hommes leurs voulaient du mal. La fuite était leur seule voie de salut. Très rapide dans leur déplacement, les intrus, attrapèrent cinq enfants qui jouaient sous l'ombre d'un palmier à huile. Le plus âgé était **Salem**, il tenta de fuir. Mais très vite il fut rattrapé par l'un des assaillants lancé à sa poursuite. Il le renversa, l'empoigna et lui ferma la bouche. L'enfant se débattait entre les bras de cet inconnu qui ne lui donna aucune chance de s'évader.Sans hésiter, l'homme prit une direction que les autres chameliers ne tardèrent pas à suivre. Plus loin on leur banda les yeux et on leur bâillonna la bouche. Les enfants étaient très effrayés ils ne comprenaient rien de ce qui se disait car la langue des **rezzous** leur était complètement étrangère. Plusieurs jours ont passé après une longue traversée ou peu de nourriture leur a été servie. Les enfants affaiblis par les rudes journées de voyage, les pleurs et le mauvais traitement, ne comprenaient pas ce qui les arrive. A l'arrivée, **Salem** était seul au milieu d'un environnement qui lui est complètement étranger. Il avait perdu tout contact avec le reste des enfants. Ce lieu est très différent de son milieu naturel ; ici tout était étrange. Peu de temps après son arrivée, il fut offert par son geôlier à son fils du nom de **Kassim**. Avec le temps, il perdit tout espoir de revoir les siens. Il ne savait plus qui il était ni d'où il venait. Il ne savait même pas où il etait. La souffrance l'a accompagnée pendant de longues années. De ses parents et de son enfance, il n'avait que de vagues souvenirs. Il ne se rappelle que de son nom de baptême qu'il garde jalousement en secret : **Kissima**. De ses compagnons de jeux, il apprit plus tard qu'ils n'avaient pas survécu aux difficultés de la traversée du désert. Depuis, plusieurs années se sont écoulées. Quelque chose commença à le retenir sur ce sol inconnu. Il vit désormais seul dans ce campement devenu son seul lieu de résidence. On lui donna le nom de **Salem** qui signifie le survivant.

Plus le temps passe, plus les esclaves s'accommodent à la vie nomade et participent aux travaux quotidiens. Cela leur permettait d'écourter le temps et de se familiariser avec leur nouvel environnement. Ici la vie est régie par des règles strictes. Tous étaient tenus d'obéir aux instructions du maître sans aucune hésitation. Dés qu'un semblant de résistance, de transgression ou d'opposition aux ordres des maîtres se manifestait, la correction s'ensuvaitt immédiatement. Le châtiment était très sévère. L'autre jour, un esclave résidant non loin de là, lassé par des travaux pénibles et des traitements humiliants, a fait une tentative d'évasion. La réaction de ces geôliers fut très vive et rapide. Ils mirent moins d'une demi-heure pour le rattraper. Sa punition était cruelle et dissuasive. Il fut exhibé devant ses semblables pour servir d'exemple afin d'ôter à tous ceux qui voulent l'imiter l'idée de s'échapper. D'ailleurs celui qui arrive à réussir une évasion était condamné à une mort certaine. Le désert ne permettait à aucun être novice ou étranger de se mouvoir dans son univers avant de percer, tous ses secrets.

Rahma, avait été mise au service de la maîtresse de la maison. Ici les femmes sont très différentes de celles du **Ghana.** Elles sont toutes recouvertes avec une

espèce de pagne noir qui protège tout leur corps à l'exception du visage. La paresse semble être de mise, elles ne faisaient pratiquement rien du tout. Elles sont servies par les hommes ou par des domestiques comme des princesses. La beauté faciale, s'exprime par la marque du **koheul** sur les cils des yeux ; de jolis tatouages à la pate de **henné** sur la paume des mains. En majorité, elles étaient rondes et grosses. En dépit de leur apparence, elles avaient une autorité incompréhensible et imperceptible sur les hommes.

M'bareck trouva ce monde à l'envers, cependant il comprit pourquoi **Rahma** et sa fille avaient beaucoup plus d'égard que lui dans cet univers insolite.

Chaque jour, **Salem** déployait d'innombrables efforts pour instruire les nouveaux esclaves. Les mots et les paroles sont d'une sonorité lourde et rébarbative, si difficile à imiter. L'autre problème est que l'homme désigné pour prodiguer l'enseignement de la langue ne la parle que dans une version très peu élaborée. En tout état de cause, des progrès ont été enregistrés dans un laps de temps. La compréhension a été accélérée par la volonté des esclaves à vouloir trouver un moyen d'expression et de communication.

Un mois plus tard, **M'bareck** arriva néanmoins à se faire comprendre avec **Rahma** par des gestes et des mots appris dans cette nouvelle langue. Elle lui fit comprendre que sur la route du **Djénné** une ville située à dix jours de marche de **Koumbi Saleh**, son mari fut tué en voulant la défendre contre des coupeurs de route. Elle fut prisonnière. Ensuite elle et sa fille furent vendues comme du bétail, trois fois de suite avant d'être achetées par son actuel maître. Elle lui raconta qu'elle avait été souillée par ses deux premiers maîtres. Le dernier des maîtres voulut la vendre en la séparant de sa fille, ce que le maître actuel a rejeté après avoir revu le prix à la hausse.

Son mari était un noble **Mossi** et cousin du **naba,** du pays du **Faso.** Il faisait du commerce entre l'empire du **Wagadu** et les régions de l'est du **Bambouk.** Il achetait des pierres précieuses qu'il revendait généralement dans le **Fouta.** Il venait juste de fermer ses trentes hivernages.

Chaque jour qui passe, **M'bareck** connaissait en mieux cette dame qui à ses yeux mérite d'être considérée à sa juste valeur. Elle impose le respect et avait beaucoup de respect pour son défunt mari. Sa fille avait juste trois hivernages. Elle savait qu'elle avait peu la chance de retrouver les siens. Elle n'a jamais cessé de penser à sa famille qui vit toujours dans le pays **Dogon**. C'était là que son mari l'avait rencontré et épousé avant de la conduire dans ses longues tournées commerciales à travers le monde. Elle voulut savoir un peu plus sur la vie de **M'bareck**, il la lui résuma en quelques mots, sans pour autant lui livrer sa véritable identité. D'ailleurs, à quoi cela servira ? Il y avait de l'estime réciproque dans leur relation et surtout beaucoup de considération.

Kassim, c'est le nom du maître. Il est mince, poilus et svelte, sa longue barbe, ses dents très jaunes. Ses longs cheveux qui lui tombent sur les épaules lui donnent l'apparence d'un véritable **Neandertal**. Il avait une quinzaine d'esclaves qu'il protégeait, il veillait à ce qu'ils soient bien intégrés. Il avait une personnalité radicale qui impose le respect. De son épouse, il avait engendré une fille de quatre ans et deux jumeaux de quelques mois. Les résidences se limitaient à deux grandes tentes noires confectionnées avec de la laine de chameaux : une pour les maîtres dont le mobilier se résume a une très belle natte en tige de palmier artisanalement bien travaillée et de jolis coussins en peau de chèvre. Sur le flan latéral se dresse une malle de taille moyenne et deux **tassoufras**. Un **echaghab *(rahal)*** surmonté d'un beau **farrou** noire, une fourrure de peau de mouton, quelques coussins « mâle » ferment le décor. L'autre tente de taille moyenne en annexe de la clôture des animaux est destinée aux esclaves. Une vielle natte rongée sur les cotés par le temps y était installée. Cette tente est divisée en deux compartiments, l'un destiné aux femmes et aux enfants, l'autre pour les hommes. Ils s'entassaient tous ici comme un petit troupeau. Ce profil de structure résidentiel

est partout le même dans le reste du campement, la configuration domaniale de tout le campement est identique.

Kassim, pouvait se transformer en brute dés qu'un semblant de non obéissance ou de retenue se faisait sentir dans le milieu des esclaves. Il était impitoyable. Pour un rien du tout, il se met en colère. Cela terrorisé les esclaves et les rendaient très craintifs dans cet univers inhospitalier.

Ce maitre avait une opinion fixe sur les esclaves. Il est de ceux qui considèrent les esclaves comme des arriérés, des êtres inférieurs. Il était convaincu qu'ils étaient beaucoup moins sensibles à la douleur et qu'ils ne ressentaient ni leurs soumission ni la dureté de leurs condition de vie. Selon l'interprétation et le sens qu'il donne aux textes coraniques, **Kassim**, croit fermement que l'esclavage est une légitimité divine. Comme lui, beaucoup de famille voient que c'est un prestige que d'avoir des milliers d'animaux mais aussi la « grandeur de la tente » et sa notoriété se précise par le nombre d'esclaves sous sa domination. Plus on en possède, plus le rang, la réputation et la gloire de la famille s'ennoblit. Son comportement à l'égard des esclaves est rude. Il a toujours était partisan du slogan « ne jamais assujettir un esclave, avant de manier le bâton de domptions ».

Les esclaves s'occupent en général, des travaux de la maison, des corvées d'eau, de la garde des troupeaux, de la traite des vaches et des chamelles. Ils cultivent les champs et pilent le mil. Pour les besoins de cuisine, ils ramassent le bois ; le harnachement des chameaux de caravane est leur monopole. Pour se vêtir, on leur donne des vieux habits ; ils n'avaient ni chaussures ni couverture pour se protéger du froid. La nuit ils se couchaient dans des sortes de nids de paille et de branchage. Ils sont souvent battus, les insultes et réprimandes sont de rigueur.

L'esclave peut être vendu, loué, prêté ou tout simplement donné. Dans d'autres circonstances, l'esclave peut être offert à titre de présent par un jeune marié à sa conjointe. En cas de décès, ses enfants sont privés du droit de l'héritage. Ses biens, si toutefois il en dispose, reviennent de droit à ses maitres. Sa progéniture est souvent partagée entre la famille de son ancien « possesseur ».

Il y a encore peu de temps, lors de la célébration du mariage de la fille ainée du chef de la tribu à un jeune prince d'une tribu rivale ; cent esclaves males cent autre esclaves femmes et deux centaines de chameaux ont servi pour le prestige de la famille, de **rhil** lors du voyage de noce de la jeune mariée vers sa nouvelle belle famille.

C'est un prestige familial que d'avoir des esclaves et des animaux sous sa domination et d'en disposer en toute circonstance.

Toute tentative d'évasion était synonyme de châtiment cruel et inhumain qui pouvait aller jusqu'à ce que la mort s'ensuive. Le corps de la victime était tout simplement mis sous terre comme un vulgaire animal sauvage. Pas de cérémonie funèbre. Aucun signe visible de remord ni de tristesse de la part de ce collectif nomade qui semble insensible à la vie d'un esclave. Le maître a droit de vie ou de mort sur son esclave au même titre que sa propre bête de monture.

Au **wagadu**, chez l'ethnie soninké la composante esclave, à la base de la pyramide sociale, se singularise par deux grandes catégories : les **Komo** et les **Komo-Khasso**. Les **Komo** se subdivisent en deux branches, les **Sardo** qui sont des esclaves acquis par héritage et les **Nanouna**, esclaves acquis par achat.

Les **Komo-Khasso** - ou vieux esclaves. Ces derniers se subdivisent, quant a eux, en trois branches : on distingue notamment les prisonniers de guerre ou **Dionkouronko**, la progéniture d'étrangers qui se marient avec les femmes esclaves ou **Wanakounko**, et les **Doura Gandi Komo**, esclaves affranchis par rachat et qui garderont les séquelles de l'esclavage toute leur vie et ne retrouveront jamais le statut d'homme libre.

Au **Wagadu**, l'esclave en dépit de sa situation sociale bénéficit d'un enterrement décent dans le cimétiere reservé à sa catégorie sociale ; et a droit à une

cérémonie funèbre. Son maitre ne peut déshériter ses enfants ni disposer de son épouse. Le statut de l'esclave ici, est une condition sociale. Cet aspect de la vie du village s'oppose à celui qui l'a régi dans les campements bedouins.

De surcroit ; chez les nomades ; la vie avait un autre sens et repondait à d'autres normes. Au milieu du campement il y avait une clôture qui faisait office de lieu de prière. Cinq fois par jour, l'homme à la barbe blanche, celui là même qui avait accompagné la colonne durant tout le voyage et qui avait l'air d'un saint, dirigeait la prière. Ici le rythme de la vie obéissait à des règles prédéfinies qui animait tout une forme de comportement abstrait. La religion est la principale référence sur laquelle est construite toute une doctrine idéologique destinée à justifier tout acte allant dans l'intérêt des maitres.

Plus le temps avance plus **M'bareck** se faisait une idée de ce monde, de cette société « secrète » cachée dans ce désert. En douze lunes, le campement a changé quatre fois d'emplacement. Une semaine de marche, est nécessaire pour que le campement retrouve l'endroit idéal de stabilisation. Le mouvement semble lié aux différentes périodes de l'année. Le cycle est saisonnier. Le nombre incalculable des animaux domestiques impose à ce que le rythme des mouvements des hommes soit dicté par les espaces ou le pâturage abonde.

M'bareck découvrit que sur un plan communautaire, la société était hiérarchisé exactement comme dans l'empire. Il y avait les nobles mais aussi les hommes de castes. Au sommet de la collectivité il y avait la chefferie religieuse qui monopolise le pouvoir de décision, ensuite les vassaux. Ces derniers sont subdivisés en plusieurs classes sociales : on distingue les affranchis ou **harratine**, des noirs qui n'ont de commun avec leurs frères de race que la couleur de la peau. Des esclaves ou **Abid,** des peaussiers ; mais aussi des **zenéte** (**Znaga**) qui s'occupent des activités liées à l'agriculture mais aussi à la surveillance des animaux et à l'élevage. Chaque classe sociale est greffée à la collectivité tribale qui veut que chaque individu soit à l'image de son rang statutaire au sein de la communauté. **M'bareck** mis assez de temps pour comprendre ce schéma pyramidal. Seule la curiosité pouvait le pousser à des conclusions pareilles que beaucoup d'esclaves n'arrivent pas à interpréter de sitôt.

Voilà bientôt deux ans que **M'bareck** vit dans ce campement qui ne porte pas de nom. Il est arrivé à masquer tout son passé et s'efforce de paraitre comme un vulgaire esclave. Ses qualités morale, son courage mais surtout son initiation guerrieres n'auront pas de sens dans ce bled perdu. Ici la logique et le bon sens d'un ghanéen n'avaient pas leur domaines d'appréciation car ils repondaient à d'autres critéres liés à une nature et un environnement tres different de celui dans lequel il évolut. Les autochtones des territoires annexes, appellent ce campement seigneurial : **elhella**.

Le seigneur détient le pouvoir de décision qu'il partage généralement avec la gérontocratie locale, l'assemblée ou la **djemââ**. Plus tard **M'bareck** comprit que cette communauté est liée par un lien de sang. Elle porte le nom de son chef de clan qui est en fait, l'ancêtre commun, dont l'ensemble des familles **d'elhella** se réclament. Le campement n'était qu'une infime partie d'un ensemble zonale qui s'étend sur plusieurs centaines de kilomètres carrés. Le chef s'entoure de plusieurs guerriers, de griots, de vassaux de toutes catégories et évidement de plusieurs serviteurs à son service. Il entretient en permanence, autour de lui le culte de la personnalité et profite largement des services que lui procure son rang de seigneur. Les prestations sont diversifiées. Entre autre, on distingue le griot qui réveille le chef avec des mélodies musicales finement choisies entre les trois cordes de sa **tidinit**. Le crieur qui annonce ses entrées et ses sorties, celui qui porte une simple pipe et un **illiwich**, une peau de bouc tannée et touffue. De jeunes filles esclaves, sélectionnées pour leurs youyous aigus accompagnent les déplacements du chef par des éloges. De jeunes serviteurs **harratine** sont chargés de sa protection rapprochée et de conduire la monture du seigneur…Servir le chef de clan est un devoir divin.

Plusieurs campements éparpillés dans cet espace indéfini sont sous la tutelle directe du vieux saint qui est l'héritier de son ancêtre **ARCHID.** Cette tribu, par identification à son fondateur porte le nom **d'IDARCHID** (le préfixe id signifie fils). Plusieurs centaines de guerriers de cette tribu ont combattu dans les rangs des **Almoravide** à l'instar de beaucoup d'autres tribus berbères. Leur objectif est de propager l'islam dans cette partie du monde et d'instaurer un nouvel ordre politico-religieux fondé sur le droit musulman. Pour des raisons de sécurité, plusieurs familles berbères (**dkhila**) se sont tout simplement dissoutes dans ce nouvel ordre tribal qui leur garantissait protection et pitance. Leur intégration est beaucoup plus rapide que celle des noirs qui ont un problème de cohabitation et d'assimilation.

Salem ne se limitait pas seulement à l'enseignement de la langue, il s'occupait également de l'éducation religieuse des esclaves. Cet enseignement provoqua un réel changement dans leur relation et leur comportement. Peu d'entre eux apprirent à réciter des versés du coran et à exécuter les différentes phases de la prière. **Salem** se limitait au strict minimum. Un esclave disait **Kassim** doit toujours être borné en matière de connaissance, il ne doit jamais comprendre ce qu'on lui enseigne, mais l'emmagasiner puis l'appliquer. Dans cette atmosphère extraordinaire, on faisait croire aux esclaves que le chemin du paradis promis par **Allah** aux esclaves passerait par l'avilissement aveugle aux ordres du maitre. Cette soumission absolue est traduite par une servilité sans commune mesure qui rend l'esclave sans âme, malléable et corvéable à merci.

Les esclavagistes et certains religieux affirment qu'**Allah** a ordonné aux esclaves la soumission aux maitres, acte prioritaire à sa vénération. Cette interprétation des textes coraniques à l'égard de l'esclave le rend beaucoup plus flexible et ôte tout esprit d'insubordination ou de rébellion.

Certains vont jusqu'à affirmer des révélations oniriques qui stipulent que des saints ont vu en rêve des esclaves en train d'être torturés par des « **mala'ika** », des anges, pour avoir désobéi à leurs maitres. Cette manipulation idéo-psylogique est alimentée par des récits dit « religieux » qui cultivent dans l'esprit des esclaves que les maitres sont des êtres sacrés hors du commun entourés par une protection divine. Chaque action maladroite d'un esclave envers ses maitres pourrait ; par le pouvoir **d'Allah** se retourner contre lui par l'intermédiaire d'une malédiction ; la « **tazabout** » ou vengeance divine.

Un autre chef religieux affirme avoir vu en rêve un esclave se divisait en deux : moitié humain, moitié animal, il lui demanda alors : « pourquoi cette apparence ? » l'esclave lui répondit : j'ai été condamné par **Allah** parce que j'ai rempli mes devoirs envers lui et négligé ceux de mon maitre. La méfiance et la crainte mêlées à la culture permanente du complexe d'infériorité sont maintenues quotidiennement dans le milieu des captifs pour accentuer leur soumission.

De saints hommes peuvent aussi, par la grâce **d'Allah**, intervenir positivement en faveur des esclaves pour réparer des injustices dont ils sont fréquemment l'objet de la part des maitres. Une jeune esclave dont la beauté et la forme physique attirent le regard furtif des hommes suscita la jalousie de la junte féminine. Elles décidèrent tout simplement de l'accuser d'avoir volée un agneau, dans l'espoir qu'elle subisse un châtiment corporel et humiliant de la part de ses maitres. On raconte que la jeune fille invoqua un cheikh d'une grande sainteté pour qu'il lui vienne en secours et prouver son innocence**.** Comme par enchantement le saint apparut au milieu de la foule, juste devant l'homme qui s'apprêtait à flageller la pauvre esclave. Il pointa sa canne en direction de l'agneau est lui ordonna de parler et d'orienter sa patte vers les véritables calomniateurs. Par miracle, l'agneau s'exécuta et la vérité éclata au grand jour.

Face à cette ambiance qui relève de l'extraordinaire, les esclaves sont hantés par le spectre permanent du pouvoir divin de leurs maitres qui cultivent dans leur l'esprit, l'idée selon laquelle, ils peuvent deviner à l'avance toute réaction ou comportement de

leur part. **L'Istikhara** est l'une des actions selon laquelle le maitre peut entrer en contact avec **Allah** lui-même par les songes et de lire directement dans la pensée de l'esclave.

Le mythe de la sainteté est couvert par une philosophie religieuse extravagante. Cette propagande astreint l'esclave à un sentiment d'impuissance, d'infériorité, de complexe ou d'animalité. Cette propagande permanente, empêche toute velléité de révolte. On sacralise l'esclavage pour ôter toute idée de contestation ou d'illégitimité. La religion est utilisée comme instrument d'asservissement.

Dans cette ambiance invraisemblable et avec le temps, les esclaves pouvaient néanmoins se retrouver à toute occasion sans aucune gêne de leurs maîtres respectifs. L'assimilation de tout le groupe posait d'énormes difficultés, tant les barrières linguistiques, culturelles et animistes s'y opposent. L'orientation tend vers la perte de tout espoir de retrouver un jour ses racines.

L'idée de fuite n'a toujours pas était abandonné, seulement aucune opportunité ne s'est présentée jusqu'à présent. Les esclaves se connaissent beaucoup mieux ; chacun peut parler de son aventure, son histoire et le calvaire subit, lors ou après sa captivité. L'approvisionnement en eau potable, lors des corvées d'eau constitut l'une des oppotunités ou les esclaves se retrouvent autour du puits pour raconter leurs mésaventures.

Dans leurs confidentialités, ils s'amusent à dévoiler les petites aventures intimes de leurs maitres respectifs. Le plus important dit une jeune esclave, est de passer pour une imbécile ; le maitre aime que l'esclave paraisse idiote quand il la choisit pour satisfaire ses besoins charnels. Il se réjouit quand il la sent soumise. Aprés son forfait, il fera semblant de ne jamais l'avoir connue, et vite elle retrouve son statut de petite esclave.

Une autre jeune esclave raconte, le récit du supplice d'une captive peuhl ; en haillon, visiblement très affectée par les mauvais traitements que lui faisait subir son maitre ; elle avait tenté de se suicider. Cette jeune fille fut sauvée de justesse. Il a fallu, lui faire vomir une substance noirâtre, probablement de l'ocre, pour la faire revenir à elle. Quelques heures plus tard, elle retrouva son calme. Elle était visiblement enceinte ce qui la rendait furieuse et triste. Pour une femme de sa race, dans cet état, cela équivaudrait à la cime de l'humiliation. La mort est préférable pour une fille de son ethnie, plutôt que de mettre au monde un enfant qui n'est pas fils de son père. D'autres esclaves plus ancienne lui ont fait comprendre que cette nouvelle religion qu'ils viennent d'épouser légitime ce genre de relation entre maitre et esclave. Le maitre peut disposer de son esclave comme il l'entend. Il a droit de vie ou de mort sur elle. Cela explique la présence de cette marmaille de mulâtre esclave qui abonde dans le campement. On dissuada finalement la jeune fille de ne plus penser à mettre fin à ses jours, en lui redonnant l'espoir de s'en sortir un jour. Cette jeune fille se caractérise par le physique des gens de son ethnie. Sa beauté naturelle ne pouvait passer inaperçue au campement, son teint clair et ses cheveux tressés qui lui arrivent aux épaules ont vite attiré l'attention des hommes. Plusieurs enfants sont nés de ces relations. Rares sont ceux parmi eux qui sont reconnus par le maitre-père ; ce qui leur confèrent le statut d'enfants esclaves.

Un autre esclave raconte une aventure dont visiblement personne ne voudrait être le narrateur mais que tous, en dépit de leur statut, veulent venger ou punir.

C'est l'histoire de cette jeune fille née, de mère esclave, non reconnue par son maitre que tout le monde affirme, qu'il est son véritable père biologique. Adolescente, elle se particularisa par un physique de jolie métisse, attirant la convoitise de toute la junte masculine. Très belle, radieuse et fine dans sa tenue vestimentaire en loque, qui met en valeur une très belle poitrine à moitié nue. Le maitre-père, considérant la jeune fille, sa propriété et usant du droit religieux légitimant son pouvoir à disposer d'elle et d'en abuser, « rentra » en contact intime avec son esclave sans attirer l'attention de son épouse légitime. Cette conduite que les esclaves qualifient

d'inceste provoqua dans cette petite communauté une discrétion proche du secret de polichinelle. Un climat de méfiance et de crainte était en permanence maintenu autour du sujet.

Cette aventure entre maitre-père et esclave-fille ne prit fin qu'aux moments où le ventre de la jeune fille commença à se dilater. Furieuse, la maitresse qui n'a jamais manqué une seule escapade de son infidèle de mari décida de mettre fin aux jours de sa concurrente de belle-fille. Ici, on dit que jalousie est mère de la folie. On retrouva quelques jours plus tard, la jeune fille inanimée hors du campement. On connaissait l'auteur du crime, mais personne n'osa le dénoncer. Un climat fébrile tourbillonne toujours autour de la tente de l'auteur du déli.

Une grande méfiance est née dans le milieu des esclaves, depuis qu'ils surent que tout ce qu'ils se disaient entre eux, est rapporté aux maîtres. Certains esclaves s'adonnent à ce genre d'espionnage pour avoir des faveurs de « monsieur ». Ce genre de comportement, vient encore compliquer tout projet d'évasion et pose le problème de confiance entre les esclaves. Les conseils de **Salem**, contribuèrent largement à mettre un peu d'ordre dans le comportement des esclaves. La familiarité avec les principes élémentaires de cette nouvelle religion a orienté les nouveaux adeptes à opter vers une ligne de conduite basée sur la prohibition du calomnieux et du diffamatoire. On dicte aux esclaves leurs conduites vis-à-vis de leur maitre. Au nom du principe sacro-saint de l'islam, désormais, l'esclave est régi par le droit musulman défini par l'interprétation de ses maitres. La pratique animiste a tout simplement été proscrite, puis inscrite dans la case des mécréants.

M'bareck comprend maintenant pourquoi **Kerfa** a tout sacrifié pour que son peuple épouse pacifiquement cette religion. Il y voyait des avantages que le **Magan** et ses prêtres n'offriront sans doute jamais au peuple mandingue. **Kerfa** voulait que son peuple reste uni, affranchi de l'animisme et du système arbitraire du **Magan** et ses prêtres. **Kerfa** voulut tout simplement protéger son peuple de l'esclavage physique et moral.

Dans son analyse des événements ayant provoqué à la chute de l'empire, **M'bareck** a retenu que c'est a cause des conflits d'autorité que se livrer perpétuellement les **Farba** que le pouvoir politique avait été fragilisé, la cohésion de la force militaire rompue. Le pouvoir politique centrale avait été isolé par les prêtres et l'ont éloigné du peuple. La rupture de la convention avec le **Bida** n'a t'elle pas influer sur le moral et le cours des événements ? Le cumule de toutes les défaillances du pouvoir a déclenché et précipité la chute de **Kaya** et ses prêtres.

La grande question que ne cesse de se poser **M'bareck** tourne autour du devenir du peuple ghanéen particulièrement sa composante soninké qui fut à l'avant-garde de tous les sacrifices. Que réservera l'avenir à cette masse populaire jamais défaite ? La malédiction et la prophétie prédites par **Kerfa** ne seraient-elles pas en cours d'être exaucées ?

Aprés avoir murement réflechis, **M'bareck** décida de taire toute l'histoire relative à sa rencontre avec les prêtres. Des siécles durant, le peuple soninké à toujours cru à l'existence du dieu-serpent. Le **Bida** fait parti de la légende de ce peuple, qui considère toujours, qu'il ne l'a abandonné que parce que, le **Magan** et les **tounkalemmou** ont transgressé le pacte. La vérité devra rester enfouie à jamais, dans les ténèbres de la forêt du **Wagadu**.

M'bareck, à partir de ce moment, savait que le cours des événements, le destin, mais aussi le poids de l'âge lui imposent le silence. Il savait aussi, au même titre que l'ensemble des hommes en captivité, qu'ils n'ont pratiquement plus aucune chance d'être ce qu'ils avaient été auparavant. Ils ont perdu leur pouvoir, leur richesses, leur terres, le sens de la vie mais aussi ce qu'ils ont de plus chère : leur honneur et leur dignité d'homme.

5-7 LA PRISE DE KOUMBI SALEH

Après son retrait du commandement des troupes sur les secteurs avancés du front Nord-Est de l'empire, **Mamady** laissa derrière lui des positions peu rigides, des hommes fatigués par plusieurs mois de sièges dans une région inhospitalière. Les hommes manquent rudement de soutien logistique dans des conditions climatiques assez difficiles.

Les journées en cette période de l'année sont souvent balayées par des vents secs et chauds que les soninkés appels l'harmatan ; la température s'élève de plusieurs degrés durant toute la journée, desséchant le peu d'humidité déposé par les très basses températures de nuit. En cette période de l'année, les tempêtes de sables transportent de gros nuages de poussières, bouleversant ainsi les humeurs des guerriers du **Magan**, peu habitués aux aléas climatiques de cette envergure.

En dépit d'une forte volonté de défendre l'empire, le moral des guerriers ne cesse de décroitre face à cette détermination inébranlable des **Almoravide** qui intensifient le harcèlement tout le long de la ligne de contact.

L'élaboration et la mise en pratique de toutes les stratégies d'attaque sont conçues à partir du grand campement **d'aretnenna**. Ce campement situé non loin de la ville de Tichit n'était au départ qu'un point de regroupement militaire d'où furent lancées toutes les grandes expéditions guerrières des **Almoravide**. **Abdallâh ibn Yacine**, grand prêcheur et véritable rénovateur du mouvement, fut le véritable artisan des grandes opérations militaires de cette guerre sainte.

Chaque jour la situation devient pénible. Les lignes de défense se brisent lentement face aux assauts chroniques des ces **jihadistes d'Allah**. Les moines guerriers, déterminés et convaincus de la guerre qu'ils mènent face à ce qu'ils appellent les mécréants, multipliaient les attaques contre leur ennemi qui se replia encore une fois, en direction de la capitale, **Koumbi Saleh**, laissant sur le terrain des centaines de victimes et des dizaines de blessés.

De part et d'autre, des dizaines de tués tombèrent sur le champ de bataille. Des centaines de blessés gémissaient dans des flaques de sang coagulés par un vent violant et irrégulier provenant du Nord. La puanteur des cadavres décomposés rendait l'atmosphère insupportable. L'armée du **Magan** ne put contenir les attaques continuelles et

répétées des assaillants qui, fort de leur supériorité militaire, focalisent leurs actions sur les points faibles de l'ennemi. Ce fut une véritable boucherie.

La stratégie militaire des **Almoravide** se caractérise par des modes de combat classiques, solides et bien coordonnés. Les premières offensives ont permis de briser les grandes barricades et de neutraliser les premières lignes de défense des guerriers du **Wagadu**. Sur les cotés latéraux, les fantassins **Tekrour**, harcellent inlassablement les positions arrières des archers du **Magan**, positionnés sur les hauteurs de proximités ; laissant ainsi aux cavaliers **Almoravide** le champ libre sur le front avant. Cette manœuvre a permis de prendre le dessus sur la ligne de démarcation et sur toute la zone de bataille.

Les escadrons des combattants **Almoravide** étaient composés d'éléments rapides de cavalerie légère, des groupes d'assauts, des chameliers de harcèlement, d'une infanterie rompue au technique de guerre d'usure. Au cœur du dispositif, des joueurs de rezam, chargés de rythmer la cadence des attaques des combattants. Par contre les guerriers du **Wagadu**, très fatigués par des mois de siége, agissent en position de défense et combattent en générale en ordre dispersé.

Les combats se poursuivaient et tournaient à la débandade les vaillants guerriers du **Wagadu** qui se replièrent courageusement aux abords de **Koumbi Saleh**. Plusieurs colonnes rentrèrent en catastrophe dans la ville, après avoir évité un véritable carnage. La progression des gens du **ribat** avait été très rapide. L'étau se referma et le siège commença autour de la ville. La victoire des **Almoravide** sur l'empereur du **Ghana** était inévitable. Aucun signe de vie ne parvenait du palais de l'empereur. Les rumeurs les plus alarmistes indiquaient que le **Magan** et sa famille avaient quitté la ville depuis plusieurs jours déjà, en direction du royaume du **Sosso**.

A l'aube, les fidèles de l'islam, soutenus par plusieurs centaines de guerriers, des alliés **Tekrour**, lancèrent une première offensive pour s'emparer de la ville. La résistance fut plus coriace que prévue, les habitants de la ville, organisés en cellule de défense s'opposèrent farouchement à la prise de leur ville. Les rapports de force étaient très inégaux. Les attaques pleuvaient de tous les cotés. Le spectacle est incontestablement une véritable tuerie. On entendait de partout des **Allahou Akbar** entremêlaient aux bruits des sabots et des hennissements des chevaux. Le bruit du fer des lames des conquérants crépitait de partout. Le feu, la fumée et le désastre sont l'image de ce qui était jusqu'à une date récente, la citée des milles lumières.

On entendait souvent scander un slogan récurrent et mystique, du coté des **Almoravide**, du genre « nos martyrs au paradis et leur mort en enfer ». Un délire et une effervescence immédiate s'en suivent provocant un dynamisme fougueux et irréfléchi des assaillants lors des attaques de masse. De cette fébrilité résultera une véritable boucherie. Les guerriers moines, comme possédaient par le diable, s'acharnèrent avec une agressivité frénétique sur une population déjà battue à l'avance.

Les hommes se jettent avec insouciance, fanatisme et fureur sur l'ennemi, plutôt qu'avec réalisme, courage ou sang-froid. De cette situation résulteront des pertes énormes en vie humaine sur le champ de bataille.

Après une résistance acharnée au cours de laquelle les troupes conquérantes essuyèrent plus d'une défaite, les **ghanéens** tombèrent sous la domination des soldats **d'Abou Baker ibn Omar**.

Ceux qui échappèrent au massacre couraient en direction de la forêt pour y trouver refuge, d'autres, par contre vendirent chèrement leur peau. Par orgueil ou pour échapper aux contraintes et aux exactions, certains se sont suicidés, parfois par famille entière, plutôt que de se laisser dominer ou humilier par ces nouveaux conquérants. Beaucoup de femmes, d'enfants et de vieillards, les yeux hagards se retrouvèrent coincés dans la grande

place de la ville ne sachant que faire. Les animaux domestiques affolés par le cours des événements fuyaient vers toutes les directions. Le mouvement répétitif du bétail soulevait des nuages de poussières donnant une image sombre et brumeuse aux ruelles de **Koumbi**.

Conscients que tout le système impérial était voué à l'effondrement total, les dignitaires de l'empire et tous ceux qui représentent l'autorité politique ou spirituelle se sont volatilisés pour ne laisser aucune trace de vie. Du feu, de la fumée et des cris sortaient des profondeurs du palais de l'empereur, signe de déchéance. La ville resta alors à la merci des **Almoravide** qui fixèrent un peu partout des fanions verts en signe de victoire et marquer ainsi le territoire conquis.

A partir de cet instant, les **Almoravide** mirent fin à plusieurs siècles de règne de la dynastie des **Cissé**. Ce qui fut le plus puissant empire Ouest africain, vient de tomber à jamais en déclin. Une page vient d'être tournée.

Abou Baker ibn Omar vient de franchir la porte la plus solide de son odyssée ce qui lui garantira la poursuite d'un objectif sacro-saint qu'il considère comme une mission divine : le **jihad.**

Désormais, la ville est aux mains des soldats de dieu qui proclamèrent solennellement son appartenance à **l'Umma** islamique. Les autochtones se plièrent à l'évidence et savent qu'à l'avenir, rien ne sera plus comme avant. Les nouveaux maitres des lieux imposeront leurs lois, leur religion et leur manière de vivre sur la terre **d'IGO DJINKA KHASSE.**

Les **Almoravide** défendront leur philosophie religieuse et leur interprétation des textes de l'islam. Ils mettront tout en oeuvre pour faire valoir leurs intérets de conquérant. Ils détruirent toutes les traces prééxistantes d'œuvres littéraires ou poétiques anté-almoravide. Ils s'opposèrent à un **soufisme** embryonnaire que l'elite musulmane sanhaja avait jalousement tenté d'imposer et d'intégrer au wagadu.

La premiere autodafé des livres et de maniscrits de l'islam soufiste sera exécuté publiquement par ces djihadistes sur la grande place de la cité. Selon eux, ces ouvrages donnent une fausse explication des hadiths du prophète Mohamed (**SAW**) mais aussi sont blasphamètoires envers la religion.

La prise de **Koumbi Saleh** par les **Almoravide** fut à l'origine d'une longue période de détresse. La victoire des moines-guerriers fut éclatante et augure pour le peuple soninké une période de bouleversement. Cette occupation est considérée comme une malédiction dont la cause serait la rupture du pacte avec le **Bida**. La débandade du peuple **Soninké** pris alors naissance et ce fut le début de l'exode. Ceux qui réussissent à échapper aux combats et à s'enfuir vers la forêt prirent le chemin de l'Est en direction du royaume du **Sosso**. D'autres mirent cap au Sud-Est, sur les abords du grand thalweg du **Karakoro** qui par sa forêt et ses montagnes les protégera des assaillants.

A **Koumbi Saleh**, les **jihadistes** fêtent leur victoire par des cris de guerre, des scènes de joie et des parades militaires dans les différentes rues de la ville. On entendait un peu partout le slogan **allahou Akbar, allahou Akbar, « Allah est le plus grand »**.

Les habitants furent rassemblés dans la grande place du marché. Les guerriers prisonniers ont été conduits vers ce qui reste encore du palais du **Magan**, pour être détenus à l'intérieur de l'ancienne salle du trône qui bizarrement a échappé au feu. Après avoir été assuré du contrôle effectif de la ville, des opérations de nettoyage ont été entreprises.

Cet assainissement concerne particulièrement le ramassage des corps et le secours des blessés. Quelques éléments furent détachés pour éteindre les incendies tandis que d'autres ont été envoyés pour maitriser les troupeaux encore affolés par le cours des événements.

En marge des opérations, quelques guerriers incontrôlables et indisciplinés se hâtèrent sur des biens et richesses éparpillés un peu partout, abandonnés dans la hâte par les

fugitifs. Ils ont très vite été rappelés à l'ordre. Il a fallu deux jours pour que la situation devienne totalement contrôlable.

Toute la population, du moins ce qui en reste, fut rassemblée dans la grande place autour du baobab à palabre. Pendant plusieurs heures, on la fut attendre sous un soleil ardent, avant qu'un énorme cortège n'émerge du bout de l'extrémité Sud de la grande ruelle du marché. Tout autour des centaines de guerriers enturbannés à dos de cheval, soulevant des nuages de poussières rendant la visibilité flou à tous les regards provenant de l'extérieur. De l'autre coté de la place on se bouscule pour savoir a qu'elle circonstance on les prépare. La curiosité plane sur tous les visages, on se morfond pour avoir encore plus d'information, car il parait que quelque chose d'extraordinaire se mijote.

Dans le vacarme et l'incertitude, la population lassée par des heures d'attente fut soudainement captivée par une apparition éblouissante. Au milieu du cortège, un personnage à dos de cheval, enveloppé dans un habit d'apparat soigneusement bien taillé, le visage surmonté par un turban tout blanc, se distinguait de la masse. Il est suivi par un piéton tenant entre les mains un parasol qui le protège des rayons du soleil. Humblement, le cortège avance lentement en direction de la foule qui retient encore son souffle, face à l'effet de surprise. Arrivé à la hauteur du baobab central, l'homme descendit du cheval en même temps que toute sa suite. Il se dirigea comme un automate vers un petit monticule dominant la grande place de la ville ; tout autour une dizaine d'homme en demi-cercle, le couvrait de dos. Cet homme, c'est un des généraux d'**Abou Baker ibn Omar** en personne. C'est lui le substitut du chef suprême des **Almoravide**, le seigneur des guerriers **d'Allah**. Il est venu exclusivement à **Koumbi Saleh** pour prononcer un discours à l'attention de la population du **Wagadu**.
Solennel, il amorça son allocution par les termes usuels suivant :
« Au nom d'Allah le clément le miséricordieux »
« Que la paix soit avec vous, ainsi qu'au prophète d'Allah Mohamed, paix et salut sur lui ».
« O gens du **Wagadu**»
« Nous sommes venus, vous apporter la bonne parole, la vraie, celle qui vous délivrera de l'obscurantisme, de l'animisme et de l'idolâtrie. O peuple légendaire de la noble lignée **d'igo djinka khassé,** nous avons aujourd'hui l'honneur de vous transmettre la sainte parole du créateur de l'univers. Notre lutte à un seul objectif, c'est de faire entendre à l'humanité le message divin. Ce message se traduit par l'application de la justice, cultiver la fraternité entre les peuples, préserver l'honneur de chaque individu. Cette philosophie repose sur les cinq piliers de l'islam, dont le premier est celui de reconnaitre qu'il n'y a qu'un seul dieu, **Allah** et Mohamed (SAW) son prophète».
« O peuple du **Wagadu**».
« Notre arrivée sur la terre de vos ancêtres n'a qu'un seul but, celui de l'application pratique de la loi d'Allah qui sera commune à tous, ceux parmi vous, qui suivront nos recommandations seront des nôtres, les autres devront payer la **djezia** ou tributs annuels pour pouvoir bénéficier de notre protection et vivre parmi nous».
A ces paroles un bourdonnement s'éleva de toute l'assistance. Il a fallu plusieurs minutes pour que le silence revienne. Après cette brève interruption, notre narrateur poursuivra son discours avec la même assurance.
« Cher frères, maintenant vous avez la parfaite conviction que le **Bida** n'était que ce que les prêtres du **Magan** voulaient qu'il soit ; maintenant que vous savez que durant des siècles tout vos **tounka** successifs vous ont menti ; aujourd'hui que vous saviez que les sacrifices humains que faisait subir les prêtres à vos braves jeunes adolescentes relève de la pure criminalité. Nous vous demandons d'être conséquent et raisonnable avec vous-même. Vous devriez choisir entre la lumière qui vous mènera vers le bonheur et l'obscurantisme dont vous vivier encore les séquelles néfastes.

Nous sommes venus mettre un terme à toutes les pratiques inhumaines et immorales. Désormais la justice, l'égalité et la fraternité seront notre devise.
Nous sauvegarderons l'honneur de vos familles et éclairerons votre chemin vers la prospérité et la dignité ».
Ce texte, prononcé en arabe, fut traduit simultanément dans les différents dialectes locaux. Apres le discours, notre homme repartit de la même façon avec laquelle il est venu ; laissant place aux commentaires les plus extravaguants.

Cette journée fut rude pour ce peuple plein de fierté qui, des siècles durant, n'a jamais connu une aussi grande épreuve. Tout le système sacro-saint, les traditions et les coutumes de ce peuple viennent de s'écrouler.

Pour de nombreux ghanéens, particulièrement les vassaux, les démunies, le petit peuple, cette religion prône un nouvel espoir leur permettant enfin de retrouver une certaine justice sociale à laquelle ils n'avaient pas droit. Ils peuvent désormais aspirer à occuper une position sociale honorable que seul l'islam peut leur octroyer. Se convertir a cette nouvelle religion, constitue dans leur esprit la fin de longues décenies d'asservissement, d'exclusion et d'injustice sociale.
Pour la minorité musulmane, c'est par la grâce **d'Allah** qu'enfin ils peuvent exercer leur foi et construire leur mosquée sans géne et en toute liberté. C'est aussi la concrétisation des paroles du créateur de l'humanité qui stipule l'assertion suivante : « voilà que la vérité vient d'être rétablie et infamie extirpée car l'infamie est appelée à disparaitre ».
Les musulmans du **Wagadu** savaient que le jour de la délivrance était proche comme l'avait prédit **Kerfa**. La sainte religion couvrira par sa **Baraka** les terres fertiles de **Koumbi Saleh** et purifiera sa forêt du sang des innocentes vierges versé par des centaines de jeunes filles injustement sacrifiées.
Cette petite communauté de croyants de l'ethnie soninké, en dépit de la réalisation de leurs vœux de voir enfin, leur société débarrassé de l'obscurantisme et de ses aléas, réalise que le prix a été lourdement payé en vies humaines et en dégats materiels. La désolation et la tristesse se lisait sur tout les visages. Chaque famille a perdu au moins un membre. Tout ne sera plus comme avant. Le territoire connaitra de nouveaux maitres. De cet état de fait, il en résultera que tout le mode de vie particulièrement la coutume et la tradition seront fortement influencés par le nouveau model de société que prêche l'islam.
Les grandes questions auxquelles personne n'a encore pu répondre et, qui reviennent à toute occasion, sont les suivantes : quelles places occuperont les autochtones dans ce nouvel style communautaire ? Quel rôle devra jouer la communauté musulmane soninké dans cet ordre structurel ? L'or de **Kaya Magan**, les richesses de l'empire, les champs et les milliers de tète de bétail, à qui reviendraient-ils ? Quel avenir sera réservé aux enfants dans ce nouvel système intégrateur ? Autant de questions que seul l'avenir pourra élucider.
Pour l'heure, les nouveaux maitres savourent leur victoire et se préparent à concrétiser leur acqui sur toutes les zones de dépendance. Quelques poches de résistance échappèrent à la vague d'islamisation, notamment chez les **bafours** et les tribus **Zenetes** du Sud de l'ex-empire.

Les **bafours** offrirent une grande résistance aux expéditions lancées par les Almoravide. Le passé guerrier de ces derniers permit de repousser les attaques successives des combattants de l'islam. Abou Baker confia alors l'islamisation des natifs **d'azougui** à son fidèle ami **cheikh l'imam el hadrami**. Cet homme vivait en ascète dans la zone de **taziast**, **tijirit** et **l'amssaga** avec des autruches. Très vite il suscita la curiosité des chasseurs **bafours**, qui virent en lui un être hors du commun. Cette vie en harmonie avec des oiseaux de plus de deux mètres de haut et cent trente kilogramme de poids, relève tout simplement de l'extraordinaire. Le saint homme convainquit Abou Baker que pour convertir les **bafours** il n'avait pas besoin d'une armée. Seule, la puissance de la foi pourrait venir à bout de leur obstination.

Azougui était protégée par une muraille naturelle de montagnes, mais aussi par des guerriers rompus aux arts de combats et une horde de chiens de chasse prête à déchiqueter tout intrus malveillant ; ce qui lui valut le sobriquet de **qhariet el kilab** ou « village aux chiens ».

À la tête d'un **Ghazi**, cheikh l'imâm el hadrami se dirigea d'abord vers **tayarit cdar** pour déboucher sur le village **d'azougui**. Les guerriers **bafours** aux aguets, lâchèrent leurs redoutables chiens sur le saint homme. Des qu'ils arrivèrent à proximité du cheikh, il lâcha sa célèbre phrase « **arji'u ila arbabikoum** » retournez vers vos maitres. Le miracle se produisit car les chiens lui obéirent et chacun d'entre eux se jeta sur son maitre. Face à cette extraordinaire aventure les **bafours** se plièrent à l'évidence et reçurent malgré eux ; le message porté par le saint homme. Le chef des combattants **bafours**, un vieillard aveugle guidé par ses trois filles, n'accepta pas cette allégeance, qu'il jugea humiliante. Armé de son arc il dit à l'une d'entre elles la nommée **chillii** : « indique-moi la direction du cheikh » la fille s'exécuta et le vielle homme banda son arc que la jeune fille **ghalla** pointa sur le cheikh, qui fut atteint par une flèche mortelle entre les yeux. **Allii** la troisième fille rangea l'arc et pointa une flèche vers le ciel en signe de victoire. L'allégresse fut très brève car le vieil homme suivra le cheikh dans son sommeil eternel avant que la jeune fille ne rabaisse les bras. Les bafours baissèrent les bras, se prosternèrent en signe de soumission au Ghazi de **l'imam el hadrami**. A partir de ce moment commence une longue période de conversion religieuse, de cette population réputée hermétique. Les trois femmes furent traitées avec les honneurs et dignité de filles de chef ; d'elles trois grands ensembles naîtront de la communauté **bafours**.

Apres les **bafours,** ce fut le tour des tribus **Zénètes** qui n'opposèrent aucune résistance aux prédicateurs des **Almoravide**. En fait, face à l'impressionnante et dissuasive armée d'Abou Baker, les Zénètes savaient que la voie de salut passe inéluctablement par leur soumission inconditionnelle aux nouveaux conquérants.

Au Nord-Ouest de l'Adrar, la communauté **Benou ouareth**, sans véritable moyen de défense, opta pour la fuite en direction de **L'Ifriqiya** ; les guerriers de l'islam ne purent convertir qu'un nombre très réduit de familles incapables de suivre le reste de la collectivité vers son exode méditerranéen.

Cette dernière aventure mettra définitivement fin à la pacification des territoires du Sud sous l'autorité de l'émir **Abou Baker ben Omar**. Les **Almoravide** projettent de relancer le **jihad** vers d'autres horizons et de soumettre les états animistes voisins avant de reconquérir tout le Maghreb.

5-8 L'EXODE

Voilà une semaine déjà que la ville de **Koumbi Saleh** est tombée sous le contrôle des **Almoravide**. La cité s'est vidée du plus de la moitié de sa population active. Ceux qui n'étaient pas décédés ou rendus inactifs par les combats ont .pris le chemin de l'exile, fuyant ainsi l'hégémonie des nouveaux conquérants. Cependant plusieurs centaines de familles avaient choisi de rester à **Koumbi**, leur ville d'attache. Les vassaux des quartiers populaires, les musulmans soninkés, des commerçants berbères et d'autres minorités qui résident depuis des décennies dans la ville lumière ont également choisi de ne pas quitter la ville.

Le peuple **soninké,** connu par son orgueil et sa grandeur d'âme ne supporte ni la défaite ni la soumission que les **Almoravide** veulent lui imposer. Dans leur majorité écrasante, ils décidèrent de quitter la ville pour des cieux plus cléments ou ils pourraient refaire leur vie dans un environnement beaucoup plus indulgent.

Deux grands axes ont servi de couloir d'immigration : le premier axe est celui de l'Est ; itinéraire, en direction du royaume du **Sosso**, emprunté essentiellement par les partisans de la monarchie déchue. Ce groupe ira jusqu'au rive du fleuve **djoliba**, ou il formera le clan **Bozo**. Le second axe, oblique vers le Sud-Est, en direction d'une terre d'asile beaucoup plus accueillante. Cet axe fut celui du petit peuple.

Une longue file meurtrie par les événements de **Koumbi Saleh**, par le désespoir et la fatigue s'engouffra spontanément dans la forêt sacrée. Cette file mit le cap vers la direction du Sud-Est qui représente aux yeux des sages, l'unique voie qui mènera vers le lieu ou peuple soninké renaitra de nouveau, recouvrera son honneur d'antan et sa dignité perdue.

Cette forêt énigmatique, synonyme de mystère et de curiosité, donna l'impression a ces nouveaux intrus le sentiment de profaner des lieux, jusqu'à présent interdit aux non initiés. Le mythe du **Bida** plane toujours dans l'esprit de ces rescapés de l'apocalypse du **Wagadu**. Chaque petit bruit, chaque sifflement éveille en eux le sentiment d'obsession car l'âme de tout un peuple est obnubilée par plusieurs siècles d'animisme, de sorcellerie et fétichisme. Le culte du **Bida** est toujours présent dans la tradition. L'esprit du dieu serpent plane toujours dans les profondeurs de la forêt sacrée.

Dans cette colonne, les hommes sont majoritaires. Quelques petits enfants suivaient de jeunes filles qui portent des ballots d'effets personnel sur la tête. Un peu plus loin, de jeunes adolescents conduisaient de petits troupeaux d'animaux de bas. Tous savaient que désormais, la vie est ailleurs et que tout sera à refaire. Cette immigration involontaire a concerné plus d'un millier de fugitifs.

Dans sa difficile traversée, excédée par des semaines de parcours, un petit groupe se détacha et décida de s'arrêter définitivement en cours de route au bord d'un thalweg verdâtre qui semble se prolonger vers l'infini. Cette région est parcourue par des ruisseaux, des Oueds et plusieurs ilots boisés permettant de refaire une nouvelle vie aussi proche de celle qu'ils avaient perdue à **Koumbi Saleh**.
Ce groupe, composé essentiellement des familles **Diawara**, choisit alors la terre des ruisseaux.- ll s'implanta a coté d'une source d'eau douce que leur chef autoproclamé s'appropria avant de prendre le titre de **farba**.

Ce territoire nouvellement acquis pris l'appellation de « petite Ghana ». Les collines, la forêt les ruisseaux et les oueds sont présents pour refléter l'image de l'empire perdu.
La famille **Diawara**, qui avait un label de prestige et de noblesse dans la société **Sarakolé**, dirigea ce nouveau collectif en instaurant de nouveau le système traditionnel basé sur un pouvoir gérontocratique. Autour de la colline **Diavara** (**Diawara** ?) une nouvelle vie, un nouveau village commença à voir le jour et à se réorganiser. Ce lieu fut appelé « source de farba ».

NDLR : (Beaucoup plus tard, avec l'arrivée des béni hassan, cette localité prendra le nom de **Ayn Farba**. Les autochtones soninké, vont être refoulés dans les villages de **Kervi**, **Modibogou**, **Haimé**, les autres vont partir et fonder le village de **Bouly** au **Guidmakha**, la source proprement dite, n'est en réalité que celle du village **d'Agharghar (garalla-xaare)**, aujourd'hui, habité par la tribu des **Tenwajiw**, les crocodiles encore tres présents dans cette source, en plein milieu désertique attestent l'originalté de cet endroit sortit tout droit de l'époque **Ghanéenne**).

Beaucoup plus au Sud-Est, le reste de la colonne, après avoir traversé des forêts, les vastes savanes du sahel, des collines et une longue chaine de montagne de couleur brunâtre, arriva enfin aux abords d'un fleuve qui les émerveilla par sa beauté mais aussi les captiva par ses pâturages et la belle forêt qui l'entoure.

Tout le long du parcours, ils découvriront une diversitée d'animaux ; allant des troupeaux de girafes, d'éléphants ou d'antilopes aux hordes d'hyènes ou de meute de lions. De temps à autres de petits groupes de sangliers faisaient une irruption un peu craintive. D'un autre coté, une bande d'autruches qui semblent indifférentes au mouvement de la colonne, se régalent dans un espace qui semble être son domaine d'émancipation. La savane était jonchée par des milliers d'outardes, des pintades et d'innombrables variétés d'oiseaux qui grouillent sur une terre jonchée par d'énormes baobabs et une végétation très dense, jusqu'à là non connu.

Une bonne partie de cette masse populaire s'arrêta pour élire domicile dans cette enclave située entre un affluent du fleuve **Sanhaja** et un canal qui semble être creusé par les eaux de saison provenant du Nord-Est pour se jeter dans le fleuve. L'endroit est idéal car non loin de là une petite chaine escarpée vient merveilleusement décorer le paysage, le rendant ainsi, paradisiaque. Les abords du fleuve sont occupés par des centaines de crocodiles immobiles donnant l'impression à un être inattentif, d'être en face d'un amas de troncs d'arbres morts. En profondeur fourmillent plusieurs hippopotames peu soucieux de ce qui les entoure, dans une ambiance rendant le fleuve très vivant. Pour les anciens, ces signes ne trompent guerre car synonyme de fertilité et d'abondance de nourriture. L'endroit est idéal.

Tout le long du voyage, plusieurs dizaines de personnes ne purent tenir à cause de maladies ou des innombrables obstacles de parcours. Seuls les plus valides tinrent le coup. Le voyage fut long et rude. De vastes territoires boisés où se confondent la lumières du jour avec l'obscurité de la nuit aux espaces verdâtres de la savane en passant par

les hauteurs emblématiques de belles montagnes. Notre chère colonne crut ne jamais arriver à destination de la terre promise.

Seules quelques clans de famille modeste, lassées par des mois de marche décidèrent de s'arrêter sur cette terre où les conditions de vie semblent appropriées. Plus des deux tiers des exilés s'arrêtèrent sur cette vaste plaine considérée comme un lieu de la renaissance.

NDLR : la tradition orale soninké, affirme que cette terre fut appelé guidimakha ; Guiddi ou guiddé qui veut dire montagne en soninké et Makha nom propre de l'homme qui s'y installa.

Plusieurs autres familles hantées par le spectre de la menace des **Almoravide** ont décidé d'aller encore plus au sud ou la sécurité et la tranquillité semblent beaucoup plus garanties que nulle part ailleurs. Ces familles savaient qu'elles sont à la limite de la frontière sud, de l'empire déchut du **Magan**. Il faut repartir très loin, très loin, hors des frontières, là ou rien ne pourrait désormais troubler leur tranquillité. Ils décidèrent finalement d'aller encore plus sud, au-delà des limites du fleuve **Sanhaja**.

Dans leur exode les familles fuyardes laissèrent derrière elles la grande plaine du **karakoro** pour finalement s'installer dans une région beaucoup plus sereine. Un vaste territoire situé au Sud du Fouta et à l'Est du Djolof, delà ressuscitera un nouveau royaume, celui du **Galam**. L'organisation de sa structure sociale sera similaire à celle du Ghana.

Ce royaume sera l'un des plus conservateurs mais aussi l'un des plus esclavagistes de son époque. Les nobles (**hoore**) faisaient de la traite des esclaves une source de revenue. Les esclaves sont utilisés abondamment et en masse dans les travaux champêtres pour accroitre la production agricole des nobles. La ségrégation sociale était très forte, les esclaves vivaient en marge des **hoore** et des **naxamala** (hommes de caste). Dans chaque localité, le pouvoir des chefs de village est très important. Toutes décisions ou activités sociales doivent avoir la bénédiction du chef de village. Les mariages se font au sein de chaque catégorie et la condition sociale se transmet de père en fils.

VI- LES ALMORAVIDES

6-1 L'ETAT ISLAMIQUE ALMORAVIDE

La victoire des **Almoravide** sur l'empire du **Ghana**, donna lieu à la naissance d'un nouvel état islamique dirigé par **Abou Baker ibn Omar**. Commence alors, le début de mise en place d'une charpente étatique basée sur le fondement des cinq piliers de l'islam. Les **Almoravide** de rite malékite et de tradition sunnite, lancent une large campagne à travers tout le pays ; ils prêchent la religion et instaurent la pratique des textes du saint coran sur les nouveaux convertis. La discipline est de rigueur dans tous les territoires sous tutelle.

Abou Baker et son cousin **Youssef ibn tachifine**, fondèrent les villes de **Marrakech** qui finira par avoir le statut de capitale du nouvel état. **Tabelbalet ;** C'est une ville relais, marchande au Nord de l'Adrar, habitée essentiellement par la tribu **idow ali** ; beaucoup plus tard, cette tribu va enclencher le processus d'immigration vers la ville **d'Aboer** et de **Chinguetti,** et cela avant de s'étendre vers le **Tagant**.

Abou Baker, installa son cousin **Youssouf ibn Tachifine** à **Marrakech**, puis retourna au Sud pour calmer les tribus **Sanhaja** qui encore très influencé par les rivalités préislamique ; se disputent encore les ordres de préséances.

Tachifine pacifia les tribus rebelles berbères au **Maghreb** ; et se lança à la conquête de **l'Andalousie**, le but est de continuer le **djihad** afin d'élargir les frontières du nouveau état islamique. Toutes les expéditions furent couronnées de succès. À partir de ce moment, le tracé des frontières de l'état islamique sont délimités au Sud par le fleuve **Sanhaja** à l'Ouest par l'océan atlantique, la limite Nord par la péninsule **ibérique** ; le royaume de **Barcelone**, de **castille** et **d'Aragon** et enfin à l'Est par le nouvel empire du mali crée par **Soumangourou Kanté** qui vient de démettre le roi du **Sosso**.

Les **Almoravide** sont un mouvement politico-religieux composés essentiellement de berbères **Sanhaja** et des noirs natifs du royaume du **Tekrour**. Se sont des fondamentalistes religieux qui prônent l'application à la lettre des sourates du saint **Coran**. Leur objectif est que la société qu'ils gouvernent soit régit par les règles du droit islamique : la **charria**.

Ce mouvement s'inspire des traditions et coutumes du prophète Mohammed (**SAW**) : la sunna ainsi que des paroles et commentaire du dernier des envoyés **d'Allah**. L'islam qui englobe tous les aspects de la vie sociale, juridique, économique, spirituelle est un modèle de société ou tous les fideles jouissent du droit octroyé par **Allah** à l'humanité.

Les **Almoravide** exhibent fièrement une sourate du coran qui stipule que le créateur de l'univers a crée les peuples et les tribus pour qu'ils s'inter-connaissent (intégration) les généreux pour **Allah,** sont les fideles pieux.

Les noirs, peuhls, toucouleurs et soninkés ainsi que les berbères **Sanhaja**, retrouvent pour la première fois un dénominateur commun qui mettra fin à plusieurs siècles de divergence sociale et raciale. Désormais seul **Allah** est juge de leur conduite est non l'homme. Toutes les barrières discriminantes viennent de tomber. Ce visage de l'islam que prônent les **Almoravide** ; à provoquer une large adhésion des tribus **Zénètes**, des couches marginales et défavorisées qui peuvent enfin se sentir libre des maillons de l'asservissement.

Abou Baker voudrait bien continuer le jihad vers les tribus animistes au-delà du fleuve **Sanhaja**. Il voudrait aussi calmer les querelles intestines des **Sanhaja**. Des révoltes et des agitations claniques apparaissent de temps à autre**.** C'est lors de ces rivalités que **Yaya ibn Ibrahim** fut tué à **tebferilla** par des dissidents de son propre clan.

Youssouf ibn Tachifine, fort d'un nouveau titre, commandeur des croyants, de sa puissante armée, empêche le retour **d'Abou Baker** pour finalement rester le seul maitre du mouvement des **Almoravide** du Nord. Il orienta toute sa force vers le Nord ; en direction du détroit de **Gibraltar** et l'Est de **l'Atlas**, laissant la partie Sud, qu'il juge sans intérêt à **Abou Baker**. L'émirat est scindé en deux, la puissance est divisée.

L'Adrar, les régions sahéliennes du fleuve **Sanhaja**, la partie Nord-Est du **Tagant**, les **Hodh**, jusqu'aux frontières du royaume du **Sosso** devinrent désormais le seul territoire d'influence **d'Abou Baker** et des soldats qui lui restèrent fideles. Très tôt **Abou Baker**, comprit que le divorce entre lui et le reste du mouvement du Nord était consommé ; c'est alors qu'il a été décidé la construction de la ville caserne **d'aretnenna** par **abdallâh ibn Yacine**, dans la région **D'Aratan** ; à l'Est du **Tagant**, d'où partirons toutes les expéditions militaire vers les territoires des mécréants. Il laissera pour plus tard, le règlement de la sécession Nordiste, une fois le jihad terminé.

L'une des premières préoccupations **d'Abou Baker** fut la refonte d'un nouvel état islamique, fort et puissant, sur l'ensemble des régions qui restent encore, sous sa domination. Il décida de facto, que la capitale politique et militaire sera la ville nouvellement créée, non loin de Tichit, du nom « **d'Aretnenna** » dans le desert **d'Aratan**. Le choix de sa position géographique n'est pas fortuit car cette nouvelle ville est au cœur du pays ; elle n'est qu'a trois jours de chameau **d'Aoudaghost**, sept de **Koumbi Saleh** et dix de **walata**. Désormais l'émir officiera l'état islamique à partir du centre du pays, depuis sa jeune capitale **D'Aratan**.

Il commença par jeter les premiers jalons d'un islam maraboutique, confrérique, stratifié suivant une échelle féodale typique. C'est le système dit, concept de la **tabaqat**. Seules les tribus berbères ayant participées au **djihad** (la guerre sainte) occupent le sommet de l'échelle pyramidal. Elles sont définies par le sobriquet « tribus maraboutiques ». Un marabout ou **m'rabit** est le singulier de **mourabitoune**, c'est par définition un homme religieux. Les marabouts consacrent donc le gros de leur temps à la prêche, à l'enseignement théologique et à diriger les prières. Leurs sentiments sont marqués par un esprit serein et réservé. Ils se considèrent comme les dépositaires de la religion. Les marabouts détiennent le pouvoir spirituel et juridique.

Les **Zénètes** ou **znaga**, de nature agriculteurs et éleveurs, ont été maintenus dans leur occupations primitives, ce qui les confèrent une autonomie de façade ; ils resteront tributaires des marabouts. Ils se particularisent, par l'abondance de leur cheptel et leur manque d'instruction ; chaque année ils offrent, une partie de leurs biens, à titre de **hadaya** (présents) ou d'impôts aux marabouts. Cette sorte de taxe, permet de contribuer à l'effort du **djihad** et à mettre les seigneurs hors du besoin. Les **marabouts** imposent également, un système de collecte ou chaque tribu vassale, est tenue pour sa protection, d'offrir au nouvel l'état ; une dime qui permet de subvenir aux besoins des combattants.

Les quelques poignées de familles **benou aoureth**, ce peuple de grande culture, qui détient le monopole de l'artisanat, des sciences, du commerce, de la médecine et de la géographie furent baptisés les **m'allemin** en dialecte locale ou « les maitres ». Ils excellent dans les domaines de la connaissance qui vient en complément à la science théologique des marabouts. Le haut degré d'instruction des **m'allemin** suscita la jalousie des marabouts, il en résultera un sentiment de rejet chez ces derniers.

Cette situation a provoqué chez les marabouts une certaine arrogance à leur encontre proche de l'animosité. Une campagne étonnante fut menée dans le but de décrédibiliser toute forme de considération ou de mérite provenant des **m'allemin**. Des expressions à sens péjoratives leurs fut scellées et collées à la peau. Certains marabouts les attributs des gènes maléfiques hérités de leurs passé (**sémite** ?). Les marabouts, n'hésitent pas à montrer des textes dit « religieux », en arabe littéraire, pour prouver ou accentuer la négation chez les **m'allemin**. Au fil du temps le prestige des « maitres » diminua progressivement, jusqu'à la marginalisation sociale effective. Finalement, cet état de fait créera graduellement un sentiment accablant chez les **m'allemin** teinté d'une forme de doute hyperbolique assez gênant, qui finira au fil du temps, par les convaincre de la fatalité de leur nouvelle condition sociale.

De surcroit, les captifs soninkés furent réduit en majorité, à l'esclavage ; ils ont été repartis entre les tribus berbères au même titre que le cheptel et les terres du **Magan** ; ils furent orientés vers les taches serviles ou domestiques. La défaite, l'humiliation mais aussi l'ignorance des nouvelles règles de la société islamique ont fait d'eux ; des parias, des êtres marginaux. Contrairement aux tribus **zenéte**, les esclaves noirs trouvent énormément de difficultés d'intégration culturelle, religieuse ou linguistique.

Par ailleurs, beaucoup d'esclaves, ayant servis dans les rangs des **Almoravide**, quitteront le statut **d'Abid** ou esclaves pour celui de **harratine** (esclave affranchis). Les **harratine**, en dépit de leur nouveau statut social, ne différent guerre des esclaves, ils sont restés confinés dans l'ignorance et les taches dites serviles. Leur liberté est purement théorique.

En outre, les guerriers **Tekrourien** ne sont pas mieux traité que les **harratine**, leur aliénation manquée et leur peau noire ne milite pas en faveur de leur intégration au sein de la société **Almoravide**. Ils sont souvent confondus avec leurs frères de race.

Cette nouvelle donne, va poser un problème de droit, car en principe les convertis acquièrent les mêmes droits que leurs coreligionnaires berbères Sanhaja, d'ou la remise en question de la nouvelle ossature sociale jugée défavorable aux musulmans de race noire.

En plus, d'autres paramètres non moins importants rentrent dans la composition hiérarchique du dispositif global de la pyramide sociale. Ces paramètres sont basés sur deux dimensions : la **assabi'ya** qui s'appuis sur l'importance du lignage et le **nassab** qui s'appuis sur le lien du sang.

Les berbères sont représentés par plusieurs tribus affiliés à l'ensemble **Sanhaja**. Chaque tribu se distingue de l'autre par des diversités internes ou spécifiques caractérisant sa structure collective. Néanmoins les tribus ont plusieurs traits communs, notamment des activités économiques semblables mais aussi l'histoire, la culture, les conditions de vie et la coutume. Les enfants reçoivent la même éducation et les mêmes enseignements propres à la société bédouine.

En fait, très tôt, ils reçoivent une éducation caractéristique qui donne un sens formel à une action prédéfinie, propre aux tribus berbère et **Sanhaja**. On éduque l'enfant sur des valeurs et des qualités mêlés d'un sentiment indescriptible que seul le bédouin peu ressentir, c'est la **sahwa** ; un autre **pulaagu** chez les tribus du Sahara. La **sahwa**, c'est le respect, la modestie, la grandeur, la pudeur ; c'est aussi un code non écrit qui fixe les règles de relations humaines et régit toute une vie. C'est un comportement complexe, dans un univers sahraoui fermé. L'islam est venu renforcer ces relations et cette cohésion afin de rendre plus compact leurs rapports.

Chaque tribus (**qabila**) comporte des fractions (**fakhdh**) qui eux même peuvent être divisés en sous fractions (**far 'a**). Chaque sous fraction est sectionnés en plusieurs Khaima (**tente**) et enfin chaque khaima se compose de plusieurs familles (**ousra**) qui forme ensemble des **frig**. Les khaima se ramifient par des colonnes et des piquets (**rkayiz, douarik*)*.** Dans l'ossature de l'ensemble tribale ***;*** les esclaves et les vassaux toute catégorie (**dkhila, lahma…**) ferment cette structure. Ce schéma est le fondement de la société berbère primitive sur lequel ont été édifiées tous les ensembles tribaux du pays.

En dépit de tous les atouts intégrateurs, cet ensemble tribal et cette diversité des peuples disparates, se trouvent fragilisés par le manque d'une langue commune qui leur servirait de moyens de communication. Les coreligionnaires lettrés ne s'expriment que dans un arabe littéraire que seuls les intellectuels maitrisent. L'arabe est resté une langue d'élite et de savant, c'est une langue sacrée que tous voudraient parler. Les langues berbères, le **tifinagh** et l'azer ont désormais un sens péjoratif et primitif, qui symbolise une culture obsolète face à l'arabe.

La toile sociale, tribale et ethnique très hétérogène de ce nouveau monde à provoquer des débats religieux basés sur le droit musulman, destiné à gérer les relations intercommunautaires et collectives. L'objectif est de trouver une base juridique acceptable par tous. Comme on peut le prévoir, le droit islamique prit le dessus.

L'état islamique des **Almoravide** adoptera tout naturellement la **charia** du coran et la **sunna** du prophète **Mohamed** (**SAW**), comme la seule référence du code juridique.

Ainsi, c'est sur les cendres de l'empire du **Wagadu**, que fut gravé le premier sceaux de l'état islamique Ouest africain sous la domination théocratique et gérontocratique des **Almoravide**.

Au Nord, **Youssouf ibn Tachifine**, conquit **l'Andalousie**, fonde sa propre dynastie et rompe avec le système tribale. L'émir **Youssouf**, meurt, son fils **Aly** prit sa succession et continua la lutte contre les chrétiens dans la péninsule ibérique. **Aly** va

mourir, un autre mouvement du nom des **Almohade** va naitre et conquit tout le Nord du Maghreb. **Tachifine ibn Aly**, dernier émir **Almoravide** du Nord, ne put venir à bout de la rébellion interne des **Almohade** qui mirent fin définitivement à l'état **Almoravide** du Nord, avant d'ériger leur propre état. Les **almohade** vont lutter contre les courants religieux de rite malékites jugés proches du mouvement almoravide. Ce nouvel état va connaitre une forte résistance de la part de **Yaya ibn ghaniya el messoufi**. Cet homme va dresser contre eux plusieurs tribus venant de l'Est du Maghreb, notamment de la Libye (les **torkoz, laarache** et **ideyboussat**) qui, plus tard, finiront par s'intégrer à l'ensemble tribal Ouest-saharien.

Les tribus **tendgha** et **tajakanet**, après avoir été chassé de la région Sud Marrakech par les almohade vont errer pendant des années dans le Nord du Sahara avant de trouver finalement refuge à **touât** dans le Sud du Sahara. A cette époque, le petit ksar de **wadane** existait déjà depuis fort longtemps, ce ksar était niché sur le versant d'une montagne juste au dessus d'une batha sinueuse qui abrite une grande et belle palmeraie. Trois ensembles tribale très homogène y habitent en parfaite harmonie. Leur principale activité est l'agriculture et l'élevage. Ces tribus sont les **aghzazir**, les **touabir** et les **lekdadra**. Le brassage ethnique était très important entre ces trois ensembles.

Plus tard les **tajakanet** vont s'orienter beaucoup plus au Sud-Ouest pour fonder la ville de **tinigui**. Cette ville sera finalement ; détruite par une guerre fratricide entre deux fractions de cette **méme** tribu. Dans la même période, une autre tribu, **lemhajib (**nom qui dérive du **hijab** que portent par les femmes de cette tribu**)** va prendre le chemin de l'immigration de **touât** vers **walata**, suite à l'insécurité de la région mais aussi aux menaces que pesaient sur eux, les **almohade**.

Ailleurs et beaucoup plus au sud ; depuis la nouvelle ville **d'aretnenna**, après une courte période d'accalmie, **Abou Baker**, se lança à nouveau dans le **djihad**. Les territoires limitrophes furent les premiers objectifs, particulièrement le plateau du **Tagant** avant ceux riverains du fleuve **Sanhaja**. Plusieurs milliers de soldats Tekrourien et des centaines d'esclaves soninkés font partis du corps expéditionnaire.

L'état major de **d'Abou baker ben Omar** est monopolisé par les chefs de guerre **lemtouna**. La structure militaire du mouvement traduit le caractère social et les dissensions de la société **Almoravide**, ce qui aura des répercussions négatives sur les opérations de combat. L'indiscipline des soldats noirs est parfois sanctionnée par de lourdes peines allant parfois jusqu'à la potence d'exécution. Cet état de fait, provoque chez les noirs un sentiment d'injustice et d'amertume. Les désertions des « **khadara** » sur les rangs du mouvement se comptent quotidiennement par dizaine.

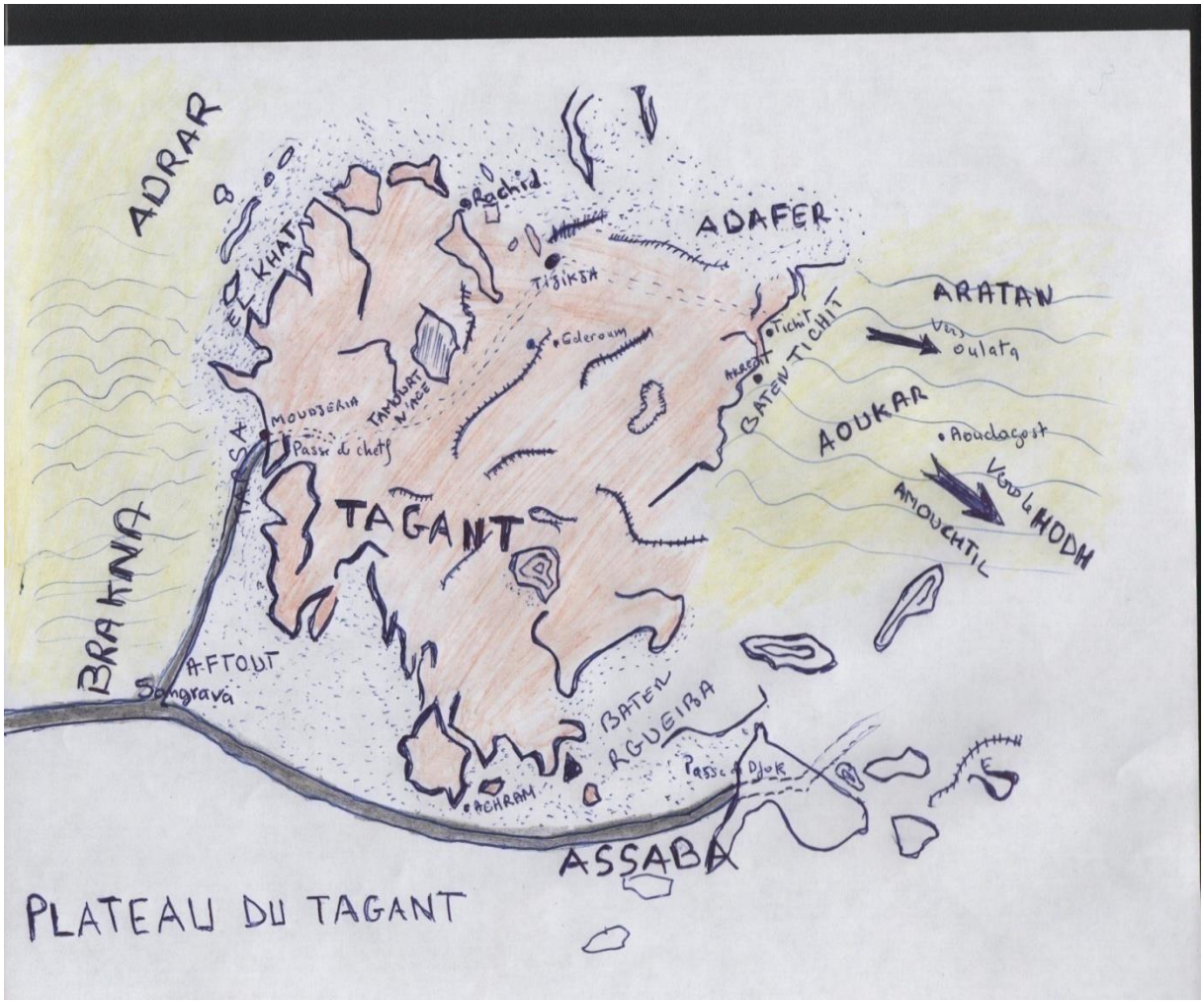
Abou Baker décida alors de lancer une grande offensive en direction des poches de résistances **soninké** qui se sont refugiés sur les hauts plateaux du **Tagant**. L'objectif est d'occuper le **Tagant** ; le but est d'islamiser les dissidents encore infidèles.

Le haut plateau du **Tagant** est situé au cœur du territoire du pays **Almoravide**. La surface de son sol est caillouteuse et recouverte de grosses pierres de basalte de couleurs noirâtre et verdâtre. Ce plateau est sillonné par des milliers de thalwegs sur les bords duquel prend naissance une végétation arborescente très variée inégalement repartie sur toute son étendue. Certaines terres sont infertiles tandis que d'autres sont recouvertes en plusieurs endroits de végétation assez dense (**toumren**). De nombreuses réserves d'eau stagnantes (les **gueltas)** sont présentes dans les gorges des montagnes.

Le **Tagant**, présente aussi une variété de mouvements de terrains très accidentés entremêlés par des lagunes de dunes de sables et de dépressions de profondeurs variés. Cette configuration de terrain ; ouvre généralement sur des vallées assez importante au milieu desquelles prennent naissance des oueds et des **graras** (petits plateaux de basses altitudes) offrant aux habitants des terrains favorable a une agriculture de saison. La vallée des brebis constitue l'une des plus importantes.
Ce haut plateau, est un plan incliné qui se prolonge suivant un axe Nord-Sud, il se fond dans une **aklée** qui le sépare du **baten** de Tichit.

De **Tichit**, ville nichée dans une chaine de montagne, on remonte sur le **dhar**, la dorsale de l **Adafer** en direction de **l'Adrar**, qui présente une géophysique similaire au **Tagant**. Vers le Sud, le Tagant prend fin dans la zone de **l'Aoukar** qui à partir de **l'Amouchtil**, se prolonge en direction des deux **Hodh** (cuvettes).

Une ceinture de hautes montagnes le sépare de la région de **l'Assaba** (**rgueiba**), et lui sert de grande muraille de protection naturelle, de pénétration difficile.
Les soninkés occupent toute la partie montagneuse du plateau alors que les **masna** vivent dans la région du **baten Tichit**. Ces deux peuples vivent dans la région depuis des siècles. Ils possèdent des milliers de têtes animales (ovins, caprins, vaches) et s'adonnent aux travaux lies à la pêche, à l'agriculture et à la chasse ; une importante activité artisanale (poterie) est présente chez les deux ethnies. Les **soninkés** vivent sur les hauteurs des falaises non loin de source d'eau tandis que les **masna** des sédentaires vivent dans les grands Oueds du Sud-Est de la région. C'est dans ce contexte régional que l'offensive militaire **d'Abou Baker** fut lancée.



LE HAUT PLATEAU DU TAGANT

Pour cette opération de conquête et de conversion des derniers guerriers de **Kaya Magan**, l'émir mobilisa toute une armée ; la marche sur les derniers vestiges de l'empire du **Ghana** fut lancée à partir de la grande place publique, d'Aretnenna. Cette armée est articulée en trois grandes composantes. La première est celle des **Choufs** (éclaireurs), des **Zénètes** capables de lire des traces et de les suivre, d'indiquer la direction à prendre mais aussi de donner l'alerte à temps aux deux autres composantes latérales qui se trouve en arrière de l'expédition.

La deuxième composante latérale de combattant, constituée essentiellement de guerriers du **Tekrour** et d'esclaves **soninké** nouvellement convertis à l'islam, elle est appelée la **Meymena** (l'aile droite), cette colonne a pour mission de porter des charges et des assauts sur les lignes de défense ennemi.

La troisième composante latérale de combattant, constituée de guerriers Sanhaja, elle est appelée la **Meyssara** (l'aile gauche). Son objectif est d'apporter un soutien logistique, elle renferme aussi l'état major des opérations dirigée essentiellement de marabouts. Cet état major est situé au milieu du dispositif : **El Ghalb** (le cœur) ; Cette

composante comporte aussi des éléments chargés d'implorer **Allah** par des prières, des litanies et des slogans religieux, pour gagner la guerre.

La route fut longue et rude, à partir de la ville **d'Aretnenna** il a fallu traverser les **regs** de **Tichitt**, l'Aklée du **Batten** pour enfin rejoindre les premières hauteurs des grandes palmeraies du **Dhar** du **Tagant**.
La structure des composantes, les missions assignées aux chefs de chaque colonne ainsi que le trie ethnique des hommes, reflète le caractère hétérogéne de cette armée.
Les querelles dues généralement aux dissensions sociales et aux manques d'intégrations culturelles ressurgissent de temps à autre. L'islam par le message qu'il véhicule et devant être un facteur d'unité, fut surplombé par les négations impulsives de la nature humaine.
L'antagonisme entre les chefs de tribus maraboutiques cherchant une ascendance de prestige sur les autres strates de la société, l'indignation de la communauté noire bouleversée par des dignitaires religieux qui ne cherchent qu'une position de prééminence dans ce nouvel ordre social ; fragilise le mouvement **Almoravide**.
Les premières failles commencèrent à creuser dans le fond de l'ossature de la hiérarchie militaire de la collectivité **Almoravide**.
De temps à autre, des soldats **soninkés** désertent les rangs pour s'allier aux résistants sur les hauts plateaux, tandis que des querelles et des échauffourées opposent les hommes du **Tekrour** aux **soninkés**, qui les accusent d'être des serviteurs à la solde des berbères.

Face à cette panoplie des tiraillements très embarrassant, **Abou baker** se promis d'en venir à bout et de les solutionnées une fois la pacification du Tagant terminée. Cet homme comprit que ses prédicateurs au lieu de véhiculer le message du prophète **Mohamed** (**SAW**), se perdirent dans des conflits hérités de la jahiliya. Les coutumes, traditions tribales et ethniques ont encore, une forte influence sur le comportement de ces hommes, encore peu imbus des vertus religieux.

L'émir **Abou Baker** est considéré non seulement comme étant un chef militaire, mais un saint homme, capable de produire des miracles. Son charisme et sa sagesse font de lui un homme fabuleux.

En dépit de toutes les épreuves, l'expédition progresse lentement dans les profondeurs des terres escarpées du **Tagant**, et sur les bords de très hautes falaises qui défilent à intervalle irrégulier tout le long de l'itinéraire.
De temps à autre, les **Choufs** donnent l'alerte sur la présence de petits groupes de résistant soninké sur les hauteurs de collines qui dominent le terrain. Ces petits groupes de guetteurs, souvent comparés à de petits attroupements de singes, assez nombreux dans les parages, disparaissent aussitôt, que leurs présence ait été remarqué.

Aprés plusieurs jours de marche, notre expédition, entra enfin à **el megsem** ; très belle palmeraie boisée, sur les bordures d'une très large batha qui longe une longue suite d'arbrisseau, assez verte pour la saison.

Abou Baker décida d'y installer son camp afin de permettre aux hommes de se reposer, de se ravitailler en eau potable et mettre en condition les animaux d'accompagnement. L'endroit parut idéal. Très vite on y installa les tentes dans un désordre indescriptible. Par petits groupes, le camp prit la forme d'un arc, au milieu du sable blanc, du croissant formé par la **batha**.

Les hommes se réorganisent par petit groupe ethnique, tribal ou par classe sociale reflétant ainsi l'image anarchique du système communautaire de l'expédition. La nuit le camp ressemble à une constellation d'étoile à peine éclairée. Chaque petit feu indique une position, un site ou un emplacement de groupe homogène.

La pesanteur de la nuit eut rapidement le dessus sur notre petit campement improvisé qui n'eut aucune peine à se confondre avec les méandres du terrain. Un peu plus loin ; les bêtes se désaltèrent en broutant l'herbe tendre de nombreux plants vert qui poussent sur les bordures humide de la **batha**. Plus on avance dans la nuit, plus le silence devient maitre de tout l'espace d'occupation sur toutes ses dimensions. Au loin, on entend, le bruit aigu des prédateurs amplifié par les cris et sifflements des macaques du voisinage, visiblement très dérangés par ce voisinage inhabituel.

Toute la nuit, notre petit campement dormait au rythme des vas et viens des sentinelles peu soucieux de la quiétude générale. La tente de l'émir se trouve un peu à l'écart du gros de la troupe sur une côte donnant une visibilité assez large sur une bonne étendue du terrain. La nuit fut très courte. A l'aube, ce n'est qu'après les longues mélodies de l'appel à la prière du **sobh** (l'aube), que les dispositions du départ furent données.

Toute la nuit, de jeunes résistants soninké, qui s'étaient positionnés la veille sur les points stratégiques de la vallée **d'el megsem** ; attendaient avec patience, le passage du « cœur » de l'expédition, devant contenir le cortège de la caravane émirale. Leur attente fut de courte durée, **Abou Baker** et son escorte, en tête de l'expédition, furent accueillis par un essaim de flèches empoisonnées, ne laissant aucune chance de survie à la principale composante des **djihdistes**. Une panique inexprimable s'en suivit. Un deuxième flot de flèche ne tarda pas à faire tomber en garde tout le système de riposte des **Almoravide**. Ce fut alors le moment propice pour les guerriers, vu l'inégalité du rapport de force, de s'exfiltrer hors du champ de bataille après avoir infligé de lourdes pertes en vie humaine à l'ennemi.

Abou Baker fut touché à l'épaule et succomba vite à ses blessures. Il ne se réveillera plus jamais du versant montagneux d'el megsem (aujourd'hui, megsem ben amer). Ce fut la première et l'unique victoire des guerriers soninké, depuis l'invasion des **Almoravide**.

La riposte fut presque immédiates ; les chefs de guerre **Almoravide** se réorganisèrent et lancèrent la poursuite en déployant tout leurs moyens offensifs sur les fugitifs. Les **djihadistes**, jusque là invincibles, considèrent la mort **d'Abou Baker** et des hommes tombés en même temps que lui, comme un affront et un défi de la part des païens. Une véritable machine de guerre fut mise sur pied.

Faisant fis aux nobles idéaux que prône la religion musulmane, ils ciblèrent d'abord de petits groupements villageois nichés sur les plateaux rocailleux avant d'appréhender tout homme suspect ou ambigu. Des hommes furent sévèrement punis, des cultures ravagées et brulées, des cases détruites ; l'acharnement des moines guerriers ressemble plutôt à une vengeance, qu'a une guerre sainte. Beaucoup de familles fuirent et ne trouvèrent le salut que dans les cavernes des montagnes environnantes.

Cette campagne punitive a concerné toute l'étendue du territoire du **Tagant** et ne s'arrêta qu'avec la pacification de toute la région.
Toute la population du **Tagant** fut soumise, sous la puissance de frappe des **Almoravide**. En moins d'une décenie, la conquête de tout l'espace du plateau du **Tagant** fut achevée.

Comme partout ailleurs, les richesses, les biens, les terres et les prisonniers de guerre considérés comme esclaves, furent partagés entre les chefs de guerres. Les autres, ceux venant du **Tekrour** et **d'Aoudaghost** ne reçurent que les miettes du butin : quelques animaux domestiques.

A partir de ce moment, les différents chefs de clan tracèrent leurs zones de dépendance et de domination, leurs sites agro-pastorales, leurs fiefs de chefferie et rassemblèrent autour d'eux leurs proches et leurs biens ainsi que leurs vassaux. Les premières frontières intercommunautaires virent le jour, légalisées plus tard par le droit coutumier et traditionnel puis religieux. Nous sommes ici en face des premiers germes tribaux. L'identité de la collectivité, se spécifiera par le préfixe « **id** », « **ait** » ou « **ag** » qui veut dire en berbère « ceux de » ou « fils de », suivit du nom du chef de clan. Les terres furent partagées suivant la nature du secteur d'expansion tribale, sur toute l'étendue de l'état islamique **Almoravide**.

Apres cette effervescence et ce nouvel ordre régional, un calme relatif régna sur le **Tagant** et sur tous les territoires annexes **Almoravide**, ce qui donna lieu à nouveau, à un partage de l'espace vital entre les différentes tribus.

Beaucoup plus tard, les **Tekrourien** décidèrent de retourner chez eux, en terre natale. Plusieurs centaines d'hommes quittèrent alors le **Tagant**. Ils reviendront forts du haut degré de leurs connaissances théologiques et de leur culture islamique mais aussi déçus par leurs coreligionnaires qui ne les percevaient que comme des musulmans de seconde catégorie.

Sur le chemin du retour ils décidèrent d'opter pour un changement radical des pratiques obscurantistes et animistes de la société **puular**. Leur expérience de djihadiste et leur foi aidant, les **foutankobé** (ceux du fouta) renversérent la dynastie traditionnelle des dia-ogo et instaurérent celle des manna avec à leur tête le roi **waar diaby**, sous l'influence des **Almoravide**.

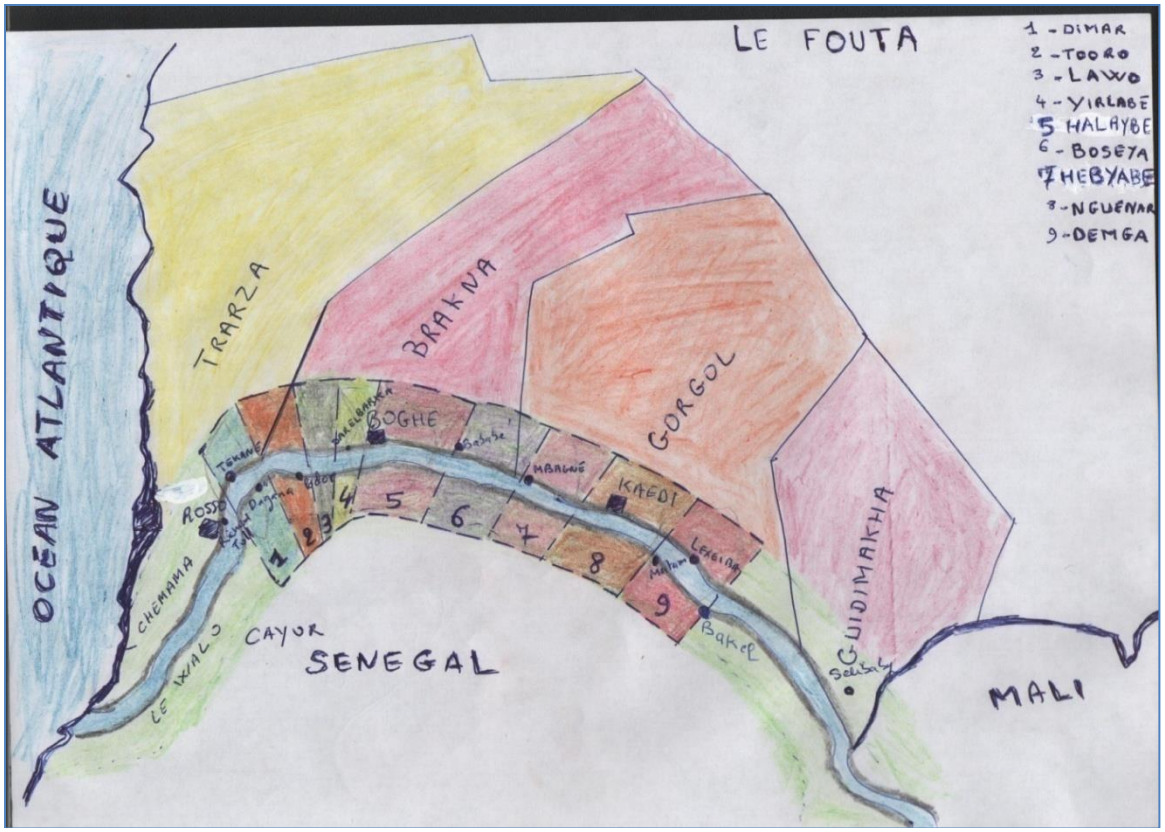
Le fouta connaitra par la suite une longue période d'instabilité occasionnée par la succession de plusieurs petits royaumes à l'image de celui des tondyon avant de laisser la place au **satigui** (roi) **koli tengala**, un **thiéddo** qui installa la dynastie des **déniankobé**.

Sur les deux rives du fleuve, les **thierno** (marabouts en peuhl) déclareront beaucoup plus tard l'islam religion officielle de **l'almamiya** avec à sa tète un chef qui portera le titre **d'almamy**. Le premier état islamique noir d'Afrique occidentale **vient de** naitre. Une lutte sans commune mesure sera déclenchée contre l'animisme et les pratiques antéislamiques. Les nouveaux maitres du fouta, tous issus de diverses classes de la société fulaphone, prirent la dénomination de **toorobé** (marabout musulman du fouta toro). Ils représentent le pouvoir religieux. Les **toorobé**, ne se singularisent que par leur statut de musulmans et leur puissance guerrière, acquise auprès de leur allier **Almoravide**.

Cette conjoncture va modifier l'échelle sociale de la communauté haal puularen ; désormais, les **toorobé** occuperont le sommet de la pyramide sociale au détriment des **sebbé** qui reculeront d'un cran.

Le **fouta**, connaitra durant cette période une nouvelle restructuration territoriale. Un découpage basé sur la nature et la constitution des populations des deux rives du fleuve. On distingue notamment de l'embouchure du fleuve à travers le **walo**, vers la direction du sud-est : le **Dimar**, le **Toro**, le **Lawo**, le **Boseya**, le **Halaybé**, le **Yirlabé**, le

Hebiyabé, le **Nguenar**, le **Demga**. Des patronymes liés à l'exercice d'une fonction ou d'un métier, vont servir de référence pour chaque classe sociale.



LA CARTE DU FOUTA ET SES NEUF PROVINCES

1- LE DIMAR (region de tekane)
2 -LE TOORO (region de dar el barka loboudou)
3 -LE HALAYBE (region de boghe)
4-LAWO (region de wothy de bababé et de m'bagne)
5 -YIRLABE (region de bagodine)
6 -LE BOSEYA (region entre bagodine et kaédi)
7 -LE HEBIYABE (regions entre kaedi et mbagne)
8 -LE NGUENAR (region entre kaédi et luxéba)

9 -LE DEMGA (region de luxeba et vers le wawa)

REMARQUE : Les peuhls, peuple nomade se retrouvent également en grand nombre, dans la région du **Guidimakha** mais aussi dans l'assaba et les deux **Hodh.**

Chaque chef de caste fut désigné par son groupe sociale, on distingue entre autre, un **maalal** pour les **mathioubé**, un **djarno** pour les **mabo** ; un **djaltabé** pour les **subalbé** (**yérimayo**) ; un **thierno** pour les **toorobé**, un **farba** pour les **awloubbé**, pour les **sébbé**, le chef est désigné par le titre de, **diagodin**, **teen**. Le pouvoir des **almamy** se renforça par la mise en place d'une structure étatique solide et d'une puissante armée orientée vers le **djhad**.

En définitive, le morcellement de l'état des **Almoravide** mettra rapidement fin au système global du pouvoir central symbolisé par l'émir **Abou Baker**. Les chefs de clan, les seigneurs de guerre, les chefs de tribus, prirent leur autonomie interne indépendamment, les uns des autres. De petits ilots d'états prirent naissance, des confédérations et alliances tribales, jaillirent ça et là sur les ruines de cet éphémère état.

Au sud, le **Tekrour**, se démarqua radicalement du reste des territoires **Almoravide** ; au nord les **almohade** sont maitre du **Maghreb**, à l'est les **Keita** entrent en guerre contre l'empire des **Kanté**. Au **Machregh**, la dynastie des **abbassides** remplace celle des **omeyades** ; ce tournant historique des événements, aura des conséquences important sur toute la région Ouest africaine.

VII LES MARABOUTS

7-1 LES ZWAYA OU TOLBA

Le morcèlement des territoires **Almoravide**, les regroupements communautaires et collectifs, les alliances, le fédéralisme et le confédéralisme tribal, qui ont suivi l'éclatement de l'état islamique, contribuèrent largement au fondement d'une société bédouine égocentrique et partisane. Chaque collectivité s'est regroupée suivant la composition sociale des individus, avec pour déterminant commun, le lignage, l'ethnie et la vassalité.

Les tribus adoptèrent la stratification sociale, tel que héritée de l'échelle féodale berbère Almoravide. Un nouveau élément entra dans la structure organique de la tribu : les **douarik (« les piquets » : coalition intertribale)**. Les sous ensembles tribaux se multiplièrent, et optèrent tous pour une autonomie interne, avec un chef à la tète de chaque groupuscule clanique. Cette nouvelle configuration de la structure géopolitique mettra fin à la guerre sainte lancée par Abou Baker faute d'un rassembleur commun, mais pas aux antagonismes interclanique. Un ensemble de colonies homogènes animé par des règles coutumières et traditionnelles, régis par la loi islamiques malékites pris en définitive forme sur les décombres des terres **gangara**.

A partir de cet instant, une nouvelle vie renaitra, évoluera et s'adaptera a un environnement aussi diversifié que contradictoire. Chaque tribu, voulut se démarquer de l'autre, soit par identification à un ancêtre commun intégrateur soit par des faits ou actions positifs, servant de spécification identitaire à une collectivité donnée. Pour concrétiser l'une ou /et l'autre de ces aspects on utilisera des moyens très efficaces pour y arriver ; parmi lesquels, ce fut incontestablement la religion.

C'est un enclos à ciel ouvert, qui fait office de **zawiya**, pas de minaret, pas d'arabesques d'ornement ; une simple cour ou les musulmans se réunissent cinq fois par jour pour accomplir le rituel de la prière. Le vendredi, jour saint chez les musulmans, on se regroupe dans cette vaste cour au milieu de la journée, pour prier et implorer le pardon **d'Allah**.

Un vieil homme debout sur une estrade, rappel à un auditoire assis et sagement discipliné, le devoir religieux. Sur les différentes rangées, juste derrière le vieil homme, seul les fideles de classe sociale jugée honorable, occupent les premieres lignes, les autres, quand ils sont là, c'est-à-dire les vassaux, les harratines, les **zenéte**, les forgerons,

restent généralement en marge du collectif. Les esclaves n'y participent jamais sous prétexte des occupations quotidiennes mais surtout à cause de leur ignorance des règles élémentaire de la prière. Leurs maitres stipulent que les esclaves n'ont pas besoin de prières pour **Allah**, seul leur loyalisme aveugle, leur dévouement et leur amour pour leur « propriétaires », constituera, l'unique voie vers le paradis eternel. Ce comportement, comptera pour l'esclave fidéle, car équivalent un inestimable « **ajer** » (récompense divine) qu'il recouvrera en bonheur, dans l'au-delà, au paradis éternel, qu'allah lui reservera ; tel sera sa récompense et sa retribution pour sa fidélité envers ses maitres.

En annexe, se dresse symboliquement la **mahadra**, l'école coranique. Un homme à l'allure d'un ange, est debout au milieu d'une pléiade d'enfants de tout âge ; c'est l'instructeur qui fier de son dernier voyage aux lieux saint de l'islam, dirige un enseignement religieux multidimensionnel. Ici en dehors des sourates du saint **Coran**, on dispense une instruction complète qui va des règles élémentaires de la grammaire arabe classique aux **hadiths**, en passant par la **sunna** du prophète Mohamed(SAW).

La **mahadra** est une véritable école bédouine et nomade. Le sérieux, la piété et l'importance de la tribu se mesure par la qualité de ses mahadra mais aussi par le nombre de ses **ulémas** (savants). La **mahadra** symbolise tout ce qui pourrait caractériser en mieux la tribu. A la tombée de la nuit, les élèves se regroupent et organisent des séances de **dhikr** ; suivit des chants de la liturgie, soufiste.

Le tri des élèves est très sélectif et orienté ; seul les fils des marabouts sont concernés. Les élèves des mahadra prennent le nom de **zwaya** (sing : **zawi),** appellation dérivée de la **zawiya** c'est-à-dire lieu de culte et d'enseignement théologique ; ils reçoivent une instruction complète, en relation avec leur rang sociale. Les **zwaya** sont aussi appelé **tolba** (sing : taleb) c'est-à-dire ceux qui sont avides de connaissances. Les élèves reçoivent leurs leçons sur des tablettes en bois poli, des petits bâtonnets taillés, leur servent d'écritoires qu'ils plongent dans des encriers en pierres creuses polies par la nature, contenant une concentration de liquide noirâtre, fait de poudre de charbon de bois et de gomme arabique. Une seule **mahadra** peut recevoir au-delà de soixante élèves ; les élèves sont d'un niveau d'instruction différent ; ils récitent dans un brouhaha indescriptible des versets du saint coran, que le maitre suit avec attention et beaucoup d'intérêts, comme un véritable chef d'orchestre. La moindre faute est décelée puis corrigée.

Exceptionnellement, quelques enfants de familles tributaires peuvent être acceptés au sein de la mahadra, sont exclus les esclaves et une bonne partie des filles, toute catégorie sociale confondue. Quelques enfants harratine et peuhl peuvent recevoir des cours ; ceux là, ne terminent jamais leur cursus scolaire. Néanmoins, ceux parmi les peuhls qui arrivent au terme de leur scolarité, reviennent triomphalement au fouta et accèdent au titre de **thierno** (homme de religion ou marabout peuhl). De génération en génération naitra une nouvelle classe de lettrés fulaphone que l'on appellera les **toorobè** (sing : **toorodo**).
Dans cette école nomade, les élèves s'adonnent souvent à des travaux d'intérêts généraux, tels la surveillance des animaux, l'hygiène collective, les corvées d'eau…. Ces taches développent l'endurance, et permettent d'acquérir le sens de la modestie.

A travers les **mahadra**, émergeront plusieurs disciplines religieuses, scientifiques et culturelles. L'enseignement est dispensé en langue arabe, cette langue est sacrée, c'est la langue des textes du saint coran. Sur les grandes places des marchés, l'arabe est le seul moyen de communication commerçante qui unisse, tout un ensemble hétérogène. Cet état de fait, lui confère une certaine suprématie sur les autres dialectes locaux (azer, berbère, soninké peuhl…) qui sont devenues des langues de seconde catégorie. Parler autres

propos que l'arabe dans des djemaa de savant, dans les **mahadra** ou dans des **zawiyas** était synonyme de manque d'instruction et de comportement rétrograde. Le **tifinagh**, seul caractère écrit de l'époque, très peu développée n'avait pas l'avantage linguistique de l'arabe chez l'élite intellectuelle.
Par ailleurs, l'arabe s'est imposé comme une langue politique, de culture et des sciences. Les habitants du **Tekrour**, ont adopté comme moyen de transcription écrite du **demgal'pullar**, les lettres de l'alphabet arabe.

La progression rapide des connaissances (les versets du saint coran, le **fiqh**, les **hadiths**, les sciences occultes, l'astronomie, la poésie…) et la maitrise des régles de la grammaire arabe, ont élevé certaines familles au rang des « **chourava** » c'est-à-dire les honorables. Le respect des pratiques religieuses, le bon comportement sociale, les bonnes relations humaines, sont autant de qualités qui caractérisent les familles ayant atteint ce rang. Ces vertus rappellent ceux des compagnons du dernier des prophètes. Ce rang est devenu un objectif social pour toutes les familles, il est aussi utilisé dans d'autres circonstances, pour être un justificatif de rapprochement avec des filiations **hachémites** du **Hedjaz**.

Ainsi, une course effrénée s'est engagée pour valoriser ce rang devenu en fin de compte, un lignage patrilinéaire. Les résultats furent très surprenant dans la mesure où beaucoup de tribus sont arrivées à prouver que leur ancêtre commun n'est autre que le prophète **Mohamed** (**SAW**) lui-même ; celles qui n'ont pu le démontrer, sont qu'a même arrivées à s'accrocher à quelques uns de ses proches compagnons (les **Sahaba**) ; à l'exception de deux éminent hommes qui marquérent la vie du prophete d'Allah (SAW) : Bilal ibn Rabah et Zeid ibn Hariza pour des raisons liées à leur origine esclave. Aussi incroyable que cela puisse paraitre, une troisième catégorie de tribus, faute d'appartenir au deux premieres, certifieront leur origine **béni Himère** ; ces dernieres pensent toutes, que leurs ancêtres sont originaires du **Yémen**. Ce pays est devenu pour la circonstance, une référence pour toute tribu qui rejette tout lien d'attaches avec les **sanhaja**, les berberes ou les **zenetes**. D'ailleurs la plus grande insulte qu'on peut adresser à une tribu se réclamant Hassan ou maraboutique, est de la qualifier de berbere. Quelques rares tribus autochtones (**lahma**) faute de reference, sont restées au stade primitif, celui de **Zénète**.

Par ailleurs, la sagesse et la perception de certains mystères paranormaux ou magiques ont permis à certains marabouts d'être considérer comme des faiseurs de miracles. Ces hommes là, prodiguent des soins dits occultes pour les malades et sont encore capable de prédire l'avenir. On dit encore qu'ils sont capables de communiquer entre eux, par télépathie ; ces assertions, se sont répandues dans tous les milieux sociaux. Ces étranges pouvoirs jugés sacrés, ont une très forte influence psychologique sur la grande masse non lettré de la population. Cette situation, fait des marabouts des êtres mythique et surnaturel, capable de punir par la malédiction religieuse « la **tazabout** » ou par le feu éternel, dans l'immédiat ou dans l'au delà. Les victimes sont généralement tous ceux qui n'avaient pas accès à l'instruction.

Les marabouts se considèrent comme dépositaire de la religion, aussi contradictoire que cela puisse paraitre, ils ont peu de considération pour les tributaires, les vassaux et les harratine. Beaucoup d'entre eux, traitent leurs esclaves sans égard et exigent d'eux beaucoup de labeurs, les frustres à toute occasion et ne les appels que part des noms insultants ou dégradants. Dans leur prêchent les vendredis, l'illégitimité de l'esclavage et le droit humains à la liberté sont rarement évoqués. Ceux qui en parlent savent à l' avance qu'aucun effet pratique ne suivra, on oublit tout et on laisse tout au perchoir de l'Imam.

VII LE DEBAY

Le debay (ou **edebay**) est un village harratine, c'est le singulier de adouaba ; cette appellation est une déformation linguistique du mot **débéh**, qui se traduit en dialecte soninké, par village. Le debay harratine se veut une réplique du **débéh** soninké avec ses édifices et ses configurations architecturales. Les cases qui font offices de logements sont disposées suivant la même anarchie des tentes d'un campement de nomade. En réalité, les adouaba n'ont de village que leur appellation, se sont de véritables hameaux, ou régne la pauvreté, les maladies et la misére ; des taudis dans lesquels, est confinée la population harratine.

Dans ces adouaba, vivent des milliers de harratine à la recherche d'une liberté hypothétique entre les siens ou d'une autonomie de façade, loin de toute pression directe, à caractère ségrégationniste. Les harratine d'un debay se singularisent par leur appartenance à une collectivité tribale commune ou homogène. Ayant complètement perdu leurs racines primitives, les harratine se spécifient les uns des autres par la tribu d'affiliation de leurs ex-maitres ; certains d'entre eux éprouvent une certaine fiérté de clamer haut et fort leur appartenance à la tribu de leurs anciens maitres. Cette dépendance affichée par beaucoup de harratine, fait la notoriété de l'ex-maitre, car c'est une preuve que ces harratine là, sont toujours sous l'hégémonie de l'emprise tribale et de l'influence de sa féodalité. Une satisfaction morale à caractere psychologique est ressentit alors chez ces harratine, à qui on attribut le titre de « cousin » ; sachant qu'il n'y a aucun lien de sang entre eux. Par ce cousinage théorique, la joie se lit sur le visage du harratine soulagé par cette « considération honorifique» qui le rapproche de ses anciens maitres.

D'autres harratine pensent que le fait de porter le nom de la tribu de leur ex-maitres, n'est qu'une continuité voilée de l'exploitation servile qui ne les rappels qu'un passé plein de souffrances et de châtiments.

Les adouabas, sont généralement situés dans les régions du Sud du pays, que limites au Nord la route de ''l'Espoir'' qui traverse le territoire d'Ouest vers l'Est. Dans ces zones on ne dénombre pas moins d'un millier.

Les harratine vivent ici isolés en marge de la communauté tribale d'appartenance coutumière, dans des conditions misérables extrêmement difficiles, ils sont laissés à leur propre compte avec une indifférence indescriptible et en totale autarcie.

Les terres où ils ont élu domicile, sont généralement très pauvres, sans aucune espèce d'importance et n'ont aucune valeur fonciére ou stratégique.

Les sites des adouaba sont difficiles d'accès, souvent proches d'une zone de culture agricole (grayer, toumren, oueds, palmerais…). Les terres appartiennent à la collectivité tribale ; sous l'autorité du chef de tribu qui les gèrent en tant que propriétés familiale. Les harratine pratiquent sur ces terres une agriculture de saison, les conditions de réussite d'une campagne dépendent de l'importance de la pluviométrie. Les récoltes qui constituent l'une des maigres sources de revenu alimentaire des harratine, sont

disposées dans des cases surélevées (**kroukrou**) qui les protégent de l'humidité et des termites.

Les récoltes céréalières sont l'une des sources de survie alimentaire les plus convoitées, car elles sont à la base de la préparation des recettes et des variétés de nourritures, mais aussi une alimentation très appréciée par les quelques animaux de bas jalousement soignés. La récolte est aussi l'occasion ou les propriétaires terriens qui usent de leurs droits fonciers coutumiers, mais aussi les liens sociaux qui les unissent aux harratine, d'extorquer une bonne partie de la moisson aux cultivateurs, estimant cela un droit légal.

Certains harratine possèdent des animaux, qu'ils ont pu obtenir grâce à leur travaille dans le gardiennage des grands troupeaux des tribus nomades. En dehors des activités liées à l'élevage, l'agriculture, les harratine immigrent dans les grandes villes ou les pays limitrophes, et travaillent dans des secteurs générateurs de revenus ; ils reviennent avec des biens matériels mais aussi avec des idées.

L'organisation sociale du debay, est généralement confiée à une personne agée (**chikh edebay**) dont l'autorité est symbolique, rarement reconnue par les autochtones et ignorée par l'administration locale. Les instructions sont généralement dictées de loin par les décisions de la chefferie féodale de la tribu.

Dans les adouaba il n'y a aucune structure judiciaire légale ; les conflits, les litiges sont résolues par les bons offices des personnes âgées ou soumis à l'appréciation de la seigneurie tribale qui tranche souvent de manière aléatoire ou subjective. Le chef de tribu auquel est affilié traditionnellement l'edebay, peut se déplacer pour trancher d'une question relevant du droit juridique ou déléguer un de ses représentants. Il est reçut avec faste et les honneurs dus à son rang d'aristocrate. Cet homme à toujours raison, ses décisions qui ne relèvent que de ses intérêts propres, n'ont souvent aucune référence juridique. Il donne ses solutions, que tous sont tenues d'accepter faute de quoi, des représailles de divers natures allant du blâme simple à la négation sociale jusqu'à l'expulsion totale du village. La punition peut avoir un caractère divin que le fautif purgera dans l'au-delà par damnation de l'éternel. Le chef de tribu peut jetter une malédiction ou un mauvais sort a un harratine ou à sa famille ce qui engendrera un malheur qui peut se manifester sous plusieurs formes (maladies, malformation de bébé à la naissance, mort subite, folie…) ; les harratine sont obsedés par l'idée d'une punition en rapport avec l'intervention divine (**tazabout**) à leur encontre.

A la fin de chaque sentence, le juge reçoit des dons de diverses natures, tirés des maigres ressources des habitants, qui font une collecte afin de remplir un ou plusieurs sacs de céréales ou lui « conduire » quelques têtes animales domestiques. Ces seigneurs ont une autorité psychologique sur cet ensemble qui lui renouvel à toute occasion, son allégeance et sa disponibilité à œuvrer toujours dans le sens de l'intérêt de la tribu et de son chef traditionnel. Le depart du chef de tribu ou de son représentant est accompagné par des youyous de jeunes filles et des percussions de la **neifara** (flute traditionnelle) melée au grondement du **tobol** (tambour) et des exercices très physiques de dance traditionnelle.

La vie quotidienne dans l'edebay se résume au simple ; mais aussi elle n'échappe pas aux difficultés que peuvent engendrer une vie communautaire très peu organisée. Le manque d'instruction, l'obscurantisme religieux, l'analphabétisme et l'anarchie dans les relations sociales et humaines, caractérisent le rythme de vie journalier de la population harratine des adouaba. De cet état de fait, il en resulte un jargon Hassan très mal agencé et très mal soigné, car mal appris dans sa version primitive. Ainsi les harratine éprouvent une géne, quand ils parlent le dialecte Hassan, ce qui provoque une certaine moquerie chez beaucoup de hassanophone.

Les conditions d'hygiènes sont désastreuses, la bouse et la crotte animale s'entassent autour des cases, l'odeur nauséabonde des poubelles et des urines animales sont presque permanente. La misère, la pauvreté et la malnutrition se lisent sur tous les visages. De ce fait, les malades sont nombreux et ne trouvent personne pour les soulager.

A l'intérieur des cases, aucun mobilier en dehors d'une sorte de sac en cuir tanné ou s'entassent de vieux loques d'habits ; une vielle natte en tige de bambou et quelques coussins noircis par le temps, servent d'ameublement. De vieux ustensiles de cuisine sont jetés en vrac autour de la case.

Les murs des cases sont usés par les intempéries et l'imperfection de la battisse, quelques branches soutiennent la charpente du logis pour lui donner une certaine rigidité.

Une petite ouverture au milieu du mur fait office de fenêtre, de haut, la toiture en forme de cône, est faite de pailles solidement aménagées, interdisant toute infiltration de l'extérieur.

La nuit, toute la famille s'entasse à l'intérieur, sans aucune espèce de restriction ou de gène.

Sur l'un des flans de la possession qui limite la propriété familiale, est érigé un petit enclos très salle pour animaux domestiques.

Les femmes enceintes, les bébés, les personnes âgées ou fragiles ne peuvent compter sur aucune structure sanitaire ou d'assistance publique. En absence des structures d'éducations collectives les enfants sont livrés à eux même, quelques uns surveillent les animaux d'autres dans les corvées d'eau ou de bois sinon ils divaguent autour des cases, sans aucune forme d'attention. Cette marmaille est généralement nue et salle, quelquefois on l'habille en haillons.

Les adouaba ne disposent pas de **mahadra** ni d'écoles au sens large du terme. Les rares debay qui disposent de lieu de cultes (une cour, un enclos ou une simple case …), ne les fréquentes qu'occasionnellement. La religion n'est pratiquée que dans son aspect de façade ou rudimentaire.

L'eau de consommation locale est tirée à partir de puits insalubres ou d'un marigot qu'on partage souvent avec les animaux de passage.

Les femmes quant à elles s'occupent dans les travaux ménagers, pillent le mil, dans des conditions assez difficiles. Elles se marient très jeunes et leurs rôles se limite à faire des enfants et les travaux de ménages.

La nuit, les jeunes organisent des soirées de dances folkloriques ou de **medh** (louanges au prophete Mohamed SAW) ; cet aspect cantique de la chanson liturgique propre au harratine (un **gospel**), constitue l'un des rares moments de distraction.

Beaucoup des adouaba, quand ils n'ont pas d'appellation spécifique ; portent le nom de la famille du maitre ou celui de sa fraction tribale d'appartenance. Aujourd'hui, le sobriquet debay, a une connotation péjorative dans les milieux de la composante maure.

Au début du 20 eme siècle, le colonisateur a mis en place le système du « **diambourisme** » dans les différents postes administratifs et chefs lieux de commandement militaire. Le diambourisme vient du mot « diambourg », c'est un mot composé de « **diam** » qui signifie esclave en wolof et de «**bourg** » qui veut dire petite ville en zone rurale en français, ce qui donne le sens global d'esclave de village.

Ce système consistait à accueillir les esclaves qui arrivaient à échapper à l'oppression et à l'exploitation de leurs maitres, il permet aussi de protéger les esclaves des poursuites et des représailles des esclavagistes. Si le ou les esclaves se faisaient prendre, le chatiments peut aller jusqu'à la mise à mort du ou des fugitifs ; l'objectif est de dissuader d'éventuels candidats à l'évasion. En cas de réussite, des sanctions sont prises par les maitres à l'encontre des familles des fuyards.

Des centaines de familles d'esclaves vont alors élire domicile, dans des hameaux autour des postes de commandement français. Ici, dans ces nouveaux postes, en

dépit de la précarité de leur situation, les esclaves trouvent le colonisateur beaucoup plus clément que leurs oppresseurs de maitre.

Ainsi ce nouvel exode va créer une nouvelle donne, qui incitera l'administration coloniale à revoir sa politique d'occupation mais aussi de ne pas être en contradiction avec les vertus des droits de l'homme. Le contexte politique, social et religieux mais aussi la réalité du terrain (tribalisme, mœurs, coutumes) sont des paramètres qui opposent beaucoup de contradictions aux vertus des droits humains.

Face à ce dilemme, les colons vont pratiquer la politique de l'Autriche ; l'administration coloniale va désigner une autorité chargée justement de mettre en exécution cette politique de gestion d'exode massif de personnes assoiffées de liberté. Cette autorité, va etre choisie parmi les fonctionnaires à la solde du colonisateur, elle est issue de la communauté négro-africaine d'origine mandé, elle sera appelé par les autochtones « **chikh edebay** » c'est-à-dire chef du village. Sa gestion se relèvera plus tard pleine de contradictions.

Les adouaba les plus célèbres, situés autour des postes coloniaux, qui avec le temps vont évolués vers le statut de moughataa (préfecture) sont :

- Edebay legouareb (Rosso)
- Edebay Mederdra
- Edebay Aleg
- Edebay Moudjéria
- Edebay ghadima (Kiffa)
- Edebay Mbout
- Edbay Tamchekett

Beaucoup de ces esclaves nouvellement libérés, vont changer d'identité et /ou de région ou intégrés des communautés autres que la leurs pour échapper aux représailles des esclavagistes. D'autres, sous d'autres cieux, vont greffer à leur prénom des patronymes du genre : sy, diop, fall, dieng, coulibaly, diarra…. pour pouvoir être accepté ou s'intégrer dans la société négro-africaine qui n'a jamais voulu les admettre, en dépit de leur maitrise de la langue, de la culture et de la coutume de ces derniers. Dans les villages négro-africains ils ont toujours porté le substantif de **naar**, **thiapato**, ou **souragha** (sens péjoratif du mot maure).

Notons que la colonisation du pays a trouvé l'avis favorable de deux éminents érudit de leur époque à savoir cheikh saadbouh ould cheikh Mohamed vadel et baba ould cheikh sidiya qui ont fait savoir que la pénétration coloniale dans le pays n'a pas que des inconvénients, rejoignant ainsi les propos du présidant français Nicolas Sarkozy à Dakar. Parmi les avantages de cette colonisation l'arrêt des guerres intertribal, la création des quartiers de la liberté pour les esclaves à M'BOUT, MOUDJERIA, ALEG, TAMCHEKET, KIFFA…

Après la proclamation de l'indépendance du pays, l'organe exécutif était composé essentiellement à quelque élément prés, de chefs de tribus, de chefs de villages de notabilités, de marabouts et d'une poignée de négro-africains à la solde du gouvernement de l'époque. Ce groupe de féodaux était le principal détenteur d'esclaves et de valets ; en dépit de la constitution de la république, en dépit des lois et règlements solennellement promulgués et décrétés par l'état ; en dépit de l'islam auquel nos décideurs attestent leur appartenance, l'esclavage a été maintenu et camouflé dans tout ses aspects par l'administration locale chargée de la gestion du pays.

Le gouvernement, l'administration politique en collaboration avec la judiciaire ont déployés tout un arsenal de moyens pour camoufler les actes abjects et inhumains (ventes et achats d'esclaves, violes légalisé par certains organes dit religieux, exclusion des ayants droits de

leurs héritages….) pour maintenir les harratines dans la dépendance en les excluants de tout ce qui permet ou contribue à leur émancipation et leur libération du joug féodal.
Cet état de fait est le sort qui a été réservé aux esclaves et aux harratines depuis plus de sept cent ans, depuis qu'ils ont été complètement marginalisés de leurs ancêtres soninkés, depuis l'époque de l'empire du Ghana.
Dans le milieu des années soixante dix, l'émergence du mouvement abolitionniste EL HOR, dirigé par de jeunes intellectuels exclusivement harratine, qui réclament les droits sociaux, politiques et culturels des harratines ont été lâchement arrêté par les autorités de l'époque ; jugés de la façon la plus partiale puis emprisonnés, pour avoir tout simplement réclamé d'être des êtres humains comme tout autre.
Ce n'est qu'au début des années quatre vingt, qu'une loi abolitionniste a été proclamée, faisant des esclavagistes des victimes auquel on n'a arraché un bien ancestral devant être indemnisé par leurs propre esclaves.
Les combattants antiesclavagistes, vont poursuivre leur lutte pour la liberté et la dignité de l'homme, parcourant ainsi des terrains plein d'embuches jusqu'à l'avènement du mouvement abolitionniste IRA et d'autres organisations non gouvernementales (SOS esclave ; AFCF…) a partir des années deux mille.
Cet état de fait est encore très vivant à nos jours, car les militants des droits de l'homme sont arrêtés par les gouvernements puis emprisonnés injustement dans les prisons d'ALEG, ROSSO et de NOUAKCHOTT.
Ici il faut rappeler qu'a l'aube du 21eme siecle, la Mauritanie est la seule république se proclamant de l'slam, ou l'esclavage est encore persistant.

VIII L'ALMAMIYA DU FOUTA

Le fouta est une vaste région de la vallée du fleuve Sanhaja. Ses habitants sont appelés les **foutankobé** (sing : foutanké) ; toute sa partie occidentale est appelée **Tekrour**, jadis annexée par l'empereur du Ghana.
Cette vaste région est divisée en neuf provinces qui sont : **le Dimar** ; **le Toro** ; **le Lawo ; le Bosseya ; le Halaybé ; le Yirlabé ; le hébiyabé, le Nguenar ; le Demga.**

Les toucouleurs sont les principaux habitants du fouta, on y trouve également des wolofs, des soninké mais aussi des harratine. Le fouta est un foyer de grands brassages ethniques. Les activités économiques se résument à l'agriculture, la pêche, l'elevage, le commerce… C'est sur ce vaste territoire, que sera érigé la première **almamiya** des **toorobé**.

Au **Tekrour**, parvinrent les premiers groupes toucouleurs en provenance des territoires **Almoravide**, après le morcellement de celui-ci. Fiers de leurs convictions religieuses mais aussi forts de leurs connaissances théologiques, ils se sont fixé un seul objectif, celui de changer les mentalités traditionnelles obscurantistes et les rites des idolatries assez répandus à cette époque.

Parmi ces hommes il y avait **thierno Souleymane baal** du **Toro** et **thierno Abdel Kader Kane** du **Dimar**. Leur sagesse exercera une influence extraordinaire sur les autochtones toucouleurs. Un pouvoir théocratique prit alors forme, il en résultera des répercussions politiques très importantes sur la population locale.

En effet, la sagesse de ces illustres marabouts et le respect grandissant dont ils sont objets dans toute la région ; les ont permi d'avoir des centaines voir des milliers de disciples, mais aussi des alliés au Nord, dans la région du Trarza et du brakna. Cet état de fait, à eu pour conséquence, une capacité de mobilisation très forte capable de faire trembler le pouvoir du **satigui** des **dénianké**.

Cette notoriété, et cette force spirituelle va permettre à nos hommes de déclarer ouvertement la guerre sainte (**djihad**) aux **ewlad tengala** (**deniankobé**) tel que les appellent les **Terrouzi** (ceux de la région du Trarza).
Apres une guerre fratricide, le **Satigui Dénianké** fut chassé du pouvoir, laissant la place au second **Imamat** de la région après celle de **Nasredine**.
Thiérno Souleymane Baal proclama le premier **Imamat** du **Tekrour** ; ainsi les **toorobé** mirent fin au règne des **sébbé**. L'imam **thierno Souleymane baal**, déclara la **charria** islamique comme religion d'état.

Ce qui est paradoxale dans cette aventure, c'est qu'au Nord, au pays des maures, se sont les guerriers qui prirent le pouvoir au détriment des marabouts alors qu'au tekrour c'est l'inverse qui se produisit.

Cet éminent marabout mettra fin au régime des castes et combattra toute forme de servitude. Il combattra l'esclavage et rendra à beaucoup d'esclave leur liberté. Sous son règne beaucoup de toucouleurs se convertirent à l'islam particulièrement les castés qui par la force égalitaire de la religion, accéderons au stade du statut de **toorobé**.

Le **djihad** fut lancé au **cayor** et au **djolof** et au-delà de la région du fleuve. Cet homme sera le premier toucouleur à appliquer la charria islamique sur les **foutankobé**. Avant son décès, il laissa les recommandations suivantes, relatives à ses successeurs :

Destituer tout Imam dont vous voyez la fortune s'accroitre puis confisquer ses biens.
Expulser le, s'il s'obstine à garder ses privilèges.
Veuillez à ce que **l'Imamat** ne se transforme en royaume ou les fils succèdent à leurs pères.
L'Imam, dés qu'il remplisse les critères d'aptitude à diriger, peut être choisit dans n'importe quel clan.
Il doit être un homme savant et travailleur.

Apres son décès, c'est thiérno Abdel Kader Kane qui sera choisi pour continuer son œuvre et poursuivre le djihad. Durant son règne, il y avait beaucoup de désaccord entre les instances dirigeantes **toorobé**. En dépit de tout, l'Imamat continua sa mission religieuse jusqu'à l'avènement de l'ère thierno el hadj Oumar tall un Tisserand (**mabo**), qui fidele à la ligne tracée par ses prédécesseurs, continua le **djihad** vers l'extrême Est du pays. Il sera le dernier **Almamy** du **Fouta** avant l'arrivée du colon français.

XI LES GUERRIERS

9-1 LES BENI HASSAN

En Orient, après la décadence de la dynastie des **Omeyades** en **syrie**, une autre dynastie arabe, celle des **Abbassides**, prit naissance en **Iraq**. Les tribus qui avaient au préalable, fait allégeance à **Muawiya ibn ebou Sofiane**, refusèrent la domination des nouveaux maitres de **Bagdad**. Certaines, comme la tribu des **Béni Hilal**, prirent le chemin de l'exode à la recherche d'une terre d'accueille beaucoup plus clémente ou ils pourraient se refaire une nouvelle vie.

Les **Béni Hilal** prirent la direction du Maghreb, alors, ils quittèrent la péninsule arabique pour échapper aux répliques des **abbassides**. Arrivée en Egypte, ils furent chassé par les **Fatimides** ; ils longèrent alors les rives de la méditerranée, avant de s'installer enfin en **Ifriqiya**. Sur cette terre, ils s'opposèrent à une rude résistance de la part des tribus berbères **Zirides**, avant de repousser ces derniers beaucoup plus au sud du coté de **djebel Nefouss** en **Libye.**

Des **Béni Hilal**, descendraient les **Béni Maqil**, ancêtres des **Béni Hassan**. Les **Béni Hassan** en mal de territoire et d'espace vital obliquèrent beaucoup plus à l'Ouest. Le périple fut long et difficile car après moult péripéties, des guerres et des conflits tout le long de leur parcours, ils se heurtèrent aux berbères **Mérinides** du Nord-Ouest qui les refoulèrent plus au Sud. Ils arrivèrent enfin aux frontières Nord de l'ex-état islamique des **Almoravide**. Plus de la moitié des **Béni Hassan**, n'arriva jamais à destination ; seul une poignée d'hommes et quelques rares femmes supportèrent les rudes épreuves du voyage.

L'espace territoriale, tel que les **Béni Hassan** le découvrirent avait la configuration tribalo-politique et la disposition régionale suivante :

> Le Nord du territoire, il y avait l'état des **bdoukel** (**id oukel**), c'est un ensemble berbère Sanhaja, qui occupe le Nord de l'Adrar, la **sebkha d'idjil**, le **zemour** et la **saguiet el Hamra** ; on les appels aussi les **doukkala**. Se sont les oncles maternels de sidi Mohamed el kounti, (célèbre marabout des Kounta) ce dernier, à la suite d'un malentendu avec les **bdoukel** ; pactisa avec des Béni Hassan (**Ewlad Nacer**) en les aidants à mettre fin au règne des **bdoukel**. Ce pacte permit aux Ewlad Nacer d'etre la premiere chefferie Hassan (**Ewlad Chbeichib**) aprés la création de l'emirat des **Ewlad M'bareck**.
> Tribu des **Idow Ali** de **Tabelbalet**, vient d'enclenchée, son exode en direction du nouveau ksar **d'Aboer** et du ksar de **Chinguetti**. Cette tribu sera rejointe un peu

plus tard par l'ensemble familial de **Mohamed Ghilly** le père des **Laghlal** ; ensemble ces deux tribus bâtiront la septieme ville sainte de l'islam.

Sur la partie Ouest, le long de l'océan atlantique, la tribu des **taghrin'ndient** dirige l'état des **Nyirzig** (un ensemble tribal du Sud-Ouest).

L'Adrar est entièrement occupé par l'état des **ideychilli**.

Au centre sur les hauts plateaux du **Tagant** et sur une bonne partie de l'Assaba « **rgueiba** », la tribu des **idow ich**, instaure l'émirat du **Tagant**.

Du coté du **Gorgol** on note la présence de l'etat des **beilgatt**

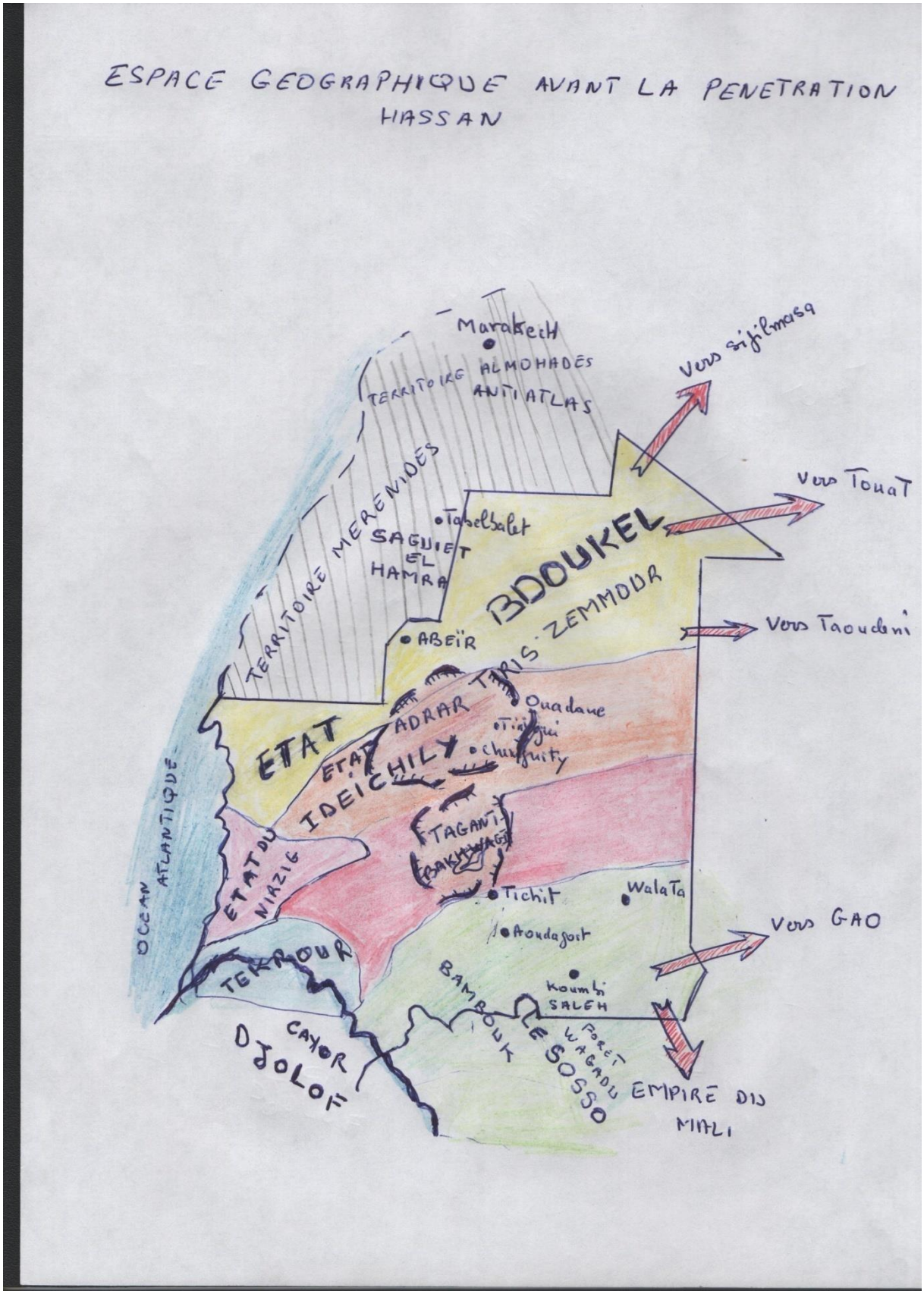
Les **Keita** dirigent l'empire du **Mali**

Le long du **Karakoro**, sur la plaine et sur la bordure Sud-Est du fleuve **Sanhaja**, les soninkés après les longues années d'errance, se stabiliseront dans des villages ou le pouvoir sera exercé par des gérontocraties familiales.

Les **Almohades** sont en plein guerre contre les **Mérinides**.

Le **Djolof** et le **Cayor**, sont en plein mutation

Au sud le **Tekrour** est sous l'autorité des **tengalla**



CARTE DES TERRITOIRES BERBERES

L’espace ciblé parait idéal, il convenait et répondait aux aspirations des nouveaux conquérants. Sur ces terres, les quelques tribus Sanhaja et berbères affaiblis par le manque des moyens de défense adaptés ne purent s’opposer a cette vague d’envahisseur Hassan, avides par les terres fertiles, le pâturage, le bétail et de la beauté physique des territoires.

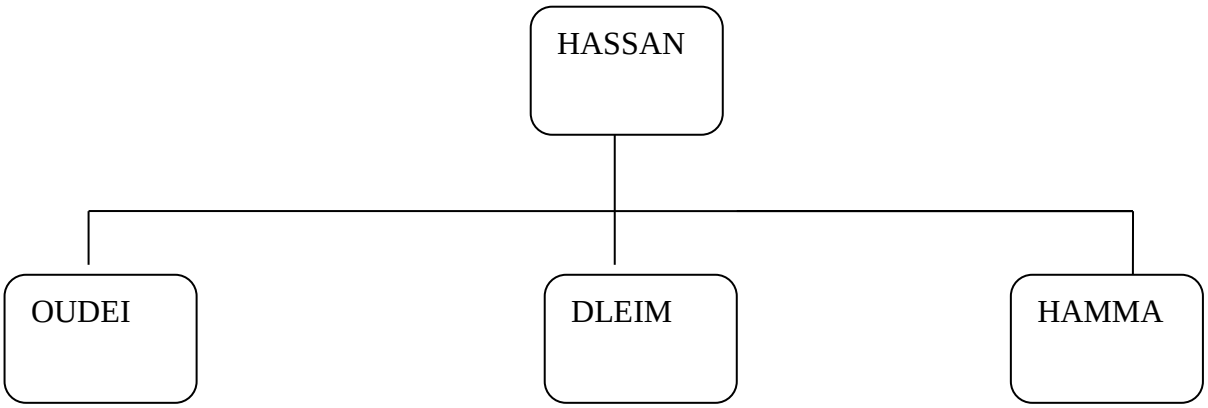
Les tribus **Zwaya**, occupées par de nombreuses décennies de vie érémitique, furent une proie facile pour ces guerriers Hassan indifférents de que peuvent bien representer un **zwaya**. Ils ne se souciaient guerre de la religion. Leur objectif est le pouvoir et l’occupation des terres. La pénétration Hassan en profondeur des terres fut brutale, progressive et ferme.
En une poignée d’année, les Hassan prirent le contrôle, d’abord du Nord des territoires avant de conquirent tout le centre Nord, le Sud et le Sud-Est du pays.

Fort de leur puissance et de leur détermination, ils arrivèrent à imposer leur loi et leur suprématie sur pratiquement toutes les régions à l’exception du **Tagant**, qui restera regroupé autour des successeurs **d’Abou baker** et une bonne partie du **Tekrour** (le **Dimar** et le **Toro**) occupé encore par les **Ewlad Tengala**.

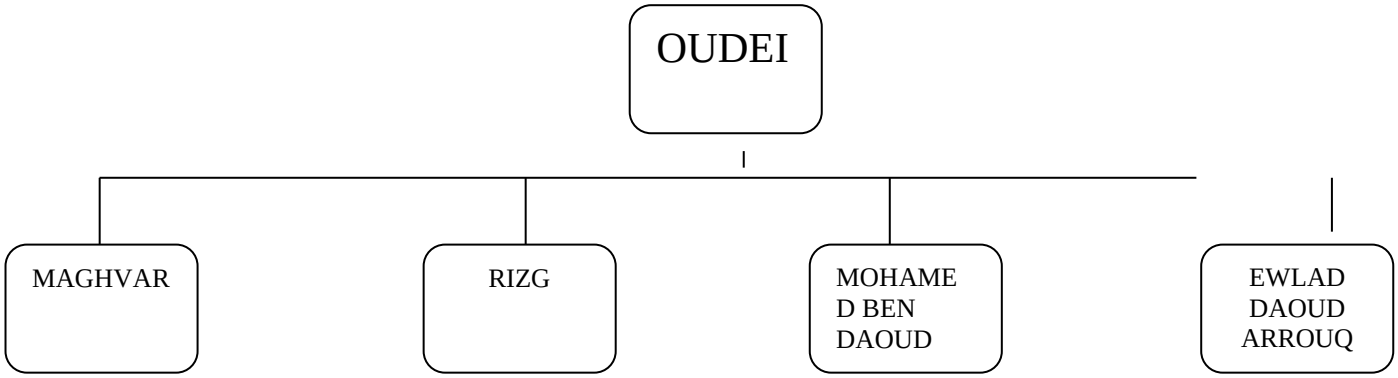
Sur plusieurs dizaines d’années, les **Béni Hassan**, maintiendront leur suprématie et leur autorité sur l’ensemble des tribus autochtones. Au fil du temps, ils devinrent les maitres des terroirs grâce à leur nombreuse descendance très ramifiée, qui couvrira des générations durant, tout l’espace Ouest africains. Cette prépondérance, les projettera au sommet de l’échelle pyramidale, celà leur vaudra le surnom « **arab** » c'est-à-dire ceux qui portent les armes.

Les **Béni Hassan**, se subdivisèrent en plusieurs entités tribales et s’étalèrent sur toute l’étendue du Sahara et toute la partie Nord sahélienne.
D’Hassan, père des **Béni Hassan**, naitrons trois fils : **Oudei**, **Dleim** et **Hamma**. **Dleim** et **Oudei** donneront la descendance tribale, de toutes les tribus arabes maures de l’Ouest africaine (de mauritanie ainsi que du sahara occidental). La descendance de **Hamma** ancetre des **lebrabich**, peuplera **l’Araouane**, **l’Azawad** au Nord du Mali, le Nord du Niger jusqu’au le Nord du Tchad.

9-2 ARBRE GENEALOGIQUE DES BENI HASSAN DE MAURITANIE

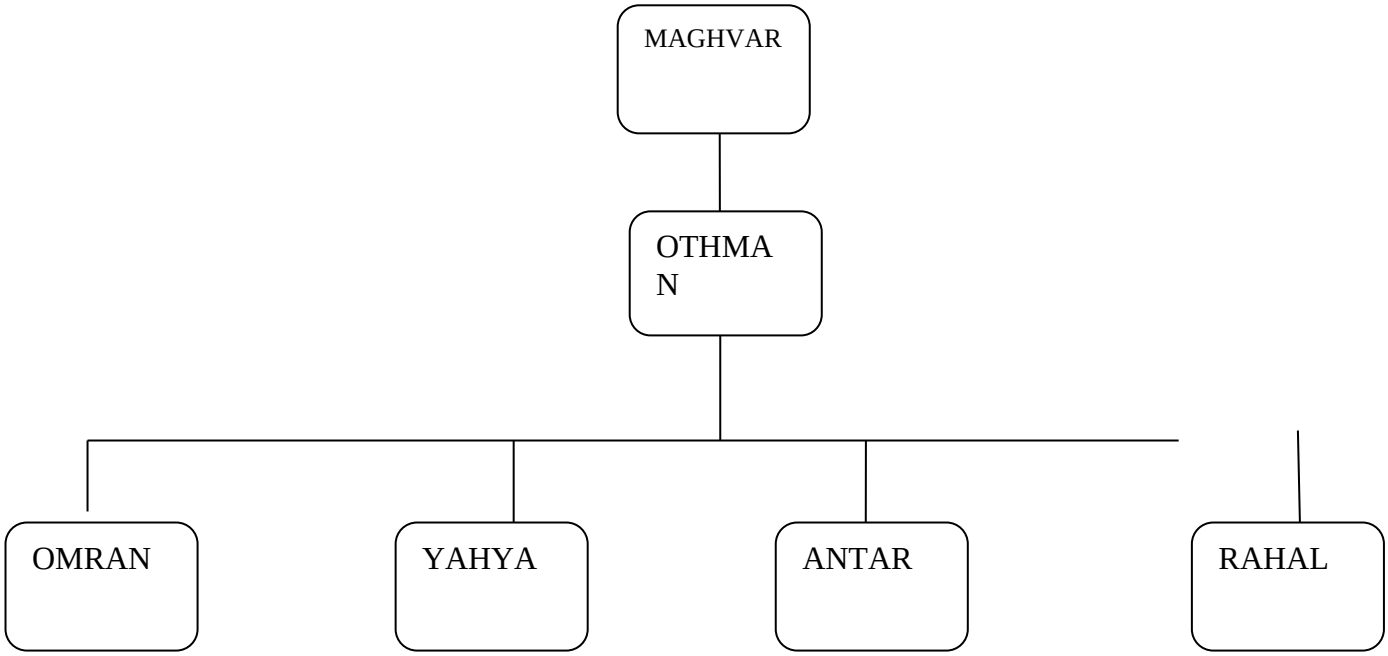


Hassan est fils de maqil fils de Hillal (Hillal est l'ancetre des béni Hillal du Hedjaz)
Oudei, est l'ancêtre des béni Hassan de Mauritanie
Dleim est l'ancêtre des béni Hassan du Sahara occidental
Hamma est l'ancêtre des béni Hassan du Mali.
Observation : Hassan aurait eu deux autres fils : **Rahmoun** et **Amar (sans descendance).**

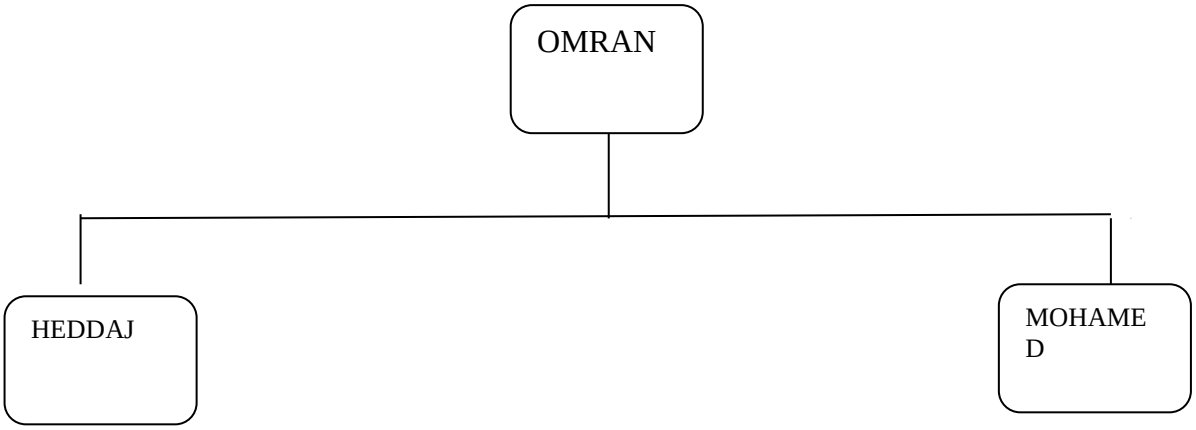


Les Ewlad Mohamed ben Daoud (à ne pas confondre avec leurs cousins Ewlad Daoud Arrouq) sont les premiers occupants du Hodh, aujourd'hui ils se sont fondus dans les tribus voisines. Les tribus qui seraient de la descendance des Ewlad Mohamed ben Daoud sont les Ewlad Bella, les Ewlad Boufaida (Tnaguid), les Ewlad Nakhla chez les Laghlal.

9-3 GENEALOGIE DES MGHAVRA



Yahya : est l'ancêtre des Ewlad Yahya Men Ethman
Antar : est l'ancêtre des Ewlad Nacer
Rahal : est l'ancêtre des Rhahla



Heddaj : ancêtre des Trarza et des Brakna

Mohamed : ancêtre des Ewlad Mohamed (qui se retrouvent dans l'espace des Ewlad Daoud ben Arrouq et Ewlad Bou M'houmoud mais aussi dans la zone de Tombouctou) et des Ewlad Mbarek

Ce bouleversement intensif de la géopolitique, va provoquer des variations radicales sur toute la vie bédouine des peuples du Sahara. Un nouveau paramètre va s'additionner à l'échelle pyramidale : les **lahmas**, se sont des communautés **zenéte** qui n'ont pu accéder ni au statut des tribus maraboutiques ni a celui des tribus guerrières. Deux raisons sont en cause ; soit ils ont perdu une guerre et deviennent tributaire de la tribu arabe qui les a vaincu soit venus demander protection, ils payeront alors une dime de défense. Les **lahma** prennent position dans l'échelle sociale juste avant les **harratine**.

De surcroit, toujours sur le plan social ; des comédiens issus du collectif des **lahmas**, ne sont encore que de petit groupuscule très peu inspirés. Ils seront le premier embryon de la caste des griots hassan ou **Igawoun**. En effet, les arabes béni Hassan, vont faire revivre dans leurs territoires de conquête ; la tradition du culte de la grandeur et de la noblesse de la lignée, inspiré par les vieilles traditions importées de la péninsule arabe. Pour asseoir leurs pouvoirs et chanter leurs louanges, il n'y avait pas mieux que les **Igawoun**.

Les arabes, excellent dans la composition des jolies proses et de beaux poèmes ; ils trouveront les voix de résonnance chez les **Igawoun**. Les instruments de musique, bannis par les **Zwaya** pour des raisons en rapport avec la religion, sont encore très rares. Seule la **Tidinit**, le **Tambour** (**Tobol**) et la flute (**Néifara**) introduit par la communauté noire, sont présents. **L'Ardine** sera une dérivée de la **Kora** mandingue. Les premiers refrains de la **jamba el kahla** particulièrement le **vaghou** qui évoquent la bravoure et le courage des nobles guerriers, animeront solennellement les premiers **majlis** (**organe executif**) des seigneurs de guerres Hassan.

Les Béni Hassan traceront les nouvelles frontières de leurs nouvelles principautés et chefferies traditionnels. Ils établiront un organigramme de la hiérarchie du pouvoir plagié sur celui des souverains de la péninsule arabique. Ils imposeront leurs lois mais aussi les coutumes et les traditions bédouines du **Hadramaout** (**yémen**).

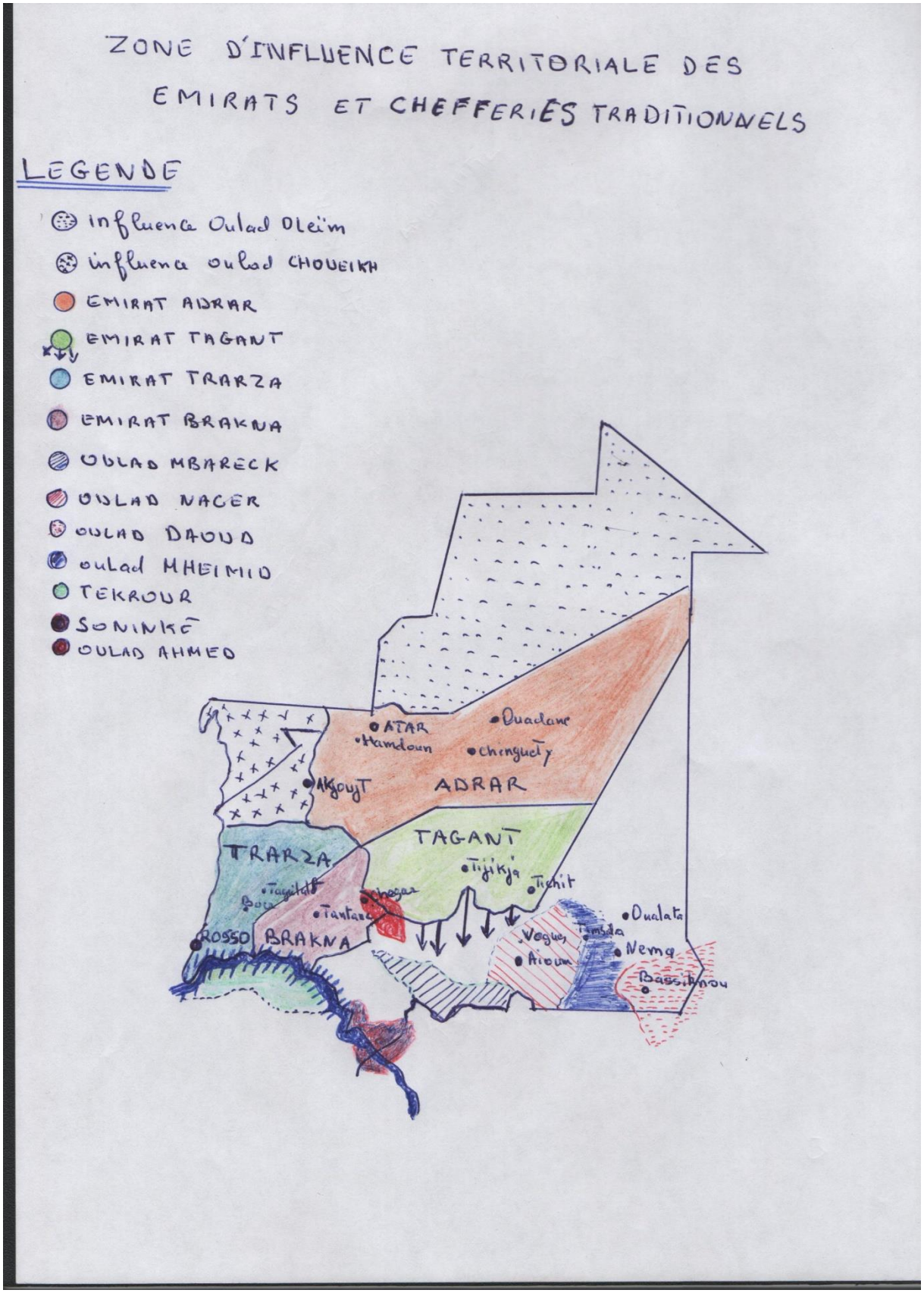
La conquête des territoires berbères par les Béni Hassan va donner non seulement naissance à plusieurs principautés rivales mais aussi à des chefferies à pouvoir spécifique et autoritaire. Les émirats suivants vont se constituer autour des entitées aristocratiques et féodales. Dans **l'azawad** (**lebrabich**) dans le **Tiris Zemour**, la baie du levrier et **l'inchiri** (**Ewlad Dleim**) dans le sud (**Ewlad Rizg**), dans les Hodh (**Ewlad Arough Ben Daoud**).

Parmi les **Mghavra** on distingue :

Emirat des Ewlad M'bareck (Ehl Mohamed Znagui et Ewlad Oudeika)
Emirat du Trarza avec les Ewlad Ahmed men Deman
Emirat du Brakna avec les Ewlad Abdalla.
Emirat de l'Adrar avec les Ewlad Yahya Ben Ethmane.
Emirat du Tagant (**Bakhwaga**) est l'unique principauté non Hassan héritiere de l'état Almoravide.

Face à ces émirats plusieurs chefferies tribalo-familiale vont imposer leur pouvoir sur un ensemble de tribus astreintes à la soumission. Il s'agit de :

La chefferie des Ewlad Daoud
La chefferie des Ewlad Bou M'houmoud
La chefferie des Ehl M'haimid
La chefferie des Ewlad Nacer
La chefferie des Ewlad Abdalla
La chefferie des Ewlad Ahmed
La chefferie des Ewlad Choueikh (lab, lguere'a)
La chefferie des Ideychilli



ZONE D'INFLUENCE TERRITORIALE DES EMIRATS CHEFFERIES TRADITIONNELS

Pour régner il a fallu une cour (**la Hachia**) qui se compose des Ministres conseillers, de chefs de guerre, de poètes de griots, de serviteurs, de palefreniers, d'esclaves dont les rôles sont clairement définis à chacun en ce qui le concerne, suivant sa dénomination. Cet ensemble est regroupé dans un campement mobile appelé **Elhella**, qui sert de lieu de commandement et d'administration de l'émirat. Ce campement n'est généralement habité que par la famille de l'émir et de sa fraction tribale, mais aussi de tous ceux qui servent le fonctionnement du quotidien et la vie du campement.

La tente émirale tissée en **Loubbar** (laine noire), abrite le **Majlis** (organe exécutif) qui regroupe en plus de l'émir et son dauphin de succession, les sages et les conseillers (**Houkema**), les seigneurs de guerre. Ce groupe constitut l'organe décisionnel de l'émirat, qui peut etre renforcé par des griots et des poetes.
Les autres sujets de l'émirat sont éparpillés dans le reste du territoire ; ils se composent des autres fractions de la tribu, de tribus maraboutiques alliées, des tributaires (lahma), des vassaux, des adouaba de harratine et d'esclaves.

Très souvent, la seigneurie émirale est perturbée de conflits de successions ; il y a instabilité constante du pouvoir émiral à cause des guerres fratricides et des révolutions de palais**,** ce qui incite l'émir à procéder à l'élimination progressive des lignages rivaux, généralement ses cousins paternels.
La structure organique d'un l'émirat est basée sur l'ossature suivante :

L'administration territoriale

L'émir délimite son territoire, impose sa politique aux tribus alliées ou fédérées et préserve à chaque entité ses droits de propriété, son domaine de culture et de pâturage.

Sur le plan social,

Les èvénements socio-politiques, se déroulent au rythme du grand **rezam** ou tambour de guerre, cet instrument multi-fonctionnel peut servir dans les circonstances suivantes :

- Son rythme cadence du rythme des guerriers et les encourages, durant les batailles.
- Il est battu au cours des évènements heureux à savoir les mariages, les baptemes, les fetes, l'arrivée de personnalités importantes….
- On utilise également lors des grands rasemblements tribaux (**mahsar**), ainsi que lors de la levée d'un campement seigneurial ou lors de son installation.
- Il résonne lors de la prise d'une décision émiral importante ou lors de l'accés au pouvoir par un nouveau chef de tribu.

En définitive, le **rezam** ou **tobol** ou encore **boughrara**, est le symbole de la souvereneté tribal, le sceau. Lors d'une bataille, quand il tombe aux mains de l'ennemi, la défaite et l'humiliation s'en suivent immédiatement.

Sur le plan judiciaire

L'émir désigne ses juges (cadis) qui sont responsables des jugements et de l'exécution des sentences. L'émir n'intervient pas dans le déroulement des procès. Les textes juridiques sont inspirés du droit musulman et de sa jurisprudence.
Les conflits territoriaux, les problèmes de pâturages et des zones de culture ; ainsi que l'eau trouvent des solutions généralement imposés de force par l'émir.

Sur le plan économique

L'économie de l'émirat est basée sur des redevances qui sont versés par les tributaires Zénètes ou des adouaba esclaves ou harratine sous forme d'animaux, de récoltes de biens matériels. D'autres sources de revenus sont également relevées sur les caravanes traversant le territoire de l'émirat ou encore sur le butin des campagnes militaires.

Sur le plan militaire

La fraction tribale de l'émir est de facto guerrière, en cas de conflit elle mobilise toute les composantes de l'alliance.

En parallèle, se sont développés des confréries religieuses dirigées par de très grands et éminents marabouts ; ces confréries vont être une réplique des **Zwaya** face aux béni Hassan. Se sont des pouvoirs spirituels qui font contrepoids aux pouvoirs politiques et militaires, des rivaux guerriers. Les principales confréries soufies, sont la « **tariqa** » **qadiriya** et la **tijaniya**. Des mouvements religieux vont se développer autour d'éminent et celébres marabouts.

Les marabouts sont des hommes religieux, des ascètes. Dans leurs espaces environnemental, ils sont considérés comme des saints capablent de provoquer l'extraordinaire ou le surnaturel. Ils sont généralement de lignée noble et /ou chérifienne a qui on prête des pouvoirs multiples.

Avant d'accéder à ce stade, ils traversent un cursus dit **''mahadral''** initiatique assez long et plein d'enseignements religieux. On dit encore qu'ils peuvent naitre doter d'un pouvoir divin, hérité d'un ancêtre lointains ayant fait preuve de prophéties et jouissant d'un culte populaire.

Certains négro-africains, après avoir étudié dans des mahadra, atteignent le niveau de **''l'ijaza''** (connaissance et récitation du saint coran selon le même style hérité du dernier des prophètes **d'Allah**, **Mohammed S.A.W**) avant d'accèder au titre de marabout ou **thiérno**, ils acquièrent un niveau de connaissance théologique et une sagesse (**hikma**), Sans commune mesure, que leurs reconnaissent avec tout les honneurs, leur coreligionnaires arabo-berbères, a telle enseigne qu'ils en deviennent de fervent disciples.

Le titre de marabout confère a celui qui le porte, une autorité morale, religieuse et politique sur les disciples et même au-delà. La vie d'un marabout, est généralement occupée par la **''ibadda''** (action de ne vénérer et de n'adorer qu'**Allah**) ou la **''sallat''** (la prière).

Théoriquement les moyens matériels et la richesse ne les intéressent point. Ils vivent de **''Hedayat''** (des dons de nature divers) que leurs disciples leurs offrent.

La connaissance théologique, la maitrise des textes des versets du saint coran et le secret de la puissance métaphysique (magiques ?), leur donnent la capacité de pouvoir provoquer des **''karamat''** (des aubaines) assez extraordinaire pour convaincre un publique habitué à la routine de l'objectivité quotidienne ou naturelle. Ces dons exceptionnels, sont utilisés pour le rétablissement de la santé des malades atteints de maux psychologiques ou physiques par des moyens divers, qu'ils sont les seuls capablent à connaître ou percevoir les secrets.

Les marabouts, ne pratiquent pas le rite de l'idolâtrie ou de l'animisme ; certains d'entre eux ont développé des voies ésotériques (**tariqa**), qui incitent toutes, à l'adoration **d'allah**, sans rien lui associer.

Dans la société traditionnelle, leurs descendants, même s'ils sont dans l'incapacité d'égaler la sagesse de leurs prédécesseurs, héritent qu'a même du respect dut à leurs ancêtres. Celà constitue pour cette descendance, une source de fierté, d'orgueil et de distinction sociale ; leur procurant une singularité, très souvent exhibé avec ostentation.

Parmi les marabouts, ces éruduts, qui ont marqué l'histoire religieuse du pays, on peut citer entre autres les hommes suivants :

Lemrabot Sidi Mahmoud (Idow Al hadj)
Cheikh Mohamed Vadel (un Chérif).
Cheikh Hammahoullah (un Cherif) et ses Moqadem (Soninké et Toucouleurs)
Cheikh Sidiya el kebir Ntacha'y el biéry (ewlad ebieri)
Cheikh Sidi Mohamed el bekkay el kounti (kounta)
El hadj oumar Seydou Tall el fouti (un peuhli)
Sidi Abdoullah ould el hadj brahim el alewi (Idow Ali)
Cheikh el Ghazouani el boussati. L'un des **«** fondateur de la **tariqa** d'el **ghoudhvia »**
Cheikh el Mehdi el Tinwajiwi

Taleb moustaph el ghalawi (laghlal)
Cheikh sid'elemine ben habib el jekeny (tadjakanet)
Cheikh Ibrahima Niass El woulfi (un Sénégalais, ayant beaucoup de disciples en Mauritanie)
Cheikh Ahmadou Bamba khadimou el rassoul, de la tariqa Mouride (un sénegalais ayant des disciples en mauritanie)

Plusieurs autres marabouts non cités dans cet ouvrage ont éclairé par leurs sagesses le cœur des millions de musulmans à travers le monde.
Ces marabouts, sont des illustres savants, des dirigeants qui ont la capacité de mobiliser autour d'eux, des hommes et des tribus. Ces érudits seront de véritables propagateurs des sciences islamiques et du saint Coran. Sur le plan politique, ils exerceront une influence marquante sur tous les événements de leur époque.

Cependant, il faudra noter qu'en dépit de l'incroyable rayonnement des sciences théologiques et de la connaissance. En dépit du djihad et la **daou'a** (propagande religieuse) ; prônés aussi bien par les marabouts **beidhane** que négro-afrcains (haal puular, soninké ou wolof) à travers le pays et dans les états limitrophes ; et meme au-delà de toute la région, jusqu'au **machregh** (orient) l'islam était circonscrit. Les harratine, les esclaves et d'autres groupes sociaux, furent ignorés, marginalisés et maintenus dans un obscurantisme primitif, en totale contradiction avec les préceptes élémentaires, de la religion islamique, de la morale mais aussi de la logique de la conscience humaine. L'indiference était totale pour ne pas dire absolue.

REMARQUE : dans les années quatre vingt dix, au siécle dernier, **l'oustaz edda'iya** Mohamed ould Sidi Yahya à déclanché de véritable **Dourrous**, (des enseignements) ou les harratine et certains groupes sociaux, furent cibler et orienter sur la voie de la connaissance et de l'éducation religieuse. Cet homme provoqua ainsi une prise de conscience et une ouverture d'esprit collective qui permit à la masse harratine, particulierement la citadine, d'ameliorer ses connaissances religieuses mais aussi de corriger l'éthique devant régir la vie d'un bon croyant.

Ainsi ; les harratine eurent leurs **Imams**, des théologiens (**faqih**), des hommes capables d'unir islamiquement un couple (mariage) ou d'organiser des cérémonies religieuses, sans recourir à l'assistance des marabouts. Il faudrait noter que ce nouveau aspect du particularisme religieux des harratine est regardé avec beaucoup de prudence et de réserve, par l'elite théocratique **beidhane** et **négro-africaine**. Aussi paradoxale que cela puisse paraitre, nos décideurs ont pourtant ouvert des centres d'instruction civique et religieux dans cetains pays africains (notamment en Gambie). Chaque année, au mois de ramadan, des professeurs, des oulémas, des conférenciés et des éducateurs religieux sont envoyés a grand frais, à travers le monde pour la mission « civilisatrice séculaire » dont se vante l'état. Des millions d'ouguiya ont été dépensés pour reproduire des exemplaires du saint coran dit « **el moushaf el mouritani echerif** » (comme s'il y avait un déficit !) ; abandonnant ainsi, une bonne majorité des citoyens dans l'obscurantisme animal et l'ignorance totale des régles élémentaires de l'éducation religieuse. La question que l'on est amené à se poser est évidente : pourquoi tous les décideurs (politiques ou religieux) évitent t-ils de donner aux harratine une instruction digne que pourtant la religion et les lois de la république leurs garantissent ?

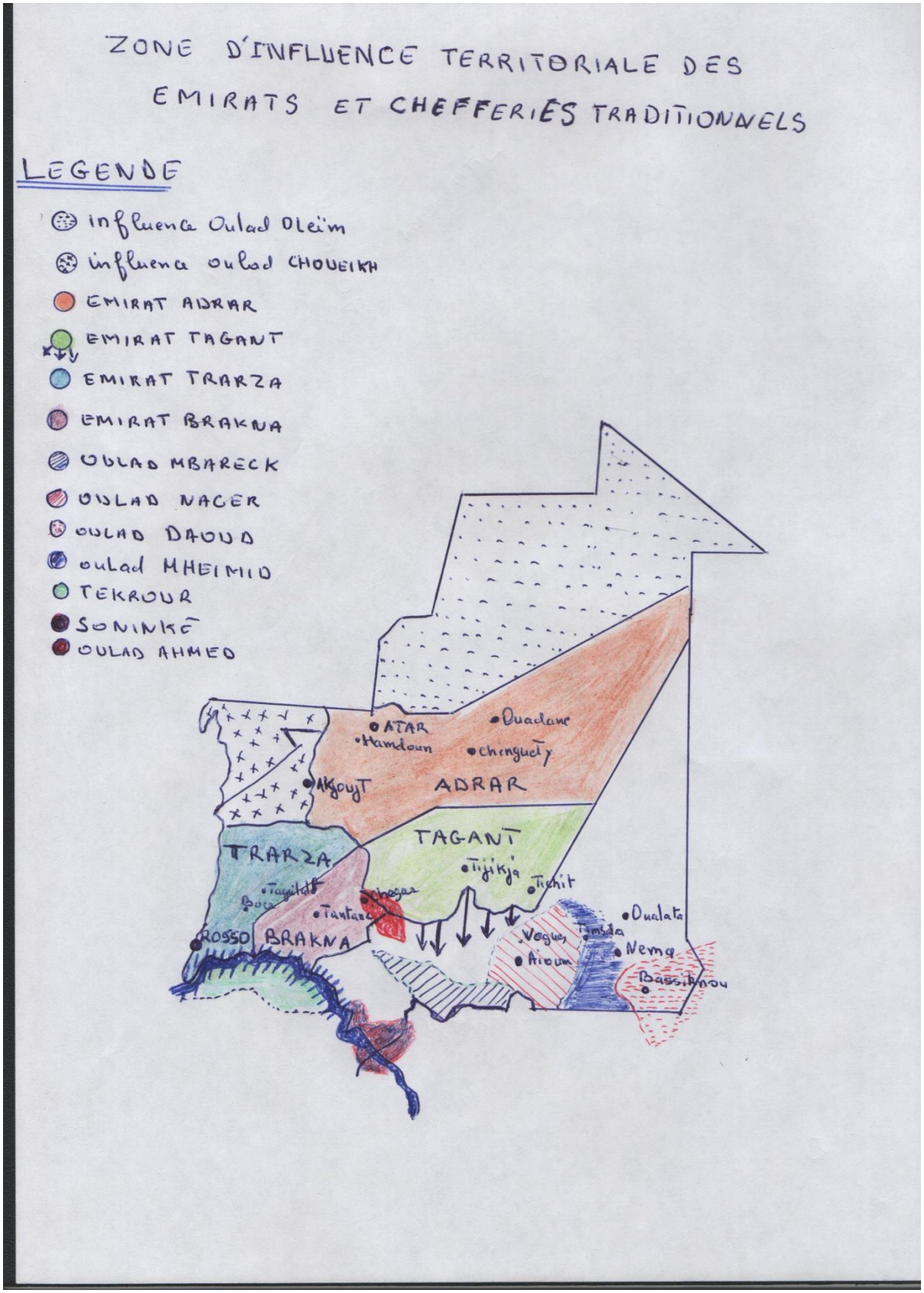
Juste après l'indépendance de la mauritanie, le gouvernement mis en place par le régime du parti unique et inique dominé par une junte aristocratique, esclavagiste et féodale ; et en depit de la constitution qui prone l'egalité de tout les citoyens, rien n'a ete fait en faveur des classes défavorisées.

En fait, cette nouvelle classe de dirigeants, n'a fait que perpétuer le systeme tribal et ethnique qui ne milite pas en faveur de l'etat moderne tel que défini dans la loi fondementale.

Cet état de fait, ne veut pas dire que le pays est dépourvu d'homme épris de paix et de justice. La société civile compte des milliers de militants du droit humain qui font face à une minorité de féodaux dont les intérêts sont liés à l'asservissement d'une bonne partie de la population. La religion musulmane devant être le ciment de la société civile, une source de tolérance et de fraternité a été, malheureusement utilisée pour assouvir une idéologie ségrégationniste et radicale.

Par ailleurs, et à titre d'exemple, notons que dans les communes rurales **d'el voulaniya**, **guea'at teidouma**, **modibogou**, de **gougui zemal**, (wilaya du Hodh el gharbi) ou la concentration des **adouaba** (plus de quatre cent) est très importante, aucune école digne de ce nom n'est présente. Seul, quelques « classes » très peu fréquentées existent. Les enseignants sont souvent absents, à cause des conditions de vie très difficiles. Les maires élus, auxquels la direction des communes ont été confiées, n'ont aucune notion sur la gestion des biens publics, aucune culture politique, et n'ont qu'une vision très vague sur leurs fonctions respective. La cause est très évidente, ils sont tout simplement analphabètes. (Ici on index les maires mandataires en fonction en 2013)

D'autres groupes sociaux d'origine divers, notamment des tributaires et vasseaux (les **lahma, zenetes, igawoun, forgerons**) ; en dépit de la richesse animale ou materiels que possédent beaucoup d'entre eux, sont maintenus en marge de l'intruction dans les écoles publiques et dans les centres d'éducations religieuses (mahadra). Ils subissent des pressions d'ordre politiques, religieuses, sociales et psychologiques dans l'objectif de les extorquer leurs biens, obtenir leur allégeance ou pour maintenir leur dépendance.



CARTE DES EMIRATS ET CHEFFERIES TRADITIONNELLES

9-4 GUERRE DE CHARR BEBBA

C'est l'une des guerres, les plus fratricides de l'histoire Ouest saharienne, une guerre civile, entre les béni Hassan branche des **mghavra** et l'imamat des Zwaya sous la conduite de l'Imam Nasredine. Ce conflit a duré une trentaine d'année. Deux principales causes sont à l' origine de ces hostilités :

La première : certaines tribus vassales notamment **lahma**, sous protection des **mghavra**, refusèrent de s'acquitter des **djezia** (redevances), imposées par les Zwaya. Ils furent appels au droit de défense qui les lie aux arabes Hassan ; Ce prétexte fut le principal catalyseur du conflit.

La deuxième : le rejet catégorique des tribus maraboutiques de l'hégémonie des tribus Hassan. C'est l'une des causes latente.

Une troisième cause beaucoup plus importante non déclarée, est cette haine réciproque que chacun des belligérants éprouvent, l'un contre l'autre.

Toutes les tribus ont pris part au conflit soit directement soit de manière passive. Les Zwaya ont guerroyé sous le commandement de l'Imam Nasrdine, dont voici la carte de visite :

L'Imam Nasredine est un marabout, fruit d'une formation mahadral très approfondie. C'est un homme politique et un philosophe de talent, c'est aussi une référence religieuse, un **faqih**. Son véritable nom est Aboubacar dit ewbek, fils de **Ebhendh** ben **Yacoub** l'un des petit fils de **Mahand Amghar**, le père des **Ewlad Deyman**, l'une des cinq tribus **Tachoumcha**.

Cet homme s'est singularisé par des connaissances religieuses hors du commun, mais aussi par des **barakat** « capacités à influencer positivement le destin » et des **karamat** « des aubaines » qu'il était capable de produire.
Apres avoir subit beaucoup d'épreuves, d'obstacles et d'interrogations sur ses capacités intellectuelles et religieuses de la part des savants de l'époque, il fut reconnu érudit avant de prendre le titre d'Imam comme référence religieuse.
Ce titre lui conférera désormais non seulement l'allégeance de plusieurs tribus Zwaya mais aussi celle des milliers de disciples (**tlamid**) dévoués et soumis à sa ligne de conduite « **tariqa** » soufi. Un ensemble confrérique se constitua pour finalement former la première Imâmat des Zwaya.

Nasredine, fut appel à d'éminents cadis (juges), dont son cousin Uthman petit fils de tfagha ewbeck fils de mahand amghar.
L'imam a lancé le djihad dans **l'Iguidi**, le tekrour, le **Cayor** et le **Djolof**. Plusieurs chefs de tribu, des rois ou souverains des deux rives du fleuve Sanhaja ont pactisé avec lui.
Dans sa guerre contre les béni Hassan, l'Imam Nasrdine a entrainé avec lui les groupes tribaux suivant : une bonne partie de l'ensemble tachoumcha et un groupe assez important des **Ideyaghoub**, les **Midlich**, les **Ntaba**, **Ikoumleiline**. Les **Tendgha** et quelques fractions des **ewlad ebiery** ont également suivi l'imam. Ces ensembles ont été rejoints par des **Idjeidjba**, des **Lemtouna**, des **Tagnit**, des **Bareteil** et des **Idaghzinbou**. Plusieurs groupuscules tribaux non moins importants ont été entrainés dans le conflit soit par alliance soit par **l'assabiya**.

Par ailleurs, des collectifs tribaux béni Hassan, ayant fait allégeance à l'imam, ont pris les armes à ses cotés, se sont les repentis (les **tiyab**). Quand un guerrier intègre une tribu maraboutique, il occupe une position subalterne. Des renforts sont arrivés du Tekrour voisin ; les **lahma**, qui comptent des centaines de disciples voués à la cause du saint homme, y participèrent. Les harratine, en dépit de leur exceptionnelle constitution physique, sont considérés comme de mauvais combattants, ils n'étaient associés que dans les taches de soutien logistique relatif aux travaux de servitude (cuisines, corvées d'eau, ramassage de bois, garde des animaux). Cependant, à quelques exceptions prés, certains hommes (harratine) se distinguérent par leur courage au combat.

Plusieurs tribus Zwaya s'abstinrent de participer à ce conflit à cause de **fatwa** ; que certains marabouts très influents avaient lancé, estimant que cette guerre est tout simplement illégale. Les Zwaya de l'Adrar, de l'inchiri, et certaines tribus de l'iguidi particulièrement une bonne partie des **Idab lehcen**, n'y ont pas pris part pour cause de non droit. Au Tagant, les **Idow ich** avaient sympathisé avec l'Imam Nasrdine, ils ressentaient de antipathie pour béni Hassan, qu'ils considerent etre la cause du tort mais encore, comme des opportunistes.

Le deuxième belligérant, se sont les Mghavra descendant d'Omran fils d'Otman ben maghvar ben oudei ben Hassan. Des arabes, « ceux qui portent les armes », les seigneurs de la guerre.

Trois grands émirats y ont participé :

L'émirat du Trarza avec l'emir Hedey ould Ahmed ould Deman
L'émirat du Brakna avec l'emir Bakar ould Ely ould Abdallah
L'émirat des Ewlad M'bareck avec l'emir Youssouf ould Mohamed Znagui.

En dépit de quelques timides médiations de part et d'autres des deux belligérants, la guerre éclata sur une période de trente ans d'hostilités. Face aux Zwaya, peu de batailles furent perdues par les mghavra, rompus aux techniques de guerre de plusieurs décennies d'expérience militaire.

Les Zwaya, la foi aidant et les slogans religieux mobilisateur en vedette, tinrent tète aux béni Hassan sur tout les fronts. Tout au début de cette guerre, les marabouts avaient infligés des pertes remarquables au guerriers Mghavra ; cette tendance a profité longtemps aux Zwaya avant de s'équilibrer pour finalement tourner à l'avantage des guerriers Hassan.

Plusieurs batailles, se sont produites sur des points mémorables en terre d'Iguidi et de la Chemama parmi lesquels ont retiendra quatre, celles de Tertellas, de Aleyb el qadhya, de Ntheinou et d'El Arch.

9-4. La bataille de TERTELLAS,

Tertellas est une localité située non loin de la ville de **Tiguint**, sur l'axe de l'actuelle ville de Rosso, elle est symbolisée par une gigantesque dune de sable de couleur orange qui semble figée là, pour l'éternité. Dans la dépression voisine, se trouve un puits profond qui a donné à la région son nom d'appellation. Dans cette bataille des éminents marabouts sont tombés en martyr. Ce triste épisode de la guerre de char boubba s'est déroulé dans des conditions

mystérieuses et d'allégations non encore totalement élucidés ; en tout état de cause, on retiendra que Nasrdine le saint homme, y est tombé en martyr.

9-4 La bataille de ALEYB EL QADHYA :
(La petite dune des cadis) au de nord de la ville de Rosso
Cette bataille comme son nom l'indique, est symbolisée par une dune isolée au nord de la ville de Rosso ou plusieurs éminent cadis (juges) perdirent la vie. Avec eux disparaitrons des centaines d'ouvrages religieux et scientifiques. La défaite des Zwaya aurait été causée par une trahison.

9-4. NTHEINOU (nthéinou)
Dans cette bataille, on ne retiendra que le décès du cadi de l'imamat Uthman et beaucoup de ses compagnons.

9-4. La bataille d'EL ARCH
El Arch est une localité non loin de la localité de **Charrat** sur la route de Mederdra ; dans cette bataille les tolba ont gagné le combat, il y des pertes humaine assez importante des deux camps.

En definitive les vainqueurs bénis Hassan imposèrent aux marabouts vaincus, les conditions de paix suivantes, dont les clauses furent acceptées par les deux parties.

Interdiction aux marabouts de porter les armes
Réception gratuite pendant trois jours de tout hôte Hassan
Transport gratuit pour tout voyageur Hassan jusqu'au campement le plus proche
Le tiers de l'eau tiré par les marabouts aux puits revient de facto aux Hassan.

Seul, deux tribus maraboutique furent exemptés de ces conditions, il s'agit de :
Les **Ehl Barrikallah** qui n'ont pas pris part au conflit
Les **Idegbehenny** qui par orgueil, ont préféré la mort plutôt que d'accepter des exigences jugées frustrantes. Cette attitude a forcé l'estime des Hassan qui finalement acceptèrent la cause de la justification de leur obstination courageuse.

Des accords de Char Boubba, découlera un ensemble d'actes et d'aboutissements, mais aussi une forme identitaire propre à chaque classe sociale. Des rangs sociaux tribaux, dit « naturelles » vont définir chaque strate de l'échelon pyramidal.
Les vainqueurs de la guerre, imposeront la conduite à tenir devant régir l'être et le devenir des vaincus mais aussi des dominés ; ils dicteront leur loi et traceront leur vision générale de la société. Ainsi un bon hassan, un bon guerrier se singularise par les caractéristiques suivantes :

Il se doit d'être hautain, et ne jamais se séparer de son arme
Il aime qu'on fasse ses éloges, chanter son courage mais surtout adore qu'on évoque la noblesse de sa lignée patrilinéaire.
Il aime être redouté et servit avec les honneurs.

Leur arrogance peut les pousser jusqu'au degré de l'insolence pour les autres. Dans sa fougue, le guerrier peut aller jusqu'à dire que son courage et sa grandeur mais aussi sa témérité ; les détient de ses grands parents tous mort lors d'une bataille tribale. Le guerrier

dans sa fiérté et son exaltation, prend souvent l'histoire en témoins pour attester que son pére ou l'un de ses grands parents sont les héros de plusieurs guerres inter-tribal.

Quand aux marabouts, ils ne ressentiront que frustrations et écœurements de ces accords. Les exigences et les conditions de paix imposées par les Mghavra, sont tout simplement humiliantes, ce qui les relèguera au second plan de la catégorie sociale et pyramidal. Face à cette nouvelle donne, beaucoup de marabouts se sont refugiés dans l'ascétisme religieux, espérant un jour, le renversement de la situation en leur faveur. Ils adopteront une conduite à tenir qui les astreints d'agir prudemment avec les Mghavra, de peur de représailles.

En définitive, en dépit de leur antagonisme et de l'antipathie mutuelle qu'éprouvent simultanément, les deux premiers échelons de la pyramide sociale (celle de l'épée et du livre) ; ils traitent avec la même inconvenance, les autres strates de la société. Sans aucune forme de concertation, ils définiront (avec force) les fonctions dites « naturelles et évidentes » devant désormais régir et caractériser la grande masse des dominés.

X) « LES INTOUCHABLES »

10-1 Harratine ou esclaves affranchis :

Bien que théoriquement libre, les harratine trainent toujours avec eux les séquelles de leur ex-condition d'esclave. Très pauvres, ils ne sont généralement pas bien mieux traités que les esclaves. Ils sont numériquement très nombreux. En grande majorité, ils déscendents de l'ethnie soninké, avec laquelle ils partagent plusieurs similitudes physiques et innés. La ressemblance corporelle est frappante. L'aspect physique est semblable. En dehors du parler des Hassan (très peu élaboré chez les harratine), le temps n'est arrivé à effacer les analogies, que très sobrement.

En effet, dans les adouaba (sing : debaye, qui est une déformation du mot débé soninké, qui signifie village), les harratine habitent dans des cases construites suivant la même configuration que les villages soninké, mais aussi avec la même anarchie d'un campement nomade. Les harratine sont des agriculteurs et leurs greniers, des cases rondes, bâtis exactement de la même manière que ceux de leurs sosies soninké. Elles sont construites au dessus de gros blocs de pierres qui les protègent de l'humidité. Sur le plan linguistique, la tonalité du verbe est restée intact à l'intonation originale. Beaucoup de leurs gestes et de leurs reflexes, innés, relevant d'un héritage génétique, demeurent encore indemne avec ceux de la race originale. Les danses, les chants et les fêtes de fin d'hivernage sont la réplique conforme des manifestations festives, dans les villages soninké.

Les harratine, nonobstant leur foi musulmane, sont superstitieux, ils croient encore au pouvoir des fétiches, certains d'entre eux n'arrivent pas a se démarquer de pratique animistes, habitudes héritées de la période antéislamique. Ces mœurs sont visiblement identiques chez les soninkés. En tout état de cause, les harratine trouvent leur authenticité sur cette terre que leurs ancêtres ont bâtie avec beaucoup de sacrifice et de labeur. Leur manque d'instruction, la misère et l'indifférence de la collectivité des maures (beidhane) à leurs conditions sociales, fait d'eux des parias de premiere categorie.

Sur un plan culturel, les harratine adoptent dans les moments de divertissement des chants collectifs ou du **meidh** (louanges du prophete mohamed SAW), un gospel propre à eux. Les danses très physique, sont inspirées des chorégraphies négro-africaines soninké. Faute de reférence sur leur passé, ils choisissent généralement comme statut identitaire, le nom de la tribu d'attache, celle de leurs ex-maitres. Beaucoup de harratine aujourd'hui, ont le sentiment que cette nouvelle identitée qu'ils affichent (certains avec fiérté), constitue une différence de lignage avec les harratine des autres tribus, autre que la leur ; tandis que pour d'autres cette identitée tribale, n'est qu'une autre forme d'assujetissement à peine voilé et un rappel permanent d'un passé chargé de souffrance et de mauvais souvenirs.

En ce début du 21eme siècle, plusieurs mouvements abolitionnistes ont commencé à revendiquer plus de justice sociale en faveur de toutes les couches de la stratification sociale de la Mauritanie. Plusieurs partis politiques, des ONG, des mouvements des droits de l'homme, des organisations syndicales, des anonymes ont pris part à une très grande marche, qui a mobilisé des milliers de personnes sur les grandes artères de Nouakchott pour réitérer pacifiquement et honorablement des propositions et des recommandations dans divers domaines dans le but de corriger les injustices flagrantes que vivent les couches défavorisées et marginalisées du pays.

« A cet effet, un document a été élaboré par une élite responsable, aux propos mesurés ne comportant aucune tonalité haineuse, aucun appel revanchard, aucune incitation à « tirer des mains de l'un pour mettre dans celle de l'autre ». Il préconise des politiques de mises à niveau justes, équitables et même consensuelles qui, en dernière analyse, feront, si elles sont appliquées de façon judicieuses, le bonheur de toute les communautés du pays ». (Voir manifeste).

Nous vous livrons ce document en annexe de cet ouvrage en omettant toutefois certains passages qui peuvent être consultés sur l'internet en exclusivité.

Ce document est connu sous le label de « manifeste pour les droits politiques, économiques et sociaux des haratine au sein d'une Mauritanie unie, égalitaire et réconciliée avec elle-même ».

10-2 Les lahma ou lae'yaal : des Zénètes

Se sont généralement, soit des tributaires Hassan, par pacte de protection soit des vassaux des marabouts, par allégeance religieuse. Un adage maure stipule que les lahma vivent, ou sous l'étrier ou sous un livre. Dans les deux cas, ils payent cher le lien d'attache à leurs protecteurs, qui exigent d'eux des redevances et des contributions annuelles. Ils sont de couleur basané et numériquement très nombreux. Contrairement aux harratine, ils possèdent des animaux, s'adonnent à l'agriculture saisonnière, à la cueillette et au commerce. Ils peuvent avoir des esclaves qu'ils traitent avec barbarie. Ils sont généralement utilisés par la classe des nobles pour la garde des troupeaux. Les protecteurs saisissent toutes les occasions pour les adresser des qualificatifs dégradants, les mettant dans des états d'infériorité et de rabaissement racial. Ils manquent d'instruction religieuse, ce qui fasse d'eux des musulmans de façade. Ils parlent un dialecte propre à eux : le berbère. Cet état de fait, que beaucoup d'entre eux récusent ; a provoqué une rapide mutation vers d'autres horizon pour effacer toute trace pouvant les liés à leur appartenance primitive. Leur aspect physique et la pigmentation de leur peau aidant, mais aussi leur facilité d'assimilation linguistique sont autant d'atouts assurant une fusion dans un système favorable au changement identitaire. Aujourd'hui c'est une composante, presque entièrement fondu dans les tribus Hassan ou maraboutique.

Que reste-t-il encore des traces berbères ?

- Les signes du tifinagh qui leur servent encore de signature sur la peau de leurs troupeaux (les marques de fer), emprunté plus tard par les Hassan.
- Le dialecte, timidement et discrétement parlé par certaines tribus au trarza et encore par quelques familles sur le Dhar Néma.
- Les noms des tribus qui gardent encore leur originalité
- Les noms des puits, des localités, des régions géographiques, des mouvements de terrain et de beaucoup d'objets à usage courant.
- Les gravures rupestres, des symboles encore existants dans les grottes.
- L'accent, les mots, encore chargé d'intonation originale.
- Des coutumes, des traditions, des mets encore vivaces dans la société bédouine.
- Les figures géométriques et graffitis gravés sur les portes d'entrées de walata sont des formes de la culture zenéte, que les habitants de ce ksar n'observent que sous leurs aspects décoratifs ou artistiques.

Le berbère, qui avec le temps, est devenu un dialecte rétrograde mais aussi source d'avilissement et d'identification sociale honnie, sera rapidement supplanté par le dialecte des Hassan. Un nouveau parlé, qui prendra le nom d'el hassanya.

10-3 Les m'allemin : les forgerons

Les forgerons, sont devenus avec le temps, une caste socialement bien figée que toutes les strates de la société maintiennent en permanence dans un état subjectif, de marginalisation sociale ou discriminatoire. On les connait sous différents noms : haddada, soun'nae ou m'allemin. Ils travaillent les métaux, le cuir et le bois à quoi, ils donnent des formes artistiques ou utilitaires. C'est des personnes pacifiques et généralement serviables. Leur origine (sémitique ?) est entourée de mystères. Ils ont un teint cuivré, leur nombre est limité à quelques familles diverses. La société les astreint à rester en position d'infériorité en cultivant autour d'eux une philosophie ségrégationniste, un peu discrete mais pleine de préjugés.

10-4 Les Igawoun (ehl el venne) ou griots :

C'est une frange de la population qui au départ n'existait pas, tel que nous la connaissons aujourd'hui. Les émirs les choisiront parmi les hommes au verbe facile, les plus habiles pour les glorifier et diffuser aux sujets, la bravoure et le courage des seigneurs. Ils étaient utilisés aussi pour transmettre les discours, les messages ou décisions des chefs. Les poètes Hassan, composeront de belles proses à l'honneur des seigneurs qui seront interprétés par les meilleures voies et mélodies, de ce qu'on appellera plus tard les igawoun. Avec le temps, cette fonction deviendra héréditaire, se transmettant de père en fils, donnant naissance à une nouvelle caste, celle des griots, qui monopolisera ce rôle jusqu'à une date récente, avant d'etre concurencé par des nouveaux artistes. Les cadeaux, les récompenses et la proximité des hommes du pouvoir, leur confèrent une position privilégiée par rapport au reste de la population. Les griots vont évoluer et former des groupes artistiques et musicaux autour de leur famille respective au service de l'émir ou des chefferies tribales. Ils monopolisent l'art musical sans aucun partage, et ne respectent généralement que très peu, le code de la sahwa.
Les igawoun, dans certains cas, de part leur fonction, force l'estime de la masse populaire ; tandis que dans d'autres cas, ils ne sont que des gens de castes, craint par toutes les strates sociales.

10-5 Les Abid ou esclaves

Se sont des hommes et des femmes privés de liberté et exploités. Ils sont généralement noirs et sont chargés de s'occuper de tous les travaux domestiques, des corvées de bois ou d'eau. Les esclaves gardent les animaux et les soignent. Les femmes pilent le mil, préparent les repas et servent leurs maitresses. Le nombre d'esclave est très importants, ils sont mal nourris et ne s'habillent qu'avec des loques.

Des interprétations philosophiques des textes religieux, profitant largement aux maitres, contribuent à les maintenir dans un état servile inhumain. Le maitre à droit de vie ou de mort sur son esclave, il peut le vendre le prêter ou le troquer comme bon lui

plaise. A sa mort, l'esclave, quand il possède des biens, reviennent de facto à son maitre et non a sa progéniture qui s'en trouve déshérité.

Tout mariage ne peut se décider qu'avec l'accord et la bénédiction des maitres. Le maitre peut disposer intimement d'une esclave autant de fois qu'il en désir. Les femmes esclaves sont généralement presque nues, la tête, la poitrine et les membres à découvert, suscitent la convoitise de la junte masculine. Les maitres estiment que la religion indique et autorise ce genre d'exhibition. Les esclaves endurent toutes sortes de vexations, d'insultes ou d'actes humiliants, continuellement entretenus par les maitres. Généralement, ils s'accouplent, leurs enfants ne portent pas de nom de famille, ils prennent souvant comme nom, le prénom de leur maman.

Les esclaves s'adonnent à l'agriculture de saison ou le fruit de leur récolte revient en grande partie aux maitres. Comme les harratines, ils sont confinés dans des adouaba. Ils ignorent les règles élémentaires de la prière, qu'ils ne pratiquent d'ailleurs qu'occasionnellement. Leurs enfants ne vont presque jamais dans les lieux d'instructions ou d'éducations collectives. Les esclaves sont maintenus par leurs maitres, dans un état permanent, proche de l'animalité. Notons que l'esclave n'a pas d'identité propre il peu changer de tribu autant de fois qu'il sera vendu. Dans certaines circonstances, à force d'abrutissement, l'esclave peut prendre la défence de son maitre jusqu'au stade du sacrifice. En définitive, il est important de signaler que le prestige, la grandeur et l'honneur des esclavagistes, se mesure par le nombre d'esclave de possession.

XI) VILLES ANCIENNES

11-1 WALATA OU BIROU

Située dans la wilaya du Hodh Echargui à 120 km au Nord-Est de Néma ; Watala etait l'une des principales villes du royaume d'Aoudaghost. A l'époque le petit ksar de walata portait le nom de **Birou**, il était habité en majorité par l'ethnie soninké mais aussi par la communauté berbère, des messoufa sous l'autorité d'un farba soninké. Apres la destruction de la ville d'Aoudaghost et la décadence de l'empire du Ghana, la population berbère immigra en masse, d'abord vers **Aretnnena** ensuite vers walata ou ils aspiraient à une vie similaire à celle qu'ils avaient perdu. Le reste de la population d'origine Soninké se dirigea vers le Tagant, endroit qui les offraient plus de sécurité au milieu des siens.

Birou était un ksar relais entre la « terre des soudanais » et le Maghreb.

Ce ksar était la destination privilégiée des caravanes arabes qui y effectuaient des transactions commerciales mais aussi de touaregs qui s'y arrêtaient après avoir chargé leurs chameaux **d'amersal** de la grande saline de **Tagourraret**. Les musulmans négro-africains y passaient un temps d'arrêt avant de prendre la route du Maghreb (Touât, Sijilmassa) à destination de la Mecque.

Birou fut dominée d'abord par les Almoravide avant d'être conquise par les guerriers Sosso de Soumangourou Kantè. Au fil du temps ce ksar va tomber sous la dépendance de l'empereur du Mali Soundiata Keita ; qui y sera beaucoup plus tard, délogé par les Béni Hassan.

Sur le plan traditionnel, **Birou** resta sous l'autorité d'un Farba Soninké, la culture Mandingue était dominante, cela a continué jusqu'à l'arrivée des **Mhajib** qui finirent par prendre le contrôle de la chefferie spirituelle. La présence et l'autorité religieuse des Mhajib évoluera jusqu'au stade des prises des décisions politiques.

La tradition populaire rapporte que les **Mhajib** sont originaire **d'Iraq**, pour des raisons liées à l'histoire ; ils ont émigrés jusqu'à l'Oasis de Touat avant de s'installer à Walata ; ils ne déclinèrent pas tout de suite leur origine. Ils furent appelé « mhajib en nassab » ou ceux qui ne déclinent pas leur ligneés, l'autre version dit que c'est à cause du **hijab** que portent leur femmes, qu'ils gardèrent ce patronyme.

A Birou on parle, mandingue a une très large échelle mais aussi l'Azer. À coté du tifinag, l'arabe y est parlé et écrite grâce aux transactions commerciales mais aussi à l'enseignement de l'islam. Beaucoup de sages musulmans et une élite prestigieuse de docteurs (juges) de la loi islamique venaient à Birou pour apprendre ou enseigner.

Birou, était à mi-chemin entre Tichit (**chétou**) et Tombouctou, sa position géostratégique fait d'elle une ville carrefour d'une triple civilisation (arabe, berbère, négro-africaine) ; ce brassage culturel laissa bien entendu des empreintes très remarquables sur la vie de ses habitants.

Sur le plan architectural, la ville bénéficit d'un art décoratif extraordinaire dont les motifs représentent des formes géométriques variables, mais aussi des lettres du tifinagh berbère ayant perdu leur sens d'antan. Les portes et fenêtres des maisons carrées du ksar sont magistralement décorées et enjolivées par des mains fines et secrètes des femmes de Birou. Des peintures, des graffitis, des couleurs offrent au visiteur un tableau féerique qui marque la vie pour toujours. Des caractères et un symbolisme assez fourni sont gravés sur les surfaces planes des intérieurs des maisons, attendent toujours d'être déchiffrés. Les maisons sont couvertes d'une couche de boue rougeâtre, cela permet de faire ressortir les couleurs vivent des décorations.

La ville est construite sur un versant du flan de la montagne pour des raisons de sécurité ; ses maisons sont encastrées les unes contre les autres, laissant peu de place pour les ruelles transversales d'à coté. Au bas du ksar, s'infiltre un Oued sinueux pénétrant au fond d'une montagne mystérieuse. Non loin de là, des **Toumren** mais aussi des bois ou une faune abondante y demeure.
Aujourd'hui, Walata est habité en plus des Mhajib, des Chorfa, des Ewlad bella, des Nmady, Mechdhouf, mais aussi par une forte communauté harratine ayant une culture trés inspirée de la civilisation mandingue. Les caravanes en provenance de **l'Azawad** et de **l'Araouane**, fidèles à la tradition séculaire, continuent de venir sur le site de **Tagourarret**, au-delà de **Guelb jmel**, pour en extraire l'amersal, cette boue salée indispensable à la croissance des animaux.
En définitive, cette ville fut visité par d'éminent explorateurs parmi lesquels on peut citer **ibn Batouta**, **Léon l'africain**…beaucoup d'ouvrage et des manuscrits y sont consacrés. Parmi les hommes ayant marqués l'histoire de cette ville auquel on prête beaucoup de vertus, et qui y sont enterré, on peut citer entre autres :

- Cheikh sid'ahmed el bakkay al kounti
- Oumar el welly ould cheikh ould yahya al kamil, pére des mhajib
- Sidi Mohamed ould moulay aly ould moulay chérif.

11-2 ARETNENNA

La ville **d'Aretnenna**, fut la capitale politique et militaire de l'état éphémère Almoravide ; elle a été créée de toute pièce par Abdallâh ibn Yacine avant le début de sa conquête de l'empire du Ghana. Cette ville était la base arrière des guerriers Almoravide, un point de regroupement des armées dans la portion désertique de **l'Aratan**, entre le ksar de Walata (**birou**) et celui de Tichit (**chétou**).
Sa position géostratégique, au centre des villes de **Tichit**, **Aoudaghost**, **Walata** et **Koumbi Saleh**, font d'elle, le point de lancement des premières expéditions militaire vers la conquête de ces villes, avant de prendre la route du **Tagant**.
Cette ville n'existe aujourd'hui que de nom ; le temps, l'immigration de ses habitants, la sécheresse mais aussi l'avancé du désert l'ont achevé et l'ont effacé de l'aire géographique.
Autrefois riche peuplé de tribus Sanhadja : les **Gdalla**, **Messoufa** et **Lemtouna**, aujourd'hui peu de traces subsistes pour témoigner d'un passé riche en événements historiques, certes éphémères mais glorieux et prestigieux.
Quelques puits très anciens, sont des points de repères caractéristiques qui servent de moyens d'orientations mais aussi de sources d'approvisionnent en eau potable pour les caravaniers de la saline de **Vreikika** très riche en **amersal**, et pour le cheptel de dromadaires, seuls animaux capables de résister aux aléas de la nature du désert.
D'Aretnenna à **Tichit** la route est balisée par ces puits à intervalle variable, on distingue entre autre, les puits de **Tignigal** ou **Anji**, celui **d'Aratan**, de **Tengha**, de **Touéjimit**. Cette terre était autrefois le domaine de nombreux troupeaux de gazelles, d'autriches, d'outardes et de nombreuses espèces animales en témoignent les gravures rupestres assez fournies dans cette zone.
En dehors de l'Azer dialecte dominant, l'arabe reste une langue de culture et de commerce.
Après la décadence de l'empire du Ghana et celui des Almoravide la population **d'Aretnenna** émigra massivement vers Walata et Tichit abandonnant la ville aux aléas de la nature et au désert qui finira par l'ensevelir.

11-3 TEKROUR

D'après les données des historiens et de la traduction orale des autochtones, la ville du Tekrour serait située non loin de l'embouchure du fleuve Sanhadja. Sa position géographique n'est pas connue avec précision, seulement on s'accorde de la situer entre le Dimar et l'embouchure du fleuve. Cette ville était la capitale du royaume du même nom : Tekrour, plus tard ce nom fut attribué à toute la région se trouvant sur la lisière du Sud du Sahara. On appel, cette portion de la région du fleuve, « bilad es soudan », référence à l'ensemble des pays noirs.

Cette ville ou ce gros village (**wouro**) est construit à l'image des cités pulaar du fleuve ; avec ses huttes, ses cases mais aussi ses maisons rondes (**suudu**) en banco. Sa configuration spatiale est circulaire. Les greniers (**faourou**) se distinguent des habitations par la nature de la bâtisse mais aussi par la position sur pilotis ; toujours surélevées par de gros blocs de pierres les greniers sont ainsi protégés de l'humidité et des termites. Tout autour les indispensables jardins potagers et de petits abris destinés à loger un essaim de poules et de pintades domestiques. Sur les abords se dressent de très grands enclos réservés aux troupeaux de vaches (**guédou**). La ville du tekrour était construite sur une pente, qui l'inclinait sur un affluent du fleuve, donnant une vue assez importante sur une grande partie du fleuve. En plus l'èlevage, la pêche et l'agriculture étaient les principales activités économiques des populations.

Au tekrour, la population était composée de toucouleurs mais aussi d'une minorité de wolof et des soninkés. On y retrouve également des minorités arabes et berbères, des commerçants des produits du nord tel le sel, la gomme, les dattes…

En dépit d'une forte communauté fulaphone musulmane, l'animisme et l'idolâtrie étaient des croyances très répandues. Dans cette population il y avait des lettrés peuhls, qui transcrivent le dialecte peuhl par des lettres de l'alphabet arabe.

En définitive, le mot Tekrour serait une appellation arabe de cette région qui dérive du Toro. Par la suite il désignera toute la région peuplée par les toucouleurs.

11-4 TINIGUI

TINIGUI, est un ksar fondé par la tribu des **Tajakanet** à l'aube de son arrivée en Adrar. Cette cité a été localisée entre Chinguetti et Wadane non loin de l'oued de **Tanouchert**. Cette ville a été construites bien après la cité **d'Aboer** ; ses maisons construites en pierres dures, sont carrées à l'image de ceux de Wadane. Les ruelles sont étroites et tordues, cette cité a été battit sur un espace de terre rocailleuse. Tout autour il y avait des **Toumren** (petites forets boisées) ou plusieurs puits avaient été creusés. L'oued qui jouxte la cité, sert de terrain de culture.

Le ksar de Tinigui, était peuplé en plus des Tajakanet d'une minorité des Kounta et quelque famille **Idow aly** venant de la ville de **Tabelbalet**. L'élevage était l'une des principales activités économiques.

Cette ville a connu l'une des sécheresses les plus difficiles de la région, ce qui favorisa une immigration assez importante de sa population vers les ksour du voisinage. Des événements historiques très douloureux liés à un malentendu socio-tribal, vont entrainer une guerre fratricide entre deux fractions des **Tajakanet**.

La légende raconte que cette guerre a été causée par l'insouciance d'un jeune homme qui obligea une jeune fille nommée lalle (de père **Kounta** et de mère **Tajakanet**) à passer sous ses jambes ; lorsqu'elle s'accroupit pour s'exécuter, elle trébucha et tomba sur la bouche, elle

perdu alors quelques dents. Cet incident provoqua la colère de l'oncle maternel de la jeune fille de la fraction des **Legwalil**, qui d'un coup de machette trancha les jambes du jeune homme de la fraction rivale des **Ideychiv**. Il ne fallut pas plus pour faire éclater une guerre entre les deux fractions (**Legwalil** et **Ideychiv**).
Les aléas de la nature associés à la guerre vont précipités une immigration massive des habitants vers l'Assaba (pour les Legwalil) et les Hodh (la localité de **Tegba**) mais aussi beaucoup d'entre eux regagnèrent Wadane et Chinguetti pour y élire domicile. Cette abandons va inciter les superstitieux à véhiculer que ce ksar est hanté par les Djinns (diables), cet état de fait va accentuer la mort certaine de ce ksar qui finira par disparaitre, ne laissant derrière lui que malheur et ruine.
Ce ksar finira par être complètement détruit, par l'érosion et le desséchement de ses puits, la sécheresse va effacer de la carte ses Toumren et faire fuir sa faune ; cette situation va donner naissance à l'adage populaire « plus sec que tinigui ».

11-5 TERRENY

Cette cité aujourd'hui en ruine, est située à environ 20 km au sud de la capitale régionale du Hodh el Gharbi, Aioun. Ce petit village, est aux abords de l'oued qui traverse la localité de Bousfeiya sur l'axe Aioun-kobeni ; l'endroit est appelé « jowv terreny » traduire entrailles de terreny. Les premiers habitants sont des Kounta Ehl Adouba plus quelques familles des Ewlad Nacer.
Terreny a été construite autour d'un environnement montagneux et rocailleux, autrefois elle faisait office de cité relais entre le Nord berbère et le Sud négro-africains pour les caravanes en provenance de Tichit et Walata. Les maisons étaient construites en pierres dures, les habitants étaient des agro-pasteurs, le commerce du sel était l'une des activités économique destiné au soudan.
La légende populaire, affirme que cette cité fut construite par un certain Mohamed el hanchi. Cet homme est arrivé à Terreny en provenance de Tichit suite a une offense qui lui aurait été adressée par l'épouse de son frère. La tradition orale raconte que Mohamed el hanchy était mi-homme mi-serpent, de nuit il décida de quitter Tichit pour Terreny laissant derrière lui une route sinueuse que les caravaniers appellent « tarigh el mounja'a ». Le hasard et les coincidences attribuent à la légende de Mohamed el hanchi des relations en rapport avec le BIDA.

11-6 TICHIT OU CHETOU

A l'origine Tichit était un simple petit village fondé par la tribu des Masna, son nom de baptême de l'époque était Chétou en dialecte azéri. La création de ce village est liée à l'exploitation de la Sebkha (saline) qui se trouve non loin de là. Les Masna vivaient de l'agriculture, de l'élevage mais aussi du commerce transsaharien. Les caravanes venaient chercher du sel mais aussi de l'Amersal.

Tichit est situé dans le Baten, juste sous la dorsale de l'Adafer, ce ksar est isolé du Sud-Est en direction des Hodh par l'Aoukar, de l'Ouest par une immensité désertique qui le sépare du plateau du Tagant et au Nord-Est par le désert d'Aratan.
Les autochtones Masna, sont issus d'un brassage ethnique hérité d'une mixtion entre le Soninké, les Berbères Messoufa, et les Arabes. Ce métissage à donner lieu à un dialecte typique appelé Azer.
Beaucoup plus tard, les Masna furent rejoint par les Chorfa qui en devinrent les fondateurs spirituels ; ils seront rejoints par les Ewlad Bella, qui finiront par construire leur propre village qu'ils nommeront **Akreijit**. Beaucoup plus tard les Rea'yan vont s'additionner à cette population.
Au fil du temps, avec la suprématie de l'Hassanya, l'Azer va progressivement disparaitre, ne laissant que très peu de mots, en suspens, témoignant de son antériorité.

11-7 CHINGUETTI OU SI NGUEDE

Chinguetti est une ville située sur les hauts plateaux désertique de l'Adrar, on dit que c'est aussi la septième ville sainte de l'islam, elle a été construite au 13eme siècle de l'ère chrétienne. Ce ksar selon les vestiges archéologique et les gravures rupestres qui abondent dans la région, serait au départ, l'un des nombreux villages de l'aristocratie soninké.
Chingurtti est un mot composé qui signifit terre aride ou puits des chevaux en langue soninké.
En dehors de son aspect religieux et historique que nous n'évoquerons pas ici, cette cité se caractérise par une singularité, qui lui donne une identité propre :

SON ARCHITECTURE

Chinguetti est un ksar, rendu célèbre par sa mosquée au minaret carré surmonté par cinq œufs d'Autriche, symbolisant le rôle sacré du lieu de culte. Ce minaret domine toute la cité séculaire, et l'illumine comme un phare, par les appels récurrents de ses muezzins. Ses maisons brune, sont construites en pierre dur ou en banco ; ses ruelles très étroites convergent toutes vers la vielle mosquée et le marché centrale. Les toitures des maisons sont construites avec des troncs et de branchage de palmiers dattiers.

SES BIBLIOTHEQUES

Chinguetti est appelée aussi, « ville des bibliothèques », car elle en compte des dizaines. Des centaines de manuscrits à caractére culturel, religieuse, scientifique et littéraire d'une valeur et d'une richesse inestimable y abondent.
Son artisanat, produit des objets utilitaires et décoratifs très prisés faisant de ce savoir faire le reflet d'une civilisation sahraoui très authentique.

SA METEORITE

Chinguetti, est aussi célèbre par le mythe de la météorite géante qui serait tombé du ciel non loin de la ville. En 1912, le témoignage d'un officier français, affirme que cette météorite existe bel et bien pour avoir extrait un échantillon qui a été envoyé au muséum national d'histoire naturelle en 1921. Les artisans locaux faisaient extraire des morceaux à des fins utilitaires.
Les expéditions scientifiques s'y sont intéressé sans pouvoir la localisé, engloutît dans le sable, probablement à cause de l'avancer du désert qui menace la ville dans son existence même. L'existence de cette météorite, demeure encore un mystère.

LA PALMERAIS

La palmerais de Chinguetti, se trouve aux abords de sa batha, le long de l'oued qui sépare la ville en deux partie. Cette palmerais constitue l'unique espace vert du ksar. Chaque année la population profite de la période de la Guetna qui donne l'occasion de cueillir des dattes et d'organiser des fêtes de saisons. Les tribus Idow aly et les Laghlal sont les principaux habitants de Chinguetti.

KOUMBI SALEH (voir texte)
AOUDAGHOST (voir texte)
WADANE (voir texte)
TEN DJIKGJE (tijikja) : mot d'origine azeri et qui signifit le puits des vaches ou abreuvoir des vaches

11-8 ABOER

C'est l'un des premiers ksour du pays, cette ville est pleine d'histoire, elle se trouve au Nord de l'Adrar ; Aboer fut la principale ville de correspondance des tribus maures venant du Maghreb notamment des villes de Tanoudaret, Marrakech, Fès, Touât Sijilmasa mais aussi de l'Ifriqiya, Djebel Nefoussa et de l'Orient. A l'origine ce ksar n'était qu'un simple Oued, les caravanes de riches commerçants y séjournèrent, les pèlerins s'y arrêtèrent sur leur chemin à destination de la Mecque, une immigration assez importante de tribus berbères y trouvèrent refuge et protection, à cause des guerres tribales. Tout cela contribua à en faire une ville très animée. Cette ville à constituer un point de départ pour beaucoup de tribus du pays lors de leur immigration à la recherche d'une terre d'asile.
Cette ville s'apparente beaucoup à ses sœurs du Maghreb, ses maisons, ses ruelles étroites, son marché et ses lieux de cultes étaient à l'image des grandes cités de l'époque telles que Marrakech ou sijilmasa. Beaucoup de tribus de l'actuel Trarza y séjournèrent avant leur destination finale.
Les guerres tribales et les tensions intercommunautaires, la sécheresse, l'avancé du désert mais aussi l'insécurité ; sont les causes immédiates de l'abandon de ce ksar par ses bâtisseurs, aux aléas de la nature. La disparition de la carte de ce ksar résulte également de l'extension et de l'importance économique des villes de proximité qui offrent plus de sérénité aux autochtones. Aujourd'hui on situe ses ruines toute proches de chinguetti.

11-9 AZOUGUI

Ce ksar fut probablement la cité la plus ancienne de l'histoire du pays ; il est situé dans la région de l'Adrar, à 8 km de la ville d'Atar. Ce site a été signalé par el beckri en 1068, ses premiers habitants sont les bafours, plusieurs objets archéologiques y ont été trouvés et leur nature prouve la diversité de leur origine, céramiques, verres, des morceaux de fer, des perles, la poterie…aujourd'hui, c'est un gros village habité essentiellement par les ideychilli et les smacide. Au passage et contrairement à ce qu'on prétend, Azougui n'a jamais été la capitale des Almoravide.
Cette cité se caractérise par sa palmeraie, son site archéologique et le mythe de la légende d'el mejdhoub :

SA PALMERAIE : cette palmeraie est l'une des plus anciennes de l'Adrar, elle se trouve sur les bordures Est de la chaine de montagne qui fait face aux hauteurs de la chaine parallèle de **Tegueul**. C'est un espace vert qui rend l'Oued Tayaret paradisiaque. Chaque saison de Guetna (période de cueillette des dattes), donne aux

habitants de ce lieu, l'occasion de se retrouver entre les siens, mais aussi de déguster le fruit de cette palmieraie légendaire, symbole aujourd'hui de toute une région. Des activités festives, rythmes la vie des autochtones pendant les nuits de pleine lune, ou les vendredis au soir, des séances de medh (chants religieux) sont organisées. cette palmeraie est encore appelé « **Nkhal bavour** » (les palmiers des bafours).

SON SITE : ce ksar, est protégé par une muraille naturelle, une forteresse qui ne lui laisse qu'un passage, une ouverture unique que les autochtones appellent « Voum chouer ». les gravures rupestres indiquent le passage de civilisations diverses, les représentations des formes animales, telles des Autriches, des bœufs, des girafes et des inscriptions berbères (tifinagh) sont encore très présente. Les fouilles de quelques tombeaux indiquent que les cadavres étaient repliés sans orientation fixe, on y a également trouvé des tumulus de forme divers.

Le cimetière musulman est situé sur une bute sablonneuse bordée de part et d'autre de deux vastes Oueds (batha) qui convergent vers la grande faille d'Oum lemhar qui représente une immense réserve en eau potable. Un peu plus loins le legendaire Oued Illij termine sa courbe sinueuse dans l'une des innombrables grottes de la chaine montagneuse de teguel. Le tombeau de l'Imam el hadrami et plusieurs de ses compagnons y sont figés pour l'éternité comme pour attester de la présence de ce que fut autrefois, le mouvement Almoravide. Les vielles maisons carrés en ruines, attendent toujours de livrer leurs secrets du fond de leurs entrailles.

LA LEGENDE D'ELMEJDHOUB : cette légende, est l'une des histoires mythique, très rependue dans les milieux traditionnels et religieux de la cité. La tradition orale affirme qu'un disciple de l'Imam el hadrami, qui habitait le ksar de Chinguitti était atteint d'un phénomene psychologique que les gens appelent « el jedhb » ; cet homme avait revé qu'il recut pour mission de retrouver le tombeau de l'Imam el hadrami que personne ne pouvait situer à l'époque.

Ce jeune homme, dit on possède des dons surnaturels, que personne ne pouvait expliquer. Il quitta Chinguetti pour finir son voyage à Azougui ou il identifia le tombeau du grand cheikh avec beaucoup d'assurence ; depuis lors ce lieu est devenu un espace ou des milliers de disciples, de sympatisants mais aussi de visiteurs anonymes se recueillent pour l'œuvre religieuse et les « barakat » de ce saint homme.

XII CONCLUSION

Voici un extrait d'une étude publiée il ya longtemps par le regretté, feu Saidou Kane, historien et sociologue de talent, disparu il y a quelques années. Cette étude que nous ne publierons qu'en partie ; constitut une approche assez objective, des récits des événements du passé de l'ensemble mauritanien. En définitive, elle servira de conclusion a, cet ouvrage qui en fin de compte, n'est qu'une modeste contribution à comprendre la problématique, d'une dialectique socio-culturelle et ethnico-religieuse d'un ensemble décrit le plus souvent sur la base de conclusions partisanes, subjectives ou hatives.

LES FORMATIONS ETHNIQUES ET SOCIALES DE L'ESPACE MAURITANIEN ''PRECOLONIAL''.

Cette espace comprend deux grandes composantes ethnico-raciales et culturelles : les négro-africains et les arabo-berbères.

COMPOSANTE NEGRO MAURITANIENNE.

Elle est la première qui occupa le pays, de la préhistoire à l'arrivée des berbères ; au 3eme siècle avant JC. Très apparentée aux autres ethnies d'Afrique occidentales, elle est surtout composée de sédentaires, agriculteurs dans leur majorité. Elle serait issue de deux anciens grands groupes culturels : le groupe tékrourien (hal pulaaren, wolof, sérère) issu de ce que j'a' appellerai le ''groupe wankoré '' et le groupe mandé (soninké et bambara) issu de ce que j'a appellerai ''le groupe wangara''.

Les sociétés négro-mauritaniennes issues de ces peuples anciens sont agricoles dans leur écrasante majorité. La redistribution et la mobilité géographiques actuelles des populations mauritaniennes résultent du desséchement historique du Sahara et de l'occupation par les arabo-berbères de ce Sahara abandonné par les noirs, dont le repli se fera vers le sud, dans la vallée du sénégal. Les modes et systèmes de productions fondamentaux chez les négro-mauritaniens étant agraires, c'est une lapalissade de rappeler que là ou ces populations ont trouvé l'eau en abondance, elles ont établi avec elle et avec les autres ressources du milieu des contrats immémoriaux d'utilisation et de conservation durable, empreints de totémisme. Il faut donc considérer comme condition déterminante des replis vers les zones humides plus méridionales ne videra pas totalement les oasis du nord de leurs autochtones noir (…).

Il est démontré qu'au cours de l'histoire (…) des tribus entières de nomades maures avaient été très souvent assujetties par les états noirs agricoles (…).les états berbères Sanhadja d'aoudaghost et Almoravide avaient également très souvent soumis beaucoup de tribus noires de l'espace mauritanien médiéval.

COMPOSANTE ARABO BERBERE.

Apparentée aux populations du Maghreb et du moyen orient, la communauté maure blanche (beïdane) est née de la rencontre des autochtones berbères d'Afrique du nord et des arabes béni Hassan en mal de territoire et à la recherche d'un pays d'accueil. Après que leur ancêtres béni Hilal furent chassés d'Arabie par les khalifes abbassides au 11eme siècle, et après une longue odyssée au Maghreb, les béni Hassan sont eux-mêmes chassés du Maroc au 14 eme siècle. Berbères et arabes fusionnent à l'issue de long conflits et d'alliances qui tournérent en faveur des seconds dans le contrôle de la société maure.

L'élite beidhane, ou maure blanche arabisée, qui contrôle(…) l'etat. Va étendre une arabisation, entamée à la fin du 17eme siécle(…) qui a fait disparaitre la langue et l'identité berberes de mauritanie. Une partie des esclaves et d'affranchis noirs qu'on trouve dans la communauté maure est issue des groupes négro-africains de la mauritanie saharienne d'avant le désert. Ces esclaves harratine ou abid, forment la composante sociale démographiquement la plus importante du pays, selon tous les recensements de ces dernières années.

ESCLAVAGE ET RECOMPOSITION ETHNIQUE ET SOCIALE

L'espace mauritanien est un espace ouvert de compétition et de compénétration ethniques, malgré les conflits historiques connus qui traversent son histoire. Ces conflits sont producteurs d'esclaves et recomposent toujours les formations sociales et culturelles de l'ensemble mauritanien. Les ressortissants de chaque communauté ethnico-culturelle se sont vus asservis les uns par les autres. Ainsi les esclaves provenaient de toutes les ethnies de cet espace mauritanien et des espaces voisins.les maures eurent à se battre contre l'empire des dénianké, dit des ''oulad tenguella'' qui, depuis le satigui sawa lamu (17eme siécle), dominait bon nombre de leur tribus. C'est contre leurs descendants que les croisés du char babba de nacer eddine (…) ; se sont heurtés pour s'affranchir de leur tutelle avant de retourner leurs armes contre les guerriers arabes (…).
Ces guerres portèrent les guerriers bénis Hassan à la tête de la société maure au détriment des marabouts berbères (zwaya). C'est le phénomène quasi-inverse qui se produisit en milieu négro-africains du fuuta tooro, entre autres, ou les marabouts vainquirent la monarchie militaire pour y faire aboutir, un siécle plus tard, le projet théocratique et d'abolition de la traite esclavagiste initiée par l'élite musulmane maure berbere. En effet, après l'abolition de la traite esclavagiste dans les états, l'Almamy du fuuta tooro, Abdel kader kane, porte la guerre aux émirats Hassan des Trarza et des brakna et les soumet au payement de tributs à la nouvelle république du fuuta.
Il est donc temps de dépasser les clichés du schéma linéaire, inlassablement reproduit et fixé dans les esprits et les écrits récents, d'une suprématie presque ''congénitale'' du nomade sur le sédentaire, du blanc sur le noir(…). De l'empire du Ghâna à la république du fuuta ; si les sédentaires noirs avaient toujours été soumis aux maures, selon une certaine historiographie, donc dans une position très peu enviable d'eternels asservis, d'où viendrait alors l'adoption, puis l'assimilation, par le plus grand nombre de tribus mauresques, des patronymes tékrouriens (pulaar, wolof) et du wagadu (soninké) ?(…). Avant de porter l'habit arabe, plus valorisant après le 18eme siécle, le beidhane trouvait plus gratifiant d'appartenir au moule culturel négro-afrcain, plutôt qu'a celui d'un maghreb alors condescendant à son égard.
Bien avant que l'idéologie récente de l'ultra-arabisme rejette cette négrité revendiquée, ou cette partie négre dans le maure qui fait de lui un métis dans tous les sens du terme, le regard du nomade beidhane était d'avantage tourné vers les fastes des ensembles culturels, politique et civilisationnels négro-africains du moyen-age soudanais.
En effet, les idow aly, tendgha, ikoumléline, tachidbitt,(…) les ewlad ahmed men deman, les ewlad deman, etc…portent les noms totémiques négro-africain de fall. Les ewlad deyman devinrent des dieng. Les ewlad biéry (…) préférèrent pour eux le patronyme diakhaté. Les tejekanett celui de baby (c'est-à-dire bah). LES IDAGH JE (NDLR : probablement les iddagh agde), devinrent des dia. Les laghlal des sibi (soninké) (…). Pourquoi ces tribus pourtant assez puissantes adoptérent-elles ces patronymes négro-africains ? Les diagne restent attifés du superlatif de ''maure'' : diagne naar (diagne le maure) et sont wolof et puular. Et tout ces hal pulaar, wolof, soninké ou bambara qui se cherchent, à juste titre, des ancetres arabo-berberes, réels ou fictifs ? Les familles kane, wane, sy, ly, hanne, comptent de nombreux maures d'origine parmi elles. Que dire des soninkés devenus hal-pulaar, wolof et maure ?
C'est de tous les cotés que la compénétration ethnique s'est opérée. Les communautés ethnico-culturelles de Mauritanie ; aussi bien sédentaires que nomades ; avaient été si fortement opposées par ces conflits, et si étroitement liées après des réconciliations historiques, qu'elles s'influencèrent fortement les unes les autres. Ce qui serait une des grandes explications des traces d'un enrichissement réciproque, qui constitue l'originalité d'une personnalité mauritanienne aujourd'hui trahie. Le système des castes dans la société maure, comme certaines de ses traditions architecturales, alimentaires, vestimentaires et

musicales, est plus de facture négro-africaine que maghrébine, berbère ou arabe, sociétés qui ignorent totalement ce type de système. Inversement, l'influence arabo-berbère est si forte dans les sociétés négro-mauritaniennes que certaines ont fini par ne même plus savoir comment nommer les jours des fêtes religieuses, de la semaine ou des mois (leur nomenclature existe pourtant dans les langues négro-africaines !) ; si ce n'est en arabe et en sanhaja.
L'islam aidant, les familles maraboutiques maures se sont fait des disciples nombreux parmi les négro-africaines et jouissent chez eux de beaucoup de considérations. Inversement certaines grandes tribus beidhanes ne respirent et ne jurent d'aller au paradis que par la vertu de grands cheikhs négro africains. Si aujourd'hui les esclaves chez les maures sont majoritairement d'origine négro-africaine, l'histoire de l'esclavage en Mauritanie montre que beaucoup de maures blancs avaient été asservis dans les sociétés négro-africaines (...).la pratique dominante chez les négro-africains, lorsqu'ils en venaient à vaincre leurs ennemis maure blancs, était d'éliminer la plupart des hommes adultes et de ne conserver que les femmes. Cette «élimination des prisonniers nomades adultes répondait à la nécessité de réduire les bouches à nourrir inutiles, dans les sociétés agricoles qui cherchaient à combler le manque de main d'œuvre.
Un autres fait déterminant est celui des problèmes de survie des nomades dans les zones aussi humides que les vallées des fleuves sahéliens et de leurs bassins versants sénégalo-mauritaniens. Essentiellement, en période hivernale lors des fortes pluies et la prolifération des moustiques (...).
La présence de beidhane de condition servile ou modeste est attestée(…) dans la communauté dimaroise, mauritano-sénégalaise(…). Il y a eu mélange à la population du dimar et du wallon depuis le 17eme siècle, des ewlad rizg vaincu qui ont fini par se réfugier dans ces deux états et chez les ewlad beniough. Leurs survivants eurent à remplir les rôles de palefreniers aux cotés des znaga(…), partagés entre le dimar et les ewlad biéri. Leurs familles gardent encore les stigmates de leur origine. Ceux de dialmath (dernière capitale historique de la province) et de tékane ont leurs parents, restés blancs à boutilimit, dans la mouvance des ewlad biéri.
Il faut également souligner le fait que les mécanismes de l'hérédité, au plan phénotypique (loi de la dominance de mendel), montre la dominance du sang ''noir'' sur le sang ''blanc''. Les esclaves blancs dont les descendants ne se croisent plus qu'avec d'autres noirs, devenaient noirs dans les générations suivantes, à force de métissage. On voit encore des types physiques de noirs qui tirent sur la physionomie et la morphologie beidhane, aussi bien parmi les hommes libres que parmi les esclaves dans les sociétés wolof, soninké, bambara ou pulaar(…).beaucoup de hassan sont devenus racialement noirs : à l'Est (Hodh echarghi), nous avons l'exemple des ewlad m'bareck. Dans le Hodh el gharbi, les ewlad nacer. Au sud, la plupart des ewlad nogmach ; les litama (descendants d'al yatim, petit-fils de kerroum) du gorgol et de l'assaba ; les cadets des siyid appelés ewlad al hadj darmako (les darmakours des textes français

La réflexion sur les formes et la permanence de l'esclave en Mauritanie

L'esclavage est, sous toute ses formes, présent dans toute la société nationale mauritanienne, aussi bien chez les négro-africains que chez les arabo-berbères, même s'il est plus brutal chez ces derniers. Dans les formations sociales négro-mauritaniennes, il y subsisterait sous forme de ''séquelles'' et est intégré dans le système des castes. Dans ces sociétés, les préjugés de castes touchent l'ensemble des couches sociales. Dans la société maure, il s'y présente sous la forme de ''survivances''. Dans sa forme d'esclavage de case, qui semble être aujourd'hui la seule existante dans la Mauritanie rurale, il y satisfait aux besoins domestiques. Mais ces

rapports esclavagistes en milieu maure sont largement reproduits dans les centres urbains à travers divers canaux de production au profit des maitres (commercialisation de l'eau dans les bidonvilles, docks, taches ménagères, etc.). Car dans nos sociétés, l'esclave est dans tous les cas de figure un paria ''arani'' (étranger). Il n'a pas de parents dans sa société d'accueil.il y perd sa référence culturelle originelle. C'est un ''perdu'' ou ''qui a perdu'' ses racines. C'est bien le sens que lui donne l'expression pulaar de maccudo : ''celui qui est perdu'' ou '' celui qui a disparu''.l'esclave est alors un bien, un non-être, chargé d'apporter un plus à la famille qui l'asservit. Sa fonction économique est précise. C'est un beydaari : celui qui fructifie ou qui croit. Il est un malal : celui qui apporte le bonheur, malu. (…)
L'histoire mauritanienne a connu l'existence d'esclave remplissant des fonctions multiples hors du champ strictement économique, et régnant quelquefois sur des catégories libres ou aristocratiques au nom du souverain. Mais, dans tous les cas, et quelle que soit sa fonction, économique ou autre, l'esclave est ''un être'' dont l'humanité est disqualifiée. Quelques soient les modes de son acquisition, de domination et les modalités de son exploitation. L'esclave n'est pas un ''être humain''. Il lui reste à reconquérir son humanité perdue. Il n'est qu'une ''chose animée'' (Aristote) dont l'usage et les modalités d'utilisation dans n'importe qu'elle tache, de subsistance (rapports viagers) ou de production de surplus (rapports marchands), ne sauraient masquer cette réalité cruelle d'humiliation, d'exploitation, d'oppression et de dépersonnalisation, d'injure fondamentale. (…)

Une communauté servile particulière au sein de l'ethnie maure : les harratine (affranchis) et Abid (esclaves).

Les rapports historiques entre maures et noirs et la demande esclavagiste allaient produire sur la longue durée de nouvelles configurations sociales et des recompositions ethniques comme signalé ci-dessus. L'innovation sociale opérée par la présence d'esclaves passera dans ces formations sociales par une lente assimilation des nouveaux arrivants confinés, cependant au bas de la stratification sociale. Parmi ces nouveaux acteurs : les maures noirs, dits harratines ou serviteurs (s'ils sont juridiquement libres) et Abid ou esclaves (quand ils sont juridiquement asservis).
Les Abid et les harratine se singularisent par leur double appartenance raciale, négro-africaine et linguistique, arabo-berbères. Sur le plan culturel, les patrons négro-africains et arabo-berbères s'hybrident plus clairement dans ce groupe social. Les démographes affirment que les harratines sont la composante mauritanienne numériquement la plus importante par rapport à chaque ethnie prise à part. Ceci laisserait-il supposer qu'elle est une ethnie à part, ou en devenir ? En tout cas, ils sont plus qu'une classe sociale, au sens marxiste du terme, puisqu'à l'intérieur même du groupe des rapports d'exploitation et d'inégalité économique, juridique et politique existent. Ils sont moins qu'une ethnie maure dont ils la langue et les mœurs. Frange linguistique arabe et berbère chez les négro-africains et composante négre chez les arabes et berbères, la communauté harratine pourrait jouer dans une durée longue un rôle intégrateur très important. Elle est synthèse et différence dans toutes les acceptions de ces termes. C'est ce qui la rend aujourd'hui à la fois désirable et redoutée de l'ensemble de la classe politique mauritanienne qui cherche soit à s'inscrire dans son mouvement d'émancipation pour ne pas être surprise le moment venu, soit à la manipuler au mieux de ses intérêts. C'est donc un groupe transitoire proche d'une nationalité en action, mais qui n'a pu s'individualiser, malgré sa conscience de sa propre identité. L'histoire culturelle et sociale l'interpelle au niveau de la condition sociale, de la race, de la langue, de la culture et du poids démographique. A ces niveaux correspond la quadruple origine du groupe.

A- Il descend de citadins assimilés par une cohabitation avec les maures majoritaire
B- Il descend des autochtones noirs restés coincés dans les oasis sahariennes, dominés tour à tour par les berbères et les arabes.
C- Il descend des paysans noirs pris au sud, soit dans les guerres de razzia, soit volés à l'orée de leur village (toujours des jeunes)
D- Il descend, enfin, des captifs achetés chez des pourvoyeurs qui parcouraient les pays sahéliens et soudano-sahéliens. Quelquefois la pauvreté poussait les parents à vendre leurs enfants comme esclaves pour sauver la vie des autres.

Les serviteurs suivent leurs maitres et se réclament de la tribu ou du groupe ethnique de ceux-ci. Ils en ont les préjugés et les sensibilités culturelles eues égard aux divers degrés d'assimilation à la culture beidhane. Intervient ici la notion de proximité (degré d'éloignement et de proximité par rapport à l'environnement culturel et linguistique négro-africain, et son impact sur le comportement de l'individu). L'analyse de cette distance est importante parcequ'elle permet de determiner le degré d'assimulation ou de résistance, la profondeur de l'aliénation et les origines des mouvements d'émancipation qui traversent la communauté harratine d'aujourd'hui.
Dans toutes les régions où ils habitent, les harratine sont comme les autres négro-africains, sédentaires, et ils forment des hameaux appelés''adouaba''. Ils cultivent toutes les portions de terrain le long des talwegs et ruisseaux asséchés en dressant des barrages, selon la coutume des peuples soudano-sahéliens. Ceux d'entre eux qui vivent dans les oasis, coupés de tout environnement culturel et linguistique négro-africain, n'en continuent pas moins de chercher à faire désespérément survivre ce qui leur en reste, et sont les agriculteurs de ces lieux. Ils cultivent le palmier dattier et, à ses pieds, entretiennent l'orge et les cultures maraîchères. L'environnement et la domination beidhane durable dans ces régions ont fini par les convaincre de la fatalité de leur condition. Différents sont ceux de l'est et du sud-ouest, dans une aire dominée par les ethnies négro-africaines. La cohabitation avec les soninké, bambara, hal-pulaar'en, et wolof (Néma, Timbedra, Aioun, djigenni, bassikounou, m'bout, Sélibabi, barkéol, Rosso, etc.…) joue ici un rôle primordial dans la reconnaissance d'une proximité parentale entre les harratine de ces régions et ces entités dont, très souvent, ils parlent encore la langue et possèdent la culture. Cette proximité commande la conscience de la parenté indéniable entre les harratine et les ethnies noires du même espace. Ils peuvent en effet faire ressentir les liens qui les unissent a ces entités d'autant plus parentes que leurs patronymes sont encore là pour leur rappeler que l'arrachement douloureux dont parlaient leurs ancêtres a quelque chance d'être oublié. C'est au sein de ces ethnies libres que le harratine va chercher ses repères. La proximité géoculturelle est déterminante dans ses rapports à l'autre. L'enfant harratine vit et grandit dans ce climat, avec ces rappels constants d'une unité culturelle éclatée. La plupart des harratines de ces régions (kiffa, fassala néré, etc.) sont très métissés avec les ressortissants de ces ethnies noires. Les kdhadra (Dey ould Brahim, 1959 :12), situés en Adrar et dans l'Est mauritanien, et les ehl filali (trarza) ressemblent aux awgalnaabé chez les hal-pulaaren, qui se sont hissés à un statut souvent supérieur à celui des ressortissants des maures libres. Nombre de harratines de ces régions n'étaient pas des esclaves achetés mais des cultivateurs dominés par les maures et progressivement assimilés dans la culture maure. Ce sont des sédentaires comme ceux des oasis, à la seule et grande différence que ces derniers sont dans un isolat géoculturel négro-africain, dominé par le poids numérique et linguistique des arabo-berbères. Tout en parlant l'hassanya, ils se disent indistinctement maures, bambara, soninké ou d'origines peuhles, dans les régions allant de l'assaba aux deux Hodh. C'est le même processus qui se serait répété au Trarza avec les ewlad beniough, ces

guerriers d'extraction noire, bras séculier et armé de l'émirat des trarza, d'origine surtout wolof, maure et pulaar.ils en portent les patronymes(…).
La griffe négro-africaine et la greffe arabo-berbère donne aussi à ces harratine un label musical dominé par la musique bambara (seyénima, seyni kar, legneydiye, etc…) et les danses guerriéres songhai. Les instruments de musique sont encore pulaar (moolo ou moolaaru, guitare monocorde) ou gambari (ou baylol), nyanyooru ou rbaab(…). L'habitat, avec ses cases, ses clotures, les modes de fabrication des briques d'argile, seront les memes de l'adrar au guidimakha, en passant par toutes ces régions ou le fond négro-africain s'affirme fortement, à telle enseigne que nous mettons plus l'accent sur une assimilation linguistique beidhane et une continuité de la civilisation négre agricole et urbaine. La continuité culturelle négre est là, permanente. La marque de l'arabisation est également là, qui créve les yeux.
Communauté en transition, les harratine se donneront contradictoirement, par leur spécifité meme, un rôle unificateur bénéfique. Non seulement à toute la mauritanie, mais à toute la région. Sauf si, pris par le vertige de leur force montante, ils commettent l'erreur de ne pas jouer entre les communautés nationales le rôle qui doit etre le leur : le véritable trait d'union entre deux communautés maures et noires auxquelles manquait une passerelle de communication. Cette communauté transitionnelle exprime, en effet, très clairement et mieux que toute autre, la nature complexe des rapports actuels entre maures et noirs.

Cet article a été publié pour la première fois dans « Mauritanie demain » du 13 – 19 novembre 1991 ; par Hindou mint Ainina, journaliste. Cet article, nous le publions en entier et sans commentaire.

L'unité nationale. Un rêve, un beau rêve pour tout mauritanien assez conscient pour voir ce qui ce passe. Tout citoyen qui aime sa patrie et veut en faire un lieu de tolérance, d'unité dans la diversité, d'acceptation mutuelle. Un citoyen assez ouvert, pour voir et surtout pour concevoir que cette terre qu'on aime et claironne à tort et à travers, la qualifiant de terre de contact et de rencontre entre les peuples doit rester ce qu'elle était toujours : non sans heurts, mais elle l'était quand même. Une terre de rencontre de civilisations berbère Sanhadja, négro-africaine du Ghana et du waalo (NDRL : walo), et plus tard, les arabes bédouins, tous en l'absence d'un pouvoir centralisé vivaient chacun dans son domaine, en échangeant leurs cultures et leurs produits.
C'est beau de disserter sur ce sujet, si beau que bien des gens le font au risque de déformer certaines réalités passées et d'autres réalités présentes. On a trop parlé de cette unité. Parfois on en parle tellement, au point d'oublier que le fait même d'en parler suppose qu'elle n'existe pas, ou au moins qu'elle est à parfaire. On en oublie que pour unir des choses, il faut d'abord accepter le principe de leur différence et qu'elles soient séparées.
Il faut que l'on sente qu'on n'est pas menacé, n'on seulement dans son appartenance, mais aussi dans sa survie. Et pour avoir cette assurance, il que l'on se sente accepté tel qu'on est avec tout ce qu'on a de différent.
Il ne suffit pas de crier à l'unité nationale pour qu'elle soit, il faut d'abord savoir pourquoi elle « n'a pas été ». Ceux qui croient que dans ce pays il y'a eu une unité, au sens le plus élémentaire du terme, entre ces peuple depuis leur existence, doit se rectifier.
D'ailleurs comment pouvaient-ils s'unir ? Comment les noirs, qu'on attaquait il n'y a pas très longtemps dans les razzias pour les vendre en esclaves, pouvaient ils avoir confiance en ces blancs du désert qui représentaient l'horreur a leurs yeux ? Comment les berbères et plus tard, la plus part des zwayas et aznagas (NDLR : aznagas = zenete) pouvaient ils se fier à ces

arabes conquérants, « pilleurs et sanguinaires », qui les avaient réduits en hommes de second rang sauf récupération et qui leur avaient imposé leur langue ? Comment ces groupes aussi différents pouvaient ils s'unir, étant donné que leur survie même obligeait qu'ils s'opposent ? Ils faisaient beaucoup d'échanges certes, mais ils n'avaient aucune raison de s'unir, car leur mode de vie était relativement différent.
N'essayons pas, comme se hasardent à le faire biens des gens, de donner à l'islamisation de la région une action unificatrice, bien qu'il soit rependu dans la région, l'islam n'a pas changé l'état des choses.
C'étaient les arabo-berbères musulmans qui razziaient et vendaient les esclaves, c'étaient eux même qui soumettaient des populations musulmanes pour en soutirer un tribut. C'étaient ceux là même qui parlaient au nom de l'islam qui dominaient au nom de celui-ci. Cela n'est pas un plaidoyer contre l'islam, ni contre sa capacité à constituer, à un moment de l'histoire, n'importe lequel, un facteur unificateur, ne serait ce que théoriquement. Mais alors on doit bien se demander de quel islam s'agit-il ? Le vrai c'est-à-dire celui qui prône l'égalité des hommes, quelque soit leur races et leur origine ? Ou bien ce lui qui, ici, classe les gens en « pseudo-castes » nettement distinctes rien que par leur soi-disant naissance ?
Est- l'islam qui recommande la justice sur la base de l'égalité devant dieu, ou celui qui permet de tenir d'autres musulmans en servitude et de les traiter en hommes inférieurs ? Celui qui recommande le droit au savoir ou celui qui permet à une minorité de monopoliser le savoir religieux et de l'utiliser à l'égal des armes- comme moyen de supériorité et de domination ? On voudrait bien savoir de quel islam il s'agit avant de prétendre qu'il a pu être un facteur d'unité dans cette région. Cet espoir d'unité que l'islam aurait pu faire et n'a pas fait naitre, ce n'est pas l'arabisme borné et l'arabisation forcée qui le feront naitre. Nous avons trop peur de dire certaines choses, à tel point que nous finissons par croire qu'elles n'ont pas existé ?
A mon humble avis, ce n'est pas en criant notre arabité sur les toits que nous arriverons à nous convaincre que nous sommes des arabes. En fait, ceux parmi nous qui tiennent ce langage donnent l'impression d'un enfant qui arrive tant bien que mal à exprimer ce qu'il croit, mais a besoin de l'approbation de sa mère pour y croire vraiment. Nous paraissons vouloir nous convaincre nous même d'un fait qui a été accompli avant nous. Là, il faut retenir qu'un arabe est, ni plus ni moins, quelqu'un qui parle un langage arabe comme langue maternelle. Il faut aussi préciser que tous ces arabes d'Afrique ou d'ailleurs, qu'ils soient d'origine Egyptienne, turque, persane, berbère ou autre, se caractérisent uniquement par l'usage de cette langue, qui n'est ni plus ni moins qu'une langue.
Seulement, dans notre inconscient collectif nous n'arrivons pas à essuyer la défaite historique devant les conquérants Hassanes. Peut-être aussi ne pardonnons nous pas les problèmes que la Mauritanie a rencontré pour être reconnue comme état nation arabe. Cet inconscient nous pousse à faire des actes qui pourraient prouver à nous même et au monde entier que nous sommes des arabes. Ici, chacun peut expliquer cela à sa façon.
Dans notre raisonnement simpliste, on ne peut être des arabes que d'origine, ce qui en réalité limiterait le nombre d'arabes aujourd'hui au moins leur dixième. Comment arrivons-nous à prouver que nous sommes des arabes d'origine ? Nous ne tenons en fait de nos appartenances Sanhadja que ce qui prouve que nous étions autres choses que des arabes : les noms de nos tribus et parfois nos familles, essayez seulement d'être assez superficiel pour convaincre les gens de l'origine arabe des Lemtouna, Tendgha ou Tachoumcha, rien qu'a titre d'exemple. Ces noms nous rappellent trop la défaite, et à défaut de l'essuyer, nous l'a renions, et du coup nous nous renions.
Nous ne sommes devenus arabes peut être malgré nous, et n'avons pas besoin de le crier pour que ca soit vrai. Mais soyons conséquents avec nous même et n'imposons pas notre langue aux autres. Car ces gens que nous voulons assimiler font partie de ce pays et n'en

disparaitront que s'il n'existe plus(le cas kurde d'Irak, n'est pas enviable). Laissons les choisir eux même d'être avec nous. Précisons-leur que pour être ensemble dans ce pays et pour que ce pays continue à exister, il faut qu'ils nous acceptent, mais aussi que nous les acceptions.

Il faut que chacun d'entre nous admette que le fait de reconnaitre la différence de l'autre n'enlève rien à sa légitimité ni a ses droits, pas plus que son appartenance. Il est temps que chacun de nous comprenne que la Mauritanie est difficilement comparable aux pays d'Afrique de l'ouest,... pas plus qu'aux pays arabes. Admettons ensemble que nous avons des réalités différentes ici, et que nous avons une réalité différente du reste du monde. C'est uniquement comme cela que nous sauverons notre pays, et que nous pourrons avoir une identité, une personnalité, une caractéristique sociale qui nous est propre. Ce qu'il faut faire aujourd'hui, ce n'est pas de vouloir un retour en arrière vers une histoire et une civilisation dont on ne retient que des demi-vérités déformées.

Notre salut ne sera pas non plus dans la course vers un arabisme et une arabisation qui n'a pas encore fait ses preuves dans le monde actuel, et qui pose bien des problèmes pour des arabes bien « plus anciens »que nous. En se fondant dans le monde arabe, avec la passion qui nous est propre, nous perdons notre personnalité mauritanienne, et du coup notre histoire notre identité.

Que ceux qui tentent de nous pousser à cela par les paroles ou par les actes sachent qu'en perdant leur personnalité mauritanienne ils seront moins que rien, non seulement aux yeux du monde, qui ne les voit qu'a la loupe, mais à leurs propres yeux. Car ce qui est sur, c'est qu'un maure (arabe, berbère, arabo-berbère, ce que vous voulez) ne peut se reconnaitre nulle part ailleurs. Cette identité qui fatigue tellement chez nous, nous risquons de la perdre, parce qu'au rythme ou nous allons nous risquons de perdre la Mauritanie.

XIII LES TRIBUS DE MAURITANIE

Dans ce repertoire des tribus de mauritanie, nous avons peut etre omis des collectivités tribales, cette rubrique reste ouverte pour un eventuel additif ou correction.

13-1 HODH EL CHARGHI- HODH EL GHARBI – L'ASSABA-TAGANT

Tribu : **LAGHLAL**

Fractions : **EWLAD MOUSSA** : Ewlad moussa, Ehl Haj Abderahmane, Ehel Sidi o Haj, Ehl Ghoulam,.ehl hadj med elemine **EWLAD MALECK** : Ehl Mohamed ould Mouloud, Ehel Abdy ould Mouloud, Ehel Haj Hmadou, Ehel Boughadija, **EWLAD AHMED** : **ehl khlive**, (Ehl Jidou, Ehl Cheikh ould Khlive, Waghef ould Khlive, Ehl Taleb Ahmed), **ehl bowba**, **Ehl Ahmed Taleb**, **Ehl Taleb Jidou**, **Ehl Boumaleck** ; **Ehl Haj Moustaf** (Ewlad Yebouya, Ehl Taleb Sid'ahmed). **Lehwachem, el moughadmin. EWLAD SIDI** (Dhar Néma) ; **EGHLAL CHINGUITT**.
Lieu geographique : Aioun, Bagdad, Tarre, Lemssila, El Berbara, El Mebrouk, Mekanett, Ghasr es salam, Touémratt, El Ghotob, El Khatt, Nsaveni, Es'sava, Dar el oula, Daghveg, Bel lghchach, Chouetat, Jreiv, Tally, Voulaniya, Eguerj, Tamchekett, Tintane, Mekssem, Gueatt Teidouma, Djigueni, Chingutti, Dhar Néma, Erch Talha, Saile wissile, Amreiche, Nimdache, Bougdalla, Jreikaya, Teissire, Dombaye, Tomiyatt, Lekhweitat, Chreike, Hsei ettine, Oued Oum el kheiz.

Tribu : **EWLAD NACER**

Fractions : **EWLAD CHBEICHIB**, **EWLAD ABDKRIM**, **EWLAD IHAM MAATOUG**, (Af'fachil, Ewlad halle, Ehl sid'amar) ; **LEA'YESSAT** (Ehlboubacar, Ehl Amar Taleb, Ehl Abdel Wahab), **EWLAD S'ID, LEA'NATRA**
Lieu geographique : dans les Moughataa d'Aioun, de Kobeni (les Kerkeratt); à Voguess, Ech'chleilikhiya, Ben'namane, Es'sleilihiya, Bousfeiya, Er'ridha, Boudemgha, Egjert, Hassi ehl ahmed bechna, Zouébri, Ech'chara, Traitigue, Laweinatt, El Medroum, El Berbouchiya, Krounvella, Glig Ehl Abdel Wahab, Touridine, Bameira, Tichilit, Bel'lemhadher, Erridha, El mouna, Dar esalam, Chelkha, Hassi ehl sid'ahmed abdallahi, Hassi ehl sidi meni, Glig ewlad halle, Goungel.

Tribu : **EWLAD M'BARECK**

Fractions : EWLAD LEGHWEIZI, LOUKERAT, MODIATT, LEH'MAMDER ; LEM'ZASKER, VATTE, EWLAD AHMED.

Lieu geographique : Gougui Zemal, Kobeni, Treidatt, Agureij, Oum Jreikaye, Wara, Bej deiratt, Ain ould meimoune, Touemirit lekwaz, Guet'a davour.Teguelweza en Assaba, Bombri au Trarza.

Tribu : MECHDHOUF

Fractions : **EHL M'HAIMMID** : Ehl breik, Ewlad deyyatt, Ewlad el vaghi, Lea'boulatt, Ehl moussa, Ehl ebbou, Rkoub, Edmaghatt, Edkoukatt, Ewlad el annany, Ehl haman, Ehl moctar brahim, Ehl hemmed, Nbeitat, Ewlad khire, Lemghalich, Ibbebbatten, Zkheimatt, Jnabja, Lemzawir, Ehl sidi maham, Lae'tariss, Rweissat, Chouamatt, Ehl Aémar,Douamess.
EWLAD SALLE TOUMMEIDATT : Ehl mahjoub, Ehl issa, Ehl touergui, Ehl ély ould abdarahmane, Lemsaid, Ehl eleya, Ehl legra'e,
EWLAD SALLE EL HODH: Ehl lebbat, Ehl moctar,
MECHDHOUF ADRAR: Aroueghatt, Lembaeje, Lem'arme
LEHMONATT: Ewlad el wavi, Ehl lemkheitir, Ed lakne, Ehl abdalla, Ehl seiver, Ehl laz'arr, Ehl lekhal, Ehl chmater, Ehl jdid, Lekhbabze, Iguyaren…
Lieu géographique : dans les Moughataa de Nema, Timbedra, de Djigueni, de Kobeni, d'Aioun et en Adrar

REMARQUE : les Mechdhouf est une confédération tribale composée de plusieurs fractions d'origines diverses. Beaucoup de ses subdivisions proviennent des grand ensembles guerriers de proximité ; généralement originaires des Ewlad bou mhoumoud, Ewlad daoud, Ewlad m'bareck. L'ensemble Mechdhouf les a engloutis, suite à des évenements liés à l'histoire mais aussi à sa suprématie politique et militaire dans la sous région.
Cette tribu s'est constituée autour de deux hommes : Bou hommad, Chadef mais aussi de hmon qui sont les ancetres commun de cette confédération tribale.
Bou hommad pour la majorité (les Ewlad Maham et les Ouleidatt), qui s'identifient à Chedaf ; ces derniers portent le nom de Mechdhouf. Les Lehmonatt, (de leur ancetre Hmon) constituent la majorité de cet ensemble. Les haratine très nombreux sur la frontiere avec le mali sont tous confinés dans les adouaba ; leurs coutumes, leurs rites et leurs manières de vivre s'apparente à ceux des bambaras.

Tribu: LADEM

Fractions: EWLAD TEGUEDY, EHL CHRIV, AGHWEIJITT, EN'AAJ, LEMHERDATT
Lieu géographique: Aioun, Tintane, Hassi abdalla, Ould agueilla, Ouenatt etall, Rouahel, Bou guirba, Bouhedra, Lebeired.

Tribu: TENWAJIW

Fractions : **IDABEDHESS**, **MA'YEMTESS** : Ewlad bou mhamed ; Ehl taleb abdalla, Ehl sultan, Ehl edine, Ehl ahmed el hadj ; Idaboubek, Ehl mouha miyay ; Ehl owdje, Ehel adje, Termesse, Ehel brahim ould cheikh, Ehel sidi ould cheikh, Ehel habib).Dehmouch, Jidou ould cheikh, Taleb moussa, Ehl sidi m'hamed, Ehl bahah, Idow ahmer.
Deux far'a : Ehl jidou ould cheikh à néma, et ceux Mataa lajar ehl babiye.
Lieu géographique : les communes d'Aioun, Tintane, Ain farba, Ten hemmad, Laweinatt, Hassi el barka, Agueni, Lenoir, El bakhakh, Guelb el khair, El medina, Lembeihra, Aghaghar, Bakh zaze, Ajar tikifaya, Dev'a ; Benae'mane ; Lahreijatt, Oum roueyeh, Touil, Dimechk, Glig ehl owdje, Mabrouk, Tadert, Timzine, Kobeni.

REMARQUE : les récits traditionnels évoquent que l'ancetre des Tenwajiw, Sidi Yahya ben Idriss, un cherif dont les origines remontent à Aly gendre du prophete Mohamed (saw) et quatrieme kalif de l'islam. Dans son éxode vers les pays des sanhaja, il chevaucha un étalon blanc, tout le long de son parcour. Il s'arreta prés d'un puits pour boire ; ensuite il sera hébergé par des autochtones qui subissaient une exploitation de la part d'une autre tribu beaucoup plus puissante. Sidi Yahya déclara cette exaction, de non droit. Cette **fatwa**, mis en colére les rançonneurs, qui lui déclarérent la guerre. Par miracle, Sidi Yahya echappera à leur agression par l'arrivée de plusieurs chevaliers sur des juments de couleur blanche. Les agresseurs, très superstitueux ont eu peur de cette apparition soudaine. Ils fuirent en prononcant, **en azer**, le dialecte local, « tenwe jow », « tenwe jow » c'est-à-dire ''les hommes aux chevaux blancs''. Par mutation linguistique cette appelation prit la forme de tenwajiw, qui sera désormais le nom de la descendance de Sidi Yahya. Cet homme eu quatre enfants : El hacen dit **Idebedhess**, El houssein dit **Mayemtess**, Ahmed (pas de descendance) et Mariem, ont dit que c'est la mere de la majeur partie de la tribu des **Messouma**.

Ref : Essahih Enneviss Vi Nesseb Tenwajiw el Echrav, Ebna Sidi yahya ben idriss écrit par Mohamedy ben Sidi ben Tiyib

Tribu : IDEYBOUSSAT

L'ancêtre des Ideyboussat s'appelle Kente ben mahandh ben bouhoum ben Ahmed Boussat ; de cet homme descendront deux grands lignages :
Fractions : EHL TALEB MALECK et les EHL AMAR EL KEBIR.
EHL TALEB MALECK: (Ehl abbe; Ehl Ahmed nahy; Idagh meyame; Idagh mouhoum**;** Idagh menmess).
EHL AMAR EL KEBIR: (Ewlad amar el kebir; Ewlad brahim; Ewlad messe; Ewlad moctar ben messe; Ewlad elemine ben messe).
REMARQUE : on raconte que les ideyboussat ont pénétré en Mauritanie par les portes des villes **d'Aboer**, **Tinigui** et **Chinguitti**. Suite un ensemble d'événements, ils immigrèrent d'abord dans l'iguidi avant de prendre le chemin du Tagant, de l'Assaba puis le Hodh (l'Affolé**).**
OBSERVATION : La Tariqa soufi d'El Ghoudhvia, remonte au cheikh Mohamed el ghoudhvy edaoudy ejaavary, un soudanais qui vécu au 18eme siècle. En Mauritanie les véritables initiateurs sont le Cheikh sidi el moctar ben Taleb Oumar et Cheikh el ghazouany ben cheikh Mohamed Mahmoud El Boussaty. Cette Tariqa est inspirée de deux autres : la Qadiriya et la Chadhiliya.
La Ghoudhviya se particularise par les singularités suivantes :

Les disciples lèguent tous leurs biens matériels au cheikh qui en dispose comme il l'entend.

Les hommes ne s'habillent que de manière très modeste.
Les disciples se rassemblent pour effectuer des séances de **Dhikr** et des **Wird** dont ils sont les seuls à connaitre le secret.

Cette Tariqa ne s'est pas assez rependue dans le pays pour des raisons liées aux réalités socio-culturelles mais aussi religieuses (le rite malékite dominant).

Lieu géographique : Douérara**,** Mleihiss**,** Rayan, Eradhy, Khouéwira, Zmetta, Boumdeid, Nsaveny, on les retrouve également en Adrar, en Assaba et au Tagent.

Reference : mémoire de maitrise « Tarikh el boussadiyine », de Fatimetou mint Idoumou, sous la supervision du docteur Mohamed el moctar ould Sidi mohamed.

Tribu : **SMALIL**

Fractions : (EHL BABA, EHL SID'EL MOCTAR, EHL ELEMINE VALL, EHL EL HADRAMY, EHL SALIK, EHL MALOUM, EHL LILLY, EHL SIYE.
Lieu géographique : Gligue Smalil, dans la commune rurale de Ten Hemmad, quelques familles à Timbédra

Tribu : **KOUNTA** :

Fractions : **EHL SIDI BOUBACAR, EWLAD SIDI HAIBALLAH, EWLAD SIDI WEISS, EL MOUTGHAMBER, OUMAR ERREGQAD, EL OGGEL, EWLAD AHMED : ewlad sidi el wavi, ewlad bousseif, ewlad erregqad, ewlad sidi boubacar**
Lieu geographique : rachid, tamourt én'age, nbeika, qsar el barka, el housseiniya, el houdra, commune de oum lahyadh, hassi hamady, ndreinaya, bou thorr, lehsseiyatt, lemleik, hassi ehl mohamed heyine, ngnimlane, wadane, f'dérik, bir moghrein.

Ref : Paul Marty : collection de la revue du monde musulman ; étude sur l'islam et les tribus du soudan (tome III) les tribus maures du sahel et du Hodh. Paris édition ernest leroux (1921)

REMARQUE : les Kounta est un ensemble tribal qui dscendrait de OQBA IBN NAFI, le battisseur de la ville du Kairouan en Ifriqya (Tunisie) c'est l'un des fils de la sœur de Amr ibn El Ass, et dont le pére descendrait du clan des Omeyades.
Leur grand père Sid'ahmed el bekkaye el kounty (enterré à Walata en 1504) épousa une femme des Tajakanet, une tribu maraboutique. De cette union, naitront trois enfants :

- Sidi mohamed el kounty dit sghair, ancetre des kounta de l'Ouest et des hodh
- Taleb boubacar el hadj, ancetre de kounta hemmal, fraction kounta de l'azawad
- Sidi oumar cheikh, ancetre des kounta de l'Est

De ces trois enfants, va se repandre toute une descendance qui peuplera la Mauritanie, le Mali, le Sahara, l'Algerie, le Sénègal, le Nigéria, le Niger.

Sidi mohamed fils sid'ahmed el bekkaye el kounti, est le père des Kounta de Mauritanie ; ses sept enfants constituent les grandes fractions dont découleraient toute les autres sous-fractions qui peuplent tout le territoire du pays.

REMARQUE : Une incroyable légende, attribue une coutume bizarre et barbare à l'ancêtre commun des Kounta, qui dit-on, avait institué la règle de l'enfant unique. Cette règle selon laquelle le père élimine tous les enfants males sauf un, celui dont le choix du père s'est porté pour assurer la continuité de la descendance. Cette coutume se serait prolongée pendant des générations jusqu'à Cheikh Sid'ahmed El Bekkaye Al Kounti. En faite il y a confusion manifeste entre élimination des enfants par le père au profit du fils élut, le plus digne qu'il désignait pour sa succession et la mort réelle. En réalité, le père soumettaient à l'autorité de celui qu'il a choisit comme chef, tout le reste de la famille ; ce successeur politique et spirituel sera le détenteur de l'ordre secret de la famille, le khalife.
Il est d'usage dans la tradition religieuse des Kounta, que le père se consacrât à l'éducation des ses enfants ce qui lui permettait de mieux les évalués ; quand il sentait sa fin prochaine ; il bénissait le plus méritant et faisait des vœux pour Allah, ainsi ce dernier aura la lourde responsabilité de poursuivre l'œuvre religieuse et séculaire de la famille.

Tribu : **MASNA**

Fraction : quelques familles (EHL **BABAMINE, EHL ALY BOY, EHL BOUYA AHMED, EHL ZNEIKY…ECT…)**
Lieu géographique : Tichitt

REMARQUE : cette tribu n'est ni arabe, ni berbere, ni négro-africain ; c'est un ensemble hétéroclite natif d'un brassage ethnique très poussé entre les soninké et les arabo-berberes. L'infiltration de la langue arabe dans le milieu a donné naissance à un métissage linguistique qui sera avec le temps le dialecte des masna. Ce dialecte porte le nom de l'azer ; on parle de la langue azéri qui se définit comme un dialecte soninké avec des infiltrations berbere et arabe (un créole).
Le peuple Masna, très minoritaire dans son territoire d'origine, fut engloutit par la culture hassan et le hassaniya langue dominante. Aujourd'hui, l'azer a completement disparue.

Tribu : **LEATARISS** :

Fraction : **LAE'TARISS**
Lieu géographique : commune rurale de Gogui et d'Egjert, Beiziyitt latariss, Nbeikitt latariss

Tribu : **IDOW ALI**

Frctions : EWLAD EBOUHOUM, EHL BOUXA, EHL ALLAWI, EHL MAHAM OULD ABDILLY, EHL LIMAM, TAMIELLA, AMGARIJ, EHL MAHAM ACHOUR, EHL MAGHARY, EHL IJIWEN, EHL ABDY, EHL GHADY, EHL SIDI, EHL EGDEL HADJ

Lieu géographique : Moughataa de Chinguetti, Moughataa de Tijikja, Moughataa de Rkiz, Maata Moulana, Boubacar, Ederroum, Moughataa de Moudjéria,

Tribu : EWLAD BOU M'HOUMED

Fractions : EWLAD LEG'ASS, EWLAD HORMA, EWLAD ALLOUL, YADASS, SKAKNA, ZMARIGUE, IDEYZANN, LEHYAYNE, IGHROUGEN, TALABA, EWLAD DHIIB, EWLAD MOULY ABDKRIM, EHL TIKY, LEMALICH, IDABECK, GLAGMA, EHL TALEB BEBACAR, KSIME, TEVELLALET, EHL TALEB SALEH, EHL SEDATT, LEGRAV, TARGALET.
Lieu géographique : Kouch : Amourj, Ras el vil, Lehneikatt, Jellak, Adel bagrou, Masgoul, Treidatt, Mabrouk, Djebel, Jengui, Benggou, Legneiba

Tribu : IJOUMANN

Fractions : IJOUMAN LAE'RAB, IJOUMAN EL HADJ TIYIB, IJOUMAN EL HADJ HABIB, IJOUMAN EL HADJ AHMED, IJOUMAN AL HADJ M'HAMED, EHL TAHER.

Lieu geographique : Ouénatt rajath, Rken, Mabrouk, Edjeguenay, Djade, Legdour, Bougadoun, El magham, Wel'ken, Es'saak, Eddriss.

Tribu : SOUAKER- LAE'YAYTA

Fractions : LAE'YAYTA LA'ARAB, LAE'YAYTA TOLBA, EHL AGRAR, EHL YAHYA, EHL BOUHOUEVIR, EHL GAYLASS, EHL LEMHAJER
Lieu géographique : Tintane et commune de Gue'at teidouma ; Zraviya, Lae'leib, Levrei'yae, Ould souvi, Hseiy ehl ahmed, Agharghar, Mendreina.

Tribu : EWLAD DAOUD

Fractions : EWLAD ALOUCH LEBGAR, EWLAD ALOUCH LBEL, LEA'THAMINE, LEMGHA'ISS, EHL HAMMA EL ISSA, DBABISS, EWLAD EL HADJ, LEKNETAT, EHL BOURADE, LEMHAJRIYIN, LBECHGALLA, JEA'VRA, EHL CHEIKH MOHAMED LAGDAF, EWLAD ZEID, EHL ELHADJ LEHCEN, EHL HADJ AMAR, CHBAHIN.
Lieu géographique : Moughataa de Bassiknou, Fassala Néré, Dhar néma.

CONFEDERATION TRIBALE DE LA DAOUDIYA

C'est un ensemble de tribus liées par des liens de sang mais aussi par des évenements historiques qui font d'eux, des alliers mais aussi des partenaires.
Se sont les tribus suivantes **: EWLAD DAOUD, EWLAD BELLE, JEA'AVRA, REA'AYANN, EWLAD BOUVAYDE (TNAGUID)**

Tribu : **EHL SIDI MAHMOUD** (confédération tribale, disciple de Lemrabott Sidi Mahmoud)

Fractions : **EHL MOHAMED OULD SID'EL MOCTAR ; EHL MOHAMED RADHY ; EHL MOHAMED KHATAR ; ZBEIRAT ; EHEL BARIK ; EHEL NAHAH ; SOUAKER. LAE'YAYTA. EHEL HAMMA KHATAR ; LAAJEILAT ; EHL LEMHY ; EHL BOUHVEIR ; TEGHDE ; EHL ISSA ; IDABECK ; LAWEISSAT**
Lieu géographique : région de l'Assaba et du Hodh El Gharbi.

REMARQUE : cette confédération regroupe les ensembles des tribus suivantes, qu'on retrouve genéralement dans les régions du Hodh El Gharbi et dans l'Assaba.
IDOW BJAH, SOUAKER, LAE'YAYTA, REA'YANN, ZBEIRAT, TEGHDE, JEA'AVRA, TAJOUNET, EHL HMEIMED, IDEKFENNY, EHL LEMHY, IDABECK, EHL BEYLOUL, LEVRAGHLE, LEMZAZTHA, LOUTEIDATT, EWLAD EL HADJ, TORMOZ…

REMARQUE : les Tormoz est un ensemble tribal contitué de deux fractions : les Ehl Touiléb et les Ehl Abbi. Cette tribu descendrait de Daoud Ben Arrouq. Ils ont rejoint la confédération tribale des Ehl Sidi Mahmoud apres moult péripéties.
Les Jea'vra de l'Assaba ; sont partagés entre les localités suivantes : Amredjil, Hsey El Bekaye, El Mounveride.

Tribu : REA'YANN

Fractions : **EHL BNEIJARA, EHL MOHAMED AMAR, EHL OUMAR EL TALHAWI, EHL EL MOCTAR, EHL LEKHAL.**
Lieu géographique : Tichit, Tamchekett, Tijikja

REMARQUE : cette tribu est l'une des dernieres nées de l'ensemble tribal maure. Les pionniers seraient des disciples du grand marabout Lemrabott Sidi Mahmoud. Les Rea'yann sont intégrés dans l'ensemble confédéral de la Daoudiya. C'est aussi l'unique tribu (a notre connaissance) qui ne compte pas de harratine parmi ses membres.

Tribu : ZBEIRATT

Fractions : **EHL CHOWKE** : ehl mbareck, ehl khaye, ehl mheidy ; **NDOWHAM** : ehl moctar ould boubacar, ehl oumarou, ehl mohamed rhadhy ; **EHL BOUELY** : ehl ahmed, ehl sidi brahim ; **EHL MOCTAR** : ehl thaloul, ehl mheiham, ehl mane ; **AGHOUABA** (sans descendance).
Lieu géographique : la Moughataa de Kankossa et d'Ould Yénje. Ont les retrouvent également au Guidimaka.

Tribu : EHL SOUED

Fractions : SARRE, IDOW VLAN.
Lieu géographique : El beyidh, Mahmoujereb, Touil, vers Bouzreyvier au Gorgol, Lebyedh.

Tribu : MESSOUMA

Fractions : EWLAD HAMME, EWLAD ELEMINE, EWLAD SIDI, EHL ISSA BOWBA, EHL BOUGE, EHL BOULIHYA.

Lieu géographique : dans la région de l'Assaba et du Tagant.

LES EHL CHEIKH MOHAMED VADHEL

EHL CHEIKH EL HADRAMI (Hodh echarghi)
EHL CHEIKH MA'EL AININ (Adrar)
EHL CHEIKH SAADBOUH (Trarza)

LES ENSEMBLES CHORFAS DE L'EST

LES CHORFAS DE WALATA
LES CHORFAS DE NEMA
LES CHORFAS DE TICHIT
LES EHL MOULAYE ZEIN

Observations : plusieurs tribus et collectivités affiliées aux ensembles tribaux déjà citées se qualifient de cherif, ils descendraient du prophete Mohamed (SAW) lui-même, (arbre généalogique à l'appui), nous ne les réperterions pas ici dans cet ouvrage.

Tribu : LEMHAJIB

Fractions : quelques familles : **ehl bouye ould baba Ahmed ; ehl amar el welly ; ehl taleb bebacar ; ehl bouye Ahmed ; ehl sidi bouya ; ehl mbouye ould bowbe ; ehl limame ; ehl baba amar**
Lieu géographique : walata seule quelque familles y resident encore.
REMARQUE : cet ensemble tribal tres minoritaire et pieux, porte le nom de Lemhajib à cause du Hijab que portent traditionnellement les femmes (voir Walata).

Tribu : EWLAD BELLE

Fractions : DHAHNA, LEGVOUV, EL HEDJAJ, EHL TEIYAH ; sous fractions du Hodh : EWLAD ALLOUL, EWLAD SALEM, EWLAD MESSAOUD, EWLAD ABBE, EWLAD MOUNE, EWLAD OUMRANE, EHL LEHCEN, EHL EL HADJ ELY (Aghreijit).
Lieu géographique : Aghreijit, Tichit, Guelb Ejmel, Walata, la bande d'Aratan jusqu'à Walata, autour de la Moughataa de Néma à Nouawdar, Legleybat

Tribu : TEJEKANET

Fraction : RMADHIN, IDEYCHV, LEGWALIL, EWLAD BRAHIM, EWLAD TALEB, EWLAD MOUSSANY ; ETHFAGHAT, LEMHADHAR, IDEYDENNY, IDEWACHEGH, ZLAMTHA, EWLAD YACOUB ; EL WESRA.

Lieu géographique : M'bout, Matam, Tegbe, Moughataa de Guerrou ; Moughataa de Barkéole ; Kiffa ; Hodh echarghi**.**

Tribu: LEBRABICH

Fractions: **EWLAD ABDARAHMANE**, **EWLAD SLEIMANE**.
C'est un groupe tribal Hassan qui habitent l'Araoune et l'Azaouad, cet ensemble descendrait de Hamma fils d'Hassan. Cette tribu est très peu présente en Mauritanie.

Tribu : IDOW ICH

Fractions : **EBEKAK** : ehl amar ould mhamed seif (ehl soued Ahmed) ; ewlad ely ntouve ; ehl soueid (baba et ely) ; legouanith ; laweissat ; **CHRATIT :** ehl bouseif
Lieu géographique : Tagant, autour d'Achram, Chelkhet Dembe, Siyassa, Touéjikjit, El Ghayrra, Assaba.

Tribu: TORKOZ

Fractions: **LEBRAKE, LEGHOUAREB, EWLAD SID'AHMED, EWLAD TIKI, EHL BOWBE.**
Lieu géographique : l'arrondissement de Male, celui de Djionaba, la Moughataa de Mata lahjar, Letfeter, la Moughataa de moudjéria, region de Sangrava**.**

ENSEMBLE TRIBAL DIVERS

EHL TALEB MOUSTAPH (origine ehl barikallah)
TALABA (origine peuhl)
LE GUOUANIN (origine tagounanet)
IDEIZEN (origine idow aly)
IDAOU BLAL (origine divers)
TNAGUID (origine ewlad daoud)
NMADY (ensemble tribale d'origine multiple)
LEGHROUGEN (origine ewlad daoud)
EHL BOUDEBOUSS (origine divers)
EHL HADJ AHMED DEIDE (origine ewlad dleim à ain el howlly)
EHL TALEB BEBECAR (voir lemhajib, ewlad bou mhououd)
IDEILBE ouID YELBA (ressortissant de néma)
EWLAD ABDEL WAHED (ewlad nacer) sur le dhar néma.
EHL CHRIV ABDEL MOUMINE (voir chorfa de tichit)
EHL CHRIV HAMAHOULLAH (voir chorfa de tichit)
EHL TALEB ETHMANE (origine ideyaghoub)
EWLAD ICH (origine idow ich, alliiés des ewlad daoud)
GLAGMA (voir les ewlad bou mhoumoud)
EHL AFFA (ewlad chouikh des ewlad dleim, une minorité qui vit au hodh)

13-2 ADRAR - TIRIS ZEMOUR – INCHIRI - DAKHLET NDB

Tribu: EWLAD YAHYA BEN ETHMANE

Fraction: (EWLAD GUIRAV BEN AMONI, EWLAD BOWBE BEN AMONI
Lieu géographique : Atar, Oued Seguelil**.**

OBSERVATION : On dit qu'Amoni est le fils d'Akchar fils de Kemtar fils de Ghailan reférence : « voir kitab chourava jaavariyin zéinebiyine »

Tribu : EWLAD GHAILAN

Fractions :(NEGHMOUCHA : lae'yayche**,** lehyayne**, EWLAD SILLE :** dheiratt **EWLAD SELMOUNE, ETHOURCH :** siyayde**, o** selmoune**,** chouamat**,** lemchahir**)**
Lieu géographie : autour de la moughataa d'Atar, et de la commune de Tawaz

Tribu : EWLAD AKCHAR

Fractions :(EHL MOCTAR : kbeidich**,** amr dhaye**,** souvi**, EHL KLEIB :** evelwath**. EHL TEGUEDI :** maayouf**)**
Lieu géographique : autour de l'oued Yaghref

ABID EHL ETHMANE : c'est un groupe de familles dont les sages servent de conseillés à l'émir de l'Adrar. Se ne sont pas des esclaves comme leur nom l'indique.

TORCHANE ET LAWEISSAT : sont cousin de Yahya Men Othman selon Mohamed Yeye ould Sidi ould Tiyib dans sont livre intitulé « kitab chourava jaavariyin zeinebiyine »

AMGARIJ : est une tribu « arab » alliée à l'emirat de l'adrar.
OULD BOULEHYA : est une branche alliée de l'emirat de l'adrar.

TEIZEGUER, AGHZAZIR : se sont des tribus autochtones, alliés à l'émirat de l'Adrar. Ces deux tribus auraient une origine commune. La tradition populaire affirme qu'ils seraient les véritables descendants des bafours**.**
EHL EL HADJ : une tribu Zwaya, liée à Ehl Yahya Men Ethmane par des alliances religieuses.

LEKDADRA, TOUABIR, AGHZAZIR : Ces trois tribus autochtones et riveraines de la ville de Wadane ; ils y logérent avant l'arrivée des Idow Al Hadj ; ils sont liés au Kounta par des liens traditionnels et spirituels.
N.B : on rencontre des Touabir au Trarza, Brakna et dans les Hodh

Tribu : IDEICHILLI

Fractions : (EHL CHEIKH OULD BEKAR, EHL AMAR OULD HOWM, EWLAD SASSI, EWLAD HENOUN, EWLAD NTADER, MOUCHER, EHL TENAKY, LEMHEISSEIR, MEGROUD.
Lieu geographique : Tayarett, autour de la moughataa d'Aoujeft, Nterguent, près d'oued Yaghrev, oued Lebyedh. La légende raconte que cette tribu a pour mére chilli la fille du chef des Bafour d'oued Tayarett.

Tribu : EHL BARIKALLAH

Fractions :(**EHL MISKE** : ahmed kharchi, ehl filali; **EHL ABDALLAHI**: ehl ahmed, ehl mahmoud; **EHL MOWLOUD**:ehl boukhary, ehl afelwatt, ehl abd daym, ehl barakallahou; **EHL MEDAH:** ehl dah'ha**,** ehl ahmed abdallahi**; EHL FADEL :** ehl sidi abdallah **,** ehl ishaq**,** ehl yacoub**,** ehl youssouf**; EHL HABIB ALLA :** ehl boukhary**,** ehl moctar**,** ehl el qayim**,** ehl mouloud**; EHL BEKRIN:** ils vivent avec les habib allah**; EHL ELEMIN:** pas de descendant male**)**
Lieu géographique : la région **de** l'inchiri de Dakhla Nouadhibou, amssaga, tjirit.

REMARQUE : Les harratine des Ehl Barrikallah différent de leurs frères de même condition sociale, des autres tribus. En effet ils sont en majorité, d'origine Lahma, (les harratine d'origine negro-africain sont peu nombreux) ce qui explique le teint basané ou très clair de leurs peaux. Une mixtion très poussée avec les beidhane donna lieu à une progéniture assez importante de mulâtres. Ils sont très assimilés et leur mode de vie et semblable à celui de leurs ex-maitres. Contrairement aux autres harratine, Ils vivent dans des campements nomades, et sont relativement hors de pauvreté. Ils ont un complexe de supériorité devant les harratine de race noire, qu'ils observent avec répulsion et en sont très distant. Cet etat de fait est valable pour certains harratine du trarza (notamment de Boutilimit) qui presentent des traits similaires a ceux d'Ehl Barrikallah et qui se comporte exactement comme eux envers les harratine de teint noir**.**
Sur le plan symbolique, la stigmatisation est absolue : le sort des haratines est à ce point si peu enviable qu'une partie de leur communauté éprouve de la honte à assumer son appartenance et son statut pour le revendiquer avec la fierté requise. (Voir manifeste pour les droits politiques, économiques et sociaux des haratines)

Tribu: EWLAD BOUSBA

Fractions: DMEYSSAT; EWLAD AZZOUZ; EWLAD HMEIDE; METHLOUTH; EHL SIDI MOHAMED, EHL BEGGAR.
Lieu geographique : El Asmaa, Moughataa d'Akjoujt ; le long du Sahel Atlantique ; le Trarza et le Nord du Sénégal.

Tribu: EWLAD DLEIM

Fractions: REMEITHIA, EWLAD CHOUEIKH
Les **Ewlad Choueikh** est l'une des fractions **d'EWLAD DLEIM**, fils d'Hassan qui vivent dans l'Inchiri, le Nord du Trarza, le Cap Timmiris et la baie du lévrier. Ils se subdivisent en

deux grandes tribus : les **EWLAD EL LAB** et les **L'GUERE'A,** tandis que les **Remeith** se retrouvent au Sahara Occidental

Tribu : EWLAD EL'LAB

Fractions : EHL ETHMANE OULD AHMED : ehl levdhil ; EHL ELY OULD AHMED : ehl sid'ahmed ely, ehl bendir ; LEBHADLE : ehl haiba ould amar ; EWLAD DAOUD : ehl khairy, ehl bougleide.
Lieu géographique : moughataa d'Akjoujt et ses alentours.

Tribu : L'GUERE'A

Fractions : EWLAD LEMHELHEL ; EWLAD LEDKHAN ; EWLAD GHANEM ; EWLAD MHEIMID.
Lieu géographique : wilaya de Dakhlet Nouadhibou et de l'inchiri

Tribu : LAARACHE

Cette tribu est composante des tribus du sahara occidental, elle se localise dans la ville de **Touérma** en Adrar et dans **l'Amsaga**. Très peu nombreuse ses membres se seraient fondu dans l'ensemble tribale origine des **Regueibatt**.

Tribu: SMACIDE

Fractions: EWLAD EL GHALAWI; EHL TIYIB; EWLAD MOUMINE; EWLAD BOUSHAQ; EWLAD ABDALLA.
Lieu géographique : Moughataa d'atar, Moughataa d'aoujeft
Les haratines sont connus sous le nom de **FATMA LEKHWEDEM,** c'est la khalva el kahla des Smacide (l'aile noire) ; ils sont integrés dans la vie communautaire de la tribu et partagent visiblement tout les aspects des activités collectives, le respect est reciproque avec les anciens maitres. Trés modestes, ils vivent dans les palmeraies, à Aoujeft, Atar et ne sont pas confinés dans des Adouabas.

Tribu : TEKNA,

Fractions : TEKNA DU SAHEL TEKNA DE L'EST.
Les Tekna du sahel est la fraction la plus présente en mauritanie, sont representés par la sous fraction de **AIT MOUSSA ALY** et **AIT LEHCEN** ; les **AZOUAVITH** sont des Tekna de l'est.
Lieu géographique : originaire de l'oued **Noun**.

Tribu : IDOW AL HADJ

Fractions : cet ensemble est une confédération tribale qui a la particularité de découler de cinq hommes qui n'ont a priori, aucun lien de sang. Ces hommes se seraient retrouvés dans la ville de Wadane. Trois principaux groupes constituent son armature, il s'agit de :

- El Hadj Ely (ancetres des **Idow Bdjah**, sous fraction de Lemrabott Sidi Mahmoud Ben Taleb Moctar). Cet homme serait un descendant de l'émir Yahya ibn Omar des **Mourabitoune**.
- El Hadj Ethman (ancétre des **Ewlad El Hadj**) ; cet homme est arrivé en compagnie de Chérif Abdel Moumine Ben Saleh, dernier continuera son chemin en direction de Tichitt ou réside déjà les **Masna**. Ils seront rejoint beaucoup plus tard par les **Ewlad Bella d'Aghreijit**, puis les **Rea'yan**.
- El hadj yaghoub (un des ancetres des **Ideyaghoub**) ; cet homme est l'un des descendants de **abdhendam**, un des fondateurs de l'ensemble **tachoumcha**.
  Ces trois hommes ont été suivi plus tard par :
- El hadj Abderahmane Es'Siam, un cousin à El Hadj Ethman
- El Hadj Yabney très mal connu et qui n'aurait pas eu de descendant.

Lieu géographique : wadane est le lieu d'origine, mais cette tribu avec ses trois grandes branches, suite à l'immigration, se retrouvent au trarza, en assaba et dans le Hodh. Une bonne partie de cette tribu, très métissée avec l'ethnie wolof, porte le patronyme de **Sougoufara**.

REMARQUE : la tradition populaire dit que ce ksar (Wadane), avant l'arrivée des Idow El Hadj découle des cinq petites localités suivantes : **Ten labbe**, **Kowlane**, **Terghebeyatt**, **Testil**, **Vourzi**. Les autochtones (**Lekdadra**, **Amgharij**, **Touabir**, **Aghzazir**) y vivent déjà avant les **Idow El Hadj**, les **Kounta**, les **Chorfa**. La légende dit que Wadane serait la capitale de l'éphémre état berbere des **Bdoukel** et cela avant l'arrivée des Beni Hassan.
On ne peut finir cette remarque sans citer que ce ksar compte parmi ses fils le grand saint : **Taleb Ahmed ould Touér Jenna.**

13-3 LE TRARZA

Tribu : EWLAD DEMAN

Fractions : EHL ATTAM ; EWLAD SASSI ; EWLAD VENNOUN.
Lieu géographique :(voir Ewlad Ahmed Men Deman)

Tribu : EWLAD AHMED MEN DEMAN

Fractions:
1-EHL ECHARGHI (Mohamed Lehbib)
- **Ehl sidi**
- **Ehl Brahim Salem**
- **Ehl Ely**

2- EHL TOUNSI
3- EHL AMAR OULD ELY
4-EHL EDYATT (Ehl Ely Khamlech)
5-EWLAD SIDI (ils ont leur propre Mahsar, se sont des Douarik)
6-EHL AGMOUTAR
7- EHL ABBOLLE
8- EHL MHAIMDATT
Ces trois dernières fractions sont frère de Ahmed Men Deman, leur descendance a fondu dans l'ensemble tribale a cause de leur petit nombre.

LA KHALVA EL KAHLA (l'aile noire)

Les tribus suivantes ont intégré l'émirat du Trarza. Les maures beidhane mis en minorité par une écrasante masse harratine ont quitté le milieu tribal, soit se démarquer des khadara soit éviter leur profusion ou leur hégémonie montante :
Ewlad benioug
Ewlad akchar (les familles beidhane se sont fixées dans le sud de l'adrar notamment dans l'oued Yaghrev)
Les tribus qui n'ont pas intégrés l'émirat, mais qui y sont liés par pacte :
Ewlad RIZG:
Ewlad khlive
Ewlad bou'ely
Ewlad aid

> **REMARQUE :** Les **ZOMBOTY** (**Zeylouve : autre** appellation) c'est l'unique tribu d'origine Trarza, on dit que cet ensemble, eut des relations avec de la linguére Njimbot M'bodj épouse de l'emir du Trarza. Le mot Zombotti, serait une déformation linguistique Hassan de Njombotti, qui signifie dans le dialecte maure ceux de njombott ou les ''njombotti'' ; qui deviendra Zombotti. Se sont des « khadara » négro-africains intégrés avec le temps à l'ensemble maure.

Les khadhara : se sont tout les noirs de culture hassan, qu'on appel souvent es'soudane (noirs) par opposition à beidhane (des blancs), ce nom est attribué par extention au harratine.

Tribu : LES TACHOUMCHA

(TACHOUMCHA :(ewlad deyman, idoday, idad tfagha, idegbeheny, ideyghoub ces tribus n'ont aucun lien de sang ; ils sont des alliés)
Référence : bulletin du comité d'etudes historique de l'AOF année 1937.

Voici ce que la légende populaire raconte à propos des **tachoumcha** :
Les fondateurs de cette confederation tribale étaient des saints marabouts qui vivaient dans la ville de **taroudant** ou tanoudaret (Maroc) avant de s'installer dans le **tiris zemmour** puis **l'iguidi** au Trarza. Déjà les **tendgha** et les **midlich** vivaient depuis fort longtemps au nord dans le **tiris zemmour**.
A cette époque, toute la région fut confrontée à quelques graves problèmes liés à la sécheresse et aux divergences d'ordre sociales.
Le WALY de taroudant (gouverneur) demanda alors conseil aux sages, ces derniers lui diront qu'une injustice a été commise à l'égard de quelques marabouts et qu'il faudrait la réparer.
Comment les reconnaitre ? demanda le WALY ; ils lui répondirent ceci : étend une natte a même le sol, et ordonne à tous les habitants d'y déposer une datte chacun ensuite tu leurs dira de reprendre chacun sa datte.
L'opération achevée, il resta cinq dattes et cinq hommes assis devant. Pourquoi n'avez-vous pas repris vos dattes ? S'interrogea le WALY ; ils répondirent qu'ils n'ont pu les reconnaitre et qu'ils ont préféré s'abstenir plutôt que de reprendre ce qui n'est pas a eux. Les sages furent alors remarqués au WALY de **taroudant,** que l'injustice a qui a été commise, l'a été à l'égard de ces saints hommes. Il s'excusa et les combla de cadeaux avant de les prier de quitter la ville pour **l'inchiri** et le **trarza**. Ces hommes sont :

- mahandh amghar ancêtre des ewlad deyman
- iddagh agda ancêtre des idoday
- idabial yacoub ancêtre des idadtfagha
- id moussa ancêtre des ideg behenny
- abhendam ancêtre des ideyaghoub et des ehl barrikallah

Cette légende que confirme beaucoup de témoignage, donne un sens aux liens traditionnels et historiques qui rapprochent ces tribus qui au départ n'ont aucun lien de sang mais unies par la terre et les événements du passé. Ainsi Tachoumcha vient de Choumouch qui veut tout simplement dire cinq en langue berbère.

. Remarque :

Cet ensemble tribal se retrouve dans la region de l'inchiri et de l'Iguidi (Trarza) notamment dans la Moughataa de Mederdra, a Taguilalet, Boer toress, Ngnivrar, Dochliya, Amneiguir, Ebekak, Lehsseiyatt, Boudveiya.

EWLAD DEYMAN

Fractions :

TFAGHA EWBECK (actuellement aucun survivant)

TFAGHA EBYAY

- Les benou hacen endowbeck

TFAGHA YENDE HEINDH KEDH

- Ahmed ben cheikh tlamin

TFAGHA YEHENDH YAHYA

- Ehl boubacar (aucun survivant)
- Ehl moctar egde ethman
- Ehl amar ideyghoub

TFAGHA MOUSSA

-1- Mahandh ben tfagha moussa

a) Abdallah ben mahandh

b) Ewlad sidi el valli

(Les tfagha meinehen ben mody maleck et les ehl mohamed lemine sont des alliés d'ehl sidi el valli)

-2- Yacoub nalla ben tfagha moussa

a) Baba Ahmed ben yacoub

b) Ahmed challa (bou oumeije)

c) barrikallah

Trois groupements tribaux ont intégré les beni yacoub nallah

- **Les beni tfagha ewbeck amguer (temegle)**
- **Ehl taleb ejwed**
- **Ehl ahmed nallah**

IDODAY

1- TFAGHA MOCTAR BABA
2- EHL MOHAMED SAID
3- EHL ABEY (alliance)

IDAD TFAGHA

1- TFAGHA MAS'SAR
2- EWLAD HOUBEINY
3- IDOW HME'NALLAH

IDEG BEHENY

(Famille d'ehl souvi)

IDEYAGHOUB

LE'MAM ; LEKHWAL; EHL TCHFAGHA MOUSSA ; EHL AHMED NALLAH ; EHL MOHAMED NAHMED ; EHL ABDALLAH NAHMED ; EHL AMY DJINGUER ; EHL AHMED MOCTAR; EHL MOKHTEIRY; EHL MOHAMEDEN TALEB MAHAND; EHL VALLINE SIDIGH; EHL LALLEIYE; EHL HAMOUD; EHL JENNE; EHL TCHFAGHATT; IDODANN; EHL GARRY; EWLAD HOUSSEIN; EHL EL MOUBARACK.

Cette tribu se retrouve autour de la moughataa d'Oued Naga, à Tiguint, Nouadhibou, Zouerate et Atar.

TLABIN

Sont originaire d'une ancienne tribu du nom de LOUMAGUI.
C'est une confédération des tribus suivantes :

1- ETKARIR
2- IDEYRIK
3- EWLAD BENIOUGH
4- EWLAD BEZEID

IDABLEHCEN

1- EWLAD EKHTAYIR
2- EWLAD AMAR EGDACH
3- EWLAD MOHAMEDNA YOUSSOUF
4- EWLAD BOULMOUKTAR
5- IDOW KTECHELLAH
6- EWLAD BOU EL VALLY
7- EWLAD AHMED ISSA

IDACHGHRE **(autonome des IDABLEHCEN mais très liées par de bons rapports de sang et liés par l'histoire)**
Cette tribu se retrouve généralement autour de rkiz, errebine, lekrayi'a, temedje, el meimoune, bir ewlad ahmed issa, mayou seyil, ten djagh madigh.

TACHIDBITT

1- **EHL LEMRABOTT**
2- **EWLAD AHMED**

REMARQUE : on raconte que leur ancetre porte le nom d'ahmed handh amar (ou amghar), quitta le nord du pays en direction de l'iguidi (trarza) ; ce voyage ne dura que le temps d'une « tassidbit » c'est-à-dire la période qui sépare l'apres midi de la tomber de nuit. Par mutation linguistique le mot « tassidbit » se prononcera tachidbitt. La descendance fut alors connue par l'appellation des tachidbitt.

MIDLICH

1-MIDLICH MBOUSS
2-EHL BOU HAMED

TENDGHA

1-TENDGHA EL BIDH

-Ichow kanin
- Hilit arba'in jiyid

2- TENDGHA SAHEL

- El methlouth (tendgha idow jegouran, idow adji, ideg'ballah)
-ehl vodye (des cherifs)
(Ehl amar egde beydj, ehl ebeydj, ehl gde yahya, ehl mouhimein sadigh, ehl mouhemein abdy).

3- **TENDGHA d'origine LEMTOUNA**
(Erkakna, ehl bouglale, ehil bouhoubeiny, ehl bouabeid)
4- **IDJAGH MADJIK**

Les NIRZIG : sont un ensemble tribal constitué par les **TAGHREN'NDIENT** et d'autres tribus alliéés.

ERHAHLA

1-LEHSSEINATT (ehl mahandh, ehl abeidy,)
2- LEGHWEILAT (ewlad oumran, ehl taguidh)
3-EWLAD MBARECK (ehl lekweiry, chyoukh)
-dnounat

-touabir (trarza)
-el hidjaj

EWLAD EBIERY

Fractions:
1-EWLAD NTECHAYETT
2-EHL MAHAND NALLAH
3-EHL AHMED EL VALLIH
4-IDABHOUM
5-EWLAD KHADJ BALLAH
6-IDAB AMAR
7-IDOW RICH
8-IDAD HESS
9-IDEGH RAHOW
10-IDAGH MESRIM
11-IDEKCHEME
12-IDOW BREM
13-IDOW EBNEZAR
14-IDE HAYJIN
15-IJOUMAN

Tlamid ehl cheikh sidiya

Ehl meslem
Ehl oumar
Ehl eguenday
Evrig lekwar
Ehl tiren
Ehl bouhjar

(Des familles d'origine négro-africaine sont entrées dans la catégorie des tlamides ehl cheikh sidiya, toutes d'origine mandé, sont communément connues par le nom evrig lekwar de Boutilimit, ils sont hassanophone et de culture arabo-berbere)

OBSERVATION : on note dans cette tribu une forte présence de harratine de teint blanc, clair ou basané. Ces harratine seraient de descendance lahma ou issus de metissage très poussé avec leurs ex-maitres. Leur intégration culturelle et linguistique est très remarquable, ils se comportent exactement comme les harratine d'ehl barikallah.

Tribu : TAGOUNANET

Fractions : EWLAD MOUWEDED (ehl chahid) : ewlad yahya**,** ehl taleb elemine**,** ewlad bay**,** ideb amghar**, TAGOUNANET EL KEHEL :** lenguerde**, (ehl bede, ehl limat) EWLAD MOWLOUD** : ewlad bakhtar, ewlad m'hamed, ehl boumssane, ehl lemhaimdy**,** ewlad bnewbeck.
Lieu geographique : autour de la moughataa de wad naga
Les harratine on les appelle tagounanet el kehel : lenguerde (ehl bede, ehl limat)

Tribu: EL ELB

Fractions: **EWLAD MHAMED, LEGHWAVIV, LEKEHEL, LGNEITIYA, LEHWABIB**
Lieu géographique : la Moughataa de boutilimit, dans l'iguidi et l'inchiri.

Tribu : TAGNIT

Fractions : **EHL TFAGHA HOUMOUD, EWLAD BOU SAMBA, IGUEW NATEN, EWLAD TALEB AHMED, EDEBAY IDJAGHA BREIHIM, INNA'ATTA LEYTEN, EHL BABOU, EL GUENDAYE, IDEBNEZAR, EHL MAJEN, EWLAD EBDAME, EWLAD ABDALLA, IDJE WADJI.**

Lieu géographique : el mouyassar, ejarr, el gharr, douara, boulenouar, el khadra, boujdour, ten teichit, lmetyassar, aguouérida, agouélil, bir el khaima, hayte, teichit, lae'leybatt.

Tribu: EWLAD BOUELYE

Fractions: EL KHAWARAT, EWLAD BOU ZEID, EWLAD AHMED BEN AZOUZ, EWLAD SEDDOUM BELLE.
Lieu géographique : lemteyen, mouhgataa de rkiz et de boutilimit

ENSEMBLE TRIBAL DIVERS

EHL BOUVLAN (Harratine vivant essentiellement dans la ville de Mederdra)
LEMZAZGUE (el erch, 83km de nkt)
BASSINE (quelques familles habitent prés de nkt)
SBEI'ATT (deux familles, ehl ely et ehl eleya)
IDABEKREN (habit l'aoukar)
SOUEILATT (habit trarza et brakna)
IDRAGLA (tlamid ehl cheikh sidiya)
IDAGH ZEIMBOU
BARETEIL
IDOUND YOUGHEB
IDJEKOUDJI
AROUEJATT
IROUMBATEN
IKOUMLEYLINE
TAGHRINDJENT
NTABA
LEBEYDATT
IMMRAGEN

Les harratines du traza (la chemama) vivent en marge des campements maures ; dans des zones relativement fixes, non loin ou aproximité du fleuve néanmoins des petits groupuscules d'entre eux se sont intègrés dans leur collectivité tribale nomade. Une grande majorité des harratine fuyant les pratiques esclavagistes et soif de liberté se sont installés dans les quelques villages de la chemama (walo) on les appelles communément les « **bzouga** », a cause de leur accent à fort intonation wolof et leurs paroles hassan très peu élaboré. D'autres ont traversé le fleuve pour s'intégrer complètement dans l'ethnie wolof ou ils s'y sont largement intégrés au fil du temps. Ils portent généralement le patronyme de : fall, dieng, diop, diakité…

13-4 BRAKNA – GORGOL – GUIDIMAGHA

Tribu : IDEGUEJMELLE

Fractions :

1- **EWLAD ETHMANE –** ehl sid'elmoctar **–** ehl alem – ehl taleb abeid – ehl edje – ehl seyid – ehl ebou brahim – ehl edji – Ideben chiv ;
2- **IZONE dit sidi yahya** – ehl taleb sid'ahmed – ehl teguedi – ehl ghassoum**.**
Lieu géographique : moughataa de maghtaa lahjar et celle de Maale

REMARQUE : le triangle de la pauvreté, de l'obscurantisme et de l'exploitation de l'homme par l'homme de **bourrâtt** dans la wilaya du brakna, s'étend jusqu'aux frontières l'Assaba et du Gorgol, il est presque entièrement habité par les harratine. Cette terre est isolée, car située dans une aire géographique complètement marginalisée. Aucune route bitumée n'y passe et les rares pistes qui y mènent ne peuvent être fréquentées, que par des véhicules tout terrains dans la période hors saison des pluies. C'est un ensemble des adouaba d'une pauvreté extrême ; les harratine y vivent dans un état difficile très proche de l'animalité. Aucune infrastructure publique n'est présente, pas de point de santé ni d'école publique ni de mahadras. Même pas une mosquée ; la pratique religieuse est son stade d'apprentissage. Ceux qui la pratiquent, ignorent les règles élémentaires des phases initiales de la prière**.**
Les relations humaines et sociales sont à leur stade primitif. A **bourrâtt**, la priorité c'est la survie. La misère se lit sur tous les visages. La malnutrition est présente dans toutes les familles toute tranche d'âge confondue. Quelques familles possèdent des animaux de bas, d'autres possèdent encore le reste des médiocres récoltes saisonnières de l'année passée. Les gens survivent grâce aux hommes et aux femmes qui quittent leur foyer respectif pour travailler dans les grandes villes. Ils travaillent généralement comme charretiers, dockers, domestiques, blanchisseurs, petits vendeurs à la sauvette. Les femmes sont vendeuses de couscous, de légumes, gardent les enfants…
En ville ces harratine s'installent dans les bidonvilles ou les enfants sont abandonnés à leurs tristes sorts avec les conséquences que l'on connait. Ils finissent généralement en prison. Aujourd'hui, la population carcérale et les centres de rééducations des jeunes sont occupés en majorité, par les harratine. Les longues années de la sécheresse ont provoqué un exode vers les grandes agglomérations. Les harratine arrivent sans aucuns papiers d'état civil, ce qui a des conséquences négatives sur leurs intégrations dans la collectivité urbaine.
L'état est complètement absent, il n'y a même pas de poste de sécurité capable d'instruire une situation relevant de la justice. Les harratine dans ce bled perdu sont abandonnés à leur triste sort. A **bourrâtt**, la vie est à son stade elémentaire, les hameaux qui servent de logis, sont battis à base d'argile et de branchages. Le harratine ici, pense fondamentalement, qu'il n'a aucun droit envers l'état ; en revanche aucune obligation en retour. Ce qui se passe ailleurs dans le reste du pays ne le concerne en rien, par ce qu'il n'y a jamais été associé

Depuis quelques temps, l'état est intervenu timidement à **bourrâtt** par l'introduction de microprojets générateurs de revenus, mais aussi essaye de désenclaver la zone afin de marquer sa présence effective. On parle de grand projet de developpement.
Pour l'heure la situation est encore figée à son stade primaire, en depit de nombreuses promesses non encore mises en exécution.
Notons que cette situation est pratiquement la même dans tous les adouaba du pays particulierement ceux du Sud-Est du pays (les hodhs).

Tribu : IDJEIDBA

Fractions :

1 **IDJAD FAGHA**
2 **TCHFAGHA BREIHIM**
3 **ZMARIGUE**
4 **EHL GDE AMMY**
5 **LEA'THAMINE**
6 **EHL TALEB MOHAMED**
7 **El assba EL AS'SBAE**
8 **EWLAD ABDALLA**

Lieu geographique : moughataa d'aleg (Aleg signifie lac en berbere), elb jmel, azlat, bouhdida, aghchorguit, dar naiim, autour de la moughataa de boghe.
Les harratine vivent autour de la ville d'aleg, ex-edebay ou ils pratiquent l'agriculture dans la zone **d'el kella** et autour du lac, on les retrouve aussi dans les zones qui séparent cette ville de boghé.Une bonne partie des harratine de cette tribu, se sont dissous dans la communauté haal pullar et portent le patronyme : sy.

Tribu : EWLAD AHMED

Fractions : **EWLAD DADIV, EWLAD AVNE, EHL ELEYWE, EHL SIDI M'HAMED BOUBACAR, EHL GHWEIZY, EWLAD EKRAMTOU, EHL AHMEIDATT**
Lieu géographie : cheggar et ses alentours ; moughataa d'aleg.

Tribu: EWLAD ABDALLA

Fractions:
1EWLAD SIYID ,
2 EWLAD MANSOUR
3 EWLAD NOGHMACH
4 EWLAD IRALLEN
5 EWLAD LEGHNEITTA
6 EWLAD TENAK
Lieu geographique : la Moughataa d'aleg, tantane, guimi, bouhdida autour de la Moughataa de boghé à balawa.deyloumi, sabwala, el bir

Tribu : TAG'GATT

Fractions : **IDEWACH, EHL BOUKHYAR, EHL SADEGH, EHL OUESSA, EHL TALEB BRAHIM, EHL TALEB BOUMAHAM, IDEINEB.**

Lieu géographique : moughataa de maata lahjar : oued amour, eguerj, lehneikatt, gawe, sangrave, chlakh lehmir, gaden.
Netgue, lmelzem

Tribu : EWLAD TALHA

Fractions : **LEHRATINE, EWLAD SIDIQ, EWLAD BOU JEWDE, LEKHLATHIN, EWLAD GHANNI, EWLAD EJDID**
Lieu géographique : les Moughataa de monguel, de kaédi

Tribu : EL HIJAJ

Fraction : **EWLAD ABDALLA, EWLAD HAMDANE, EWLAD MOUSSA, DWAMIN, EWLAD ELY MIN RAHAL, EHL OUMRAN, EWLAD TALIB AHMED.**
Lieu géographique : les moughataa de Maal, de Monguel, de kaédi**.**

Tribu : SOUBAK

Fractions : **EHL BOUHAIBALLAH, EHL BENANY, LEMHAWME.**
Lieu géographique : autour de la commune de cheggar, de maghtaa lahjar, lae'weija, tejalle

Tribu : LEMTOUNA

Fractions : c'est l'une des plus anciennes tribus de mauritanie, selon ernest mercier dans son ouvrage sur les tribus berberes intitulé : histoire de l'afrique septemtrionale et abdoul hassan ali ibn abou zar, dans son livre titré : histoire des souverains du maghreb (Espagne – maroc) et anales de la ville de fes ; roudh el kertas ; traduit de l'arabe par A.Beaumier. Les lemtouna est une des fractions sanhaja, elles se subdivent en plusieurs sous fractions que l'histoire définie dans plusieurs de ses ouvrages et mémoires.

Les lemtouna, selon mohamed ben el hacen ben ahmed ben yaghoub el hemdany, auteur du livre intitulé : EL IKLAL FI EL DOULET EL HYMERIA (cérémonie de la dynastie hamyérite) raconte que les lemtouna, tirent leur origine de l'ensemble sanhaja qui descendrait des oulad Abd el chems ben ouathal ben hamyar. Aujourd'hui et en depit de nombreuse versions sur leur vrai origine ; on distingue essentiellement les fractions suivantes en Mauritanie :

- **IDAGH BAMBRE**
- **IDJAD FAGHA (à ne pas confondre avec ceux du trarza)**
- **TMEDEK**

Lieu géographique : monguel, au gorgol, au brakna et une forte minorité vers sangrava.

ENSEMBLE TRIBAL DIVERS

EHL CHEIKH OULD MENNY (entre le brakna et le Tagant)
EWLAD KANNY (origine ewlad daoud)
SKHEIMAT (ewlad nacer)
EHL BABIYA (tenwajib)
IDEYLIK
TOUABIR (brakna, ewlad emheimdatt)
LAWEISSAT (brakna)
LITAMA (origine ewlad mbareck)
DRAWATT
EWLAD YARRE

REMARQUE : des mots très courant dans le dialecte Hassan inspirés du Zenete : **Tfagha** signifie marabout, **kedh** : petit, **amghar** : grand ; **id**, **doui**, **ait**, **ag** ou **gde** : fils ; **idjagh** : famille, **idow** : descendant ; **agda** : fils de ; **ten** : puits, **tin** : marre, **idabial** : fils ainé ; **ewbeck** : boubacar ; **mahand** : mohamed **idagh** fils de la mére (idaghzinbou fils de zeineb, idaghmayama fils de mayama) ce préfixe est d'usage quand la mere est plus noble que le pére.

XIV « AFRICAINS DE MAURITANIE »

14-1 LES TOUCOULEUR

AW,AIDARA,BAAL, BOUSSO,BA, BEYE, BOCOUM ,BARRY, BALDE, CISSE, CAMARA, DIA, DIALLO, DIOUM, DIAW, DEME, DIOP, DIENG, DIOUF, DAFF, DIAK ,DJOUM ,FAYE ,FALL, GUEYE ,GUISSE ,GAKO ,GADIO ,GAYE ,HANNE, KANE, KA, KANTE, KANDE, KIDE, LY ,LO ,LAM, MAAL ,M'BODJ, M'BAYE M'BOUM, N'DONGO, N'GAIDE, NIANE, NIANG, N'DIAYE, SY

,SOW, SECK SANGOTT, SAMB, SAAR, SAO ,SALL, TALL, THIELLO, THIAM, THIONGANE, TOURE ,WANE, WONE, WELE ,WADE.

14-2 LES SONINKE

BARADJI, BARRO ,BATHILY, CAMARA,CENEGA, COULIBALY, CISSE, DIABY, DIAGANA, , DIALLO, DIAKITE, DIARRA, DIAWARA, DANFAGHA,DIABAKHATE,DIANY,DOUKOURE,DRAME DEMBELE, DIABIRA, DIANE, DIMERA, FADE, FADIGA, FABA,FOFANA, GALIDOU, GANDEGA, GASSAMA, KANTE, KABA,KAMANGUE,KANDJIGORA, KEBE, KHONTE, KOITA, KONATE,KEITA, KHAIRE, KHOULE, MANGASSOUBA, MANE,MARIKO ,MAREGA ,NDER, NDAO, SAKHO,SAKONOKO, SAMADIARY, SAMASSA, SANE,SIBY, SYLLA, SIDIBE, SIMAKHA, SANOKHO, SIDIBE,SOKHONA,SOUMARE,SISSOKO,SOUMBOUNOU,TALLA,TANDIA, TIRERA, TIMERA,TOUNKARA, TOURE,TRAORE,YAFA ,YATERA,WAGUE, WAIGA…

14-3 LE WOLOF

DIENG, DIOP, DIANE, DIOUME, DAFF, FALL, FAYE, GUEYE, GAYE, LAM,MBAYE, MBOUP, MBOW ,BEYE, NDIAYE, NDIOUK, NDOYE, NIANG, NIANE, SOW, SECK ,SAMB.

REMARQUE : les wolofs sont une composante de la population mauritanienne qui habite la zone territoriale de la chemama ou le walo, au Sud-Ouest du pays dans ce qu'on appelle la région du Trarza. Très minoritaires, ils sont présents dans les localités suivantes : **N'DIAGO, KEUR MACENE, BURETTE, DARRA, DIEUK, BREN, GARAK, KEUR MADIKE, TOUNGENE, GUIDAKHAR, KEUR MOUR, FASS, DAR SALAM, TIONBENE**. Les Wolofs sont également présents à **ROSSO**, capitale de la wilaya du Trarza. Cet ensemble wolof est en Mauritanie depuis l'époque des royaumes du **CAYOR** et du **DJOLOF**.
Comme d'autres ensembles négro-africains, les wolofs seraient originaire de la vallée du Nil (Nubie) ; ils ont d'abord cohabité avec les berbères puis des groupes ethniques négro-africains comme les toucouleurs, les soninkés, les séréres. Ils habitaient le Tekrour, royaume vassal de l'empire du Ghana. La tradition orale, confirme que le berceau de la culture wolof fut le delta du fleuve sanhaja dans le walo ; ou régna leur ancétre **NDIADIANE NDIAYE**.
Selon la tradition orale, **Ndiadiane Ndiaye**, est l'un des petits fils d'Abou bakar ben Omar, l'emir Almoravide connu sous le nom de Abou dardai et de linguére Fatoumatah Sallah (Sall) une princesse toucouleur.
Le lieu géographique d'origine est le Walo. Par transmutation linguistique des mots ''wa'' qui signifie ''ceux venant de'' et ''laf'' qui signifie ''terre ou pays'' ; les habitants furent appelés les walafs, qui deviendra en fin de compte wolof avec le temps.
Par ailleurs, face au **pulaagu** des hall pulaar et à la **sahwa** des arabo-berberes, les wolof véhiculent un ensemble de valeurs et de vertus appelés la **téranga**. La téranga est la manifestation d'un comportement basé sur le courage, la modestie, la génorisité, la maitrise de soit et le respect des anciens. La téranga represente aussi, la capacité de recevoir les étrangés avec tout les honneurs.
Sur le plan social, ils sont hiérarchisés suivant la même échelle que les toucouleurs. On distingue les marabouts (**sérignes**), les guerriers (**diambar**), les pécheurs (**mol**), les cultivateurs (**baycate**), les forgerons (**teug**), les cordonniers (**oudé**), les griots (**guéol**), les esclaves (**diam**).

Leur principale activité économique se résume dans la pratique de l'agriculture, la pèche et un peu d'élévage. Le pouvoir traditionnel, politique et religieux, est représenté par une gérontocratie féodale très inflente dans les villages.

14-4 LES BAMBARA

BAKAYOKO, CAMARA, CISSE , CISSOKO, COULIBALY, DIARRA, DICKO, DOUMBIA ,DRAME, DEMBELE, DIAKITE, KEITA, KONATE ,KABA, KONATE ,KONE ,KONDE ,MORY, MACINA, MONDE KONE, MAIGA, MANGASSOUBA, MARIKO, MAGUIREGA, SIDIBE ,SAKHO, SANGARE, TOURE, TOUNKARA, TRAORE, NTHIEH, NDAO …

REMARQUE : les bambara, bien que présent sur le territoire mauritanien depuis fort longtemps, sont très minoritaires ; plusieurs d'entre eux, descendent des tirailleurs sénegalais ou d'immigrés originaires du mali, du burkina ou de la guinée.
L'histoire, prouve qu'ils ont bien occupés l'espace géographique, limitrophe de Walata ; des traces existent et indiquent la présence ancienne de cette ethnie. Suite à la domination de l'empire du ghana, à l'invasion berbere puis hassan, ils ont immigré beaucoup plus au Sud-Est, en direction du Mali. Il n'existe pas une seule ville, spécifique aux bambara en Mauritanie cependant, un vieux quartier à Selibaby, capitale de la wilaya du Guidimakha, du nom de Bambaradougou serait la seule localité ou le dernier des bambara aurait habité. Aujourd'hui ce village est vide de cette ethnie qui serait fondue dans sa sœur mandé dominante, soninké. Cela ; explique la mixité des noms de familles qui existent de part et d'autre des deux ethnies. Cet état de fait est l'une des causes de non reconnaissance constitutionnelle de cette ethnie par le législateur. Cette ethnie n'existe que par la présence éparse de quelques centaines familles. Il est très important de signaler que la majorité de ces familles ne s'expriment pas ou ne comprennent pas le dialecte bambara. Ils conversent genéralement en hassaniya ou en soninké.

XV LES METIS DESCENDANTS D'EUROPEEN ET AUTRES

BARGOUIN,BENZA,BONTEMPS,CHARBARNOU,CHARBONNY,CHEF,CIMPER, DUCROS,FER,FRANCOIS ,GADIS,GRELL,GUERLAIN,JEAN,JULES,JULIEN,KERNY, LAMBERT,LAMBERTO,LECHDAN,LEMONDE,LIBERT,LIETNE,
LOUIS LEUZ ,MAJOR,MARCO,MARTIN ,MATIN,MICHEL,NEGRI,NOEL,PAINDOR,PARY,PEDRO, PIERRE, POINROND, ROBERT, ROGER, SERGENT, TRIEFF, VERGES, WEISS…

REMARQUE : cet ensemble métis descendant d'européen, à la particularité de constituer une élite d'intellectuelle, qui a accompagné le pays dans son processus de developpement économique et de construction nationale. Très limité en nombre, cette entitée à le mérite d'avoir contribué à la mise en place de la structure organisationnelle du pays. Cet ensemble compte d'éminents officiers mais aussi de très grands hommes d'affaires et des politiciens de renoms. Ils sont tous hassanophone**.**

15-1 LES METIS DESCENDANTS D'A.O.F (sans le sénégal et le mali)

DADIER, DAVID, JANVIER, LOPEZ, NICEPHORE, OUEDRAOGO, OUESSOU, YANZANE…

REMARQUE : en majorité, cet ensemble est né de l'immigration mais aussi de la coopération inter-état ; certains ont travaillé dans l'enseignement d'autres dans les secteurs informels. Leurs descendants sont aujourd'hui dans beaucoup des secteurs d'activités (sécurité, administration).

15-2 ORIGINE DIVERS

ABDALLAKALDE, ABIEDH, BERRADA, BOUGHALEB, BOURAYA, CHEYTOU, FERRID, FOUAD, JIBERO, KAMEL, MEDANY, NEKLY…

REMARQUE : ces familles mauritaniennes sont d'origine libanaise, palestinienne, marocaine, algérienne ou autre.

OBSERVATION : Ces listes ne sont pas exhaustives, nous avons certainement omis quelques noms de familles, nous nous en excusons est rappelons notre disponibilité pour un eventuel additif.

XVI FAMILLES DES GRIOTS AVEC EMIRATS ET CHEFFERIES DE FILIATION

Remarque : toutes les familles des griots sont à l'origine issues de l'émirat des Ewlad M'bareck, aprés la décadence de cette principauté arabe, ces familles immigrérent vers des chefferies ou émirats pour des raisons de sécurité ou encore à la recherche de seigneurie capable d'apprecier et de consommer leurs produits artistiques**.**

16-1 AZAWAD ET ARAWANE

Lebrabich (tombouctou)
Ehl souéd bouh

16-2 LES DEUX HODH

Ewlad Daoud et les Ewlad bou M'houmoud :

Ehl khbaal
Ehl ebbache
Ehl houmbara
Ehl naty

Tenwajiw :
Ehl siyid
Ehl bowba jiddou
Ehl ahmed zeidane
Ehl iguiw

Ewlad Nacer
Ehl amar tichit (iham maatoug)
Ehl ely khadje (ewlad chbeichib)

Chorfa, Ehl moulaye zein
Ehl amar iguiw

Mechdhouf: Ehl mheimid
Ehl awwe
Ehl dendeny
Ehl ennana
Ehl nevrou

16-3 TAGANT

Kounta:
Ehl abba
Ehl eyed

Idawich ET Ehl Sidi Mahmoud

Ehl beyssiv
Ehl manou
Ehl amar ould deyda

Masna
Ehl younbaba (ou ehl bou jewda)

16-4 BRAKNA

Ewlad Ahmed
Ehl hemed Val
Ehl eleya

Ewlad Abdalla (Tantane)
Ehl gleiyb

16-5 TRARZA

Ewlad Ahmed men Deman
Ehl meidah
Ehl engdhey

El elb, Ewlad Bouelye
Ehl choueikh

16-6 ADRAR:

Ewlad Yahya men Othman
Ehl eseyssah
Ehl ngheymich

16-7 ASSABA

Tadjakanet
Ehl chighaly
Ehl eradhy
Ehl embonn (legwalil)

XVII Chronologie des évènements historique

200 à 400 : découverte de l'empire du Ghana qui pourrait avoir des origines plus anciennes.
670 : création de Kairouan en Ifriqiya.
680 : mort du calife Muawiya à damas.
683 : mort d'OQBA ibn NAFI à l'occasion d'un soulèvement berbère à TEHUDA.

683 à 686 : révolte des tribus berbères sous la direction de KUSSAYLA.
711 : TARIQ IBN ZIYAD, franchit le détroit de Gibraltar, ce qui met fin à la conquête arabe du Maghreb.
742 à 1148 : royaume des berghouata
770 : le Ghana a été mentionné par un géographe arabe EL FAZARI dans son livre « EL MASUDI ».
800 à 1000 : dynastie des dya ogo.
817 : ASSAD IBN FOURAT, formé auprès de l'imam Malik, va impulser le rite. Malékite en Ifriqiya, il sera nommé qadi.
844 : mort de tiloutane
990 : l'empereur du ghana s'empare d'aoudaghost
1000 à 1100 : dynastie des djabi
1035 : pèlerinage de Yaya ibn Ibrahim émir des Gdalla à la Mecque.
1050 : abdallâh ibn Yacine fait bâtir Aretnenna.
1054 : prise d'Aoudaghost par abdallâh ibn Yacine.
1058 : mort d'abdallâh ibn Yacine.
1060 à 1076 : 15 ans de guerre entre Almoravide et guerriers du MAGAN.
1070 : fondation de Marrakech.
1073 : Youssouf ibn TACHIFINE se proclame émir.
1075 : début de la conquête du Maroc par les ALMORAVIDE.
1076 : prise de Koumbi Saleh par les Almoravide (Abou Baker).
1086 à 1102 : conquête et unification de l'Andalousie, par TACHIFINE.
1087 : mort d'Abou Baker à el meksem (TAGANT).
1100 à 1300 : dynastie des manna
1106 : mort de Youssouf ibn TACHIFINE.
1120 à 1269 : période des ALMOHADE
1142 : mort d'Aly ben Youssouf
1145 : mort de tachifine ben Aly
1142 à 1147 : arrivée des el hadj othmane à wadane
1147 : prise de Marrakech par les almohade
742 à 1148 : l'emirat des berghouata à Qtamesna (maroc)
1160 : fuite de plusieurs tribus berbères vers l'oasis de Touat
1180 : les KANTE remplacent les DIARISSO sous la direction de SOUMANGOUROU.
1224 : les KANTE, occupent Walata.
1235 : SOUNDIATA KEITA, triomphe sur les KANTE non loin de KOULIKORO.
1240 : les KEITA, vont conquerir Walata.
1269 : les MERINIDE s'emparent de MARAKECH.
1269 à 1465 : dynastie des mérinide.
1270 : les DIAWARA remplacent les NIAKHATE à DIARA non loin de NIORO.
1300 à 1400 : arrivée probable des béni Hassan en territoire Almoravide. Et debut du régne de la dynastie tondyon.
1400 à 1450 : régne des lam termes.
1644 à 1674 : guerre de char boubba.
1740 : création de l'émirat de l'Adrar.
1776 : début de la révolution des toorobé.

XVIII LEXIQUE

Ajjer : récompense divine apres une bonne action
Aklée : étendue de dunes superposées l'une sur l'autre.
Almamy : titre qui est une déformation du mot arabe imam, un dirigeant musulman
Almamya : territoire d'influence de l'almamy
Amersaal : argile de sel récupéré dans les salines très prisé par les animaux.
Amoure : acacia nilotice, variété d'acacia abondante en zone sahélienne

Atil : Maerua crassifolia arbre très affectionné par les animaux dont les petites branches en forme de bâtonnets servent a curé les dents.
Awarware : acacia sénégalus
Aoukar : zone desétique sablonneuse, sec et depourvu de verdure.
Aratan : desert situé entre tichit et walata
Baraquer : s'agenouiller, faire accroupir les animaux pour monter ou pour en descendre
Bat'ha : oued large et long se trouvant généralement entre deux élévations
Baten : la ventrale, le bas d'une chaine de montagne
Chouf : éclaireur
Cder : ziziplus mauritanus ; jujubier
Dhar : la dorsale d'un haut plateau
Dhikr : louangé (remémoré) allah
Dkhila : personnes ayant intégrés une tribu qui n'est pas la leur.
Del'lou : poche en peau d'animaux servant à puiser de l'eau du puits
Débé : gros tambour africain de forme longitudinal
Debay : village harratine et déformation du mot soninké débey qui signifie village.
Dioula : commercant d'origine mandé
Djemaa : groupe de vieux sages
Djezia : une taxe, un tribut
Echeghab : table artisanale traditionnelle
Elhella : campement seigneurial ou réside le chef de tribu et sa cour
Erg : massif de dune
Farrou : couverture rectangulaire laineuse faite de peau de mouton tannée
Farba : titre princier
Fatwa : sentence
Fleuve Sanhaja : fleuve Sénégal
Fleuve djoliba : fleuve Niger
Fiqh : textes de procédures juridiques islamiques
Faqih : connaisseur des textes juridiques
Ghalb ou ghelb : le cœur
Gangara : soninké
Ghazzi : groupe de guerriers à dos de chameaux.
Guelb : portion de montagne en forme de « cœur », un mamelon
Guelta : pl. aglat : grande quantité d'eau se trouvant dans une dépression rocheuse
Guerba : pl .legreb une outre en peau d'animaux servant à conserver de l'eau et le rafraichir
Guetna : période de la cueillette de dattes
Grara (pl : grayer) : très large zone cultivable dans le desert en milieu montagneux
Hacco : aliments à base de sauce de haricots de viande et de couscous.
Hedayat : cadeaux, des présents
Hadith : paroles du prophete mahamed (SAW)
Henné : arbuste, on en broie les feuilles desséchés et on en fait une pate, qui appliquée aux mains sont teintés d'un rouge orange.
Ibada : dévotion d'allah
Ifernan : euphorbia balsamifera : espèce d'arbre, ses feuilles plates et son corps contiennent un liquide blanc proche du latex.
Ijaza : maitrise de la récitation du saint coran,
Iliwich : peau de moutonne laineuse généralement blanche et touffue que l'on étend pour exécuter la prière.
Istikhara : action qui permet a un marabout d'entré en contact avec le pouvoir divin

Jahiliya : obscurantisme, période antéislamique
Jamba el kahla : rythme de musique au son de la tidinit, joué au départ par les griots mandé
Khadara : homme de teints noirs
Kédia : montagne
Ksar (pl : ksour) : petit village du sahara géneralement batit autour d'une palmeraie
Kra'a : affluant de la rivière
Koheul : minéral tendre de couleur noire ayant des vertus médical sur les yeux
Machregh : l'orient
Mahsar : lieu de rassemblement des guerriers
Mala'ika : les anges
Maghreb : l'est, le couchant
Mafé : mets réalisé à partir de la sauce de viande ou du poisson ; d'arachide et du riz
Meyssara : la droite
Meymana : la gauche
M'allem : pl. m'allemin fém. m'allema : un maitre ici à le sens de forgeron ou artisans.
Méchoui : viande rôti
Mejbour : petite troupe de chamelier d'une douzaine d'homme
Mourabitoune : pluriel de m'rabit, (marabout ou almoravide en francais).
NDLR : note du rédacteur de l'ouvrage
Oued : lit d'un courant d'eau temporaire
Pullaren : le dialecte peuhl
Rag : plaine caillouteuse
Rahla : selle de chameau « la voyageuse » : echaghab
Rhil : dans le texte voyage chez les beaux parents
Reg : vaste plaine de cailloux
Rgueiba (cou) : une cordillére
Rezzam (tobol ou encore boughrara) : gros tambour berbère de forme conique
Ribat : harnachements des chevaux de guerriers
Sallat : priéres
Sanhaja : confédération de tribus du Sahara. Regroupant soixante dix tribus dont les lemtouna, gdalla et les messoufa..
SAW: salla allah alaihi weselem.
Sbatt : aristida pungens graminée
Sebkha : saline, mine de sel gemme
Seroual : pantalon bouffant
Sobh : le matin
Soukh : marché
Sunna : traditions inspires de la vie du prophète Mohamed
Talh : acacia tortilis :
Tamat : acacia flave
Tamourt (pl : toumren) : petite foret
Tarva : tamarix sp.
Tassoufra : saccoche en cuir
Tayarit : zone boiseuse, géneralement situé dans un oued
Tazabout : malédiction
Tichtar : viande séchée aux rayons du soleil
Tidinit : instrument de musique, c'est une guitare traditionnelle à une ; deux, trois ou plusieurs cordes
Tifinagh : écriture berbères faite de signes et de consonnes

Tikit : case
Tiyab : repentis
Tourja : arbre à large feuille et au liquide blanchâtre proche du latex
Tounka : titre impérial
Triq ou tariq : route
Umma : monde musulman
Qesra : galettes faite à base de mil et de beurre
Zenéte ou znaga : tribus d'origines berbère
Vaghou : rythme musical
Wird : adorations d'allah par des procedés spécifiques.

VIX BILIOGRAPHIE

1- bibliothèque numérique sur la Mauritanie ; « les populations primitives de l'Adrar mauritanien » par le lieutenant colonel Modat.
2- la BNF, bibliothèque nationale de France par lien 'sites internet'.
3- Universidad complutense de Madrid, proyecto de cooperacion al desarrolo 'conservacion y desarrolo en la mesata de tagant (Mauritanie) © UCM 2009.
4- Odette du puigaudeau ; Tagant « au cœur du pays maure 1936 - 1938.

5- **Journal d'un voyage à tomboutou et à jenné dans l'afrique centrale, précédé d'observations faites chez les maures Brakna, le Nalous et d'autres peuples pendant les années : 182 4- 1825 – 1826 – 1827 - 1828. par Réné Caillé TOME1.**
6- **Dans le pays des Trarza, et dans le Sahara occidental' par Léon Fabert.**
7- **Paul Marty, collection de la revue du monde musulman**
Etude sur l'islam et les tribus du soudan
TOME1 : les Kounta de l'est – les Berabich les Iguellad, Paris édition Ernest Leroux.
TOME3 : les tribus maures du sahel et du Hodh
8- **EL WASSIT, d echinguitty**
9- **Fondements historiques et sociologiques du maghreb – Alain Mourgue copyright 2002.**
10- **Abdoulaye bathily : guerriers – tributaires et marchands : gajaaga (ou galam) le pays de l'or ; thèse de doctorat d'état en histoire. Faculté des lettres, université de Dakar, 1985.**
11- **Dr Hamahoullah ould Salem, journal tahlil hebdo du 5 - 12- 2007.**
12- **Kitab echourava ejae'variyin ezeinebiyin, ebna Hassan, wa baed min chourava el hasseniyin de Mohamed yeye ibn sidi ibn tiyib**
13- **Encyclopedie, vie de la Mauritanie, histoire politique, par Moctar ould Hamidoune. (Dar al Gharb Al-Islami).**
14- **Histoire des souverains du Maghreb (Espagne-maroc) et anales de la ville de fes. Roudh el Kartas / par Abdoul Hassan Aly ibn Abou Zar, traduit de l'arabe par A.Beaumier.**
15- **Bulletin du comité d'etudes historiques et scientifiques de l'AOF, année 1937 (tome xx). Une tribu maraboutique du sahel ; les ahel Barrikallah, par Ahmed Miske, interprète à chinguetti.**
16- **Villages de l'ancien Tekrour (recherche archéologique dans la vallée moyenne du fleuve sénegal). De Bruno Chavane. Karthala C.R.A.**
17- **Essahih ennevis vi nesseb tenwajiw el echrav ebna sidi yahya ben idriss, écrit par el vaquih Mohamdy ben Sidi ben Teyib.**
18- **Mémoire de maitrise en histoire « tarikh el boussadiyine » de Fatimetou mint Idoumou, sous la supervision du Dr Mohamed El Moctar ould Sidi Mohamed.année 2010 – 2011.**
19- **Paul Marty, collection de la revue du monde musulman, étude sur l'islam et les tribus du soudan (tome3). Les tribus maures du sahel et du Hodh. Paris édition Ernest Leroux (1921).**
20- **Bulletin du comité d'études historique de l'AOF année 1937.**
21- **Les tribus de la haute Mauritanie, par Paul Marty, publication du comité de l'Afrique française (1915).**
22- **W.W.W Soninkara.Com**
23- **W.W.W Soninkara.org**
24- **Documents internet sur WWW mauritania.mr et WIKIPEDIA**
25- **Gallica, bibliothèque numérique.**
26- **Documents publiés sur internet par houssein ould Mahand ''havriyat jedida vi el houghb el ghamidhatou min tarikh wadane'' 7 février 2012.**
27- **Documents publiés sur internet par Abdel Weddoud ould Cheikh**
28- **W.W.W tabitalpulaaku-international.org; copyright 2009 by association pencium saloum, sur site: w.w.w cridem. Org /index.php.**

XX ANNEXE

REPUBLIQUE ISLAMIQUE DE MAURITANIE

Honneur – Fraternité – Justice

MANIFESTE Pour les droits politiques, économiques et sociaux des Haratines au sein d'une Mauritanie unie, égalitaire et réconciliée avec elle-même

I) La Question Haratines : l'interminable exclusion

Après plus d'un demi-siècle d'indépendance, la Mauritanie, pays multiethnique et multiculturel par excellence, demeure plus que jamais confrontée au défi de la mise en place d'un véritable contrat social, fondé sur l'appartenance commune à une ***Nation Unifiée***.

Toute l'histoire du pays témoigne d'une constante exclusion politique, économique et sociale de larges franges de la population et ce sur la base de leurs origines ou de leur statut social.

Plus particulièrement, les Haratines, esclaves ou *abid* et anciens esclaves ou leurs descendants – composante principale et de plus en plus significative du peuple mauritanien - sont confrontés, davantage que n'importe quelle autre catégorie socio-ethnique, à l'injustice au quotidien, au manque de perspectives et de débouchés, sans compter les pratiques récurrentes de l'état mauritanien moderne, pour les maintenir dans la condition servile de citoyens de seconde zone.

Sur le plan symbolique, la stigmatisation est absolue : le sort des haratines est à ce point si peu enviable qu'une partie de leur communauté éprouve de la honte à assumer son appartenance et son statut pour le revendiquer avec la fierté requise.

Briser le cercle vicieux de cette condescendance teintée de dédain, ayant conduit à une mise à l'écart programmée, ne peut se concevoir que par une refondation de la république sur la base d'un réel partage du pouvoir et des ressources du pays entre l'ensemble de ses fils. Une telle option s'impose - plus que jamais - comme l'unique voie de salut pour mettre un terme à cette sempiternelle injustice, générée par une histoire séculaire mais, hélas, toujours inaltérée.

Dans la vie de tous les jours, la marginalisation des haratines est à la fois évidente et systématique. Elle se traduit aussi bien en termes de liberté individuelle et d'autonomie collective, qu'en déficits d'accès à l'éducation, aux services sociaux de base et encore plus aux richesses nationales ou au pouvoir politique. La condition générale de cette communauté demeure marquée par l'esclavage et ses séquelles : l'exclusion, l'ignorance et la pauvreté y prévalent dans l'indifférence totale des pouvoirs publics.

De même, la survivance de l'esclavage traditionnel est restée une réalité massive dans la Mauritanie postcoloniale et le demeure encore aujourd'hui, en dépit des dénégations officielles et officieuses. Certes, il y a eu la loi d'abolition de 1981 qui est restée lettre morte et n'a eu aucun effet sur le vécu quotidien des Harratines. Par la suite, les différents régimes politiques du pays ont constamment adopté des attitudes ambiguës mêlant le déni, l'embarras et le laisser-faire avant qu'en 2007, le gouvernement mauritanien consente, de bien mauvaise grâce, et sous la pression du collectif des victimes, à adopter un cadre juridique de pénalisation qui, malgré ses nombreuses insuffisances, est tout de même théoriquement abolitionniste mais en pratique largement inappliqué. La mauvaise foi du dit gouvernement a été très vite mise en évidence par les nombreuses altercations et violences verbales qui ont émaillé toutes les réunions ayant rassemblé les organisations de la société civile avec la commission ministérielle chargée, pourtant, d'expliquer la dite loi.
Parallèlement à ces timides avancées, de nouvelles formes d'exclusion et d'esclavage modernes ont vu le jour.

Tant de Haratines sont enkystés dans des poches de misère : ils occupent des habitations de fortune, faites de bric-et-de-broc dans des enceintes disséminées au milieu des quartiers chics de Nouakchott où ils s'entassent les uns sur les autres dans la promiscuité la plus totale. Au sein des grandes cités, l'essentiel de cette communauté se concentre à la périphérie, dans les kebbas (bidonvilles) et les quartiers pauvres où ils constituent l'essentiel de la population. Pire encore est la situation de ceux qui restent à la campagne ; la plupart d'entre eux vivent à portée de main de leurs anciens maîtres dans des ghettos (Adwabas) de brousse où règnent la pauvreté, le désœuvrement et l'ignorance et tant d'entre eux succombent à la délinquance quand ils quittent la campagne pour la ville.

Sur le plan démographique, les haratines représentent plus ou moins 50% de la population du pays; ils continuent pourtant d'être, et de loin, la communauté la plus défavorisée politiquement, économiquement, culturellement et socialement. Cette sujétion incomparable, avatar d'un asservissement multiséculaire, se perpétue par la volonté d'un système né de l'injustice et survivant de l'inégalité. Cette inégalité de naissance, normée par des us et coutumes surannées, s'est transformée en une inégalité des chances ou « malchance structurelle » par le truchement des régimes politiques successifs dont la plupart se sont évertués, insidieusement, à transposer et à reproduire la logique pyramidale de la tribu en lieu et place de la rationalité démocratique supposée de l'Etat moderne.

En effet, des dizaines d'années durant, les armes de l'ignorance et la marginalisation économique ont été largement et abusivement utilisées contre cette communauté et leurs dégâts sont tels, qu'aujourd'hui, l'essentiel de ses membres sont réduits à être presque les seuls à occuper des emplois subalternes dans les activités urbaines et rurales. Les enfants Haratines, privés de scolarité et réduits à ramasser les ordures ou peupler les rues des villes et même des petits hameaux, constituent une preuve irréfutable du caractère profondément injuste et discriminatoire des pouvoirs publics qui continuent de cautionner, là où s'impose une rupture radicale, la pire des injustices : celle de l'inégalité des chances dans l'éducation des enfants.

L'absence - très remarquée - des Haratines dans les filières d'emplois des secteurs publics et semi-publics est à mettre sur le compte des politiques délibérées d'un état, patrimoine exclusif de bandes de prévaricateurs communautairement très typés ; et de surcroît, continuellement assailli de demandes pressantes de l'alliance militaro – tribale dont il est la chasse gardée. La même approche semble avoir été, malheureusement, faite sienne par les représentations internationales en Mauritanie (PNUD, OMS, UNICEF, Union Européenne…etc.) qui ne recrutent presque jamais de cadres ou même de simples employés subalternes Haratines en leur sein. A cela s'ajoute le rôle négatif joué par le colonisateur dans la perpétuation du phénomène de l'esclavage et du maintien de l'ordre féodal établi…

Toute tentative d'émancipation se trouve donc compromise d'office et bien lourdement par le sabotage délibéré de l'école publique et l'obstruction faite à toute opportunité de réussite économique qui constitue la clé de voûte de toute promotion sociale. Ainsi, patiemment, de pillages en détournements de deniers publics, de l'attribution des meilleurs lots du cadastre en milieu urbain en quasi monopole du foncier agraire ainsi que des licences de pêche ; et de contrats en prêts complaisants de banques et d'institutions étatiques, s'est constitué, en toute impunité et au profit quasi-exclusif des seuls anciens maîtres, un capital privé national, résultat du détournement de la fonction politico-administrative, et ce pendant un processus tri décennal. Dans le même temps, des agglomérations entières (adwabas et kebba) et des

générations de centaines de milliers de Haratines sont maintenus hors du temps, dans le trou noir de l'ignorance et de l'iniquité.

Un tel état de fait n'est pas le fruit du hasard mais découle bien des choix délibérés et conscients de la part des tenants successifs du pouvoir dont la plupart s'avéraient profondément incapables de saisir le sens même du projet de Nation ; en somme l'intérêt général, au point qu'ils ne semblent avoir comme ambitions pour ce pays que de sauvegarder la rigide règle de reproduction des privilèges d'un passé révolu.

L'accumulation des frustrations a eu pour résultat la différenciation galopante dans le tissu social de ce qui était connu, jadis, sous le label de « MAURES », en deux entités de plus en plus distinctes (Bidhanes d'un côté et Haratines de l'autre) ; différenciation qui est à inscrire dans la logique de cette bombe à retardement qu'on appelle injustice et dont l'histoire nous enseigne qu'elle explose toujours à l'improviste et sans crier gare.

Partant du constat de cette réalité exécrable, qui ne fait honneur à personne, le système militaro-féodal qui use et abuse de tous les moyens étatiques pour pérenniser une domination devenue impossible, est appelé à prendre conscience, aujourd'hui, que les victimes, jusqu'ici consentantes de l'état mauritanien moderne, sont parvenus au seuil de l'insupportable et en ont ras-le-bol de subir indéfiniment les affres d'un système irresponsable, sans foi ni loi.

Nonobstant la centralité grandissante du débat sur cette question vitale pour le devenir de la Mauritanie et les acquis symboliques du mouvement national de lutte contre l'esclavage, les conditions de vie des Haratines continuent de connaître une dégradation sans précédent. La pérennisation de cet état de fait sonnera inéluctablement le glas de l'ordre établi dont l'essence inégalitaire et l'impossible réforme conduiront inévitablement, à un moment ou un autre, à l'implosion sociale.

L'objet du présent document est de faire un état des lieux de cette situation plus d'un demi-siècle après l'indépendance et d'oser des propositions pratiques pour corriger ce qui doit l'être dans les délais les plus rapides possibles sur la base des principes fondamentaux des droits de l'homme et du citoyen en vue de préserver la paix civile par le moyen unique de la justice. Les auteurs sont pleinement conscients de l'existence d'autres injustices qui frappent d'autres communautés et segments de notre peuple, notamment les pauvres, quelle que soit leur origine, les castes considérées « inférieures »- particulièrement la «caste des forgerons »-, certaines franges des communautés négro-mauritaniennes, les femmes…etc. Ils ne conçoivent le règlement définitif de la « question Haratine » que dans le cadre d'un effort global sur la voie de l'égalité, de la rationalité, de la fin de l'impunité et de l'abrogation des privilèges tribaux qui ne profitent qu'à une infime minorité, aux dépens des intérêts de la collectivité nationale et même tribale.

II) L'état des lieux : des chaînes de l'esclavage aux barreaux de l'exclusion

Ce tableau illustre à suffisance la marginalisation, voire l'exclusion des membres de cette communauté qui cumulent tous les handicaps tant sociaux et culturels que politiques et économiques ; et font face, de surcroît, à toute sorte d'obstacles et d'embuches dressés devant leur promotion. Les rares cadres Haratines qui parviennent à se hisser au rang de l'élite nationale, atteignent très vite le plafond de verre et cessent, dès lors, de pouvoir prétendre à diriger les hautes sphères de l'état à moins qu'ils ne soient, en réalité, que des sous-fifres de quelques gros bonnets du système.

A cet égard, le système de filtrage et de censures, instauré au sein des forces armées et de sécurité pour réduire à la portion congrue la présence des officiers Haratines au sein de ces institutions, met en évidence la nature « particulariste » et rétrograde des orientations de la haute hiérarchie de notre « grande muette », devenue par la force des choses, à la fois gardienne et maîtresse du temple du pouvoir.

Ainsi, depuis quelques années déjà, le recrutement des élèves officiers n'obéit plus que de façon formelle aux critères objectifs de sélection. Mis à part l'opacité qui entoure les examens de recrutement, la plupart des nouveaux cadets de l'école militaire interarmes d'Atar (EMIA) sont sans baccalauréat, pourtant diplôme minimum exigé pour participer à ce genre de concours. En lieu et place de la sélection transparente et objective, ont été érigés en système l'interventionnisme, le népotisme, le tribalisme et tous les particularismes permettant d'une part, de caser le plus grand nombre de la progéniture dépravée des énarques du pouvoir et de celle de leurs proches et d'autre part, d'écarter le plus grand nombre de prétendants au grade d'officier parmi les autres composantes nationales, principalement les Haratines.

Cette vérité amère agace et indispose ceux qui la vivent au quotidien. Elle touche à la dignité de tant de citoyens et leur crève les yeux rien qu'en regardant les séquences télévisées des cérémonies annuelles de sortie des promotions d'officiers à partir de l'EMIA…

En aval de ce système instauré en amont, la maîtrise du cursus des officiers par une série de procédures inadaptées dans cet environnement malsain, vient refermer la quadrature du cercle vicieux d'une mise à l'écart programmée.

Le blocage de l'avancement indésirable de certains officiers par le biais de concours truqués, a été principalement dirigé, de manière plus ou moins ouverte, contre les officiers négro mauritaniens depuis la tentative de coup d'état des FLAM en 1987. Après avoir produit les effets souhaités, ce stratagème fut réorienté, de manière subtile et sous-jacente, vers les officiers Haratines dès le début des années 90. Cette piètre « révision stratégique » fut motivée par l'appréciation qu'ont eue certains esprits attardés de voir soudainement, en l'ascension de la nouvelle génération Haratine, la principale menace contre la pérennité de leur monopole du pouvoir. Ce philtre sélectif par lequel passe la volonté du « haut commandement » donne lieu à toute sorte de magouilles et de turpitudes dans le but de distiller à doses homéopathiques les quotas minima permis à chaque occasion. Le résultat en est qu'aujourd'hui tant d'officiers supérieurs sont sans niveau et ne doivent leurs grades immérités qu'à l'injustice du système qui a laissé sur le carreau puis poussé à la retraite tant d'officiers de grande compétence et de grande valeur – en majorité Haratine - au simple grade de capitaine.

L'armée n'est qu'un prototype des pratiques et des lignes de conduite bien ancrées dans les hautes sphères de l'état mauritanien. Les fuites et indiscrétions sur les réunions de groupes de réflexions destinés spécialement à planifier la marginalisation des Haratines, les attitudes qui en disent plus que les mots quand ce ne sont pas les déclarations de condescendance ou de racisme crû, sont là pour nous édifier davantage sur la réalité d'une Mauritanie hypocrite et secrète, très déphasée par rapport à l'image qu'elle veut bien projeter d'elle-même à l'extérieur…

Autant de faits et de pratiques qui concourent à dépeindre la réalité d'un pays bancal…

Il est à noter que cette tendance s'est accentuée au cours des dernières décennies qui ont connu la faillite de l'enseignement public et vu naître la recrudescence des particularismes dont certaines franges ont pu faire main basse sur l'état.

S'il est compréhensible que l'accès aux grands corps (médecins, magistrats, administrateurs ou ingénieurs) soit soumis à des critères académiques, il est difficilement justifiable que, pour les postes soumis à la discrétion du Gouvernement ou simplement de l'Administration, la préférence ethnique s'avère tout aussi plus massive et durable. D'autant plus que, chez nous, les critères de nomination aux fonctions gouvernementales et aux charges étatiques, relèvent presque toujours du fait du prince et rarement de la compétence ou du mérite. Pour s'en convaincre, il suffit de prendre un échantillon des 140 directeurs et chefs d'établissements publics ou parapublics; et l'on trouvera que la plupart d'entre eux n'ont d'autre mérite que de bénéficier d'ententes tribales et /ou d'appartenir à des réseaux mafieux qui monopolisent les destinées du pays au détriment de l'intérêt supérieur de la nation, de la justice, de la cohésion et de l'unité nationales.

Par ailleurs, comment comprendre que seuls 10 parlementaires sur 151 soient Haratines alors que le discours officiel ne cesse de ressasser le credo de la représentativité du peuple ?

Pourtant, les 53 circonscriptions électorales (Moughata'a) d'où proviennent les députés et sénateurs, comptent toutes une majorité - absolue ou relative - de Haratines.

Le comble de l'injustice s'est reflété dans la composition des Gouvernements qui se sont succédés depuis l'indépendance et desquels les descendants d'esclaves ont été systématiquement exclus jusqu'en décembre 1984. Depuis, les pouvoirs successifs ont fixé le quota des Haratines à 2 ou 3 places au gouvernement sur plus de 40 ministres et assimilés. La disproportion est flagrante…

Ainsi, la Mauritanie devient-elle le seul pays au monde où l'Etat applique la discrimination négative dont le signe distinctif est qu'elle fixe un quota plancher, figé et profondément injuste pour les communautés défavorisées alors que la discrimination positive, qui s'impose dans de tels cas, justifierait exactement d'une logique inverse.

Mais la situation la plus emblématique de l'exclusion des haratines demeure, sans conteste, celle des petits paysans sans terre, encore soumis à la domination et l'exploitation esclavagiste et féodale, souvent fondée sur le détournement de la réforme foncière de 1983 par des autorités administratives et des magistrats au nom d'une solidarité de classe, parfois de race, parée des oripeaux de la légalité républicaine ou sous couvert de prescriptions religieuses…

Plus inquiétante encore est la faillite de l'école publique, jadis considérée comme le principal levier de promotion sociale et le meilleur instrument pour gommer les disparités matérielles et statutaires, en somme tendre vers l'égalité effective. Tous s'accordent, aujourd'hui, à penser qu'elle n'est plus en mesure de modifier en profondeur les rapports sociaux ou de former des citoyens éduqués, aptes à s'intégrer dans une nouvelle Mauritanie égalitaire et unie.

Cette faillite retentissante a créé une école à deux vitesses : une école privée pour les classes moyennes et/ou supérieures et les classes privilégiées et une école publique pour les enfants des couches défavorisées et populaires, très majoritairement composées des Haratines. Alors

d'instrument de promotion sociale, l'enseignement est devenu une machine de reproduction- voire d'accentuation- de l'ordre social injuste et des inégalités.

De fait, la situation d'esclavage persistante, la faillite du système éducatif et l'échec scolaire massif qui broient, dans l'indifférence les enfants des Haratines et leur avenir, la difficile condition des masses paysannes et ouvrières, l'exclusion politique et économique, la marginalisation systématique de l'élite naissante, rendent urgent un Sursaut National, porté par un grand consensus social et politique pour refonder la République et rebâtir ensemble un projet fédérateur pour le progrès, le développement et la justice.

Il est donc grand temps de lancer un grand Débat sur la question Haratine en vue de dresser un état des lieux rigoureux et exhaustif des formes de persistance de l'esclavage comme institution, comme condition et comme pratique; ensuite, il conviendrait d'explorer les formes d'exclusion politique, économique et sociale des Haratines dans tous les compartiments de la vie nationale ; et enfin, proposer des stratégies de lutte contre leur exclusion perpétuelle ainsi que les politiques et mécanismes pratiques et adéquats, susceptibles de mettre un terme à cette course effrénée vers le bord du précipice.

III) Propositions pour refonder la République : de l'exclusion programmée à l'égalité réelle

Le diagnostic ainsi réalisé conduit à formuler des recommandations dans les différents domaines en vue de corriger les injustices, déséquilibres et écarts relevés.

Les propositions qui suivent devraient constituer la trame de fond d'une stratégie de plaidoyer et d'action en faveur de la mise en place de politiques publiques et de programmes d'éradication véritable de l'esclavage et d'émancipation des Haratines.

Un grand Débat public auquel seront associés tous les médias, les experts et personnalités qualifiées, les érudits et Fughahas, doit être organisé dans un proche avenir pour discuter et enrichir les propositions ci-dessous et leur donner le maximum de résonnance dans tous les milieux de la société.

Une fois amendés et adoptés, les résultats et propositions de ce débat pourraient constituer la base d'un Plan d'action gouvernemental, visant à lutter contre toutes les inégalités et discriminations et tendre résolument vers l'égalité réelle entre les communautés et les citoyens. Toutefois, cette orientation doit être spécifiquement orientée en faveur des haratines qui accusent un retard très important par rapport aux autres composantes nationales.

L'approche de «discrimination positive» à laquelle de nombreuses voix ont déjà appelé, s'impose en urgence.

Les propositions concrètes sont les suivantes :

1. Engager, dans les meilleurs délais, une large concertation nationale pour la mise en place d'un véritable contrat social, fondé sur l'appartenance commune à une Nation Unifiée et garantissant la liberté et l'égalité réelles entre tous les citoyens ;
2. Prendre des mesures immédiates et urgentes en faveur des marginalisés et des laissés-pour-compte dans le pays puis engager, derechef, les préparatifs pour la tenue d'un congrès

national sur la justice sociale et ce sur la base des droits socio-économiques et culturels du citoyen dans un état de droit.
3. Créer des zones d'éducation préférentielle dans les espaces d'extrême pauvreté (adwabas) avec tous les avantages liés à ce statut en termes d'enseignement, d'infrastructures, de moyens budgétaires appropriés, d'encadrement et de suivi pédagogique, d'évaluation et de motivation des enseignants, des élèves et de leurs parents, d'accès prioritaire et préférentiel aux bourses dans l'enseignement professionnel et supérieur, de création d'internats et de cantines scolaires…etc.
4. Mettre en place un plan d'éradication de l'analphabétisme dans le pays au cours d'une période n'excédant pas la décade et assurer la prise en charge de la scolarisation des enfants et des adolescents jusqu'à l'âge de 18ans avec possibilité d'accéder à une école de la deuxième chance pour limiter les décrochages scolaires ;
5. Réaliser une véritable réforme agraire de grande envergure menée suivant les principes connus : redistribution équitable, individualisée et définitive des terres selon le principe de préemption pour le travailleur du sol ***(la terre appartient à ceux qui la travaillent***), sécurisation juridique de la propriété par des clauses de sauvegarde contre la spéculation, modernisation de l'outil de production, accroissement de l'investissement productif, mise en place de mécanismes garantissant une commercialisation rentable de la production..etc.
Comme il convient d'intégrer pleinement la dimension des droits de l'homme dans les programmes visant à s'attaquer aux causes profondes de l'esclavage et de la pauvreté. Dans ce sens, les conclusions et recommandations des différents rapports du ***conseil des droits de l'homme*** de l'assemblée générale des nations unies - plus particulièrement le dernier rapport de la rapporteuse spéciale sur les formes contemporaines d'esclavage en Mauritanie, **Mme Gulnara Shahinian**, en date du 24 Août 2010 – peuvent constituer une précieuse contribution à l'éradication des formes modernes d'asservissement des hommes et de réduction de la pauvreté.
6. Mettre en application effective la Loi criminalisant l'esclavage et les pratiques induites par la révision ou le renforcement de certaines dispositions afin de permettre aux organisations de la société civile d'ester en justice en lieu et place des victimes de l'esclavage qui doivent être considérées comme personnes indigentes par causes de l'esclavage et de l'ignorance. Il convient aussi de créer une**Structure Publique** chargée de ce dossier et de toutes les politiques publiques pour l'égalité réelle, tout en axant ses efforts sur le repérage, l'affranchissement et la réadaptation des personnes réduites à l'esclavage.
7. La création d'un **Fonds** pour financer toutes les actions liées à ce projet, une revue annuelle de l'état de mise en œuvre de la Loi avec un débat public sur ce rapport et une publication largement médiatisée.
Une telle action à trois niveaux devrait viser à établir enfin la vérité sur la réalité de l'esclavage, définir un cadre d'action pour en éradiquer les pratiques et survivances, initier une politique répressive sans complaisance et accroître la lutte contre l'impunité par la conduite de procédures d'instruction et de jugement exemplaires, d'arrestation et de punition des contrevenants
8. Mettre à l'étude la faisabilité de l'élargissement du Système de protection sociale pour tendre graduellement vers un régime d'assurance maladie universelle qui prenne en compte la réalité actuelle caractérisée par le fait que plus de 80% de Mauritaniens et probablement près de 100% de pauvres et de travailleurs du secteurs informel se trouvent exclus de toute prise en charge du risque social et de santé;
9. Revoir les règles de partage du pouvoir pour attribuer un quota stable de 40 % au minimum (de manière tacite ou solennelle) à la communauté haratine au niveau des Institutions constitutionnelles, du Gouvernement, des Administrations et Etablissement publics et des

postes de hauts fonctionnaires de l'Etat (Cabinets Présidentiel et ministériel, Administration centrale et territoriale, Diplomatie, Projets de développement, Grands corps de l'Etat..etc) ;
10. Instituer une règle imposant que les deux postes supérieurs du pouvoir exécutif (Président de la République et Premier Ministre) ne soient plus occupés par deux personnalités de la même communauté ; la mesure permettrait de mieux favoriser le partage du pouvoir.
11. Inciter fortement à la présence d'un député Haratine au moins dans la première moitié de toutes les listes électorales dans les circonscriptions dont la représentativité parlementaire est supérieure ou égale à deux députés et ce compte tenu de leur majorité absolue ou relative dans l'ensemble des Moughata'a du pays.
12. Etudier différentes formules pour instaurer une Législation fondée sur la discrimination positive dans certains domaines (Accès aux établissements et bourses d'enseignement, aux financements publics et investissements, aux fonctions publiques et mandats électifs…etc) à la lumière des expériences achevées ou non de certains pays confrontés à des défis similaires tels que (les Etats-Unis d'Amérique, l'Afrique du Sud, le Liban, l'Inde, le Brésil, le Royaume Uni…etc)
13. Mettre en place des politiques assorties de mécanismes institutionnels, juridiques et budgétaires contraignants en vue de réaliser tous les objectifs liés à l'égalité réelle et la lutte contre la pauvreté dans les différents domaines et assurer un suivi grâce à des mécanismes d'évaluation et des indicateurs chiffrés sous le contrôle du Parlement et des Organisations de la Société civile avec l'assurance de pouvoir toucher les poches d'extrême pauvreté dans les zones les plus enclavées et les plus reculées;
14. Encourager l'émergence d'une nouvelle classe d'opérateurs économiques et d'industriels de cette communauté en octroyant, dans des conditions préférentielles, des facilités pour la création d'établissements bancaires et financiers, de licences de pêche, des crédits et financements pour la création d'entreprises et d'industries dans des domaines porteurs, notamment la pêche et l'agriculture, pour mettre un terme à la perpétuelle exclusion des Haratines dans le domaine de l'économie et des affaires, élément le plus constant de leur oppression; sachant que les biens fabuleux qui se sont amoncelés et s'amoncellent toujours dans les poches des nouveaux riches, ont tous pour source unique les deniers publics, mis à contribution au service de certains, suivant des méthodes et procédés dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils manquent de transparence et d'objectivité.
15. Favoriser l'accès des haratines en tant que tels aux mandats électifs et à la haute administration par des moyens autres que les «quotas officieux» et ce pour en finir avec les discriminations flagrantes situant la part qui leur revient à un niveau insignifiant : souvent entre 1 à 2% de Haratines dans des postes électifs et de hauts fonctionnaires alors qu'ils constituent plus ou moins la moitié de la population du pays;
16. Mener une enquête quantitative et qualitative indépendante sous l'égide de l'Etat et avec la participation d'organisation spécialisées aux fins de mesurer la réalité exacte du phénomène de l'esclavage, de ses survivances et de ses séquelles.
17. Initier un grand débat doctrinal associant les différentes écoles de pensée islamique sur le discours religieux et leur rapport à l'esclavage, contrôler la diffusion des ouvrages des jurisconsultes et certains programmes des médias officiels (Radio Coran par exemple) tendant à perpétuer l'esclavage et l'inégalité entre les hommes. Il convient aussi de s'interroger sur le rôle des Ulémas et Fughahas, en tant qu'instance de légitimation de tout pouvoir politique en place et de l'ordre social injuste, jusqu'ici réfractaires aux enseignements éthiques de l'Islam, notamment les valeurs d'égalité, d'humanisme et de fraternité.
18. Affirmer le leadership des membres qualifiés de la communauté Haratine dans le domaine religieux, culturel et symbolique avec l'émergence d'Imams et Fughahas, écrivains et penseurs, femmes et hommes des arts et médias, poètes et prosateurs pour modifier l'image et

la perception de cette communauté et mettre en valeur sa contribution au système de production et de diffusion des valeurs religieuses et culturelles.
19. Affirmer, de manière claire et précise, le principe d'égalité réelle entre les communautés et les citoyens dans les programmes d'enseignement publics et privés, les déclarations de politique générale du Gouvernement et de l'Opposition, les différents plans de développement, les priorités des Organisations de la société civile et des partenaires extérieurs.
20. Refonder les politiques de lutte contre le chômage et la pauvreté avec un meilleur ciblage des zones de pauvreté et d'extrême vulnérabilité et l'application de mécanismes préférentiels en faveur des Haratines d'où l'intérêt de confier les politiques appropriées à l'Organisme public cité au point 7;
21. Elaborer un programme spécial prioritaire en faveur des centaines de milliers de jeunes déscolarisés et sans diplôme, victimes de la faillite de l'école publique et de l'indigence de leurs parents ; les grands gisements d'emploi (Agriculture, Pêche, Mines, Services…) méritent une meilleure valorisation, en plus éventuellement d'un nouveau Service national civilo-militaire qui pourrait être pourvoyeur de dizaines de milliers d'emplois ;
22. Mettre en place des outils incitateurs (fiscaux, allégement de charges sociales, réduction des impôts sur les bénéfices, accès préférentiel aux financements bancaires avec des taux d'intérêt bonifiés…) pour mieux orienter l'investissement privé et accroître son volume vers les zones d'extrême pauvreté et favoriser la création de richesses et d'emplois ;
23. Mettre en œuvre un Plan de formation professionnelle au profit des petits métiers et des travailleurs du secteur informel avant de leur ouvrir l'accès aux financements publics et privés permettant de mieux structurer leurs activités, en améliorer la productivité et en accroître les revenus ;
24. Revoir le statut des sociétés d'intermédiaires (telles que le BEMOP) pour mettre fin à leurs scandaleuses pratiques relevant de l'esclavage moderne de prélèvement confiscatoire de plus de 60 % sur les salaires des travailleurs placés ; il convient, soit de les supprimer totalement et en confier la mission aux syndicats de travailleurs, soit plafonner cette ponction à 10% maximum conformément aux standards internationaux ;
25. Concevoir et mettre en œuvre un grand Programme de reconstitution du cheptel au profit de petits paysans et éleveurs pauvres pour les doter d'un bétail composé au minimum de 10 à 15 têtes de différentes familles (Ovins, caprins, bovins, camelins) selon les zones d'élevage et le choix des bénéficiaires. Ceci favorisera un élevage productif, susceptible d'accroître les revenus des haratines hors des villes et en réduire la misère ;
26. Promouvoir une politique de logement social pour assurer l'accès des pauvres à la propriété et à un logement décent doté de l'eau et de l'électricité, avec une priorité aux demandeurs haratines;
27. Appuyer les Organisations des sociétés civiles engagées dans le combat pour l'égalité réelle, l'appui à la création d'Instituts de réflexions stratégiques et de prospectives, d'Observatoires dédiés à développer la recherche, les études et les publications sur la problématique Haratine.
28. Favoriser l'accès aux médias de tous les courants de pensée, des hommes politiques, intellectuels et militants de la cause de l'émancipation pour contrebalancer la pensée unique du courant nationaliste conservateur et négationniste qui refuse tout débat sur la réalité de l'esclavage et de l'exclusion dans le but de pérenniser l'ordre social injuste et inégalitaire au péril de l'unité et de la cohésion nationales.
29. Faire de la journée correspondant à la date du vote de la Loi criminalisant les pratiques esclavagistes une Journée officielle de souvenir et de mémoire où la Nation rend hommage aux victimes de l'esclavage et célèbre par la production intellectuelle la plus variée les valeurs d'égalité, d'antiracisme, de solidarité et de fraternité. Il importe d'organiser à cette

occasion des cérémonies ponctuées de discours officiels, des débats dans les médias, les écoles et universités ; des remises de décorations et de reconnaissances aux militants de cette noble cause ;
30. Créer une Haute Autorité indépendante, inscrite dans la Constitution, en charge de la promotion de l'égalité réelle et de la lutte contre les discriminations et l'exclusion , dotée de pouvoirs d'investigation, d'interpellation et du droit d'ester en justice pour assister les personnes victimes de discrimination, de racisme ou d'esclavage.

Cette Haute Autorité pourrait également saisir le Gouvernement et les Autorités publiques de tout manquement aux principes d'égalité et de traitement équitable des citoyens, quelles qu'en soient les causes.

Elle devrait établir un rapport annuel soumis au Président de la République et aux Présidents du Sénat, de l'Assemblée nationale ainsi qu'au chef de file de l'opposition démocratique.

Ce rapport sera rendu public et alimentera un débat au niveau des deux chambres du parlement.

Partant du constat de cette sombre réalité, le présent Manifeste constitue à la fois une main tendue et un appel à la refondation d'un nouveau projet politique national, tout entier tourné vers l'émancipation réelle de tous les marginalisés, à commencer par la communauté Haratine et l'éradication totale de toutes les formes d'injustice, d'exclusion et de domination dont souffrent tous nos concitoyens. Exclusion qui ne se limite pas seulement au domaine socioéconomique mais enserre de larges pans de la société dans un statut psychosocial inférieur.

Plus particulièrement, la présente initiative a pour ambition de traduire une nouvelle prise de conscience de la communauté Haratine pour capitaliser les acquis des luttes menées depuis la création **du Mouvement El Hor** en mars 1978, tirer les leçons de ces combats et concevoir un nouveau projet à la fois fédérateur et en rupture franche avec le système des hégémonies particularistes, tribales en particulier, et ce dans le but de servir les intérêts supérieurs de la nation.

Le grand mouvement civique que ce Manifeste voudrait susciter et animer, s'inscrirait à contresens de l'ordre ancien, esclavagiste et féodal, pour créer les conditions d'une ***révolution sociale et politique*** portée par une forte mobilisation citoyenne, pacifique et démocratique, associant toutes les forces, issues de toutes nos communautés nationales et transcendant les appartenances partisanes de culture, d'opinion ou de couleur.

Ce document est une invitation pressante à s'adapter à la situation nouvelle et aux exigences de notre temps pour réaliser un apaisement entre les centres de pouvoir et la société afin de prévenir ainsi les effets délétères de l'insondable montée des frustrations qui s'accumulent jour après jour.

Il interpelle les forces politiques nationales (majorité présidentielle et opposition démocratique), les acteurs de la société civile, les leaders d'opinion ainsi que tout patriote mauritanien sincère pour leur demander, à tous, de se prononcer sur le contenu de cette modeste contribution à la perspective d'un devenir meilleur pour notre nation.

En définitive, l'objectif premier d'une telle démarche n'est autre que de réaliser le concept de citoyenneté, fondé sur la consolidation de la justice sociale, la consécration de l'égalité citoyenne et la construction de l'unité nationale sur des bases saines, solides, viables et durables en application du principe de la concertation avant toute refondation./

- DISPOSITIONS FINALES

Les promoteurs de ce mémorandum sont des cadres haratines et autres concitoyens partageant les mêmes convictions. Ils appartiennent aux différents partis politiques de la majorité et de l'opposition ainsi qu'aux organisations de la société civile.

Toutes les personnes physiques ou morales qui adhèrent à cette vision des choses, peuvent se joindre aux initiateurs de ce mémorandum et signer une pétition en vue de le promouvoir.

À court terme, ce mémorandum devrait servir pour la sensibilisation, le plaidoyer et la mobilisation pour la grande marche nationale et pacifique dite marche pour la justice et l'égalité citoyennes qui sera programmée ultérieurement.

Sur le moyen terme, ce manifeste devrait être débattu, enrichi et valide par le plus grand nombre de cadres, de groupes et d'entités y adhérant pour qu'il acquière la force et la légitimité nécessaires pour devenir un document de base, susceptible d'être le point d'ancrage pour l'ouverture d'une nouvelle ère en Mauritanie.

Il convient, par la suite, de lui donner le maximum de résonnance au niveau de la société civile, de la classe politique, du gouvernement et des chancelleries étrangères.

Ce mémorandum sera rendu public a l'occasion d'une cérémonie solennelle et sera enrichi d'une déclaration politique lors de la grande marche programmée ; tout comme il sera largement distribue en Mauritanie, au niveau arabe, africain, européen, américain et international.

L'action pour l'émancipation des harratines sera fédérée avec l'ensemble des efforts et des luttes destinées a défendre les droits de l'homme et a enraciner la démocratie, la justice sociale et la bonne gouvernance au profit de tous les citoyens de toutes les couches sociales de notre chère nation.

TABLE DES MATIERES

I - DEDICACE
II - CITATIONS
2-1 déclarations universelles des droits de l'homme
III - NOTE DE L'AUTEUR
IV - PRESENTATION DE LA MAURITANIE
4-1 populations
4-2 langues

4-3 économies
V - EMPIRE DU WAGADU
5-1 organisations structurelles de l'empire
5-2 le bida, dieu serpent
5-3 la vie et le quotidien
5-4 le defi
5-5 le sacrifice
5-6 la captivité
5-7 la prise de koumbi saleh
5-8 l'exode
VI - LES ALMORAVIDES
6-1 l'etat islamique almoravide
VII - LES MARABOUTS
7-1 les zwaya ou tolba
VIII - LE DEBAY
IX - L'ALMAMIYA DU FOUTA
X - LES GUERRIERS
10-1 les beni hassan
10-2 l'arbre généalogique des beni hassan
10-3 l'arbre généalogique des mghavra
10-4 guerres de char bebba
XI « LES INTOUCHABLES »
11-1 les haratine ou esclaves affranchis
11-2 les lahma ou lae'yaal, des zenetes
11-3 les m'allemin, des forgerons
11-4 les igawoun, des griots
11-5 les abid ou esclaves
XII - LES VILLES ANCIENNES
12-1 walata ou birou
12-2 aretnanna
12-3 le tekrour
12-3 tinigui
12-4 terreny
12-5 tichit ou chétou
12-6 chinguitti ou si nguede
12-7 aboer
12-8 azougui
XIII - CONCLUSION
XIV - LES TRIBUS DE MAURITANIE
XV - « LES AFRICAINS DE MAURITANIE »
15-1 les toucouleurs
15-2 les soninkés
15-3 les wolofs
15-4 les bambaras
XVI - LES DESCENDANTS D'EUROPEENS ET AUTRES
16-1 Descendants de l'AOF sans le sénegal et le Mali
16-2 origines diverses
XVII - FAMILLES DE GRIOTS AVEC EMIRAT ET CHEFFERIES
XVIII - CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS
XIX - LEXIQUE

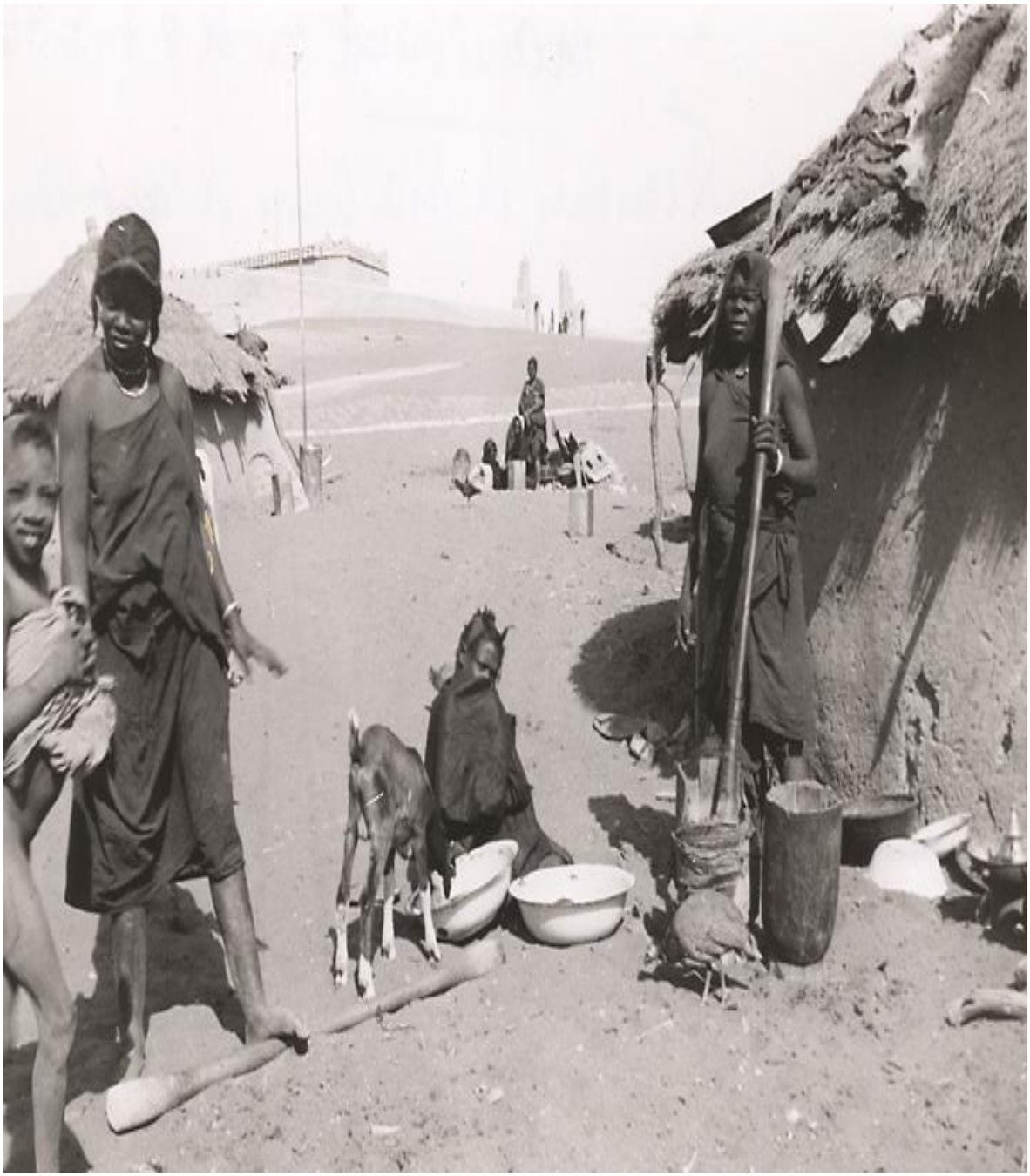
XX - BIBLIOGRAPHIE
XXI – ANNEXE
XXII - BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

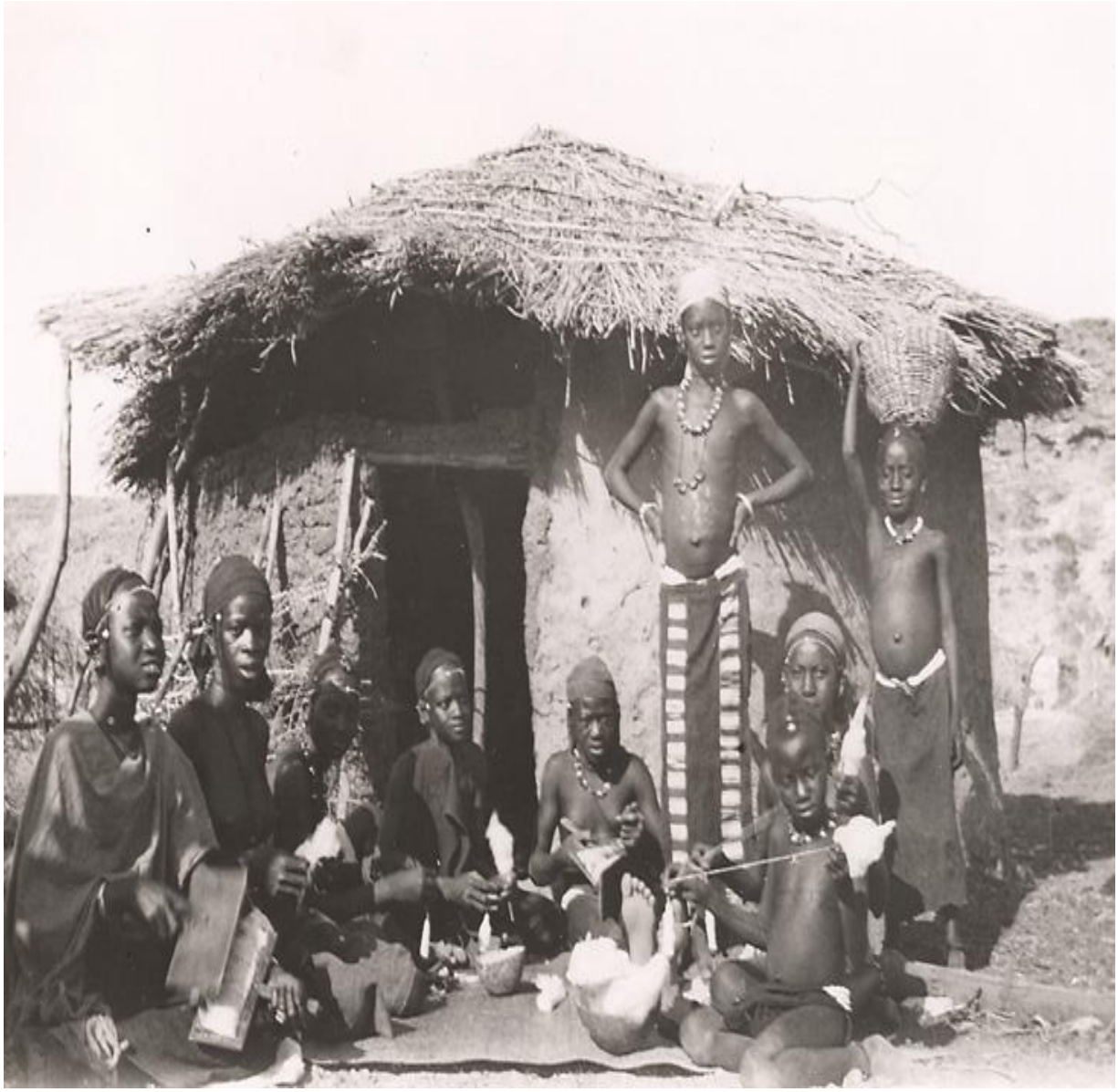
Je suis SIDI OULD BILAL OULD SIDI OULD SIDY, fils de Bilal ould sidi de la famille **d'Ehel SIDY**. Ma mère fatimetou mint cheikh de la famille **d'Ehel ZNEIKY**. Je suis né en 1963 à Nouakchott à l'aube de l'indépendance de mon pays.
Le grand père de mon père **SIDY**, (dont nous connaissons peu de choses et qui nous sert aujourd'hui de reference de lignage), avec de fortes probabilités qu'il soit issu des collectivités harratine du Sud-Est du pays ; avait quitté son milieu très tôt, à cause des conditions serviles que faisait subir les esclavagistes à sa propre famille. Une courte maladie l'emporta juste avant la naissance de mon grand père sidi, qui prit son prénom. Cet homme ne supportant pas l'arbitraire, se révolta, la fuite fut sa seule voie de salut. Il quitta alors les siens pour se refugier dans la région de Nioro chez une anonyme qui l'accueillit dans sa maison.
Mon grand père sidi, épousa notre grande mère paternelle du nom d'Oumou el khairy, (vivant dans la collectivité harratine des Ladem) ayant immigré vers le mali. Cette collectivité harratine avait un point commun, celui d'avoir tous fuit des atrocités de l'exploitation servile. A l'époque les colonies française elle bénéficie timidement des lois de protection antiesclavagistes de décembre 1905. De ce mariage naîtra mon père en 1932, non loin de la localité de Nioro du sahel au mali. De son père il était fils unique, il avait une sœur du nom de Minatou (nous ne savons rien d'elle).
Mon grand père décéda, suivit de ma grande mère dans la même période laissant derrière eux des enfants sans revenu.
Très jeune, ma tente paternel fut contrainte au mariage ; car pour elle, qui n'avait aucun lien de contact avec le reste de la famille de son père (il n'a jamais, parlé de sa famille de naissance, une manière pour lui de couper avec un passé ou il n'a probablement gardé que de mauvais souvenirs), prit en charge son frère qui resta sous sa protection jusqu'à l'âge de 14 ans ou commença pour lui la grande aventure.
Vers 1946 il voyagea vers la ville de Nioro la plus proche bourgade de l'époque, dans cette ville il rencontra celui qui sera son père adoptif, un mandingue chauffeur de son état connu sous le nom de famille, Traore (c'est tout ce que nous connaissons de lui) qui fera de lui un apprenti. Des relations profondes vont naitre entre l'enfant et l'homme mais aussi un lien de cohésions affectif très fort va dominer leur rapport. De vraies relations humaines et paternels prévaudront sur le coté professionnel. Mon père par attachement à ce monsieur prit le patronyme de son père adoptif : Traore, qui le surnommera plus tard, Abdallahi.
Le véhicule de monsieur Traore au service du colonisateur faisait la navette dans plusieurs postes coloniaux. Après plusieurs années d'aventure, monsieur Traore fut affecté au Sénégal dans une compagnie de transport du nom de Lacombe.
La compagnie Lacombe transportait à l'époque tout le matériel de ravitaillement des colons français dans toutes les régions de la Mauritanie ; de saint louis à Nouakchott à Akjoujt à Atar à fort Gouraud à fort trinquet. Le destin conduira mon père à Moudjéria qui constituait à l'époque une base coloniale de la France au Tagant.
Désormais l'axe Saint louis - boghé - Aleg – Moudjéria sera pendant plusieurs années leur domaine de mobilité.
A la fin des années cinquante le vieux tuteur, décéda suite a une courte maladie dans les environs de Letfater à 25 kilomètres de sa destination. Mon père fort de plusieurs années d'apprentissage conduisit le véhicule jusqu'à Moudjéria ce qui lui valut la titularisation dans la conduite. Dans cette ville il y demeura jusqu'au jour ou il connu ma mère avant de l'épousé au cours l'année 1960. Ce qu'il savait de son passé familiale le révolté, il n'a jamais voulut parler de ses aventures de famille. A l'époque il y avait pour les harratine, plusieurs manières de rejeter l'exploitation servile ; parmi elles, le refus des hommes libres à prendre pour épouse des esclaves ou la fuite vers des horizons d'intégration sociale beaucoup plus clément.
Ma mère qui appartient à la collectivité des Masna, vivait avec son père et sa belle mère qui ont élu domicile dans la ville de Moudjéria. Ma famille maternelle se fondu au sein de l'entité tribal, **Idow ali**, qui sera pour eux un nouveau statut social identitaire. Mon père ayant perdu tout contact avec ce qui lui restait comme famille se définira d'abord par cet aspect identitaire, dans le milieu tribal dans lequel il vit désormais avec sa belle famille, avant de rejeter tout ce en rapport avec l'idéologie

oppressive traditionnelle, il n'a jamais fait état de sujétion quelconque à un chef de tribu dont il n'a jamais eu de contact. Il tenait à sa liberté qu'il paya au prix de la rupture involontaire avec ses racines lointaine. La distance et le manque de nouvelles joueront beaucoup en faveur de cette rupture de contact. Il nous donne l'impression d'avoir souffert de ce qu'il savait de l'exploitation servile des siens. Ces aveux ne m'ont été avoués que devant mon insistance à savoir ce que mon père considère comme son secret. Cet état de fait, nous pousse à rejeter toute appartenance tribale ou régionale.
Je suis harratine, de père et de mère, que je revendique, en tant que statut identitaire. Très jeune, ma mère divorce avec mon père, je fus alors élevé par ma grand mère maternelle qui désormais sera pour moi tout ; en dépit de notre pauvreté, elle me donnera toute l'affection qu'un enfant recherche mais aussi l'amour et la bonne éducation. Cette femme avait de son temps aidé le militantisme des kadihine, la fréquentation de ce mouvement politique (notre modeste demeure a servit clandestinement à l'édition des tractes et des slogans) lui permis de comprendre l'importance des études. Elle nous inscrivit dans les écoles publiques encore très peu fréquenté par les enfants des harratine. Ma grande mère tenait à ce que je fasse des études, elle rêvait à ce que j'accède à la fonction d'instituteur. (Ah oui, à l'époque un harratine ne pouvait espérer mieux). L'environnement dans lequel j'ai grandi et évolué, me protégèrent contre le besoin d'appartenir à un groupe, une collectivité ou un courant idéologique quelconque. Hassanophone, ma culture bilingue arabe et française, ma religion islamique sunnite malékite, sont pour moi une source de fierté et d'orgueil.
En aout 1960, le pays se préparait à célébrer son indépendance ; mon père fut affecter à la nouvelle capitale à titre de conducteur au sein de la toute jeune administration du pays. C'est dans cette ville que je naquis en 1963 entre les mains de madame SALL née tokocel SY ; infirmière de son état (elle deviendra plus tard ministre puis présidente du croissant rouge de Mauritanie) au dispensaire du docteur ***monzi (***un antillais***)*** juste derrière la poste (les PTT)**,** dans ce qu'on appel la capitale, aujourd'hui l'arrondissement du ksar, mon acte de naissance fut établit par Mohamed ould khayar premier maire de Nouakchott. Dans cette ville, j'ai entamé mon cursus scolaire ; au primaire à l'école de la justice, puis au collège de garçons en passant par le lycée nationale pour finir à l'institut supérieur des sciences appliquées(faculté) ; jusqu'au jour de septembre 1987, ou je fus recruté en tant qu'officier de la garde nationale. Mon enfance et mon adolescence se sont passés toute entre la médina3, les blocs rouge et le ksar dans ma ville natale Nouakchott comme beaucoup de jeunes de ma génération.
Tout le long de mon parcours scolaire et dans l'exercice de mes fonctions respective d'officier, je me suis retrouve dans les tourbillons de ceux qui avaient des choses à reprocher à l'émancipation des harratine. Souvent on me rappel mes origines serviles, pour me disputer une distinction scolaire ou l'exercice de certaines fonctions de responsabilités. Les différentes unités que j'ai eu à commander furent pour moi, un moyen de connaitre mon pays mais aussi de découvrir les tares sociales et traditionnelles que vivent les harratine. J'ai connu des injustices flagrantes au cours de ma carrière. Des insultes à caractères dégradantes, des harcèlements choquants liés à ma condition sociale. Oui, j'ai vécu tout cela. Des officiers de mon corps d'appartenance ont juré publiquement de me maintenir au grade de capitaine pour des raisons qu'eux seuls peuvent justifier ; à moins que….oubliant que le destin de l'homme répond à des parametres qu'ils ne controlent pas. Cet état de fait s'est répercuté sur mes différentes affectations mais aussi sur mon avancement. Mon vœux c'est de vivre dans une Mauritanie unie et prospère ou tous ses fils se sentirons égaux devant Allah et devant la loi ; pour bâtir une république forte pour le plus grand bien des générations d'avenir.

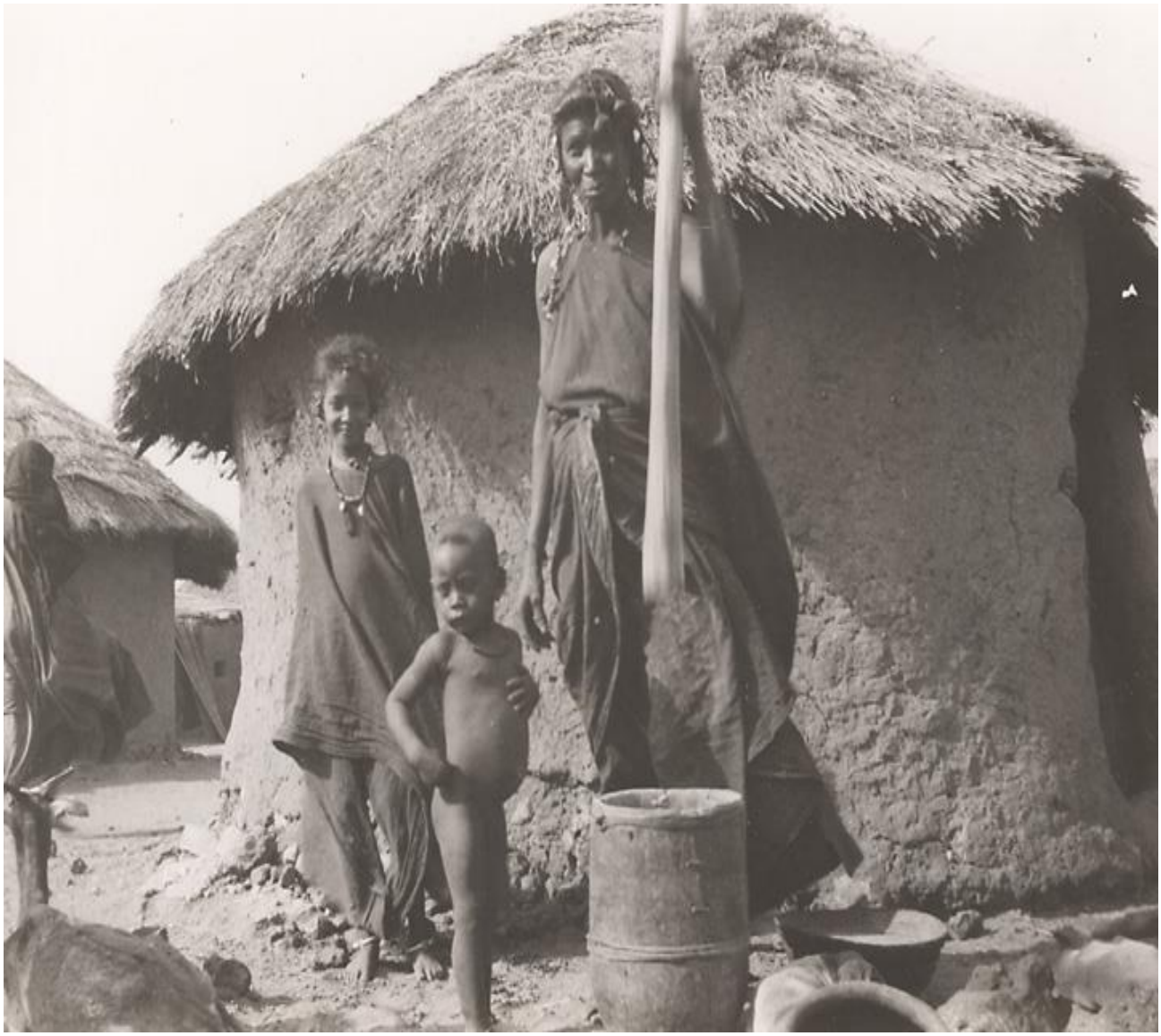
Ahmed ould deid emir du trarza et laawar ould nghey



Femmes haratine cuisine en plein air



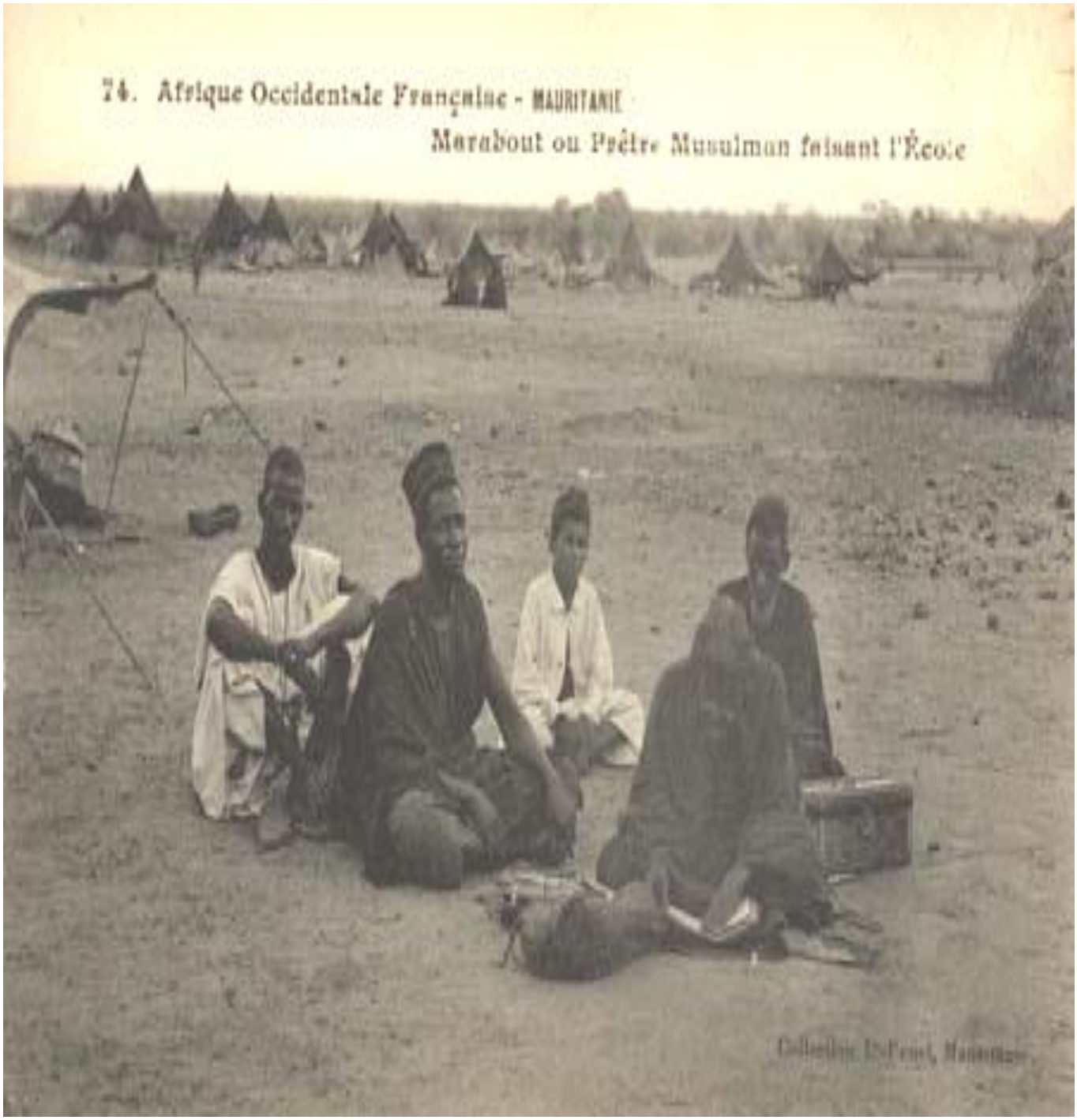
Les cases rondes de moudjeria 1930-1958



Femme haratine pileuse de mil, en plein travail domestique

باب ولد الشيخ سيدي يصافح الكونتل(كورو) وولد ابن المقداد ينظم الحضور اكتوبر / 1908م

Baba ould cheikh sidiya accueillant le colonel goureau ; l'un des facilitateurs de la penetration coloniale, estimant qu'elle est positive pour le pays



Un marabout et ses disciples

272 - AFRIQUE OCCIDENTALE (Mauritanie) — Suite guerrière de l'Emir
des Trarzas occidentales, composée de notables

Collection de l'ANNUAIRE COLONIAL
15, Galerie d'Orléans, Palais-Royal, Paris
58. — Un grand Chef Maure et sa suite (Soudan)